

Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie
Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève
Band: 18 (1940)

Artikel: Histoire d'un emblème : la couronne murale des villes et pays personnifiés
Autor: Deonna, W.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-727789>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



HISTOIRE D'UN EMBLÈME: LA COURONNE MURALE DES VILLES ET PAYS PERSONNIFIÉS *

W. DEONNA.

I. LA COURONNE TOURELÉE DE GENÈVE PERSONNIFIÉE.



Le nom de Genève¹ est celui de la déesse celtique Genava, à laquelle Aurelia Firmina dédie, au I^{er} siècle de notre ère, une inscription trouvée sur les lieux mêmes²: « Genavae Augustae ». Protectrice de la cité allobroge, puis gallo-romaine, elle en est en même temps la personnification³. Aucun monument ne nous en conserve l'image⁴. Mais nous pouvons peut-être nous la représenter comme une femme portant la couronne tourelée⁵, pareille aux Tutelae d'autres villes gallo-romaines⁶, qui ont hérité cet emblème des personnifications de villes

* Etant donné l'étendue de ce mémoire, nous renvoyons au prochain volume de *Genava* l'insertion des *Annexes* mentionnées ici, soit:

Annexe I. *Copies antiques de la Tyché d'Eutychidès* (liste et référ.).

- » II. *Monnaies antiques, postérieures au III^e siècle avant J.-C., avec personnifications de cités tourelées* (liste et référ.).
- » III. *Tutelae* (liste et référ.).
- » IV. *Médailles des temps modernes, avec cités tourelées, du XVII^e siècle à nos jours* (listes et référ.).
- » V. *Exemples divers du XIX^e siècle.*

¹ Sur l'origine du nom de Genève et ses diverses graphies, DEONNA, « La fiction dans l'histoire ancienne de Genève et du Pays de Vaud », *Mém. Soc. Hist.*, Genève, XXV, 1929, p. 459.

² DEONNA, *Pierres sculptées de la vieille Genève*, p. 13, n° 2; TOUTAIN, « La déesse Genava et le culte des villes divinisées dans le monde gréco-romain », *Genava*, II, 1924, p. 99 sq.

³ TOUTAIN, p. 102.

⁴ La tête de femme diadémée, trouvée dans le lit du Rhône à Genève, est celle d'une divinité, mais on ne saurait reconnaître en elle Genava, TOUTAIN, p. 106, note 3; DEONNA, *Catalogue des sculptures antiques*, 1924, p. 72, n° 88; Id., *Pierres sculptées*, p. 41 sq.

⁵ C'est ce que pense TOUTAIN, *ibid.*, p. 106.

⁶ Voir plus loin, II, n° 26.

hellénistiques et gréco-romaines ¹. Nous ignorons aussi l'apparence du « Génie du lieu », le « Genius loci », que mentionne une autre inscription de Genève ², ce génie tutélaire des cités, auquel les monnaies et les sculptures romaines donnent parfois aussi la couronne murale ³.

* * *

Genève n'est plus personnifiée, mais est représentée par quelque symbole, après l'époque romaine, et pendant des siècles.

Elle l'est par ses *armoiries*. Elles sont suspendues à un arbre, sur le frontispice des Franchises de Genève, imprimées en 1507 ⁴. Le tableau de l'alliance (*fig. 1, 1*) conclue en 1584 entre Genève, Berne et Zurich, porte les écussons des trois villes sous le soleil rayonnant et la légende « Tria protegit Unus » ⁵, disposition et légende que répète une médaille commémorative de 1692 ⁶.

L'écusson de Genève est

tenu, suivant les temps, par des anges (*fig. 1, 2*) ⁷, par des apôtres ⁸, par le capitaine général ⁹, par des figures allégoriques, telles la Religion et le Génie des Arts

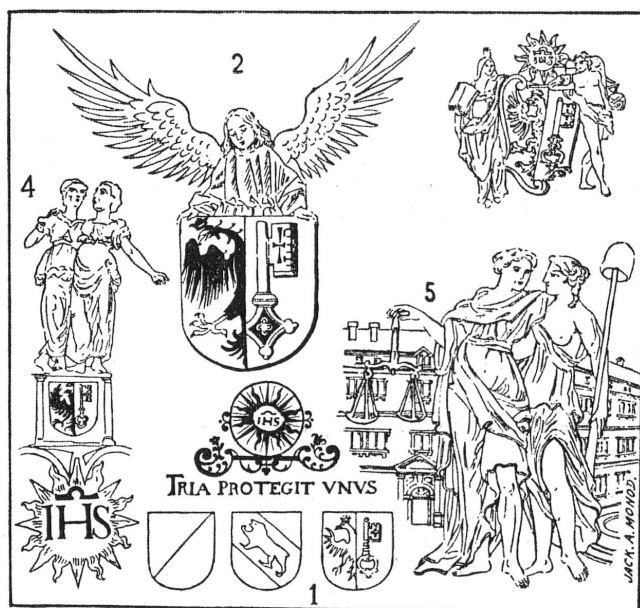


FIG. 1.

1. Tableau de l'alliance de 1584 entre Genève, Berne, Zurich, détail. — 2. Peinture de 1451: BLAVIGNAC, *Armorial genevois*, pl. IX. — 3. Médaille pour la paix de 1736. La Religion et le Génie des arts tenant l'écusson de Genève: DEMOLE, *Visite au Cabinet de Numismatique*, 45, n° 87. — 4. Fontaine de l'alliance de 1584, groupe de la Paix et de la Justice: *Mém. Soc. hist. de Genève*, série 4^e, IV, pl. XII. — 5. Médaille pour la paix de 1736. La Justice et la Liberté; dans le fond, la Maison de Ville de Genève: DEMOLE, 46, n° 87.

¹ Voir plus loin, II.

² Dédicace trouvée à Saint-Pierre, de Firmidius Severinus, de la VIII^e légion, au « Deo Invicto Genio loci »; DEONNA, *Pierres sculptées*, p. 13, n° 3.

³ Voir plus loin, II, n° 28.

⁴ BLAVIGNAC, *Armorial genevois*, p. 178, pl. X.

⁵ Musée d'Art et d'Histoire. — DEONNA, *Collections archéologiques et historiques, moyen âge et temps modernes*, 1929, p. 70, n° 6892; *Mém. Soc. Hist.*, IV, 4^e, p. 133, fig.

⁶ *Mém. Soc. Hist.*, IV, 4^e, p. 160, n° 3, fig.; BLAVIGNAC, *Armorial genevois*, p. 316, n° 3.

⁷ Peinture de 1451, Saint Pierre et Saint Paul reçoivent l'écu aux armes de Genève des mains d'un ange, BLAVIGNAC, p. 36-7 et note 1, pl. IX. — Ange tenant les trois écus de Genève, Berne, Zurich, médaille de l'alliance de 1584, *Mém. Soc. Hist.*, IV, 4^e, p. 158, n° 1, fig. — Missel, BLAVIGNAC, pl. XVIII; *ibid.*, p. 178, autres exemples.

⁸ BLAVIGNAC, p. 178 (voir note précédente).

⁹ Cartulaire des Archives, le syndic Hugues de Burdignin, capitaine général, en pied, BLAVIGNAC, p. 41, pl. 41.

(fig. 1, 3)¹. En 1584, la fontaine de l'alliance² porte à son sommet un groupe de deux femmes enlacées, la Justice et la Paix, posées sur un socle aux armes des trois villes alliées, Genève, Berne, Zurich (fig. 1, 4). On retrouve une composition analogue sur une médaille (fig. 1, 5) gravée par Jean Dassier pour la paix de 1736: sur la place de l'Hôtel-de-Ville de Genève, deux femmes debout, côte à côte, tiennent, l'une la balance de la Justice, l'autre un bâton surmonté du bonnet de la Liberté, avec la Légende « Non aliter stabilis »³. Sur cette même place, S. de Rameru peint, en 1652, la figure de la Justice tenant ses attributs habituels, la balance et l'épée⁴. Dans ces images, Genève n'est évoquée que par le décor local où sont situées ces figures allégoriques.

A l'occasion de la combourgeoisie entre Genève, Berne et Fribourg, une allégorie comporte quatre éperviers, une poule et ses trois poussins, et trois A en bois, peints l'un aux armes de Genève, un autre à celles de Berne, le troisième à celles de Fribourg⁵, et liés ensemble par des sarments: soit les trois alliés liés par leur serment.

Ce mode de représentation, qui comporte de nombreuses variantes, persiste jusqu'à nos jours.

* * *

Dès le XVI^e siècle cependant, Genève retrouve sa forme humaine. En 1523, lors de l'entrée de Béatrice de Portugal⁶, on dresse devant l'Hôtel-de-Ville une fontaine qui verse du vin, et près d'elle, Genève parle en vers à la duchesse de Savoie: « Genève dira à Madame ... », etc.⁷. Plus d'un poète du XVII^e siècle s'adresse à Genève comme à une personne vivante: « Généreuse cité, on admire tes faicts... »⁸.

Ne te souviens-tu point du douze de ce moys
Est-ce pas ce Jour-ci que Dieu t'avoit livrée
Aux fureurs de Satan dont il t'a délivrée ? »⁹

¹ Médaille de 1736, BLAVIGNAC, p. 318, n° 23; 1792, *Mém. Soc. Hist.*, IV, 4^o, p. 163, n° 6, fig.

² Musée d'Art et d'Histoire. — *Mém. Soc. Hist.*, IV, 4^o, p. 135 sq., pl. XII; DEONNA, *Collections archéologiques et historiques, moyen âge et temps modernes*, 1929, p. 117, n° F. 9; *Genava*, XIII, 1935, p. 253, note 1.

³ BLAVIGNAC, p. 318, n° 255; DEMOLE, *Visite au Cabinet de numismatique*, p. 46, n° 87, fig.

⁴ Musée d'Art et d'Histoire. — *Mém. Soc. Hist.*, IV, 4^o, p. 137, pl. IX; DEONNA, *Collections archéologiques et historiques*, p. 77, n° N. 501.

⁵ *Mém. Soc. Hist.*, II, 1843, p. 21, Allégorie représentée à Genève en 1531; BLAVIGNAC, p. 45.

⁶ Sur les entrées à Genève de personnages illustres, à l'occasion desquelles on représentait des scènes diverses, COINDET ET CHAPONNIÈRE, « Revue des fêtes célébrées à l'occasion de l'entrée à Genève de Béatrix de Portugal, duchesse de Savoie », *Mém. Soc. Hist.*, I, 1840, p. 135 sq.; GALIFFE, *Genève hist. et arch.*, 1869, p. 311 sq.

⁷ *Mém. Soc. Hist.*, I, 1840, p. 201; *ibid.*, IV, 4^o, p. 137, note 2; GALIFFE, p. 316.

⁸ Vers 1611; BLAVIGNAC, p. 309.

⁹ Après l'Escalade de 1602, *ibid.*, p. 310.

« Où en serais-tu, pauvre Genève, et que te resterait-il de tes armoiries, si l'empereur reprend son aigle et le pape sa clef ? », s'exclame ironiquement Owen ¹.

Mon nom tourné porte ce mot Vengée
Qui bien me sied ... » ².

* * *

Dès le XVI^e siècle, l'iconographie, reprenant un thème antique ³, qui du reste



FIG. 2.

1. Médaille du Jubilé de la Réforme, 1635: DEMOLE, *Visite au Cabinet de Numismatique*, 34, n° 76. —
2. Médaille de Louis Le Fort, 1^{er} syndic, 1734: *ibid.*, 45, n° 86.

n'avait jamais été complètement oublié, donne volontiers à la ville l'aspect d'une femme, munie de divers attributs et, depuis le XVII^e siècle surtout, accompagnée de l'écusson à ses armes. Genève suivra cet exemple. Sur la médaille du premier Jubilé de la Réforme, en 1635, une femme est assise, tenant dans la droite le soleil, s'appuyant de la gauche sur ses armoiries (fig. 2, 1)⁴. C'est la Vérité, telle que la représente Ripa ⁵.

Sur une médaille de 1734 par Jean Dassier, en l'honneur du syndic Louis Le Fort (fig. 2, 2), une femme assise a

dans la droite un bâton surmonté du bonnet de la Liberté⁶, s'appuie sur son écusson, et de la gauche tient la Bible; à ses pieds sont une corne d'abondance et des génies nus, tandis que dans le ciel rayonne l'œil de Dieu, « Dei numine » ⁷. Ce ne sont là encore que des figures allégoriques, mais l'an suivant, en 1735, pour le second Jubilé de la Réforme (fig. 3, 1), Jean Dassier grave une femme descendue du ciel, la Vérité, entourée de rayons, une palme dans la droite, dans la gauche un livre, tandis qu'à terre, debout, Genève lui tend les bras, près des chaînes dont elle s'est libérée; derrière elle

¹ Epigramme sur Genève, mentionnée par S. GOULART; cf. *Journal Helvétique*, 1745; BLAVIGNAC, p. 39, note 3.

² Pièce de vers terminant les Epîtres préparatives de Froment, sur l'anagramme du nom de Genève, BLAVIGNAC, p. 189.

³ Voir plus loin, II.

⁴ DEMOLE, *Visite au Cabinet de Numismatique*, p. 34, n° 76, fig. Légende: « Veritas mendacium lux tenebras expellit ».

⁵ MALE, *L'art religieux après le Concile de Trente*, p. 385, fig. 224.

⁶ La Liberté, d'après Ripa, MALE, p. 425-6.

⁷ DEMOLE, *ibid.*, p. 45, n° 86, fig.; BLAVIGNAC, p. 318, n° 22.

est l'écusson genevois ¹. On pourrait citer d'autres exemples où paraît Genève personnifiée ².

* * *

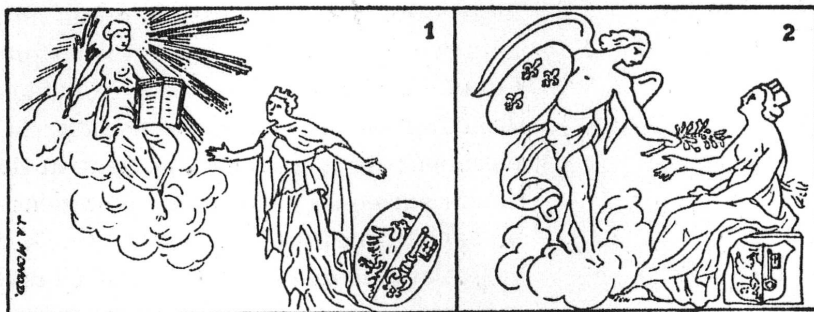


FIG. 3.

1. Médaille du 2^me Jubilé de la Réforme, 1735: DEMOLE, 35, n° 77. —
2. Médaille de 1738: *ibid.*, 48, n° 89.

A cette époque, les villes personnifiées portent souvent la couronne murale tourelée ³, et Genève la reçoit aussi. Elle semble la porter sur la médaille de 1735 précédemment citée; elle l'a sur celle que le gouvernement français de 1740 envoie pour rappeler la médiation française de 1738 (*fig. 3, 2*): au droit, le buste de Louis XV; au revers, Genève, assise de profil à gauche, sur un siège aux armoiries genevoises, reçoit une branche de laurier d'un génie ailé dans des nuages, tenant un bouclier avec fleurs de lis ⁴.

* * *

La Révolution genevoise frappe de nouvelles monnaies et décide d'orner quelques-unes de la couronne tourelée, alors considérée comme « l'ancien emblème des

¹ DEMOLE, *ibid.*, p. 35, n° 77, fig. Légende: « Veritas liberavit vos ».

² BLAVIGNAC, p. 353, n° 225-6, médaille de Jean Dassier, p. 173, 1749: Genève entourée de génies. — Epoque révolutionnaire, Genève casquée, avec écusson, BLAVIGNAC, pl. XIV, p. 9, etc.

³ Voir plus loin, IV.

⁴ DEMOLE, *Visite au Cabinet de numismatique*, p. 48, n° 89, fig.; *Médailles françaises dont les coins sont conservés au Musée monétaire*, Paris, 1892, p. 231, n° 87.



FIG. 4.

1. « Genevieve » de 1794: DEMOLE, *Hist. monétaire de Genève de 1792 à 1848*, pl. XI, 100. — 2. Ecu de XII florins, Genève, 1794: *ibid.*, pl. XI, n° 98. — 3. Armoiries impériales de Genève: BLAVIGNAC, *Armorial genevois*, pl. XVII.

Républiques»¹. L'édit de 1794 décrète que «les grosses pièces porteront pour empreinte l'ancien emblème des républiques, savoir une tête de femme coiffée d'une tour»². C'est



FIG. 5. — Genève révolutionnaire, tableau de Saint-Ours, 1794. Genève, Musée d'Art et d'Histoire.

la pièce de dix décimes, dite «Genevoise» (fig. 4, 1)³. Pour l'écu de 12 florins, la Commission révolutionnaire ouvre un concours; le projet présenté par Saint-Ours (1752-1809) est gravé et présenté à la Commission⁴: une femme tourelée, debout, s'appuie de la droite à une colonne sur laquelle est figurée un méridien; de la gauche elle tient un faisceau de licteur surmonté d'un bonnet phrygien; près d'elle un sablier, un livre, un aigle⁵ (fig. 4, 2).

L'auteur de ce projet, Saint-Ours, a repris le même thème dans son grand tableau de «Genève Révolutionnaire»⁶, exécuté la même année 1794 pour les fêtes de la liberté et pour orner l'une des baies du chœur de Saint-Pierre, désaffecté et devenu le «Temple des Lois». Cette destination explique la forme ogivale du tableau (fig. 5). Genève, tourelée, trône de face; elle tient le vexillum de la droite; sa main gauche repose sur une urne avec chiffres romains, dont elle indique le nombre II, soit l'an II de la République (1793)⁷. Cette urne repose sur un piédestal, orné du caducée ailé de Mercure⁸; d'autres attributs sont disposés

¹ Sur ce sens révolutionnaire de la couronne murale, voir V, La couronne murale en héraldique.

² DEMOLE, *Histoire monétaire de Genève de 1792 à 1848*, p. 12, n° IX.

³ *Ibid.*, p. 94, n° 612, pl. XI, p. 100; *Id.*, *Visite au Cabinet de numismatique*, p. 27, n° 60, fig.; *Collections numismatiques de feu le Dr Paul-Ch. Stroehlin*, I, 1909, n° 698, pl. V.

⁴ Les papiers de Saint-Ours apprennent qu'il fut l'auteur du projet. DEMOLE, *Histoire monétaire*, p. 8, note

1; le graveur était sans doute Théodore Bonneton, *ibid.*, p. 23.

⁵ DEMOLE, *Histoire monétaire*, p. 95, n° 614, pl. XI, n° 98; essai de l'écu de 12 florins, p. 95, n° 615, même droit, «essai non adopté de la genevoise de 1794»; *Collections numismatiques de feu le Dr Paul-Ch. Stroehlin*, I, 1909, p. 42, n° 701, pl. V.

⁶ Musée d'Art et d'Histoire. — DEONNA, *Collections archéologiques et historiques, Moyen âge et temps modernes*, p. 79, n° N. 705, réf.

⁷ Sur une autre monnaie révolutionnaire de Genève, de 1794, on voit en cercle les XII heures romaines, et la légende «Les heures sont des trésors». DEMOLE, *Histoire monétaire*, p. 991, n° 607, pl. X, n° 94.

⁸ Emblème fréquent de la richesse et du bonheur. Ex.: ALCIAT, *Emblemata*, éd. Anvers, 1584, p. 161, Emblema CXVIII, «Virtuti fortuna comes».

sur le piédestal, une boîte dont le couvercle est à moitié ouvert, où l'on discerne une montre; à terre, un sablier, un encrier avec deux plumes d'oies ¹.

* * *

En 1811, par lettres patentes dressées à Saint-Cloud, Napoléon accorde à Genève, comme « bonne ville » de l'Empire, des armoiries nouvelles (fig. 4, 3), dont les ornements extérieurs sont « une couronne

murale à sept créneaux, sommée d'une aigle naissante pour cimier, le tout d'or, soutenu d'un caducée, en fasce du même, posé au-dessus du chef et auquel sont suspendus deux festons servant de lambrequins, l'un à dextre de chêne, l'autre à senestre d'olivier d'or, noués et

rattachés par des bandelettes de gueules » ². Ces armoiries furent concédées à l'occasion du baptême du roi de Rome, en 1811. Une médaille offerte à cette occasion à l'empereur par les « bonnes villes de l'Empire » porte un double cercle formé par 49 couronnes murales, chacune au nom d'une de ces villes; celle de Genève y figure ³. La Restauration genevoise supprime les armoiries impériales ⁴, que l'on voit sur des publications officielles ⁵.



FIG. 6.

1. Médaille de l'entrée de Genève dans la Confédération, par Bovy et Bovet, 1824. DEMOLE, *Visite au Cabinet de Numismatique*, 52, n° 94. — 2. Médaille des syndics et conseillers d'Etat de 1814 à 1842, par Bovy, *ibid.*, 56, n° 97. — 3. Médaille de l'inauguration du bâtiment des forces motrices, Genève, 1866, par Bovy et Richard, *ibid.*, 64, n° 105.

* * *

En 1824, Antoine Bovy et A. Bovet gravent une médaille commémorant l'entrée de Genève dans la Confédération suisse: Genève est debout, tourelée, de profil à

¹ Sur la monnaie de 1794, on retrouve le sablier; le livre y rappelle l'encrier et les plumes du tableau; quant au méridien, serait-il la gravure défectueuse du caducée, surmonté du chapeau de Mercure ?

² Extrait du Diplôme au Musée d'Art et d'Histoire. — DEONNA, *Collections archéologiques et historiques*, 1929, p. 124, n° 7061; BLAVIGNAC, p. 69, note.

³ *Médailles françaises dont les coins sont conservés au Musée monétaire*, Paris, 1892, p. 396, n° 180.

⁴ BLAVIGNAC, p. 70. Le 30 décembre 1713, proclamation avec les anciennes armoiries genevoises, la Clef et l'Aigle.

⁵ *Ibid.*, p. 69, note 2; pl. XVII, publication de 1812; DEONNA, *Collections archéologiques et historiques*, p. 125, note 1, référ.

droite, tendant la main à la Confédération, femme assise devant elle (*fig. 6, 1*)¹. La médaille des syndics et conseillers d'Etat, de 1814 à 1842, par Antoine Bovy, montre Genève, tourelée, assise de profil, appuyée sur son écusson, et tenant une couronne dans la droite tendue (*fig. 6, 2*)². Le même artiste est l'auteur de la médaille offerte au baron de Grenus, à l'occasion de sa donation à la Ville de Genève en 1847, où Genève tourelée est debout de face, appuyée sur un socle aux armes de Genève³; de la médaille pour l'Ecole industrielle de Genève, où apparaît le même motif⁴. Sur la médaille gravée par

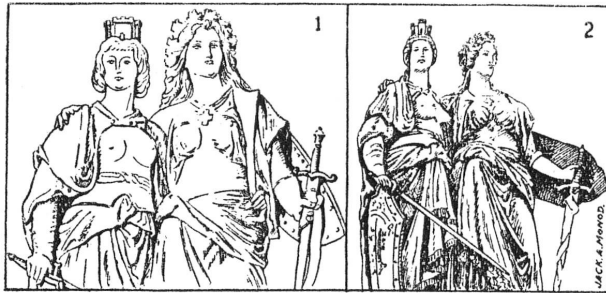


FIG. 7.

1. Groupe de Genève et de la Suisse, Monument National: *Nos Centenaires*, 1919, 407, fig. — 2. Médaille du Monument National par A. Bovy, 1864. *Ibid.*, 406, 409, fig.

H. Bovy et Ch. Richard, pour l'inauguration des forces motrices en 1866, Genève est tourelée, debout, de face; à ses pieds, le fleuve Rhône est étendu avec une urne d'où s'écoulent ses flots (*fig. 6, 3*)⁵. Chaponnière est l'auteur d'une médaille pour prix de piété, où un enfant lit dans un Evangile, devant Genève tourelée, debout⁶.

* * *

Au bas de la rue de la Cité, la Fontaine de l'Escalade a été érigée en 1857, en souvenir, dit son inscription, du 12 décembre 1602. Des Savoyards appliquent leurs échelles à une tour crénelée, au sommet de laquelle se dresse Genève debout, la lance dans la droite, la gauche appuyée sur son bouclier, et coiffée de la couronne murale⁷.

Le Monument National, qui se dresse sur le quai près du Jardin Anglais, rappelle l'union de Genève à la Suisse. Au concours ouvert en 1863, le sculpteur Robert Dorer, de Baden en Argovie, remporta le prix, et son projet fut exécuté (*fig. 7, 1*). L'an suivant, en 1864, lors du 50^{me} anniversaire de la réunion de Genève

¹ DEMOLE, *Visite au Cabinet de Numismatique*, p. 52, n° 94, fig.; HENSELER, *Antoine Bovy, artiste graveur en médailles*, 1881, p. 37, n° 47, pl. III, n° 9.

² DEMOLE, p. 56, n° 97, fig.; HENSELER, p. 47, n° 72, pl. VI, p. 19; p. 48, n° 73, type à peu près semblable; BLAVIGNAC, p. 322, n° 45.

³ HENSELER, p. 31, n° 38; BLAVIGNAC, p. 330, n° 104.

⁴ HENSELER, p. 38, n° 48.

⁵ DEMOLE, *Visite au Cabinet de Numismatique*, p. 64, n° 105, fig.

⁶ BLAVIGNAC, p. 336, n° 122 bis.

⁷ Deux reliefs représentent, l'un la mort du syndic Canal devant la porte de la Tertasse; l'autre, les actions de grâce à Saint-Pierre. Inscription: « Erigé en souvenir du 12 décembre 1602 1857 »; une autre inscription donne les noms des victimes; DOUMERGUE, *La Genève des Genevois*, 1914, p. 87.

à la Suisse, Genève fut choisie comme siège du tir national dont le bénéfice fut consacré au monument. Deux médailles d'Antoine Bovy furent frappées à cette occasion, portant toutes deux son image (fig. 7, 2)¹. Par suite des troubles survenus le 22 août 1864, l'inauguration n'eut lieu qu'en 1869. Sur le haut piédestal, deux femmes debout sont étroitement enlacées; ce ne sont plus des figures allégoriques, comme jadis, ce sont l'Helvétie et Genève, celle-ci portant fièrement sa couronne de tours².

* * *

Quel est l'origine de cet emblème ? Si banal qu'il soit devenu, son histoire n'est pas sans intérêt; elle montre l'étonnante survivance d'un motif très ancien; elle atteste que notre répertoire iconographique, vieux de plus de 2000 ans, vit encore des inventions de l'antiquité.

II. LA COURONNE MURALE DES VILLES ET DES PAYS PERSONNIFIÉS DANS L'ANTIQUITÉ³.

A. Les personnifications de cités, *Tyché*, et la *Tyché* d'Eutychidès à couronne tourelée.

1. Les personnifications des cités dans l'art grec.

Obéissant à leur anthropomorphisme instinctif, les Grecs personnifient de bonne heure des abstractions, donnent la forme humaine à la Nuit et à ses deux

¹ a) Légende: « 50^e anniversaire de la réunion de Genève à la Suisse. Célébré à Genève, le 12 septembre 1864 ». HENSELER, *Antoine Bovy*, 1881, p. 46, n° 70, pl. V, n° 15.

b) Légende: « Tir national en faveur du monument inauguré le 27-7^{bre} 1864 », *ibid.*, p. 47, n° 71; *Nos Centenaires*, 1919, p. 406, 409, fig.

² RIVOIRE, « Le monument national et les fêtes de septembre 1869 », *Nos Centenaires*, 1919, p. 405 sq., 408, fig. (le monument en 1869), p. 410, fig. (état actuel), p. 407, fig. (le groupe seul); DOUMERGUE, *La Genève des Genevois*, 1914, p. 316 sq.

³ Quelques abréviations:

ALLÈGRE: ALLÈGRE, *Etude sur la déesse grecque Tyché*, 1889.

A.J.A.: *American Journal of Archaeology*.

B.B.: BRUNN-BRUCKMANN, *Denkmäler griechischer und römischer Skulptur*.

B.C.H.: *Bulletin de Correspondance hellénique*.

B.M.C.: *Catalogue of the Greek coins in the British Museum*.

COHEN: COHEN, *Description des monnaies frappées sous l'empire romain* (2), 1880 sq.

COLLIGNON, S.G.: COLLIGNON, *Histoire de la sculpture grecque*.

D.A.: SAGLIO-POTTIER, *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*.

J.D.A.I.: *Jahrbuch d. deutschen archaeologischen Instituts*.

J.H.S.: *Journal of Hellenic Studies*.

enfants, le Sommeil et la Mort, sur le coffre de Cypsélos; à la Justice et à l'Injustice, Diké et Adikia, sur des peintures de vases; à mainte autre notion ¹.

Comme les Egyptiens ², ils animent aussi les pays, les villes ³, qui, chez Homère déjà ⁴, sont des êtres vivants et, telle l'île de Délos dans l'hymne homérique, s'adressent à leurs interlocuteurs ⁵.

Pour les symboliser, l'art grec recourt à divers moyens ⁶. Elles le sont par leur *divinité poliade* ⁷: Athéna, qui veille en armes sur la ville d'Athènes, en est aussi l'image; par leur *héros éponyme*, leur *fondateur mythique* ⁸; par des *nymphe*s et des *dieux locaux* ⁹; par diverses *figures allégoriques* ¹⁰. Puis la ville, se détachant des types en qui elle s'incarnait, acquiert son indépendance, sa propre *personnalité* ¹¹.

* * *

Quelques abréviations (suite):

J.O.A.I.: *Jahreshefte d. oesterr. Instituts*, Wien.

M.P.: Fondation Piot, *Monuments et Mémoires*.

PAULY-WISSOWA: PAULY-WISSOWA, *Real-Encyclopädie d. klass. Altertumswissenschaft*.

PIPER: PIPER, *Mythologie und Symbolik d. christlichen Kunst*, II, 1851.

R.A.: *Revue archéologique*.

R.E.A.: *Revue des études anciennes*.

R.E.G.: *Revue des études grecques*.

R.M.: *Mitteilungen d. deutsch. arch. Instituts*, Römische Abteilung.

ROSCHER: *Ausführliches Lexikon d. griechischen und römischen Mythologie*.

¹ DEUBNER, in ROSCHER, s. v. Personifikationen abstrakter Begriffe; GARDNER, *J.H.S.*, IX, 1888, p. 57; ALLÈGRE, p. 28; AXTELL, *Deification of abstract ideas in roman Literature and Inscriptions*, Chicago, 1907; KOHLER, *Personifikationen abstrakter Begriffe auf römischen Münzen*, 1910; MATZ, *Die Naturpersonifikationen in der griechischen Kunst*, Diss. Göttingen, 1913; FORSTER SMITH, *Classical Review*, XIII, 1918, p. 249 (personnifications dans Thucydide); BAUMEISTER, *Denkmäler*, s. v. Personifikationen; TOUTAIN, *Les cultes païens dans l'Empire romain*, I, p. 413.

² Personification du Nil, ROSCHER, *Neilos*, p. 95, Neilos in der Kunst; *J.H.S.* 1888, p. 58; des nomes, ROSCHER, *Lokalpersonifikationen*, p. 2105, Griechisch-aegyptische; MASPERO, *Essais sur l'art égyptien*, 1912, p. 26-7, fig. 4-6; des cités, *J.H.S.*, 1888, p. 58.

³ GARDNER, *Countries and cities in ancient art*, *J.H.S.*, IX, 1888, p. 47; Id., *New Chapters in greek art*, 1926 (réimpression textuelle de l'article précédent); STEUDING, in ROSCHER, *Lokalpersonifikationen*: villes, p. 2183; dans l'art, p. 2085, Personifikationen in der bildenden Kunst; PIPER, II, p. 564, *Länder und Städte*; p. 566, *Im klassischen Alterthum*; en Grèce, p. 574; BERTAUT, *L'art dans l'Italie méridionale*, 1903, p. 99, etc.

⁴ ROSCHER, *Lokalpersonifikationen*, p. 2083, textes.

⁵ On trouvera de nombreux exemples dans les références précédentes.

⁶ GARDNER, *J.H.S.*, 1888, p. 48.

⁷ *Ibid.*, p. 49, I, ex.

⁸ *Ibid.*, p. 53, II, ex.

⁹ ROSCHER, *Lokalpersonifikationen*, p. 2088, Ortsnymphen, etc. — Ex.: monnaies de Larissa, avant 480, tête de la nymphe Larissa, *B.M.C.*, Thessaly, p. 24 sq.; de Gomphi ou Philippopolis, tête de la nymphe de la cité, *ibid.*, p. 19, n° 1 sq., pl. III, 2-4; monnaie de Cumes, tête féminine de la nymphe Kyme personnifiant la cité, BARCLAY HEAD, *Hist. num.* (2), p. 37, V^e s.; Phocée, tête de la nymphe Phocée (IV^e s.), *ibid.*, p. 589.

¹⁰ GARDNER, *J.H.S.*, 1888, p. 57, III; ex.

¹¹ ROSCHER, *Lokalpersonifikationen*, p. 2091, Genauer charakterisierte Ortsgöttinnen.

L'iconographie grecque s'enrichit ainsi d'images nouvelles¹. Sur la balustrade du temple de Zeus à Olympie, Panaios peint Hellas qui reçoit de Salamis un éperon de navire²; sur un miroir gravé du IV^e siècle, Corinthe est un homme barbu trônant, que couronne Leukas, jeune femme debout près de lui (*fig. 8*)³. La statuaire suit l'exemple donné par la peinture. Peu après 350 av. J.-C., Képhisodote le jeune, fils de Praxitèle (et non Képhisodote l'Ancien), et Xénophon, exécutent pour Mégalopolis un groupe⁴ où Mégalopolis — une des premières personnifications certaine de cité — et Artémis Soteira, toutes deux debout, encadrent Zeus Soter assis⁵. Thèbes, qui assiste sur des peintures de vases à la victoire de Cadmos sur le dragon⁶, est érigée en statue, au II^e siècle, par Damophon de Messène⁷, qui s'inspire sans doute de la création de Xénophon⁸. Ces personnifications de cités, rares auparavant, deviendront nombreuses après Alexandre, à l'époque hellénistique et gréco-romaine⁹. Mais elles existaient antérieurement à celle-ci¹⁰, et déjà aussi, la ville personnifiée s'était associée à une divinité, à laquelle elle allait unir son sort jusqu'à la fin de l'antiquité: *Tyché*.



FIG. 8. — Miroir gravé, Corinthe couronné par Leukas, IV^e s. av. J.-C.

¹ ROSCHER, *Lokalpersonifikationen*, p. 2085, *Personifikationen in der bildenden Kunst*, I, *Aeltere Zeit*; p. 2093, *Hellenistisch-römische Zeit*; p. 2093, a, *Bildsäule und Reliefs*; p. 209, b, *Gemälde und Mosaiken*; p. 2099, c, *Münzen*.

² ROSCHER, *Hellas*; GARDNER, *J.H.S.*, 1888, p. 59; *R.A.*, 1917, I, p. 3, note 1; BAUMEISTER, *Denkmäler*, III, p. 1294, *Personifikationen*.

³ ROSCHER, *Lokalpersonifikationen*, p. 2089, fig. 1; *R.A.*, 1872, pl. XI; PFUHL, *Malerei*, III, pl. 252, n° 624; GARDNER, *J.H.S.*, 1888, p. 61-2, fig.

⁴ PAUS. 8, 30, 10.

⁵ ROSCHER, *Tyche*, p. 1348, n° 17; p. 1359; *ibid.*, *Lokalpersonifikationen*, p. 2093; COLLIGNON, *S.G.*, II, p. 184; PICARD, *S.A.*, II, p. 201, note 1; *Id.*, *R.A.*, 1939, II, p. 76. — La statue de Mégalopolis tenait-elle la corne d'abondance plutôt que l'enfant Ploutos? PICARD, *R.A.*, 1939, II, p. 77; ce type de groupement a servi pour les statues d'alexandrines d'Homère encadré par l'Iliade et l'Odyssée, cf. vers 200 le relief d'Archélaos de Priène, *ibid.*, p. 76, note 3.

⁶ ROSCHER, *Kadmos*, p. 830, fig. 1.

⁷ PAULY-WISSOWA, s. v. *Damophon*, date, 2078; PICARD, *S.A.*, II, p. 215.

⁸ PAUS. IV, p. 31, 9. — ROSCHER, *Tyche*, p. 1348, n° 18, p. 1361; *ibid.*, *Lokalpersonifikationen*, p. 2093; s. v. *Personifikationen*, p. 2145; IMHOOF-BLUMER, *Num. com. des Paus.*, p. 66; PICARD, *R.A.*, 1939, II, p. 77; *D.A.*, *Fortuna*, p. 1276 et note 18; ALLÈGRE, p. 171-2, référ. — Voir plus loin, n° 2, 3 et Annexe II, Messène.

⁹ GARDNER, *J.H.S.*, 1888, p. 64 sq., époque hellénistique; p. 68 sq., époque gréco-romaine; ROSCHER, *Lokalpersonifikationen*, p. 2093, *Hellenistisch-römische Zeit*.

¹⁰ Il n'est donc pas absolument exact d'écrire, à propos de la *Tyché* d'Eutychidès, COLLIGNON, *S.G.*, II, p. 487: « Or personnifier une cité autrement que par sa divinité poliade, rompre avec la

2. *Tyché, ses fonctions.*

La déesse Tyché est assez imprécise aux origines¹; son histoire, son culte² et ses représentations figurées³ ne se fixent que peu à peu, et suscitent encore des discussions. Au VI^e siècle Bupalos en aurait taillé pour Smyrne la première statue⁴, en admettant que cet artiste appartienne à l'époque archaïque et non hellénistique⁵. Au IV^e siècle, des artistes attiques, Praxitèle à Mégare et ailleurs⁶, Xénophon à Thèbes⁷, ultérieurement Damophon à Messène⁸, la traitent aussi en statue, mais le type de Tyché ne deviendra fréquent dans l'art qu'à partir de l'époque hellénistique⁹.

* * *

Tyché est une divinité bienfaisante, dispensant la prospérité et l'abondance. Elle assure la richesse du sol, la fertilité des moissons et des champs¹⁰. Elle préside

tradition qui avait si longtemps suffi aux maîtres classiques, quand ils représentaient Athènes sous les traits d'Athéna, Samos sous la figure d'Héra, donner en un mot à l'image même de la ville une réalité concrète, c'est assurément une nouveauté ». DUCATI, *L'arte classica*, p. 494, répète cette même idée.

¹ Sur Tyché: ROSCHER, *Tyche*; *ibid.*, s. v. Personifikationen, p. 2142; ALLÈGRE, 1889; TEUBLER, *Tyche, historische Studie*, Leipzig, 1926 (cf. *J.S.*, 1927, p. 230); HEIDENREICH, *J.D.A.I.*, 1935, AA, p. 660; RUMPF, *ibid.*, 1936, AA, p. 52.

² Culte et sanctuaires de Tyché, ALLÈGRE, p. 165; au V^e s., p. 19; au IV^e s., p. 87; ROSCHER, *l. c.*; HEIDENREICH, p. 673.

³ Monuments: ROSCHER, *Tyche*, p. 1357, *Tyche in bildlicher Darstellung*.

⁴ Paus. IV, 30, 6. — Sur la Tyché de Bupalos, ROSCHER, *Tyche*, p. 1353, n° 50; pp. 1357, 1358, 1361; GARDNER, *J.H.S.*, 1888, p. 74; *D.A.*, *Fortuna*, pp. 1276, 1277; ALLÈGRE, p. 170, 187, 221; LECHAT, *S.A.*, p. 171, note 7; FURTWAENGLER, *Collection Sabouroff*, texte, pl. XXV. — La Tyché de Pharai, citée par Pausanias comme *ἑτάλμα ἀρχαῖον*, ROSCHER, *Tyche*, p. 1349, n° 21; s. v. Personifikationen, p. 2142, était sans doute aussi une œuvre archaïque; RUMPF, *J.D.A.I.*, 1936, AA, p. 63.

⁵ HEIDENREICH, « Bupalos und Pergamon », *J.D.A.I.*, 1935, AA, p. 668, voit dans ce Bupalos un artiste hellénistique, et cherche les monuments qui rappellent le souvenir de cette œuvre (monnaies de Pergame et de Smyrne, p. 689-90, fig. 10-11, etc.). — RUMPF, « Zu Bupalos und Athenis », *ibid.*, 1936, p. 52, conteste ces conclusions et voit dans cette Tyché l'œuvre du Bupalos archaïque. Raubitschek pense aussi que la représentation de Tyché peut remonter aux temps d'Archerinos de Chios, père de Bupalos. RAUBITSCHKEK, « Zu alt-attischen Weihinschriften », *J.O.A.I.*, 31, 1938, Beiblatt, p. 22; cf. *R.E.G.*, LII, 1939, p. 113.

⁶ Paus. I, 436; ROSCHER, *Tyche*, p. 1346, n° 5; p. 1360; COLLIGNON, *S.G.*, II, p. 262; *J.D.A.I.*, 1932, AA, p. 263; *ibid.*, 1935, p. 672, note 1; ALLÈGRE, p. 166, 222. — La Tyché de Mégare est connue par des monnaies, *J.H.S.*, 1885, album; *R.A.*, 1939, II, p. 76, note 4. On en a rapproché une statue de Munich, et d'autres œuvres, ROSCHER, *Tyche*, p. 1360, référ.

Praxitèle était l'auteur d'une autre Tyché, transportée à Rome et perdue, OVERBECK, p. 1211-2; ALLÈGRE, p. 222.

⁷ Sur la Tyché de Xénophon et de Kallistonikos, voir plus loin.

⁸ Sur la Messène de Damophon, voir plus haut, n° 1, plus loin, n° 3, et Annexe II, Messène.

⁹ ROSCHER, *Tyche*, p. 1357, *Tyche in bildlicher Darstellung*; *D.A.*, *Fortuna*, p. 1265. Il est exagéré de dire, *D.A.*, *Fortuna*, p. 1277, qu'à part quelques statues incertaines, rien ne permet d'affirmer que Tyché ait été représentée couramment et de façon reconnaissable par les artistes grecs avant l'époque romaine.

¹⁰ ALLÈGRE, p. 5, 9, 11, 17.

au sort des mortels, des individus et de l'humanité entière ¹, à leur destinée heureuse ou inconstante; elle est une Providence, une déesse du hasard ².

C'est à ce titre qu'elle porte le *calathos*, le « polos » ³, que Boupalos aurait placé le premier sur sa tête ⁴, et qui devient usuel ⁵, la haute coiffure donnée aux divinités de la nature féconde ⁶.

C'est en cette qualité aussi qu'elle reçoit comme attribut la *corne d'abondance* ⁷. On a prétendu que celle-ci n'existe pas encore au VI^e siècle, et que ses plus anciens exemples ne dateraient que du V^e ⁸. Cependant, un Silène qui décore un vase plastique du British Museum, du VI^e siècle, porte dans ses bras une grande corne, qui en est le prototype ⁹. La présence de cet attribut auprès de la Tyché de Boupalos n'est donc pas un argument suffisant pour refuser d'attribuer cet artiste et sa statue à l'archaïsme. Tyché le tient dans les créations de Praxitèle et de Xénophon, au IV^e siècle ¹⁰, et il devient un de ses emblèmes les plus usuels, adopté par Fortuna, l'équivalent romain de Tyché.

Déesse de la fécondité et de la richesse, Tyché est souvent accompagnée d'un *enfant*, qu'elle porte sur son bras, Ploutos ¹¹, Dionysos ¹² ou un autre enfant symbolique. Ainsi la montrent, avant le milieu du IV^e siècle, les sculpteurs Xénophon d'Athènes et Kallistonikos de Thèbes, dans le sanctuaire de Tyché à Thèbes ¹³. Cette représen-

¹ *Ibid.*, p. 36-7.

² *Ibid.*, p. 23, 50, 71.

³ K.-V. MULLER, *Der Polos, die griechische Götterkrone*, 1915; contre l'emploi de ce terme, C. ROBERT, « Polos », *Sitzungsber. d. Bayr. Akad. d. Wiss., Phil. philol. hist. Klasse*, 1916, II, p. 1; voir plus loin, nos 6, 7.

⁴ *J.D.A.I.*, 1935, AA, p. 672. Sur Boupalos, voir plus haut. Sur le polos de Tyché, voir plus loin, n° 6.

⁵ Tychés avec polos, MULLER, p. 98 sq. Elles sont fréquentes sur les monnaies gréco-romaines.

⁶ Voir plus loin, nos 6, 7.

⁷ GARDNER, *J.H.S.*, 1888, p. 73. — La corne d'abondance, dans des rites et des contes de fécondité, de prospérité, SAINTYVES, *Essais de folklore biblique*, p. 257.

⁸ HEIDENREICH, *J.D.A.I.*, 1935, p. 674, vases et monnaies.

⁹ RUMPF, *ibid.*, 1936, p. 62, 63-4, fig.

¹⁰ Voir plus haut; *R.A.*, 1938, I, p. 333.

¹¹ ALLÈGRE, p. 230; KEKULÉ, *Arch. Zeit.*, 29, 1871, p. 50-2.

¹² Cornaline de Parme, ALLÈGRE, p. 142, note 4. — Tyché et Dionysos, voir plus loin, nos 24, 28.

¹³ PAUS. IX, p. 16, 2. — ROSCHER, *Tyche*, p. 1346, n° 2. — On a plus d'une fois rapproché (ALLÈGRE, p. 230; ROSCHER, *Tyche*, p. 1359) ce type de Tyché de l'Eiréné portant Ploutos, groupe de Képhisodote l'Ancien, qui peut être antérieur à 371-0 (PICARD, *S.A.*, II, p. 62, note 1)., COLLIGNON, *S.G.*, II, p. 180, note 4, référ. — Des amphores panathénaïques postérieures à 360 sont ornées d'une représentation de ce genre. SCHEFOLD, *J.D.A.I.*, 52, 1937, p. 30, 37, fig. 3-4, y reconnaît l'Eiréné de Képhisodote, et Picard la Tyché de Xénophon, PICARD, « La Tyché de Xénophon d'Athènes et de Kallistonikos », *R.A.*, 1938, I, p. 333; *Id.*, « Sur les traces du sculpteur Xénophon d'Athènes », *ibid.*, 1939, II, p. 76; *R.E.G.*, LII, 1939, p. 147. — La statue de Xénophon paraît peut-être sur une monnaie de Milo, d'époque impériale, avec polos, *D.A.*, Fortuna, 1276, fig. 2246; BARCLAY-HEAD, *Hist. num.* (2), p. 487; ROSCHER, *Tyche*, p. 1359. — Aussi sur un relief de Milo, *J.H.S.*, 1898, p. 60; BARCLAY-HEAD, *l. c.*; ALLÈGRE, p. 230, 141, 168-9; WOLTERS, *A.M.*, XV, 1890,

tation devient fréquente ¹, surtout sur les monnaies gréco-romaines ², et jusqu'à basse époque ³.

* * *

Fille d'Okéanos, nymphe Océanide ⁴, Tyché est aussi une déesse marine, que l'on invoque contre les périls en mer ⁵. Elle sauve les naufragés: « C'est Tyché qui sauve les naufragés au milieu des flots » ⁶. Elle accordera même sa protection aux baigneurs, dont cependant les risques sont moindres, et une dédicace de Doura est consacrée à Μεγάλη Τύχη τοῦ βαλανείου, ce qui traduit la formule latine « Fortunae balneari » ⁷; elle protège même ceux qui utilisent les latrines ! ⁸.

Elle conduit heureusement le navire à son port ⁹. « Tyché, pour notre salut, s'est assise à notre bord afin de maintenir le vaisseau » ¹⁰... « C'est toi qui sur la mer sers de pilote aux navires rapides » ¹¹. Une inscription du Pirée consacre une statue de Tyché à Euphrodite Euploia, après une traversée favorable ¹². Encore au Ve siècle

p. 246; *R.A.*, 1939, II, p. 76, note 4; ROSCHER, Tyche, p. 1359, 1350, n° 32. — Sur un relief du théâtre de Dionysos à Athènes, la Tyché d'Athènes reproduit sans doute le type de Xénophon, ROSCHER, Tyche, p. 1359. — Il se peut que Xénophon se soit inspiré de l'Eiréné de Képhisodote l'Ancien pour ses statues de Mégalo polis (voir plus haut, n° 1) et de Thèbes, PICARD, *R.A.*, 1939, II, p. 77, note 2.

Sur la statue de Xénophon, voir encore *J.H.S.*, 1888, p. 73; ALLÈGRE, p. 141, 168-9.

¹ Tyché hellénistique de Délos, *B.C.H.*, 31, 1907, p. 400; PICARD, *R.A.*, 1939, II, p. 76. — Statuette de terre cuite, Berlin, Tyché avec l'enfant Ploutos tenant une corne d'abondance, sur son épaule gauche, *J.D.A.I.*, 1935, AA, p. 693, 696, fig. 14. — Relief de Pouzzoles, du temps de Tibère, avec diverses personnifications de villes, parmi lesquelles Sardes tenant Ploutos, voir plus loin. — Cet enfant, sur les genoux d'un dieu fleuve, monnaies de Sardes, ROSCHER, *Lokalpersonifikationen*, p. 2095.

² Mitylène, époque d'Auguste, ALLÈGRE, p. 239; Thessalonique, sous Valérien, Tyché soutenant de la droite un Cabire enfant, dieu de la fertilité, *ibid.*, p. 21.

³ Encore sur des diptyques consulaires du VI^e siècle de notre ère, ex. Tyché de Constantinople, PIPER, II, p. 623-4. — Sur les représentations de Tyché tourelée portant un enfant, voir plus loin, n° 24.

⁴ Déjà dans l'hymne homérique à Déméter, puis dans la Théogonie d'Hésiode, ALLÈGRE, p. 2, 8.

⁵ ALLÈGRE, p. 12.

⁶ Dion Chrys.; ALLÈGRE, p. 15.

⁷ BAUR-ROSTOVITZ-BELLINGER, *The excavations at Dura-Europos*, Fourth Season of work (1930-1), 1933; *R.A.*, 1933, II, p. 363. — Sur la *Fortuna balnearis*, ROSCHER, *Fortuna*, p. 1523; *ibid.*, *Personifikationen*, p. 2150.

⁸ *R.A.*, l. c.; « Cette déesse bienfaisante veillait sur la santé des baigneurs. Pour une raison semblable, deux dédicaces à la Fortune se lisent à Ostie dans les latrines de la caserne des Vigiles, justifiant l'assertion de Clément d'Alexandrie que les Romains vénéraient Tyché dans ce singulier endroit ».

⁹ Cf. *Fortuna redux*, ROSCHER, *Fortuna*, 1525; *Personifikationen*, 2152.

¹⁰ Eschyle, *Agamemnon*.

¹¹ Pindare, *Ol.*, XII; ALLÈGRE, p. 13.

¹² ALLÈGRE, p. 15, 17.

de notre ère, Tyché est vénérée à Constantinople comme protectrice des vaisseaux ¹, et la proue sur laquelle elle dresse sa statue étant détériorée et non réparée, la déesse se venge en rendant impossible l'entrée du port aux navires ². C'est pourquoi les villes maritimes la vénèrent ³, et son culte est souvent établi près des eaux courantes ⁴.

Et comme Tyché préside aux destinées humaines, c'est elle qui dirige la traversée incertaine de la vie. « La raison de l'homme n'est rien... il n'y a que Tyché. C'est là le pilote universel qui tourne le gouvernail et sauve le navire » ⁵... « Un naufragé ne peut se sauver lui-même... Tu connais les vicissitudes de la Fortune, elle fait un mendiant de l'homme aisé. Si au contraire on se prépare un port de refuge, on jette l'ancre... » ⁶.

Ce rôle marin de Tyché, la protection qu'elle accorde aux humains pendant leurs navigations réelles ou figurées, expliquent certains attributs qui l'accompagnent et qui abondent sur les monnaies hellénistiques et romaines ⁷. Le siège sur lequel elle est assise est soutenu par une Néréide ⁸. Elle se dresse sur une galère, ou une proue de navire, elle en est entourée ⁹; on voit près d'elle une ancre ¹⁰. Mais son attribut le plus usuel, avec la corne d'abondance, est le *gouvernail* ¹¹, symbole de l'heureuse direction qu'elle donne au vaisseau ¹². « Tyché n'est point une déesse inexorable, elle n'a point de double gouvernail, comme le prétend Pindare, διδύμων στρέφουσα πηδάλιον, dit Plutarque ¹³... « C'est un dieu qui tient le gouvernail, et dirige nos destinées » ¹⁴. Ces images poétiques n'ont cependant été réalisées que tardivement, et le gouvernail est surtout un attribut romain de Tyché, comme aussi le *globe* ¹⁵, qu'elle reçoit sans doute parce que, dit Eschyle, Tyché « est la reine du monde » ¹⁶.

¹ *Ibid.*, p. 16.

² *Ibid.*, p. 205-6.

³ Ex. à Corinthe, ALLÈGRE, p. 189.

⁴ ALLÈGRE, p. 166, 178.

⁵ Ménandre; ALLÈGRE, p. 98.

⁶ Philémon; ALLÈGRE, p. 93.

⁷ ROSCHER, *Fortuna*, p. 1507.

⁸ Tyché d'Antigonie de Séleucide, ALLÈGRE, p. 199, 224.

⁹ ALLÈGRE, p. 238; sur de nombreuses monnaies, voir plus loin, n° 24. — Tyché assise sur un vaisseau, relief de sarcophage, Rome, MULLER-WIESELER, *Denkmäler*, II, pl. LXXIII, 931; ALLÈGRE, p. 224.

¹⁰ ALLÈGRE, p. 238.

¹¹ C'est-à-dire la rame, qui, simple ou double, à l'arrière du navire, servait de gouvernail, les anciens ne connaissant pas le gouvernail à charnière, d'étambot.

¹² ALLÈGRE, p. 15, 225.

¹³ *Ibid.*, p. 43; FURTWAENGLER, *Collection Sabouroff*, texte de la pl. XXV.

¹⁴ Anaxandride; ALLÈGRE, p. 96, 224-5. Cf. aussi le texte de Ménandre, voir plus haut.

¹⁵ ALLÈGRE, p. 182, 227; ROSCHER, *Tyche*, p. 1380; s. v. *Fortuna*, p. 1507-8. Voir plus loin, n° 24.

¹⁶ *Oedipe roi*; ALLÈGRE, p. 35.

3. *Tyché, déesse des cités.*

C'est à cette déesse que les villes personnifiées vont s'unir. Elle en sera le génie tutélaire, comme elle est celui de toute l'humanité¹, et elle sera appelée la Tyché de la ville, Τύχη πόλεως, μητροπόλεως, la Tyché de telle ou telle ville, Σμύρναϊων Τύχη². Cette notion apparaît de bonne heure en Grèce. « Tyché, sœur d'Eunomia et de Peitho, fille de Prometheia », dit Alcman au VII^e siècle. « Elle représente ici visiblement, a-t-on commenté, le bonheur résultant pour la cité de ses bonnes institutions (Eunomia), de la sagesse et de la prévoyance (Prometheia), de l'homme d'Etat qui fait triompher ses conseils par son éloquence persuasive (Peitho) »³. Dans les Sept Chefs d'Eschyle, l'ennemi assiège Thèbes, et Capanée profère ses menaces: « Fasse Tyché qu'elles ne soient pas suivies d'effets. Que la déesse le veuille ou ne le veuille pas, il renversera la ville »⁴ ... « Tyché tutélaire, c'est toi que j'invoque, veille sur Himère dont la force s'étend au loin »⁵, chante Pindare, qui fait de Tyché la fille de Zeus Eleuthérios, dieu de la liberté politique des citoyens, lui fait présider les assemblées délibérantes⁶, et la nomme φερέπολις⁷. Chez Thucydide apparaît aussi la notion d'une Tyché personnifiant la chance d'une cité, d'un peuple⁸. Chez Aristophane, les oiseaux de la ville Néphélococcygie l'invoquent⁹. Démosthènes s'adresse aux Athéniens: « Je crois que la Tyché de votre ville est heureuse... Et pourtant Eschine prétend que la mienne est plus puissante que celle de votre ville »¹⁰... « Quand Tyché vous ouvrirait les portes d'Amphipolis », dit-il encore¹¹. Elieen raconte l'anecdote suivante: un peintre représente Timothée, fils de Conon, dormant dans sa tente, alors que Tyché, planant dans les airs, travaille à sa place et ramasse dans un filet les villes que le général est censé avoir conquises pour Athènes¹². Peu à peu se précise ce rôle spécial de Tyché, à laquelle en cette qualité les villes adressent un culte, élèvent des temples¹³, consacrent des statues¹⁴. La déesse se confond souvent

¹ ALLÈGRE, p. 184, Les Tychés de villes et leur culte; ROSCHER, Tyche, p. 1332, IV, p. 1353 sq.; J.H.S., 1888, p. 74.

² ROSCHER, Lokalpersonifikationen, 2092, ex. sur les monnaies, surtout en Asie Mineure et en Syrie; s. v. Tyche, p. 1352, V, Kleinasien, ex. 1334; en Syrie, p. 1354, Syrien und Palestina; p. 1370; ALLÈGRE, p. 192.

³ ALLÈGRE, p. 30, 187.

⁴ Ibid., p. 33.

⁵ Pindare, *Ol.*, XII; ALLÈGRE, p. 13.

⁶ ALLÈGRE, p. 188: « Le passage de Pindare cependant prouve que déjà au V^e siècle l'idée, si elle n'était pas encore complètement formée, tendait du moins à se préciser ».

⁷ ALLÈGRE, p. 188; J.H.S., 1888, p. 74; D.A., Fortuna, p. 1266; ROSCHER, Tyche, p. 1357-8 (discussion sur le sens de ce mot).

⁸ IV, p. 18; VI, p. 11; D.A., Fortuna, p. 1266.

⁹ Oiseaux: Τύχη μόνον προσείη; ALLÈGRE, p. 190; D.A., Fortuna, p. 1266.

¹⁰ ALLÈGRE, p. 78-9.

¹¹ Ibid., p. 92.

¹² D.A., Fortuna, p. 1268.

¹³ Liste des lieux de culte de Tyché, ROSCHER, Tyche, p. 1344, Kult; s. v. Personifikationen, p. 2142.

¹⁴ Monuments avec Tychés de villes, ALLÈGRE, p. 235 sq.

avec la divinité propre de la cité¹, mais elle arrive à personnifier la cité elle-même².

La Tyché de Bupalos à Smyrne, au VI^e siècle, ne joue sans doute pas encore ce rôle³. Himère élève à Tyché un autel et un temple quand elle a conquis en 483 son indépendance sur le tyran Terillos; ce serait, a-t-on dit, un des plus anciens exemples de Tyché de la ville, mais ce cas est douteux⁴. Sur les monnaies de Géla, en Sicile, de 466 à 405, Sosipolis est sans doute la divinité gardienne, la Tyché de la ville⁵. Il semble bien que le culte de Tyché en tant que déesse de la cité remonte au V^e siècle⁶, bien qu'il ne soit certain qu'à partir du IV^e⁷. Ce sont des Tychés de ville que les statues de Praxitèle à Mégare⁸, de Xénophon à Thèbes⁹, puis, au II^e siècle, de Damophon à Messène¹⁰. Quels que soient ses mérites, Eutychidès de Sicyone n'en est pas l'inventeur en statuaire, mais se réclame de ses devanciers¹¹.

4. La Tyché d'Antioche à couronne tourelée.

Il appartenait à un artiste hellénistique, Eutychidès¹², originaire de Sicyone, à la fois peintre et sculpteur¹³, de donner de la Tyché des villes, déjà constituée

¹ ALLÈGRE, p. 84.

² *Ibid.*, p. 184. « Ces Tychés de villes deviennent dans la suite de simples emblèmes, des armoiries comme celles de nos villes modernes, mais, à n'en pas douter, les Grecs qui les invoquaient en firent d'abord bien de vraies divinités ».

³ ROSCHER, Tyche, p. 1361, pense qu'elle peut avoir eu ce sens.

⁴ ALLÈGRE, p. 188.

⁵ BARCLAY-HEAD, *Hist. num.* (2), p. 141. Voir plus loin, n° 11. — Culte de Tyché et de Sosipolis à Elis, ROSCHER, Personifikationen, p. 2142.

⁶ D.A., Fortuna, p. 1265.

⁷ ALLÈGRE, p. 80 sq.; p. 192: « il semble bien que l'idée et les représentations des Τύχαι πόλεων soient contemporaines et aient dû se former simultanément au IV^e siècle avant J.-C. ».

⁸ Voir plus haut, n° 2.

⁹ Voir plus haut, n° 2.

¹⁰ Voir plus haut, n° 1, 2. La Tyché de Damophon est sans doute la déesse protectrice de Messène, ROSCHER, Tyche, p. 1361; PAULY-WISSOWA, Damophon. — Monnaies de Messène, avec tête tourelée, voir Annexe II, Messène.

¹¹ Il est donc erroné de dire, D.A., Fortuna, p. 1266: « C'est à l'époque des Diadoques qu'il faut faire remonter avec certitude les premières représentations de Tyché fondatrice et protectrice de villes, ou comme incarnation de la fortune glorieuse du souverain ». COLLIGNON: « Il est possible que l'idée fut alors dans l'air dès le IV^e siècle. Le théâtre avait pu contribuer à lui donner naissance, car dans une pièce d'Anaxandride, intitulée les Villes, on voyait les cités grecques, en costume féminin, sollicitées par des ambassadeurs égyptiens. Mais c'est dans la statue d'Eutychidès qu'elle trouve pour la première fois sa traduction plastique ».

¹² PAULY-WISSOWA, s. v. Euthychidès. — Il existe un autre artiste du même nom, fils d'Héphaestion d'Athènes, dont on possède des signatures, vers la fin du II^e siècle av. J.-C.: C.R.A.I., 1909, p. 417; B.C.H., XXXIII, 1909, p. 490, n° 13; XXXVI, 1912, p. 430, n° 25; LX, 1936, p. 66-7; R.E.G., XLIX, 1936, p. 212; LI, 1938, p. 129; ROUSSEL-LAUNAY, *Inscriptions de Délos*, nos 1869, 1871, 1872, 1873, 1891, 1892, 1923 bis, 1929, 1994, 2010, 2015, 2336, 2498.

¹³ On a cherché à lui attribuer diverses œuvres anonymes. SKALET, *Ancient Sicyon*, p. 122, réf., ex.: portrait d'une vieille femme, au Vatican; Victoire de Samothrace; sarcophage

auparavant, mais encore un peu incertaine, une interprétation définitive en statuaire, qui s'imposera à l'art ultérieur. La fondation d'Antioche sur l'Oronte, en Syrie, par Séleucos I^{er} Nicator, vers 302 av. J.-C., lui en offre l'occasion. Une cité neuve ne peut se réclamer d'une antique divinité poliade, ou d'un héros fondateur mythique, mais le thème de Tyché lui convient ¹. En le choisissant, l'artiste a-t-il, de plus, subi l'influence inconsciente de son propre nom théophore ? ². S'est-il souvenu de la déesse protectrice de sa ville natale, Sicyone³? Un de ses élèves, Thoinias⁴, fils de Tisikratès, lui aussi de Sicyone, sera peut-être l'auteur, dans la seconde moitié du III^e siècle, d'une Tyché, dont une tête féminine, trouvée en 1935 à Sicyone, avec couronne tourelée sur son casque, conserverait le souvenir ⁵.

Nous connaissons avec quelque certitude l'œuvre d'Eutychidès, statue en bronze sans doute de dimensions colossales. On s'est demandé jadis si ce n'était pas quelque Tyché debout, type déjà connu antérieurement ⁶, avec les attributs habituels de la corne d'abondance et du gouvernail, telle qu'on la voit sur des monnaies d'Antioche et d'ailleurs⁷, mais l'opinion définitivement admise aujourd'hui la retrouve dans un autre motif, dont diverses répliques et de nombreuses imitations

d'Alexandre de Sidon. — A.-J. REINACH, *Neapolis*, 1913, I, p. 28-9, Niké au globe de Tarente. — *B.B.*, texte de la pl. 610: statuettes, en même attitude que la Tyché d'Antioche, jeune fille assise, Palais des Conservateurs, Rome, fig. 6; sa réplique en bronze, Paris, Louvre, *ibid.*, fig. 7; AMELUNG, *R.M.*, XX, 1905, p. 138, note 1; statuette d'homme barbu, Palais Barberini, *ibid.*, fig. 8, etc. — Comme peintures, LIPPOLD fait remonter à cet artiste le prototype d'une peinture de la maison des Vettii, à Pompei, ce qui est critiqué par PFUHL, SKALET, p. 139-140.

¹ *J.H.S.*, 1888, p. 75; sur le culte de Tyché à Antioche, ROSCHER, *Tyche*, p. 1354, n° 57.

² Les noms propres formés avec celui de Tyché sont fréquents: Eutychès, Syntyché, etc., ALLÈGRE, p. 178 sq. — Les formules d'invocation à Tyché ne le sont pas moins. Τύχη ἀγαθή, s'écrie Socrate, quand on lui annonce l'arrivée de la théorie de Délos, *D.A.*, *Fortuna*, p. 1267; ou les auditeurs quand Phèdre s'apprête à célébrer Eros, dans le Banquet de Platon, *ibid.*, p. 1267. Elles paraissent sur de nombreux monuments: EYTYXE, et nom propre, KISA, *Das Glas*, p. 728, 730, 741; EYTYXI, *B.C.H.*, LIX, 1935, II, p. 380; LE BLANT, 750 Inscr. de Pierres gravées, *Mém. Acad. Inscr. et Belles-Lettres*, 36, I, p. 31 sq., 68 (souvent avec un nom propre); KISA, p. 707; FORRER, *Reallexikon*, p. 940, fig. 652 (Achmim); EYTYXEI, *Bull. Soc. nat. Ant. de France*, 1921, p. 170 (amulette); FORTUNA EYTYEI, *Bull. Soc. nat. Ant. de France*, l. c.; *R.A.*, 1922, II, p. 374; EYTYXIA, mosaïque de Corinthe, *A.J.A.*, 38, 1934, p. 503, fig. 2; *B.C.H.*, LVIII, 1934, p. 243, fig. 5; *R.E.G.*, XLIX, 1936, p. 233; Ave Eutychia, LE BLANT, p. 19, n° 2; EYTYXQC, LE BLANT, p. 35, nos 74, 75, 79, p. 37; MORIN-JEAN, *La verrerie*, p. 229, note; KISA, p. 433, fig. 209, 604, etc. — Sur Agathé Tyché, ROSCHER, *Personifikation*, p. 2144; personnification de Eutychia, *ibid.*, p. 2136.

³ Tyché Akraia, de Sicyone, ALLÈGRE, p. 84, 219; ROSCHER, *Tyche*, p. 1347, n° 7, p. 1357; s. v. *Personifikation*, p. 2142; elle apparaît sur des monnaies romaines, cf. Annexe II, Sicyone.

⁴ Sur cet artiste, dont on possède des signatures, SKALET, *Ancient Sicyon*, p. 124, référ.; PAULY-WISSOWA, s. v. Thoinias, référ.

⁵ ORLANDOS, *Messenger d'Athènes*, 1936, 24 avril; OIKONOMOS, *Rapport Soc. Arch. Athènes*, 1935; *Praktika*, 1935 (1936), p. 73; *R.E.G.*, 1937, p. 137; LII, 1939, p. 157, fig. 17.

⁶ Par exemple la statue de Xénophon à Thèbes, voir plus haut, n° 2.

⁷ MICHAELIS, *Arch. Zeit.*, 1866, p. 255; ALLÈGRE, p. 171, note 3, p. 208; GARDNER, *J.H.S.*, 1888, p. 85 (discussion).

plus ou moins fidèles (Annexe I) attestent la célébrité jusqu'à la fin de l'antiquité et plus tard encore ¹.

Des répliques antiques (fig. 9), celle du Vatican est la plus connue ² (fig. 9, 1), mais la statuette de Budapest est la plus exacte (fig. 9, 2) ³. La déesse drapée est assise sur un rocher qui symbolise le mont Silpios ⁴, et sur lequel elle s'appuie de son bras gauche tendu; elle croise une jambe sur l'autre, et, accoudée du bras droit sur son genou, elle tient en main un bouquet d'épis et de raisins. A ses pieds, un jeune homme imberbe et nu surgit à mi-corps, les bras étendus comme s'il nageait: il symbolise le fleuve Oronte, qui disparaissait dans le sol pour reparaitre plus loin en bouillonnant ⁵. Sur des monuments ultérieurs, monnaies, pierres gravées, Tyche apparaît souvent couronnée par quelque personnage, en particulier par une Niké ⁶, et, sur des monnaies d'Antioche, par Séleucos et Antiochos ⁷; on a pensé que la statue



FIG. 9. — Tyche d'Antioche, par Eutykidès.

a) Vatican. — b) Budapest. — c) Bronze, Cabinet des Médailles. — d) Bronze, collection de Clercq. — e) Bronze, Londres. — f) Monnaie de Tigrane d'Arménie, Collignon, S.G., II, 486, fig. 254.

¹ Sur la Tyche d'Eutykidès: Paus. VI, 2, 7; Joh. Malalas, *Chronogr.*, XI, 276; cf. VON STAUFFENBERG, *Die römische Kaiser-geschichte bei Malalas*, 1931, p. 469. — Références générales sur cette statue: PAULY-WISSOWA, *Eutykidès*; *Flussgötter*, p. 2790, 2807; ROSCHER, *Tyche*, p. 1354, n° 57; p. 1361 sq.; *ibid.*, *Flussgötter*, p. 1493; *ibid.*, *Turrigera*, p. 1301; *ibid.*, *Lokalpersonifikationen*, p. 2092; GARDNER, *J.H.S.*, 1888, p. 75; Id., *New Chapters in Greek art*, 1926, p. 216, *The Antioche of Eutykidès*, pl. XVI; FORSTER, *J.D. A.I.*, XII, 1897, p. 145, *Excurs über die Antiochia des Eutykidès*; COLLIGNON, *S.G.*, II, p. 485; HELBIG, *Führer* (3), I, 1912, 232, référ.; HELBIG, trad. Toutain, I, n° 376; *B.B.*, texte, pl. 610; DE RIDDER, *Collection de Clercq*, III, *Les bronzes*, p. 228; ALLÈGRE, p. 171, 194; SKALET, *Ancient Sicyon*, 1928, p. 121-2, 139-40.

² La tête, selon FÖRSTER, HELBIG, KEUNE, serait antique, mais restaurée et provenant d'une autre réplique, et la couronne serait imitée des monnaies syriennes, *J.D.A.I.*, 1897, p. 147; HELBIG, *Führer* (3), I, 1912, p. 232; ROSCHER, *Turrigera*, p. 1301; pour d'autres, elle serait moderne. ARNDT-AMELUNG, *Einzelaufnahmen*, texte, n°s 391-2.

³ La réplique de Budapest et des petits bronzes montrent que la déesse portait une coiffure à côtes de melon, qu'elle tenait des épis et des raisins, que l'arrangement de la draperie différait un peu de celui de la statue du Vatican. *B.B.*, texte, pl. 610.

⁴ ROSCHER, *Tyche*, p. 1364.

⁵ ALLÈGRE, p. 196; ROSCHER, *Tyche*, p. 1364. — Eutykidès était l'auteur d'une figure allégorique de l'Eurotas, PLINIE, *H.N.*, XXXIV, 78; Philippus, *Anthologie palatine*, IX, 709. Elle est reproduite sur des monnaies de Sparte, LIPPOLD, *R.M.*, XXXIII, 1918, p. 69; SKALET, *Ancient Sicyon*, p. 121.

⁶ Cf. Annexe II, passim; pierres gravées, ex. WALTERS, *Catalogue of engraved Gems*, Brit. Mus., p. 188, n° 1759, pl. XXIII (par Niké); n° 1758, pl. XXIII (par un éphèbe).

⁷ ROSCHER, *Tyche*, p. 1362, référ.; cf. Annexe I et II (Antioche).

d'Eutychidès l'était aussi, mais cette adjonction, si elle exista, fut tardive¹.

* * *

La déesse est la Tyché protectrice de la ville d'Antioche², et se confond avec la ville elle-même³. Mais il ne faut pas oublier que Tyché s'incarne souvent dans la divinité locale, et à Antioche, sous des apparences helléniques, elle est assurément l'Astarté orientale, vénérée en Syrie, qui joue ultérieurement ce rôle sur de nombreux monuments, monnaies, reliefs⁴. Une œuvre grecque, représentant une divinité purement grecque, n'aurait pu obtenir en Orient le succès qu'elle eut, si elle n'avait répondu à des préoccupations locales. Les Grecs reconnaissaient dans la Tyché d'Antioche la protectrice de leur cité, les Syriens reconnaissaient en elle leur Astarté, qui joue le même rôle⁵, et qui auparavant déjà était couronnée de tours⁶.

Eutychidès a utilisé d'autres données antérieures. L'hymne à Tyché, attribué par Stobée à Eschyle, semble faire allusion à une statue de Tyché ailée et assise, « vrai prototype des Tychés hellénistiques assises » (Picard)⁷, et Apelles avait peint la déesse en cette attitude⁸. Le maître de Sicyone a emprunté à la peinture le geste de la jambe croisée sur l'autre, l'introduisant dans la statuaire qui le répétera souvent⁹. Les épis et les raisins rappellent que Tyché-Astarté est une divinité de la fécondité, et ils équivalent à la corne d'abondance. La peinture antérieure connaît aussi des figures de personnages qui nagent¹⁰, ou qui semblent sortir à mi-corps du sol ou du ciel.

Tyché pose son pied droit sur le fleuve Oronte qui semble nager. Mais était-ce bien le sens primitif de cette figure ? Tyché sauve les naufragés, elle est invoquée par ceux qui redoutent les périls des eaux¹¹, et tel est aussi le rôle d'Astarté marine.

¹ *J.D.A.I.*, 1897, p. 146; ALLÈGRE, p. 196 et note 7.

² Malalas la dénomme Tyché de la ville, *D.A.*, Fortuna, p. 1267.

³ *J.H.S.*, 1888, p. 75; *D.A.*, Fortuna, p. 1266, 1277; COLLIGNON, *S.G.*, II, p. 487: « La Tyché d'Antioche n'est plus, en effet, l'antique divinité du bonheur et de la fortune, déjà familière à l'art archaïque, c'est la Fortune de la ville, c'est-à-dire la ville elle-même ».

⁴ Voir plus loin, nos 13, 25.

⁵ Voir plus loin, n° 13.

⁶ Voir plus loin, nos 11, 13, 25.

⁷ ROSTOVITZEFF, *Mélanges Dussaud*, 1939, p. 281 sq.; PICARD, *R.A.*, 1939, II, p. 77, note 4.

⁸ *D.A.*, Fortuna, p. 1265, et note 24, p. 1277; ROSCHER, *Tyche*, p. 1360-1; ALLÈGRE, p. 223; *R.A.*, 1939, II, p. 77, note 4.

⁹ *B.B.*, texte, pl. 610; *ibid.*, fig. 6, jeune fille assise, Palais des Conservateurs; fig. 7 (BÜLLE, *Der Schöne Mensch* (3), p. 123, pl. 171), statuette de bronze, Louvre; fig. 8, statuette d'homme barbu, Palais Barberini.

¹⁰ PAULY-WISSOWA, suppl. V, Schwimmen, p. 853, n° 5, S.-Arten; *D.A.*, Balneum, p. 650, fig. 1747 (vase d'Andocide).

¹¹ Voir plus haut, n° 2.

Ne serait-ce pas plutôt un de ces malheureux sur lequel elle étend sa protection, et qu'elle arrache à la mort ? ¹.

* * *

La statue d'Antioche inspire de nombreuses imitations, où, jusqu'à la fin de l'antiquité, sur des monnaies ², des peintures ³, des reliefs ⁴, les Tychés de villes sont accompagnées d'une figure de fleuve nageant comme l'Oronte ⁵. Elle subsiste à Antioche jusqu'au V^e siècle de notre ère, sous le règne de Théodose II ⁶, mais son type iconographique se maintient encore dans l'art chrétien, utilisé pour diverses personnifications ⁷, par exemple dans le manuscrit de Josué au Vatican ⁸, la table de Peutinger ⁹, une fresque de la chapelle de Saint-Laurent-du-Volturme, vers 830 ¹⁰. Les monnaies modernes conservent un lointain souvenir de la création d'Eutychidès, quand, à partir du XVII^e siècle, elles placent l'image d'un fleuve ¹¹ à côté de la ville personnifiée, tourelée comme Antioche.

* * *

Eutychidès a posé sur la tête de sa Tyché une couronne de tours, recouverte par derrière d'un voile, et ce serait, a-t-on dit, la première statue grecque ¹² pourvue de cet attribut, qui va devenir usuel pour les Tychés des villes ¹³, « turrigeræ urbes » ¹⁴. Ce n'est cependant pas une innovation, mais un emprunt fait

¹ ROSCHER, Tyche, p. 1364, rappelle que l'attitude de la jambe croisée, qui est ici celle du repos, est aussi donnée aux génies de la mort, aux personnages funéraires, en deuil.

² Cf. Annexe I et II.

³ Peinture de Doura, voir plus loin, n° 25.

⁴ Reliefs de Doura, voir plus loin, n° 25. — Stèle d'Arsada, en Lycie; frise de Télèphe à Pergame, *Mélanges Perrot*, p. 2; DE RIDDER, *Collection de Clercq*, III, Les bronzes, p. 229, note 10.

⁵ Cf. plus loin, n° 24.

⁶ ALLÈGRE, p. 207; PIPER, II, p. 592 sq.

⁷ ROSCHER, Tyche, p. 1364-5, ex.

⁸ *Ibid.*, p. 1364; voir plus loin, IV.

⁹ Copie vers 1200 d'un manuscrit du IV^e siècle. Voir plus loin, IV.

¹⁰ Voir plus loin, IV.

¹¹ Cf. Annexe IV; 1670, Paris et la Seine; 1672, le Rhin; 1674, le Doubs; 1681, le Rhin; 1683, La Sarre, etc.

¹² COLLIGNON, *S.G.*, II, p. 487: « La Tyché d'Antioche est la plus ancienne statue grecque où nous constatons la présence d'un attribut destiné à devenir classique »... « C'est encore là une conception nouvelle; car si la poésie grecque avait déjà créé l'image poétique de la couronne de tours, il ne semble pas que la sculpture s'en soit emparé avant Alexandre ».

¹³ ROSCHER, Tyche, p. 1370, 1380 (monnaies); Lokalpersonifikationen, p. 2091, Stadtgöttinnen mit Mauerkrone; Thurmkrone, Turrigera; GARDNER, *J.H.S.*, 1888, p. 73 sq., IV; FURTWAENGLER, *Collection Sabouroff*, I, texte de la pl. XXV.

¹⁴ Virg. Aen., p. 253; PIPER, II, p. 571.

par le maître hellénistique, car l'origine de la *couronne murale*, *πυργωτός στέφανος*¹, est fort ancienne.

B. *L'Orient et les origines de la couronne murale avant Eutykidès.*

5. *Les origines orientales de la couronne murale.*

Les divinités et autres types mythiques ou allégoriques qui personnifient les villes grecques portent parfois des couronnes, ou en reçoivent des mains de personnages divers. La Niké sur la main d'Athéna Parthénos en tend une à la déesse; sur un miroir gravé du IV^e siècle, Leukas la donne à Corinthe², et l'on pourrait citer de nombreux exemples semblables. Couronner une cité personnifiée n'est donc pas une notion nouvelle, et de telles représentations ont pu inspirer Eutykidès³. Mais, avant lui, aucune tête de la Grèce propre ne reçoit une couronne tourelée.

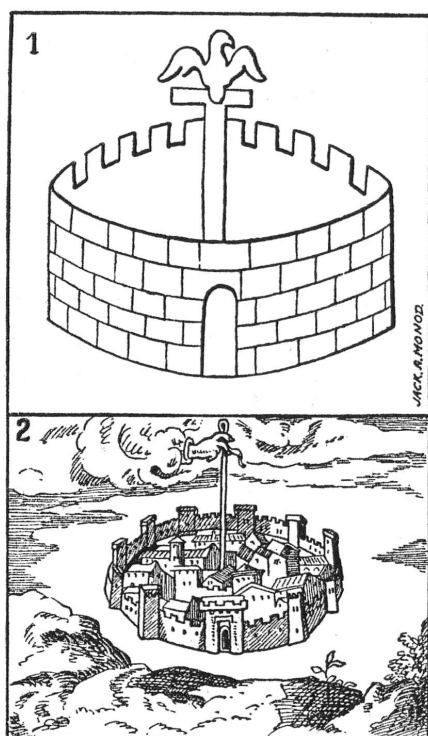


FIG. 10. — Enceinte circulaire de ville.

1. BÖCKING, *Notitia Dignitatum*, I, fig. 70.
2. Th. de BÈZE, *Icones*, 1580, Emblema IX.

Cependant, l'enceinte circulaire d'une ville évoque naturellement l'idée d'une couronne; il suffit d'en regarder les images antiques ou modernes (fig. 10)⁴. Les poètes grecs ont noté cette analogie⁵. Homère appelle les murs de Troie « les

¹ Cornut., *De nat. deor.*, c. 6; PIPER, II, p. 571. — Divinité *πυργωτός*, *turrigera*, *turrita*; *turrifera* *corona*, etc. Cf. sur ces termes, ROSCHER, *Turrigera*, textes.

² Voir plus haut, n° 1.

³ ROSCHER, *Lokalpersonifikationen*, p. 2092.

⁴ COHEN, VII, p. 255, n° 236 (enceinte de Trèves, monnaies de Constantin); *Notitia Dignitatum*, éd. Böcking, I, p. 67, fig. 70, 74 sq., 78, 81 sq., etc.; BARTEL et WICKHOFF, *Wiener Genesis*, Beilage zum XV. Band, I, 1894, pl. XII-XIII; VENTURI, *Storia dell'arte italiana*, I, p. 142, fig. 131; D'ANCONA, *La miniatura fiorentina*, Secolo XI-XIV, 1914, pl. IX, 2; TH. DE BÈZE, *Icones* (apud Joannem Laonium, 1580), Emblema IX (enceinte circulaire de ville soutenue en l'air par un fil que tient une main divine dans les nuages). — Lampadaires des églises, en forme de couronne, avec tours et portes, pour symboliser la Jérusalem céleste, *Larousse du XX^e siècle*, s. v. Couronne, p. 536. — Voir aussi plus loin, n° 9, sur des reliefs et monnaies assyriens, perses.

⁵ ROSCHER, *Lokalpersonifikationen*, p. 2092, textes.

mitres sacrées de Troie »¹; Eschyle dit de l'Asie personnifiée et de son costume qu'elle s'est revêtue de tours²; Euripide s'adresse à Troie: «on a rasé ta couronne de tours »³. Ce sont là des images poétiques que l'art grec n'a pas réalisées de lui-même, et on notera que ces textes concernent l'Orient, Troie et l'Asie. Et quand les cités et les provinces personnifiées se pareront de la couronne tourelée, à l'imitation de la Tyché d'Antioche, ce seront surtout celles de la Grèce périphérique et de l'étranger, rarement celles de la Grèce propre; ce seront des Grecs hellénistiques, c'est-à-dire orientalisés, et des Romains, non des Grecs classiques, qui utiliseront volontiers cet attribut. «Ce symbole sans doute ne répondait pas à l'esprit dans lequel les anciens Grecs représentaient leurs dieux; c'est une allégorie imposée, plate, sobre, qui a même quelque chose du jouet. Aussi cet attribut n'a pas réussi à s'imposer en Grèce où tous les types étaient d'ailleurs déjà trop bien fixés »⁴. Pour dire mieux, il choque l'esprit grec classique, épris de vraisemblance et de raison. N'est-il pas illogique et anormal de faire supporter une enceinte de ville par une figure humaine, incapable de soutenir un tel fardeau? Les couronnes grecques, simples et légères, sont en Grèce à l'échelle humaine, à moins qu'elles ne soient imitées de l'Orient. Ce sont des divinités d'origine orientale qui portent la couronne murale, Astarté, Cybèle, Artémis d'Ephèse, avant que l'art grec, perdant sa pureté au contact de l'Orient et de Rome, n'en dote d'autres créations. C'est Artémis d'Ephèse seule⁵, qui accumule sur sa tête des édifices: non seulement la couronne tourelée, mais un petit temple, et qui les associe même en un échafaudage compliqué⁶. C'est l'Egypte qui dresse un naos sur la tête de ses chapiteaux hathoriques⁷ et de Bès⁸. Ce sont des monnaies gréco-romaines d'Asie Mineure et de Syrie qui font tenir à Tyché et aux villes personnifiées un petit temple sur leur main⁹, ou une monta-

¹ Od., 13, 388: Τροίης λιπαρὰ κρήδεμνα; ALLÈGRE, p. 190: «il n'y a là sans doute qu'une image poétique; la ville est comme une jeune femme dont le front est protégé et orné d'un bandeau»; PIPER, II, p. 571.

² Perses, 192: τῆδε ἐπυργούτο στολῇ; ALLÈGRE, p. 191, note 1.

³ Hécube, 898: ἀπὸ δὲ στεφάνον κέκαρσαι πύργων; ALLÈGRE, p. 191; DUCATI, *L'arte classica*, p. 494. — Pindare donne à Tyché le nom de Phérépolis, qui a fait songer à une couronne tourelée, ce qui est discutable. Voir plus haut, n° 3, référ.

⁴ FURTWAENGLER, *Collection Sabouroff*, texte, pl. XXV.

⁵ CHAPOUTHIER, *R.E.A.*, XL, 1938, p. 129: «il n'existe pas, à ma connaissance, aucune autre divinité du paganisme gréco-romain qui porte un temple sur sa tête».

⁶ Voir plus loin, n° 15.

⁷ JÉQUIER, *Manuel d'architecture égyptienne*, I, Les éléments de l'architecture, Colonne-sistre, p. 184 sq., fig. 109 sq.; pilier hathorique d'angle, p. 165, fig. 92; à Chypre, OHNEFALSCH-RICHTER, *Kypros*, pl. CC, p. 1, 3.

⁸ ROSCHER, *Bes*, tome I (2), p. 2887, fig.

⁹ Voir plus loin, n° 24. — Sur un relief funéraire de Cyzique, au Louvre, une seryante tient sur sa main un édicule, moins le modèle d'un édifice, comme on l'a pensé, qu'une boîte, un coffret de cette apparence, *J.O.A.I.*, 1909, p. 177, fig. 86, note 4; sur un vase à figures rouges, Muse tenant un coffret en forme d'édicule, DE WITTE, *Elite des monuments céramographiques*, II, pl. LXXXVI.

gne¹, et, dernière aberration, transforment même leur couronne en une montagne !².

Réaliste et historique, l'art de l'Orient figure volontiers les villes, leurs remparts, avec les scènes des combats autour d'eux ; les reliefs assyriens et perses, les monnaies perses et phéniciennes³ en donnent de fréquentes images. Rien de tel dans l'art grec classique, idéaliste et épris avant tout de la forme humaine, qui élimine ces détails de ses reliefs, de ses peintures de vases, de ses monnaies, et ne les accepte que sous l'influence de l'Orient, par exemple à la fin du V^e siècle en Lycie, à l'héroon de Trysa, au monument des Néréides, et surtout plus tard, sous la double action orientale et romaine. De la statue de Goudéa qui tient sur ses genoux un plan de ville, avec ses remparts et ses tours⁴, aux mosaïques romaines encadrées d'une enceinte fortifiée⁵, de tels motifs décèlent l'esprit de l'Orient. Et c'est à celui-ci que la Grèce emprunte la couronne murale, origine souvent notée⁶.

* * *

6. Le « polos » dentelé.

Tyché porte parfois le « polos », que Boupalos lui a déjà donné au VI^e siècle⁷. L'origine orientale de celui-ci, coiffant les divinités, surtout celles de la végétation et de la fécondité⁸, les génies monstrueux⁹, les rois¹⁰, est certaine, et l'art grec l'a reçu de l'Orient, soit par les Préhellènes¹¹, soit par le contact direct pendant l'ar-

¹ Voir plus loin, n° 24. — Personnifications de montagnes, ROSCHER, *Lokalpersonifikationen*, p. 2108, 2112, C. Berge; Lidia FORTI, « Osservazioni sulla personificazione del monte nell'arte antica », *Rendiconti Lincei*, XIII, 1937, p. 612.

² Césarée de Cappadoce, ROSCHER, Tyche, p. 1375. — Monnaies: BARCLAY-HEAD, *Hist. num.* (2), p. 753. — Intaille, tête de la ville de Césarée, portant comme couronne le mont Argée, WALTERS, *Catalogue of engraved Gems*, Brit. Mus., 1926, p. 179, n° 1663, pl. XXII.

³ Ex. Monnaie perse de Soli, Cilicie, muraille crénelée à trois tours, au-dessus, le roi Artaxercès Mnémon II trônant (405-359), BABELON, *Monnaies des Perses achéménides*, XXVI, fig. 4. — Monnaie perse de Mazaïos, gouverneur de Cilicie, IV^e siècle, avec muraille à créneaux et tours, *ibid.*, p. 33, n° 238, pl. V, 18-21. — Monnaie de Straton de Sidon (374-362), galère phénicienne amarrée au pied d'une forteresse crénelée et flanquée de 4-5 tours, *ibid.*, p. 228, n° 1565 sq., pl. XXIX, 21-5; autres monnaies de Sidon, *ibid.*, pl. CLXXXIII, 78-80, etc.

⁴ PIJOAN, *Summa artis*, II, Asia, p. 102, fig. 145, p. 105, fig. 146 (détail du plan).

⁵ Ex. D.A., Musivum opus, p. 2105, fig. 5245; B.C.H., LVIII, 1934, II, p. 445, fig. 51, n° 16.

⁶ FURTWAENGLER, *Collection Sabouroff*, texte, pl. XXV; ROSCHER, Tyche, p. 1334, 1380; Turrigera, p. 1301; COLLIGNON, S.G., II, p. 487; DUCATI, *L'arte classica*, p. 494; PICARD, S.A., II, p. 200.

⁷ Voir plus haut, n° 2.

⁸ Ex. Mésopotamie, époque d'Entéména, ZERVOS, *L'art de la Mésopotamie*, pl.; Our, PIJOAN, *Summa artis*, II, Asie, p. 53, fig. 70; cylindre babylonien, D.A., Diana, p. 153, fig. 2392, etc. — Ronzevalle, *Mélanges de l'Université Saint-Joseph*, Beyrouth, XXII, 1939, p. 107, *La couronne d'Atargatis à Délos*; p. 116, *Le culte de la couronne en Orient*.

⁹ Taureau androcéphale, Assyrie, Louvre, époque de Sargon, VIII^e siècle, KLEINMANN, *Assyrian sculptures*, pl. I-III.

¹⁰ Rois assyriens, perses.

¹¹ Ex. statuette en ivoire, d'une divinité nue, à polos dentelé, EVANS, *The Palace of Minos*, II, fig. 314, etc.

chaïsme (fig. 11). Les ivoires et plomb de Sparte¹, les ivoires de Rhodes², les peintures de vases, au thème de la Potnia Thérôn³, les figurines en terre cuite de Béotie et d'ailleurs⁴, les reliefs⁵, en donnent pour cette période de fréquents exemples. L'art classique, s'il raréfie cet attribut et en simplifie la surcharge, le conserve cependant pour certaines divinités, Artémis, Héra, Déméter, Aphrodite⁶. Il se maintient cependant de préférence dans la Grèce orientale, où l'art grec adopte des détails étrangers, et où Aphrodite, s'identifiant à l'Astarté orientale, s'en pare jusqu'à basse époque dans des terres cuites de Chypre⁷, d'Asie Mineure⁸, des bronzes syriens⁹, des bronzes et des terres cuites gréco-égyptiens¹⁰.



FIG. 11. — Petit lécythe à figures noires, Genève, Musée d'Art et d'Histoire, 8876.

Provenance: Tanagra, Grèce. Buste de divinité ailée (Potnia Thérôn), à haut polos végétal, entre deux personnages masculins nus, l'un imberbe, l'autre barbu.

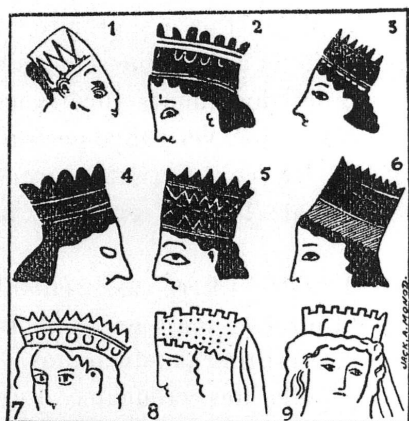


FIG. 12. — Le « polos » dentelé.

1. Stèle de Dorylée: PERROT, *H. A.*, VIII, 343, fig. 149. — 2. Héra, vase à figures noires: DE RIDDER, *Cat. des vases peints de la Bibl. Nat.*, I, 143, fig. 18. — 3. Eileithyia, vase à figures noires: DE WITTE, *Elite des monuments céramographiques*, I, pl. LXV, A, 217. — 4. Eileithyia, vase à figures noires: *ibid.*, I, pl. LVII, 194. — 5. Artémis, vase à figures noires: *ibid.*, II, pl. XI, 30. — 6. Artémis, vase à figures noires: *ibid.*, II, pl. XXXVI, B, 109. — 7. Artémis, ciste de Préneste: SAGLIO-POTTIER, *D. A.*, s.v. Diana, 156, fig. 2398. — 8. Thèbes, sur le vase d'Assteas: ROSCHER, *Kadmos*, 830, fig. — 9. Vase de Ruvo: ROSCHER, *Hades*, 1809-10, fig.

On notera que, dans l'archaïsme comme plus tard, le bord supérieur de ce polos est très souvent

¹ DAWKINS, *The sanctuary of Artemis Orthia*, pl., passim; RADET, *Cybèbé*, fig. 75-6; POULSEN, *Der Orient und die frühgriech. Kunst*, fig. 84-5.

² POULSEN, fig. 79-83.

³ RADET, *Cybèbé*, fig. 23 sq.

⁴ WINTER, *Typen der figürlichen Terrakotten*, I, p. 9; p. 238, 4, 6, 7; II, p. 31, 5, etc.

⁵ Stèle de Dorylée, RADET, *Cybèbé*, p. 5, fig. 12.

⁶ Voir plus loin, p. 144, note 1, fig. 12, 15.

⁷ WALTERS, *Brit. Museum, Catalogue of the Terracottas*, 48, pl. XIV, p. 277; WINTER, *Typen*, I, p. 90, 4, 6; HEUZEY, *Figurines antiques de terre cuite*, pl. 15, 1; 16, 5.

⁸ MENDEL, Musée de Constantinople, *Catalogue des figurines de terre cuite*, pl. VIII, 6; WINTER, I, p. 166, 1, 2.

⁹ DE RIDDER, *Collection de Clercq*, III, Les bronzes, p. 26, pl. 1, 2; p. 70, pl. XVII, n° 94-7; pl. XXII, 109-10; pl. XXIII, p. 114; pl. XXVII, 127-9; pl. XXVIII, p. 129; pl. VIII, XXI-II; Paris, Musée Rodin, REINACH, *Répert. de la stat.*, V, p. 154, 6.

¹⁰ PERDRIZET, *Terres cuites d'Egypte de la collection Fouquet*, pl. III, IV, V; WEBER, *Die griech. aegypt. Terrakotten*, pl. 21-2; DE RIDDER, *Bronzes antiques du Louvre*, I, pl. 32, n° 378; pl. 3, n° 12, etc.

dentelé (fig. 12)¹, et c'est celui que porte la personnification de Thèbes sur le vase à figures rouges d'Asstéas (fig. 12, 8)². Ce détail a-t-il quelque signification ?

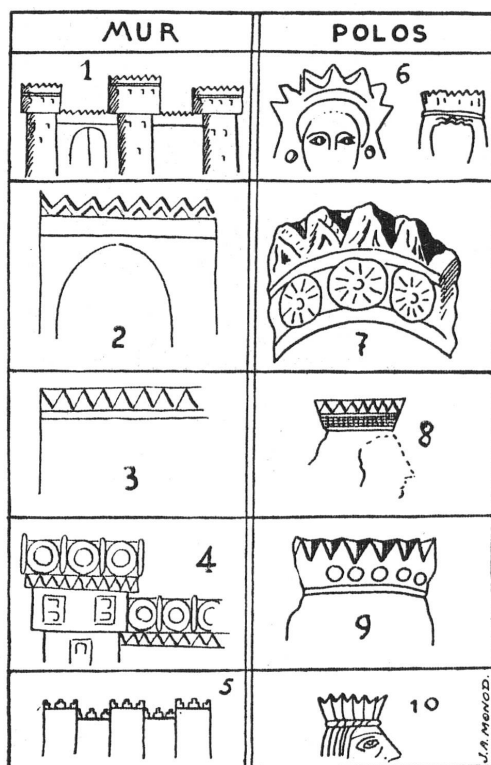


FIG. 13. — Mur crénelé et polos.

1. DIEULAFOY, *L'Acropole de Suse*, fig., passim.
 — 2. *Ibid.*, fig. 69. — 3. *Ibid.*, 59, 70, 94, 124.
 — 4. *Ibid.*, fig. 66, 112. — 5. *Ibid.*, passim. —
 6. Terres cuites de Béotie: WINTER, *Typen*, I, II, passim. — 7. Terre cuite de Larnaca, Chypre: HEUZÉY, *Figurines de terre cuite*, Louvre, pl. 15, 1. — 8. DAWKINS, *The sanctuary of Artemis Orthia*, pl. XCVIII, 3. — 9. *Ibid.*, pl. CXIX, 6; CXX, 2-3. — 10. *Ibid.*, pl. XCII, 2.

7. Le polos dentelé et la couronne murale.

On a parfois identifié le polos et la couronne tourelée, reconnu cette dernière dans le polos de la Tyché de Boupalos³, dans celui, dentelé, de Thèbes sur le vase d'Asstéas⁴, et dans celui, dentelé et cannelé, de la déesse sur les reliefs hittites de Iasilikaia⁵. « Sur certains bas-reliefs, à Iasilikaia par exemple, nous voyons que la tiare de la déesse se garnit de créneaux au sommet et devient la « couronne murale » qui orne la tête des statues personnifiant les villes à l'époque gréco-romaine. Chez les Hittites, la signification est certainement la même, la déesse ainsi coiffée est la déesse de la ville. Par réciprocité, à l'époque achéménide et à l'époque séleucide nous verrons par les documents juridiques que la cité a acquis une véritable personnalité morale, et les contractants jurent par les dieux, par le roi et par la ville »⁶.

Le polos dentelé diffère assurément de la couronne tourelée, mais on peut se demander si, dans certains cas du moins, il n'évoque pas la même idée, si sa dentelure n'est pas celle des créneaux d'un

¹ Ex. de polos dentelé donné à des divinités, peintures de vases: Héra, fig. noires, DE RIDDER, *Catal. Vases Bibl. Nat.*, I, p. 143, fig. 18. — Héra, fig. rouges, ROSCHER, *Hera*, p. 2199, fig. — Héra, vase de Ruvo, ROSCHER, *Hadès*, p. 1809-10, fig. — Eileithyia, fig. noires, DE WITTE, *Elite des monuments céramographiques*, I, p. 194, pl. LV, LVII; p. 217, pl. LXV. — Artémis, ciste de Préneste, D.A., Diana, p. 156, fig. 2398; RAOUL-ROCHETTE, *Mon. Inéd.*, pl. LVIII; GERHARD, *Etruskische Spiegel*, pl. XVI, Fig. 12.

² ROSCHER, *Kadmos*, p. 830, fig. 1; MILLINGEN, *Mon. Inéd.*, I, pl. 27.

³ ZOÉGA, qui lisait πόλιν au lieu de πόλον; PIPER, II, p. 570 et note 8.

⁴ GARDNER, *J.H.S.*, 1888, p. 68, « turreted crown ». Sur ce vase, voir plus haut, n° 6, fig. 12, 8.

⁵ PERROT, *H.A.*, IV, p. 637, fig. 313, pl. VIII: « cannelée et comme tourelée par le haut ».

⁶ CONTENAU, *Manuel d'arch. orientale*, I, p. 940.

mur¹, et si la couronne dentelée n'est pas parfois déjà une couronne murale. Regardons sur les reliefs assyriens les remparts des villes: leurs murs et leurs tours se terminent par des créneaux qui constituent une dentelure, simple², double³; limitée entre deux traits horizontaux⁴, ou accompagnée de cercles que séparent des traits verticaux, entre deux lignes horizontales⁵, etc. (fig. 13, 1-5)⁶. Or le polos offre les mêmes dispositions (fig. 13, 6-10).

On remarquera que, plus tard, la même divinité portera indifféremment le polos dentelé ou la couronne tourelée: telle Atargatis-Tyché sur les reliefs de Doura⁷, et les cités personnifiées de l'Inde⁸. Les rois perses ont tantôt la tiare dentelée, tantôt la couronne à gradins, variante de la couronne murale⁹, comme aussi les cités personnifiées de l'Inde (fig. 14)¹⁰. N'est-ce pas dire que ces diverses

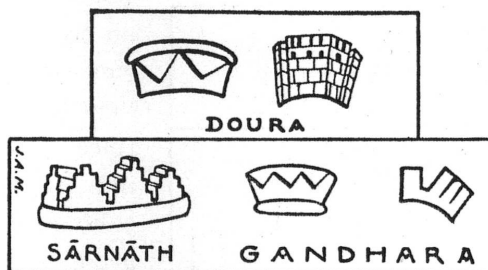


FIG. 14. — Equivalence des couronnes dentelées, à gradins, et murales.

1. Reliefs de Doura-Europos, *Rev. des arts asiatiques*, 1937, pl. XXVII-XXVIII. — 2. Inde, COMBAZ, *L'Inde et l'Orient classique*, pl. 141.

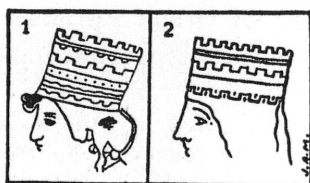


FIG. 15. — Polos dentelés (couronne murale ?) en Grèce.

1. Déméter, vase à figures rouges: DE WITTE, *Elite des monuments céramographiques*, III, pl. XLVIII. — 2. Héra, vase à figures rouges: ROSSCHER, *Hera*, 2129, fig.

apparences ne sont que des variantes d'une même idée ?

Les Orientaux ont sans doute attribué cette signification à leur haute tiare dentelée, comme on l'a pensé à propos des reliefs hittites¹¹. Les Grecs ont-ils fait de même, en acceptant cet emblème ? Il est difficile de l'affirmer. Peut-être dira-t-on que, s'ils l'ont conservé à l'époque classique pour certaines divinités, c'est que, sous cette forme, la couronne murale n'évoquait pas avec précision l'idée d'un mur, qui eût choqué leur esprit rationnel¹². Mais on ne peut nier que, sur quelques monuments, la dentelure de ce polos ne

¹ Assurément il convient de ne pas généraliser, car la dentelure de nombreux polos s'explique différemment, par les pointes des plumes, roseaux, ou autres matières composant la coiffure.

² DIEULAFOY, *L'Acropole de Suse*, 1893, p. 145, fig. 56; p. 173, fig. 82; p. 196, fig. 93; p. 211, fig. 110, etc.

³ *Ibid.*, p. 161, fig. 69.

⁴ *Ibid.*, p. 162, fig. 70; p. 149, fig. 59; p. 197, fig. 94; p. 229, fig. 124.

⁵ *Ibid.*, p. 157, fig. 66; p. 212, fig. 112.

⁶ *Ibid.*, p. 137 sq., ex.

⁷ Voir plus loin, n° 25.

⁸ Voir plus loin, n° 22.

⁹ Voir plus loin, n° 9.

¹⁰ Voir plus loin, n° 22.

¹¹ Voir plus haut.

¹² Voir plus haut, n° 5.

rappelle la crénelure d'un mur (fig. 12, 8-9; 15)¹. Et si Thèbes le porte sur le vase d'Asstéas (fig. 12, 8)², serait-ce en Grèce une des premières personnifications de villes à couronne murale ?

Certains auteurs ont pensé que la couronne tourelée est la transformation du polos³ : les Grecs établis en Orient, à Chypre, en Cilicie,

en Syrie, auraient emprunté à l'Aphrodite-Astarté syrienne son polos pour le créneler et le munir de tours, vers le IV^e siècle avant notre ère⁴. La couronne tourelée n'est pas une modification du polos, dentelé ou non ; elle existe en Orient dès une date très ancienne⁵, concurremment avec le polos dentelé et la couronne à gradins. Ce sont, répétons-le, trois variantes, indépendantes, de la couronne murale.

8. Les créneaux en gradins comme motif décoratif en Orient.

Les créneaux en gradins qui surmontent les murailles des villes (fig. 16, 1-2)⁶ sont en Orient un motif décoratif très ancien et très fréquent⁷, qui apparaît déjà

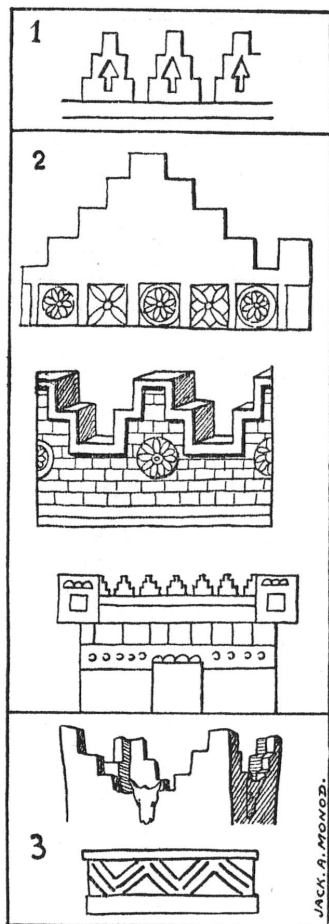


FIG. 16. — Créneaux à gradins.

1. Relief assyrien : DIEULAFOY, *L'Acropole de Suse*, fig. 213, 218. — 2. PERROT, *H.A.*, III, 132, fig. 77; *ibid.*, II, 267, fig. 106 (palais de Sargon); SARRE, *L'art de la Perse antique*, pl. 105 (plat sassanide). — 3. Autels à feu : DIEULAFOY, *L'Acropole de Suse*, pl. XVI.

Survey of Persian art, 1938, I, pl. 85, 126; *C.R.A.I.*, 1939, p. 334, note 1; *B.C.H.*, LVIII, 1934, II, p. 442, note 5, fig. 49.

⁷ CONTENAU, *Manuel d'arch. orientale*, III, p. 1466; p. 1326, fig.; p. 1467, fig., etc. J'ai étudié ce motif : Autels et brûle-parfums à gradins, *B.C.H.*, LVIII, 1934, II, p. 441 sq. (ex. et référ.); *Id.*, *Exploration archéologique de Délos*, XVIII, 1938, Le mobilier délien, p. 389, n° 196. Le sens primitif est peut-être religieux, *B.C.H.*, l. c.

¹ Ex. Héra, vase à fig. rouges, ROSCHER, *Héra*, p. 2199, fig.; s. v. Paris, p. 1614, fig. 5; Déméter, vase à fig. rouges, Berlin, DE WITTE, *Elite des monuments céramographiques*, III, p. 162, pl. XLVII.

² Voir plus haut, n° 6.

³ FURTWAENGLER, *Collection Sabouroff*, texte, pl. XXV; ROSCHER, *Tyche*, p. 1334; PICARD, *S.A.*, II, p. 200; DUCATI, *L'arte classica*, p. 494; COLLIGNON, *S.G.*, II, p. 487 : « il a fallu un contact plus étroit avec l'Orient sémitique pour que l'art grec adoptât ce type de la couronne murale, dérivé de la haute coiffure cannelée et dentelée qui désignait comme la maîtresse l'Astarté syrienne »; PIPER, II, p. 572, note 2; BERTAUT, *L'art dans l'Italie méridionale*, p. 100 : « La déesse (Tyche), qui a pris l'antique polos des divinités orientales pour le créneler et en faire une couronne murale ».

⁴ FURTWAENGLER, *loc. c.*; ROSCHER, *Tyche*, p. 1380; DUCATI, *l. c.*; COLLIGNON, *l. c.*

⁵ Voir plus loin, n° 10.

⁶ Ex. DIEULAFOY, *L'Acropole de Suse*, p. 335, fig. 213; p. 339, fig. 218; pl. XIV-XV (Apadana d'Artaxerxès Mnémon); POPE, *A*

dans l'art sumérien et chaldéen (fig. 17, 3), orne pendant des siècles des monuments hittites, assyriens, phéniciens, perses achéménides, parthes, puis sassanides, des édifices ou autels à feu (fig. 16, 3)¹; banal en Arabie, il se voit sur de nombreuses tombes rupestres, en particulier au I^{er} siècle de notre ère². Il semble avoir pénétré dans l'art préhellénique³, mais non pas dans celui de la Grèce avant l'époque romaine. Celle-ci en couronne volontiers des objets mobiliers, brûle-parfums, réchauds⁴.

Sur les reliefs assyriens, les forteresses représentées en plan (fig. 17, 1), avec leurs créneaux et leurs tours⁵; sur des monnaies perses, le même motif (fig. 17, 2)⁶; des édifices ronds (fig. 17, 5)⁷, des vases⁸ et coupes (fig. 17, 3, 4)⁹, associent ces créneaux à gradins aux formes circulaires, et évoquent l'idée d'une couronne murale. Et celle-ci existe du reste de bonne heure en Orient.

9. La couronne crénelée des rois perses.

Les rois de la Perse, achéménide et ultérieure, portent la cidaris, haute tiare à pointes en nombre variable (fig. 18, 1-2)¹⁰. On dit parfois qu'elle est «cré-

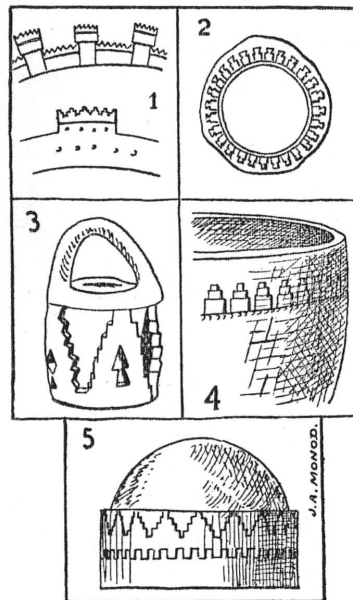


FIG. 17. — Créneaux comme décor circulaire.

¹ B.C.H., LVIII, 1934, II, p. 442 sq., fig. 50, de l'Assyrie à l'époque romaine. Autres ex.: autel à feu, faïence, époque parthe, DIEULAFOY, pl. XVI, 6; id., époque sassanide, *ibid.*, pl. XVI, 3; CONTENAU, III, p. 1426, fig. 867 (Nakshé-Roustem); B.M.C., Arabia, pl. XXX, p. 204 sq.

² B.C.H., p. 442, note 8, référ.

³ *Ibid.*

⁴ *Ibid.*, p. 446, ex., fig. 51.

⁵ Ex. DIEULAFOY, *L'Acropole de Suse*, p. 247, fig. 134; p. 245, fig. 133.

⁶ Monnaie perse achéménide, du satrape Datame, 374-2: Baaltars, trônant à l'intérieur d'un cercle crénelé représentant une forteresse, BABELON, *Monnaies des Perses achéménides*, p. 26, n° 187; p. 27, n° 193, pl. IV, 15, 18.

⁷ Mausolée d'Amrit, Phénicie, PERROT, H.A., III, p. 152, fig. 95; CONTENAU, *Manuel d'arch. orientale*, I, p. 271, fig. 166; B.C.H., LVIII, 1934, II, p. 442, note 6.

⁸ Vase chaldéen, B.C.H., p. 441, note 2-3, référ., fig. 49, 1.

⁹ Bol en argent, avec bordure extérieure de créneaux, Berlin, PIJOAN, *Summa artis*, II, Asie, p. 466, fig. 672.

¹⁰ Les monnaies, les reliefs, les gemmes, en donnent d'innombrables exemples. BABELON, *Monnaies des Perses achéménides*, passim; pierres gravées, DE RIDDER, *Collection de Clercq*, II, Antiquités assyriennes, pl. 28, pl. III, 58; KING, *Handbook of engraved gems*, pl. II, 4; OHNEFALSCH-RICHTER, *Kypros*, pl. CIV, 4, etc. — Relief de Nimroud-Dagh, Syrie du Nord, monument d'Antiochos I de Comagène, I^{er} siècle av. J.-C.: Antiochos avec haute tiare dentelée. REINACH, *Répert. de reliefs*, I, p. 195; LAWRENCE, *Later greek sculpture*, pl. 106 b.

nelée»¹, et ce peut être le cas, si l'on admet une parenté entre le polos dentelé et la couronne murale².

Mais les rois perses portent aussi une véritable couronne murale, ornée des mêmes créneaux en gradins que les murs des monuments assyriens et perses; elle s'en inspire



FIG. 18. — Couronne à pointes et à gradins des rois perses.

1. DABELON, *Monnaies des Perses achéménides*, passim. — 2. Relief de Nimroud-Dagh: REINACH, *Répert. de reliefs*, I, 195. — 3. Détail de la tiare de Darius, relief de Béhistoun: DALTON, *The treasure of the Oxus*, 75, fig. 44. — 4. Figurine de roi achéménide, *ibid.*, pl. XII, n° 38. — 5. Figurine de roi achéménide, *ibid.*, pl. II, 1, et 75, fig. 46 (détail du revers). — 6. Monnaies parthes: B.M.C., Arabia, passim. — 7. Tête en marbre de reine parthe: C.R.A.I., 1939, 330, pl. I-II (détail de la couronne). — 8. Relief sassanide de Nakshé-Roustem: COMBAZ, *L'Inde et l'Orient classique*, pl. 141. — 9. Rois sassanides, plats d'argent: PIJOAN, *Summa artis*, II, fig. 729, etc. — 10. Monnaie de Vologèse: DIEULAFOY, *L'Acropole de Suse*, 409, fig. 262.

² CUMONT, C.R.A.I., 1939, p. 330 sq., pl. I-II.

³ Ex. DIEULAFOY, *L'Acropole de Suse*, p. 409, fig. 262; autel à feu surmonté d'un buste humain ainsi couronné, monnaie de Suse, *ibid.*, p. 397, fig. 242.

⁴ Relief de Nakshé-Roustem, SARRE, *L'art de la Perse ancienne*, pl. 74; COMBAZ, *L'Inde et l'Orient classique*, p. 205, pl. 141.

⁵ Ex. très nombreux: POPE, *A Survey of Persian art*, 1938, I, pl. 161, 169, 206-214, 229-30;

assurément, remonte sans doute à d'anciens prototypes³, et signifie que leurs porteurs sont les chefs de l'Etat, les maîtres des villes. Darius, sur le relief de Béhistoun (fig. 18, 3), au VI^e siècle⁴, deux figurines de rois du trésor de l'Oxus (fig. 18, 4-5)⁵, en offrent des exemples pour l'époque achéménide. Les monnaies des rois parthes en offrent d'autres (fig. 18, 6)⁶, et une tête en marbre, trouvée en 1939, signée par un artiste grec, Antiochos, fils de Dryas, du début du I^{er} siècle après J.-C., la donne à une reine parthe (fig. 18, 7); c'est, a-t-on dit, la première fois qu'elle paraît sur une tête de femme⁷. Elle pare les rois sassanides, sur leurs monnaies⁸, leurs reliefs⁹, leurs plats d'argent (fig. 18, 8-10)¹⁰. On la

¹ BABELON, *Monnaies des Perses achéménides*, p. 37, n° 266; p. 53, n° 351; p. 54, n° 360, etc.

² Voir plus haut, n° 7.

³ LENORMANT, in CAHIER et MARTIN, *Mélanges d'arch.*, III, p. 131-2; POPE, *A Survey of Persian art*, I, 1938, p. 351 sq., ex.; C.R.A.I., 1939, p. 334, note 1.

⁴ SARRE et HERZFELD, *Iranische Felsreliefs*, p. 197, fig. 91; POPE, *l. c.*, fig. 83; DALTON, *The treasure of the Oxus*, p. 75, fig. 44.

⁵ a) Roi de profil, peut-être Darius, DALTON, p. 92, n° 38, pl. XII; PIJOAN, *Summa artis*, II, Asie, p. 466, fig. 671. — b) Statuette en argent, la couronne est crénelée au revers, DALTON, p. 75, n° 1, fig. 45, pl. II, 1.

⁶ B.M.C., Arabia, p. 22, n° 1 sq., pl. XXXIII, 9-21; pl. XXXIV, 1-5, Artaxerxès II, fils de Darius II, I^{er} siècle av. J.-C.; rois ultérieurs, jusque vers 224, *ibid.*, p. 225 sq., n° 1 sq., pl. XXXIV, 6-17, pl. LIII, 3; MORGAN, *Numismatique orientale*, 1933, I, pl. XXXI, 14 sq., p. XXXII; C.R.A.I., 1939, p. 334, note.

retrouve en Inde, sous l'influence gréco-perse, portée par une tête de Sarnath, représentant une cité personnifiée ¹ (fig. 14, 2).

10. La couronne tourelée en Assyrie.

Sur un relief d'Assourbanipal (669-626), le roi est allongé sur un lit de banquet, dans un jardin; derrière lui des serviteurs l'éventent; au pied du lit, la reine est assise sur un trône, entourée de même, et lève dans sa main droite une coupe. Elle porte une couronne de tours (fig. 19) ². On ne saurait accorder trop d'importance à ce document: il prouve que l'art oriental n'a pas attendu les Grecs du IV^e siècle pour connaître cet emblème, sous la forme qu'ils reprendront, et qui deviendra usuelle à partir de l'époque hellénistique. C'est le plus ancien exemple que nous en connaissions.

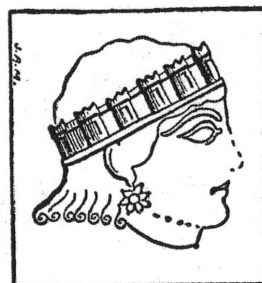


Fig. 19. — Couronne tourelée.

11. La couronne tourelée dans l'art grec du IV^e siècle avant J.-C.

Relief d'Assourbanipal: DIEULAFOY, *L'Acropole de Suse*, 270, fig. 150.

Quelques monuments témoignent de son existence dans l'art grec au IV^e siècle ³. Ce sont surtout des monnaies d'Asie Mineure (fig. 20):

Amisos, Pont (fig. 20, 1-3). — Vers 400-360. Tête de femme (Tyché de ville ?), dont la stéphané est ornée de trois protubérances ⁴.

B.M.C., Pontus, 13, n° 1, pl. II, 9-10. — *Id.*, après 360 environ, *Ibid.*, n° 6 sq., pl. II, 11-12. — *Id.*, avant 250, *Ibid.*, 14, n° 14 sq., pl. II, 13.

Cf. ROSCHER, *Lokalpersonifikationen*, 2093; BARCLAY-HEAD, *Hist. num.* (2), 496.

Sinope, Pont (fig. 23, 2). — Vers 306-290. Tête de femme avec couronne à trois tours.

IMHOOF-BLUMER, *Mon. gr.*, 230; *B.M.C.*, Pontus, 98, n° 26-9, pl. 22, nos 11-12; de 290-250, *ibid.*, n° 30, 33. — ROSCHER, *Lokalpersonifikationen*, 2093; BARCLAY-HEAD, *Hist. num.* (2), 508; J. BABELON, *Catal. Coll. de Luynes*, Mon. Gr., III, 1930, 6, nos 2408-9.

KONDAKOF-REINACH, *Antiquités de la Russie méridionale*, I, p. 431, fig. 386; p. 425, fig. 379; EBERSOLT, *Orient et Occident*, I, pl. II; DIEULAFOY, *L'art antique de la Perse*, V, p. 103, fig. 94; PIJOAN, *Summa artis*, II, Asie, p. 508, fig. 729; p. 506, fig. 727; p. 504, fig. 725, p. 510, fig. 733; REINACH, *Répert. de reliefs*, III, p. 477, 1, 2; p. 510, 2; p. 520, 3, etc.

¹ Voir plus loin, n° 22.

² British Museum. — DIEULAFOY, *L'Acropole de Suse*, p. 270, fig. 150 (« favorite d'Assourbanipal coiffée de la couronne murale »); KLEINMANN, *Assyrian sculptures contained in the British Museum*, Londres, IV, pl. 61; LENORMANT, in CAHIER et MARTIN, *Mélanges d'arch.*, III, p. 131-2; SPRINGER, *Handbuch d. Kunstgesch.* (8), I, p. 60, fig. 138.

³ Nous en avons éliminé quelques-uns, qui sont cités à tort ou qui sont douteux: PIPER, II, p. 576, note 9, monnaie de Cnossos des V^e-IV^e siècles, avec génie de ville à couronne murale. — ROSCHER, *Lokalpersonifikationen*, p. 2092 (monnaies de Géla, Sicile, de 466-405, avec femme, Sosipolis (Tyché de ville), à couronne murale; HEAD, *Hist. num.* (2), p. 141, auquel renvoie cet auteur, ne mentionne pas la présence de cette couronne, pas plus que *B.M.C.*, Sicily, p. 65 sq.

⁴ Autres monnaies ultérieures d'Amisos, avec couronne tourelée, Annexe II, Amisos.

Héracléia Pontika, Bithynie (fig. 20, 4-6). — 364-353 avant J.-C. Tête de femme (Tyché d'Héracléia ?); stéphané à protubérances avec ou sans ornements végétaux.

B.M.C., Pontus, 10, nos 12-3, pl. XXIX, 16; BARCLAY-HEAD, *Hist. num.* (2), 514, de 394-352; 515, de 352-345, déesse de la Cité. — *Id.*, 353-343. — *B.M.C.*, 141, nos 15-19, pl. XXIX, 19, f20; XXX, 1-2.

Cf. ALLÈGRE, 191; ROSCHER, *Lokalpersonifikationen*, 2093.

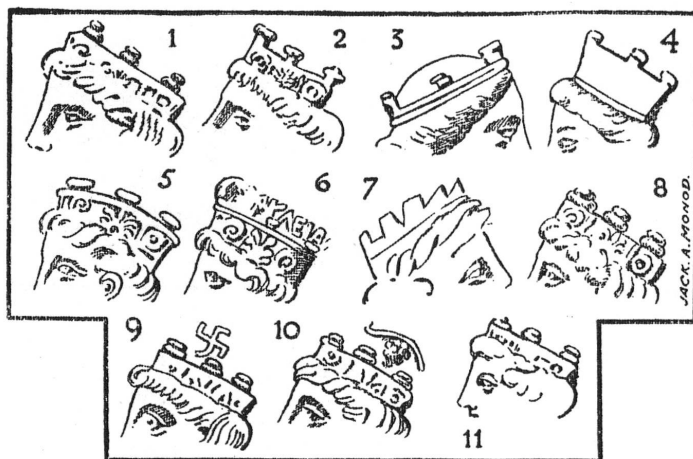


FIG. 20. — Têtes tourelées (?) sur des monnaies d'Asie Mineure du IV^e s. av. J.-C.

1. Amisos: *B.M.C.*, Pontus, pl. II, 11. — 2. *Id.*: *ibid.*, pl. II, 12. — 3. *Id.*: *ibid.*, pl. II, 13. — 4. Héracléia Pontica: *ibid.*, pl. XXIX, 16. — 5. *Id.*: *ibid.*, pl. XXIX, 20. — 6. *Id.*: *ibid.*, pl. XXIX, 19. — 7. Plakia: *B.M.C.*, Mysia, pl. XXXV, 2. — 8. Cromna: *B.M.C.*, Pontus, pl. XXI, 1. — 9. *Id.*: *ibid.*, pl. XXI, 2. — 10. *Id.*: *ibid.*, pl. XXI, 3. — 11. *Id.*: *ibid.*, pl. XXI, 4.

Plakia, Mysie (fig. 20, 7). — IV^e siècle avant J.-C. a) Tête de femme tourelée (Cybèle ou Μητὴρ πλακιανή); b) Lion devant une proue.

B.M.C., Mysia, 174, nos 4-5, pl. XXXV, 2; BARCLAY-HEAD, *Hist. num.* (2), 537 (Cybèle).

Cromna, Paphlagonie (fig. 20, 8-11). — Deuxième moitié du IV^e siècle (340-300). Tête de femme tourelée (Tyché de ville ?).

B.M.C., Pontus, 90, nos 1-12, pl. XXI, 1-4. — Cf. ROSCHER, *Lokalpersonifikationen*, 2093; J. BABE-LON, *Cat. coll. de Luynes*, Mon. gr., III, 1930, 5, nos

2404-5 (Héra); BARCLAY-HEAD, *Hist. num.* (2), 506 (Tyché ou Héra ?).

Olbia, Russie Sud. — Avant Alexandre. Tête de femme tourelée (Tyché de ville ?).

B.M.C., Thrace, 12, n° 17¹.

Thrace, Chersonèse. — Après Alexandre. Tête d'Artémis à couronne tourelée.

B.M.C., Thrace, 2, n° 3; BARCLAY-HEAD, *Hist. num.* (2), 279, Carciné, Chersonèse taurique, vers 300, stéphané tourelée.

Athéna assise, dans le champ, une tête tourelée. Lysimaque, 324-282. MIONNET, I, 441, n° 51.

Sur plusieurs de ces monnaies, la stéphané est surmontée de protubérances dans lesquelles certains auteurs ont reconnu des tours, alors que d'autres ne pensent pas qu'il s'agisse d'une véritable couronne murale²; nous avons vu cependant que

¹ BURACHKOV, *Catal. of Coins of Greek Colonies*, Odessa, 1886. — Cf. ultérieurement, vases à reliefs d'Olbia, avec buste de Tyché tourelée, ROSCHER, *Tyche*, p. 1376, référ.; *J.D.A.I.*, 1908, AA, p. 49, n° 13, 20, 28.

² FURTWAENGLER, *Collection Sabouroff*, I, texte, pl. XXV, note 14; *B.M.C.*, Arabia, CLIII (Héracléia Pontica).

la couronne murale n'est pas nécessairement tourelée, et qu'elle peut revêtir d'autres aspects¹. D'autre part, les couronnes de certaines de ces monnaies² donnent nettement l'impression d'être murale.

* * *

Voici d'autres exemples, avec couronne assurément tourelée:

Lesbos, Mitylène (fig. 21, 1-2). — 440-350 avant J.-C., et plus tard. Tête de femme tourelée (Cybèle ?).

B.M.C., Troas, 163, nos 69-70, pl. XXXIII, nos 12-3; J. BABELON, *Cat. coll. de Luynes*, Mon. gr., III, 1930, 35, n° 2559.

Ephèse, Ionie (fig. 21, 3). — 305-288. a) Tête de femme tourelée; b) Abeille (attribut d'Artémis éphésienne).

B.M.C., Ionie, 55, n° 68, pl. X, 3.

Abydos, Troade (fig. 21, 4). — 320-200. Tête d'Artémis de face, tourelée.

B.M.C., Troas, 4, nos 37-42, pl. II, 2, 4, 5.

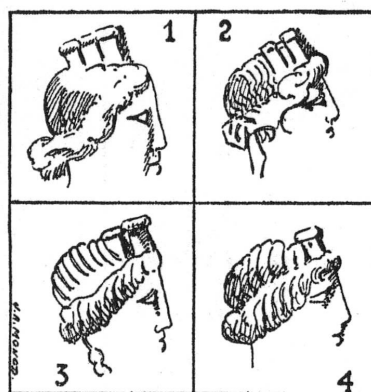


FIG. 21. — Têtes tourelées sur des monnaies du IV^e s.

* * *

Les monnaies des rois grecs de Chypre (fig. 22) fournissent au IV^e siècle les témoignages les plus décisifs:

1. Lesbos: *B.M.C.*, Troas, pl. XXXIII, 12. — 2. Id.: *ibid.*, pl. XXXIII, 13. — 3. Ephèse: *ibid.*, Ionie, pl. X, 3. — 4. Abydos: *ibid.*, Troas, pl. II, 5.

Evagoras II, Salamine (fig. 22, 1-3). — 361-351 avant J.-C. Tête d'Aphrodite tourelée.

BABELON, *Monnaies des Perses achéménides*, 89, nos 604-8, pl. XVII, 4-7; 92, n° 624, pl. XVII, 17; *B.M.C.*, Cyprus, 59 sq., n° 64 sq., pl. XII, 1-4; p. CV sq., pl. XXIV, 10, 11; p. CX, pl. XXIV, 19; J. BABELON, *Catal. collect. de Luynes*, Mon. gr., III, 1930, III, n° 2941.

Pnytagoras, Salamine (fig. 22, 4). — 350-332. Tête d'Aphrodite tourelée.

BABELON, 92, nos 627-8; *B.M.C.*, Cyprus, 62, n° 76, pl. XII, 11; BARCLAY-HEAD, *Hist. num.* (2), 744, fig. 327; J. BABELON, 112, nos 2950-1.

Nicocréon, Salamine (fig. 22, 5-7). — 331-310. Tête d'Aphrodite tourelée.

BABELON, 93, nos 634-5, pl. XVII, 24, 25; 94, n° 638, pl. XVII, 26; *B.M.C.*, Cyprus, 64, n° 85, pl. XII, 19; BARCLAY-HEAD, 744; J. BABELON, 113, n° 2952.

Ménélaos, Salamine (fig. 22, 8). — 310-307. Tête d'Aphrodite tourelée.

BABELON, 93, n° 640, pl. XVII, 27; *B.M.C.*, Cyprus, CXIII, pl. XXIV, 23-4; BARCLAY-HEAD, 744.

¹ Voir plus haut, nos 7, 9.

² Amisos, Héracleia Pontica, Plakia, Sinope.

Nicoclès, Paphos (fig. 22, 9-10). — 320-310. Tête d'Aphrodite avec stéphané tourelée au bas.

BABELON, CXLV, fig. 68; *B.M.C.*, Cyprus, LXXIX, pl. XXII, 10-11; BARCLAY-HEAD, 741; CESNOLA, *Salaminia*, 294, fig. 303.

* * *

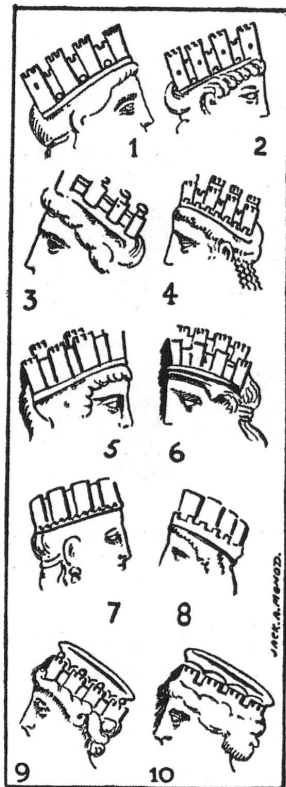


FIG. 22. — Monnaies de Chypre, IV^e s.

1-3. Evagoras: *B.M.C.*, Cyprus, pl. XII, 3; XXIV, 10, 11. — 4. Pnytagoras: *ibid.*, pl. XII, 11. — 5-7. Nicocréon: *ibid.*, pl. XII, 19; XXIV, 21-22. — 8. Ménélaos: *ibid.*, pl. XXIV, 23. — 9-10. Paphos: *ibid.*, pl. XXII, 10-11.

Crète¹, qu'il fait remonter au IV^e ou au début du III^e siècle, et qui, dit-il, n'est en tout cas pas hellénistique (fig. 24, 1).

Ce serait, à son avis, une Aphrodite-Astarté, plutôt qu'une Cybèle qui porte cet attribut tardivement, qu'une Tyché syrienne, ou qu'une Tyché de ville. Elle fournirait un des plus anciens exemples de couronne murale en

¹ FURTWAENGLER, *Collection Sabouroff*, I, pl. XXV et texte.

La couronne tourelée paraît aussi sur des monnaies de Cilicie, de Perse et de Phénicie:

Tarse, Cilicie. — IV^e siècle. Tête barbue tourelée.

BARCLAY-HEAD, *Hist. num.* (2), 732.

Cilicie. — Vers 380-370 avant J.-C. Monnaie d'un satrape perse de Cilicie. Tête féminine tourelée.

IMHOOF-BLUMER, *Mon. gr.*, pl. 6, 10; FURTWAENGLER, *Collection Sabouroff*, I, texte de la pl. XXV; BARCLAY-HEAD, *Hist. num.* (2), 719 (IV^e siècle et plus tard, « Turreted head of City »).

Andragoras, roi de la Perse du N.-E. (fin du IV^e, début du III^e siècle). Tête de femme tourelée (Tyché de ville ?) (fig. 23, 1).

B.M.C., Arabia, 193, nos 3-4, pl. XXVIII, 2-3; British Museum, *Coins of Greek and Scythic Kings of Bactria and India*, 1886, I, n° 1, pl. I, 2; FURTWAENGLER, *Collection Sabouroff*, texte de la pl. XXV, note 15; BARCLAY-HEAD, *Hist. num.* (2), 825.

Arados, Phénicie. — 350-322. Tête de femme (Tyché) tourelée.

J. BABELON, *Catal. coll. de Luynes*, Mon. gr., III, 132 sq., n° 3079.

* * *

La plastique connaît-elle déjà la couronne tourelée ? Furtwaengler a publié une tête ainsi coiffée, de Réthymno en

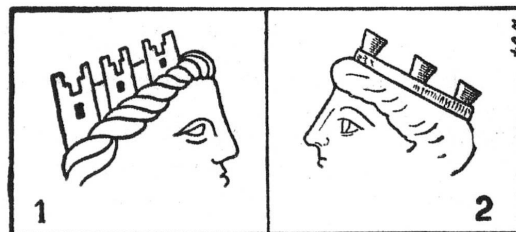


FIG. 23. — Monnaies du IV^e s.

1. Monnaie d'Andragoras, Perse: *B.M.C.*, Arabia, pl. XXVIII, 2. — 2. Monnaie de Sinope: *B.M.C.*, Pontus, pl. XXII, 12.

plastique. Il mentionne encore quelques sculptures de Chypre à couronne tourelée ¹.

Toutefois, on peut hésiter à dater si haut ces monuments qui pourraient n'être pas antérieurs au III^e siècle avant J.-C.

Notons encore que la déesse Aphrodite, en des terres cuites chypriotes du IV^e siècle (fig. 24, 2), porte un haut polos, à dentelure, et même à gradins ², ces derniers rappelant la couronne crénelée des rois perses.

* * *

Quelles sont les divinités représentées sur ces monuments ? Les descriptions des monnaies les désignent sous les noms, tantôt de Tychés de villes, tantôt d'Aphrodite, Cybèle, Artémis, Héra. Le culte de Cybèle est attesté ³ en Bithynie ⁴, en Mysie ⁵, en Cilicie ⁶, à Olbia ⁷, peut-être à Lesbos ⁸, et il se pourrait que sur les monnaies de ces provenances la tête tourelée soit celle de Cybèle. A Ephèse l'abeille qui l'accompagne au revers est celle de l'Artémis éphésienne. A Chypre, c'est Aphrodite, la grande divinité de l'île, qui s'y confond avec l'Astarté orientale ⁹ et aussi avec Cybèle ¹⁰.

Mais il se pourrait que la tête tourelée représentât déjà la cité, en Tyché de la ville, sous les traits de la déesse locale ¹¹. Une monnaie d'Héracléia Pontica (fig. 20, 6) surmonte les protubérances (les tours ?) de la stéphané par le nom de la ville, HPAKLEIA, et cette adjonction est sans doute significative ¹². Ce sont des Tychés de

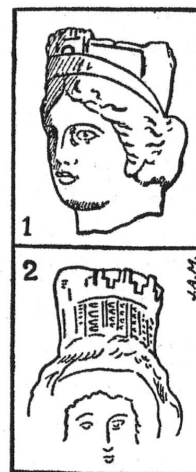


FIG. 24.
Têtes tourelées,
IV^e s. av. J.-C.

1. Tête en marbre, de Crète: FURTWAENGLER, *Collection Sabouroff*, I, pl. XXV. — 2. Tête, figurine de terre cuite, de Larnaca, Chypre: *Cat. of the Terracottas, British Museum*, 48, pl. XIV, A, 277.

¹ Tête en calcaire de Leipzig, *Arch. Zeit.*, 1864, pl.; tête de Berlin, CESNOLA, *Cybern*, trad. Stern, pl. 39; fragment de tête, CESNOLA, *Coll. of Cypr. ant.*, I, p. 27. — Cf. CESNOLA, *Cybern, its ancient cities* (3), 1878, p. 191, fig. (tête de femme tourelée, de Leucolla, IV-III^e s.).

² Tête en terre cuite de Larnaca, Brit. Mus., WALTERS, *Catalogue of terracottas*, p. 48, pl. XIV, A 277. Voir plus haut, n° 6.

³ Répartition des lieux de culte de Cybèle, PAULY-WISSOWA, *Kybele*, p. 2883 (liste).

⁴ ROSCHER, *Meter*, p. 2855, *Heracleia Pontica*.

⁵ *Ibid.*, p. 2856, *Plakia*.

⁶ *Ibid.*, p. 2892.

⁷ *Ibid.*, p. 2901.

⁸ *Ibid.*, p. 2897.

⁹ *Ibid.*, *Aphrodite*, p. 390, c) *Die orientalische Aphrodite*.

¹⁰ A Chypre, Aphrodite s'associe avec Cybèle et lui prend son tympanon, HEUZÉY, *Catal. des figurines de terre cuite*, p. 187 sq., n° 175; ROSCHER, *Meter*, p. 2899. — Association d'Aphrodite et de Cybèle, ROSCHER, *Meter*, p. 1856, réf.

¹¹ Dédicace d'un temple à Agathé Tyché, sur une base trouvée dans le temple d'Aphrodite à Paphos, ROSCHER, *Tyche*, p. 1350, n° 31.

¹² *B.M.C.*, *Pontus*, p. 141, n° 15, pl. XXIX, p. 19.

villes que l'on reconnaît dans les têtes tourelées des monnaies chypriotes¹ et perses².

* * *

Des monnaies, peut-être des sculptures, attestent donc l'existence de la couronne tourelée au IV^e siècle avant J.-C., données à des divinités considérées comme les protectrices des cités. Ces documents proviennent de la Grèce périphérique, d'Asie Mineure, de Chypre³, de Perse, et ils sont l'œuvre d'artistes grecs établis en ces contrées. C'est à l'Orient qu'ils ont emprunté cet attribut, sans doute par l'intermédiaire de la Perse, et c'est par ces régions, mi-grecques, mi-orientales, que la couronne tourelée a pénétré dans l'art grec, avant qu'Eutychidès ne l'ait adoptée pour sa Tyché d'Antioche.

12. *Les divinités orientales à couronne tourelée.*

Il est curieux de constater que la couronne murale, sous ses variantes, crénelée à gradins⁴, et tourelée⁵, n'est portée dans l'ancien art oriental que par les mortels, rois et reines, mais non, à notre connaissance, par les divinités. Celles-ci reçoivent la couronne tourelée à une date ultérieure⁶, sous leurs formes hellénisées, en Perse, à Chypre, en Asie Mineure⁷. Il serait cependant étrange qu'elles l'aient adoptée alors, si elles ne l'avaient pas connue antérieurement sous un autre aspect, et si la couronne dentelée n'était pas auparavant pour elles l'équivalent de la variante tourelée⁸.

13. *Astarté Atargatis, l'Aphrodite orientale.*

La grande déesse sémitique, qui prend divers noms suivant les lieux, Astarté⁹, Atargatis¹⁰, déesse syrienne¹¹, et que les Grecs ont identifiée à leur Aphrodite¹², est la divinité de la nature et de l'universelle fécondité, et elle est partout chez les

¹ B.M.C., Cyprus, LXXX, Evagoras.

² Andragoras. — B.M.C., Arabia, CLIII. Ce serait la déesse locale, à laquelle un artiste grec aurait donné l'emblème qui la caractérise comme protectrice de l'Etat.

³ On a dit que la couronne tourelée apparaît pour la première fois sur les monnaies des rois chypriotes du IV^e siècle, B.M.C., Arabia, CLIII; FURTWAENGLER, *Collection Sabouroff*, texte, pl. XXV. Cela est exact pour l'art grec, mais non d'une façon générale, puisqu'elle est connue antérieurement en Assyrie (voir plus haut, n° 10).

⁴ Voir plus haut, n° 9.

⁵ Voir plus haut, n° 10.

⁶ Couronne murale des divinités, MULLER, *Der Polos*, p. 46 sq.

⁷ Voir plus haut, n° 11.

⁸ Voir plus haut, n° 7.

⁹ ROSCHER, Astarté; PAULY-WISSOWA, Astarté.

¹⁰ ROSCHER, Astarté, p. 650 a; PAULY-WISSOWA, *l. c.*

¹¹ PAULY-WISSOWA, *Dea Syria*.

¹² ROSCHER, Aphrodite, p. 390, a) Die orientalische Aphrodite; p. 395, Die orientalische Aphrodite bei den Griechen.

Sémites, Assyriens¹, Syriens, Phéniciens², la protectrice des villes et des pays³. Elle apparaît de bonne heure coiffée d'une haute tiare⁴ (fig. 25, 1), qui, pour caractériser son rôle de divinité poliade, se transformera en couronne tourelée⁵, qu'elle porte, dit Lucien, dans son sanctuaire d'Hiérapolis en Syrie⁶. Il est difficile de préciser quand cette substitution s'est faite. Des monnaies d'Abd-Hadad (fig. 25, 2-3), dynaste de Hiérapolis au IV^e siècle avant J.-C. (vers 332 avant J.-C.) montrent la tête d'Atargatis de face⁷ ou de profil⁸, surmontée d'un diadème élevé qui res-

semble, a-t-on dit, à une couronne murale, sans que toutefois cette identification soit certaine. Mais, vers la même époque, des monnaies de Perse et de Chypre ont une tête tourelée qui est assurément Astarté, assimilée à Chypre à l'Aphrodite

locale⁹. La Tyché à couronne tourelée d'Eutyichidès est, au début du III^e siècle, une Tyché-Astarté¹⁰, et la couronne tourelée sera ultérieurement l'attribut fréquent d'Astarté, d'Atargatis et des autres divinités sémitiques apparentées¹¹.

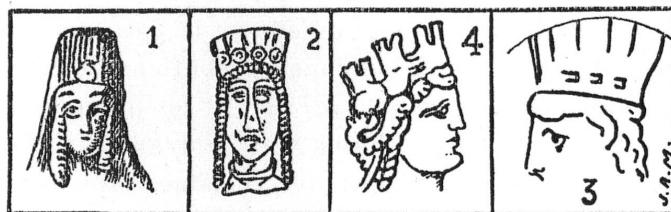


FIG. 25. — Astarté.

1. Terre cuite babylonienne: ROSCHER, Astarté, 647, fig. — 2. Monnaie d'Abd-Hadad: *ibid.*, 651, fig. — 3. Id.: *Rev. numismatique*, 1861, pl. II, 2. — 4. Monnaie de l'Afrique du Nord: ROSCHER, Astarté, 651, fig.

14. Cybèle.

La couronne tourelée est un attribut de Cybèle¹², «mater turrita, turrigera»¹³, la déesse phrygienne de la Terre-mère, de la nature féconde et du sort des humains¹⁴,

¹ ROSCHER, Astarté, p. 650.

² *Ibid.*, p. 650, 651 (Atargatis).

³ CUMONT, *M.P.*, XXVI, 1923, p. 13: «Chez les Sémites, le Ba'al et la Ba'alat ont toujours été regardés comme les maîtres particuliers de la tribu qui les adorait, et ils se sont ainsi transformés dans les cités en divinités poliades, conduisant le destin de ces groupements urbains»; ROSCHER, Tyche, p. 1334; FURTWAENGLER, *Collection Sabouroff*, I, texte de la pl. XXV.

⁴ ROSCHER, Astarté, p. 647, fig., terre cuite babylonienne; RONZEVALLÉ, *La couronne d'Atargatis à Délos*, Mélanges Université Saint-Joseph, Beyrouth, XXII, 1939, 107 sq. (ex. divers de la tiare d'Atargatis dentelée, 114, fig. 1, plaque d'or; 114, fig. 3, cylindre, etc.).

⁵ MULLER, *Der Polos*, p. 46 sq.

⁶ De Dea Syria, c. 15, 32: πυργοφορεῖ; D.A., Syria dea, p. 1593; PAULY-WISSOWA, Dea Syria, p. 2243; *M.P.*, XXVI, 1923, p. 14, note 1; CUMONT, *Fouilles de Doura-Europos*, 1926, p. 141.

⁷ *Rev. numismatique*, 1861, p. 9, n° 1, pl. II, 1; ROSCHER, Astarte, p. 651, fig.; FURTWAENGLER, *Collection Sabouroff*, texte, pl. XXV; B.M.C., Galatia, LII; J. BABELON, *Cat. coll. de Luynes*, Mon. gr. III, 1930, p. 98, nos 2883-4; *Mélanges Université Saint-Joseph, Beyrouth*, XXII, 1939, 113, fig. 2.

⁸ *Revue numismatique*, 1850, p. 310, pl. XI, 1; 1861, p. 9, n° 2, pl. II, 2; *Collection du duc de Luynes*, l. c.

⁹ Voir plus haut, n° 11.

¹⁰ Voir plus haut, n° 4.

¹¹ Voir plus loin, n° 25.

¹² Couronne murale de Cybèle, MULLER, *Der Polos*, p. 46 sq.

¹³ Textes: ROSCHER, Kybele, p. 1645-6; Turrigera, p. 1299; PIPER, II, p. 572, note 2.

¹⁴ ROSCHER, Meter, Kybele.

qu'elle caractérise en tant que fondatrice et protectrice des villes¹. Dérive-t-elle du haut polos qui lui est donné en Orient et dans l'archaïsme grec², comme aux autres divinités fécondes ? L'emprunte-t-elle à la déesse syrienne de même nature, avec qui elle se confond³ ? Pas plus que pour Astarté, on ne saurait préciser pour elle le moment où cet emblème apparaît. Ses plus anciennes représentations n'en sont pas pourvues. Selon Furtwaengler, la couronne murale a dû être introduite en Phrygie avant la fin du III^e siècle, car c'est à cette date que le culte de Cybèle passe à Rome, où Cybèle la porte, alors qu'elle ne la porte pas auparavant en Asie Mineure et en Grèce⁴. En Italie, les premières mentions de la couronne tourelée de Cybèle sont fournies par Lucrèce et Varron⁵, et les premiers monuments qui la montrent sont des deniers de la gens Fabia vers 95 avant J.-C.⁶. On peut cependant supposer que son usage est antérieur et que certaines têtes tourelées sur des monnaies grecques d'Asie Mineure au IV^e siècle avant J.-C. sont celles de cette déesse⁷.

15. Artémis d'Ephèse.

Autre divinité de la nature féconde, la vieille déesse asiatique que les Grecs ont hellénisée plus ou moins, et qu'ils ont appelée l'Artémis d'Ephèse, porte le haut polos avec voile retombant par derrière, qui fait partie depuis les Hittites du costume rituel de la Grande Mère⁸. Ses monuments les plus anciens ne portent pas de couronne murale⁹, qui semble n'avoir été usitée qu'à une époque tardive, romaine, dit-on¹⁰, et qui devient un de ses attributs caractéristiques, popularisé jusqu'à nos jours par

¹ GRAILLOT, *Le culte de Cybèle*, p. 201 sq.; ROSCHER, Kybele, p. 1642, d) Als Städtebeschirmerin, p. 1647; *ibid.*, Meter; ALLÈGRE, p. 149, 189; D.A., Cybele, p. 1687, fig. 2244; TOUTAIN, *Pro Alesia*, II, 1915-6, p. 153.

² RADET, *Kybèbé*; ROSCHER, Kybele, p. 1647.

³ ROSCHER, Kybele, p. 1651, 4, Beziehung zur semitischen Naturgöttin.

⁴ FURTWÄNGLER, *Collection Sabouroff*, texte, pl. XXV.

⁵ *Ibid.*, note 28.

⁶ *Ibid.*

⁷ Voir plus haut, n° 11.

⁸ PICARD, *Ephèse et Claros*, p. 528. — Voir plus haut, n° 7, tiare dentelée, peut-être murale, de la déesse hittite.

⁹ On ne possède pas d'image archaïque de l'éphésienne, telle que l'art ultérieur la concevra. Cependant, si plus tard elle revêt une apparence archaïsante, ne serait-ce pas en souvenir d'un prototype archaïque disparu ? RUMPF, *J.D.A.I.*, 1936, AA, p. 60. — FREDRICH, A. M., 1897, 361, pense que le type des statues à gaine, telles que l'Artémis d'Ephèse, l'Aphrodite d'Aphrodisias, etc., s'est constitué entre le III^e et le II^e s. av. J.-C.; THIERSCH, *Ependytes und Ephod*, 1936, voit dans le compartimentage historié de la gaine l'imitation de l'épendytès, le vêtement liturgique; RONZEVALLÉ, *Mélanges Université Saint-Joseph, Beyrouth*, XXII, 1939, 179-80, fait dériver ce type des stèles, bétyles de l'Orient. — Sur l'Artémis d'Ephèse, cf. parmi les travaux récents: ELDERKIN, *Art in America*, 1937, p. 54; cf. R.E.G., LII, 1939, p. 110; M. MARCONI, *Reflessi mediterranei nella più antica religione laziale*, 1939, p. 181, La dea efesia.

¹⁰ CHAPOUTHIER, *R.E.A.*, 1938, p. 125 sq.: « à en juger par les monnaies qui sont pour l'histoire de l'Ephésienne le répertoire le mieux ordonné, c'est à l'époque d'Hadrien que le polos de la déesse s'orne pour la première fois d'un emblème architectural; jusque-là un bourgeon floral (?) ou trois boules alignées surmontaient la chevelure ».

de nombreux monuments¹. En même temps, sa coiffure se complique souvent de façon étrange, avec une surcharge qui n'a rien de grec. Elle porte la couronne murale seule¹, dont les formes varient (fig. 26, 1-2): muraille avec portes, simple tour, tours superposées², ou un petit temple à colonnes (fig. 26, 3)³. Elle porte aussi un échafaudage plus compliqué, qui superpose, de bas en haut, une couronne murale, un tore orné d'animaux symboliques, que termine l'édicule (fig. 26, 4)⁴. L'Artémis d'Ephèse pourrait avoir reçu cependant la couronne murale antérieurement déjà, puisqu'une monnaie d'Ephèse⁵, de 305-288 montre d'un côté une tête tourelée, de l'autre une abeille qui est un attribut distinctif de la déesse⁶.

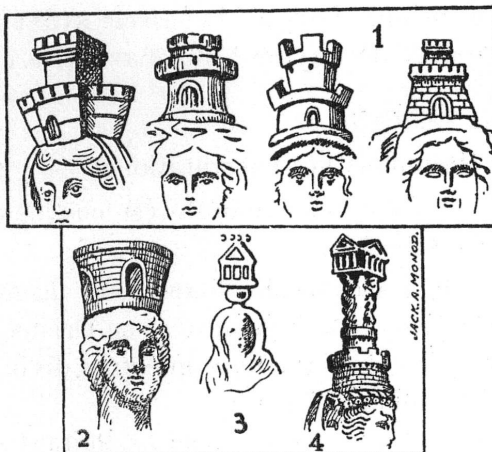


FIG. 26. — Artémis d'Ephèse.

1-2. Types divers de couronnes tourelées, portées par l'Artémis d'Ephèse: THIERSCH, *Artemis Ephesia*, 1935, passim. — 3. Artémis d'Ephèse avec édifice; monnaie: D.A., Vitta, 953, fig. 7553. — 4. Artémis d'Ephèse, avec couronne murale et édifice superposés: THIERSCH, pl. IV.

16. Tyché assimilée aux divinités orientales protectrices des cités.

Ces divinités orientales, la déesse syrienne Astarté-Atargatis⁷, Cybèle⁸, Artémis d'Ephèse⁹, sont des fondatrices et des protectrices des cités, comme l'est la Tyché hellénique¹⁰. Il n'y a donc rien d'étonnant à ce qu'elles s'associent à cette dernière

¹ THIERSCH a dressé la liste des monuments antiques de l'Artémis d'Ephèse et de ses imitations ultérieures, *Artemis Ephesia*, *Abhand. sächs. Gesell. Göttingen*, Phil. hist. Klasse, 1935. Il a aussi étudié ce type dans *Ependytes und Ephod*, 1936.

² Ex. THIERSCH, pl. I-III, VI-VI, VII, VIII, etc.

³ *Ibid.*, l. c., ex.

⁴ Ex. monnaies d'Apamée, BARCLAY-HEAD, *Hist. num.* (2), p. 667, fig. 314; D.A., Vitta, p. 953, fig. 7553; R.A., 1924, I, p. 15, fig. 5; Genève, intaille, Musée Fol, *Etudes d'arch. et d'art*, II, « Choix d'intailles et de camées », pl. X, p. 11. — Cet édifice a été étudié par IMHOFF-BLUMER, *Nomisma*, VI, 1911-2, « Aedicula als Kopfschmuck », pl. I, p. 25-9 (liste des monnaies); AMELUNG, « Zwei ephesische Fragmente », *J.O.A.I.*, 1909, p. 172; CHAPOUTHIER, « La coiffe d'Artémis dans Ephèse trois fois néocore », *R.E.A.*, XL, 1938, p. 125 (monuments, p. 127, référ.).

⁵ PICARD, *Ephèse et Claros*, p. 528; ex. Artémis du Capitole, *J.O.A.I.*, 1909, p. 174, fig. 83-4, p. 173; THIERSCH, pl. IV, 1-3; terres cuites du Musée de Genève, DEONNA, « Trois statuettes d'Artémis éphésienne », *R.A.*, 1924, p. 5; Id., *Genava*, XIV, 1936, p. 66, « Statuettes d'Artémis éphésiennes ».

⁶ Voir plus haut, n° 11.

⁷ Sur l'abeille éphésienne, PICARD, *Ephèse et Claros*, table, s. v. abeille, spécialement p. 522-3; HOGARTH, *Excavations at Ephesus*, *The archaic Artemisia*, p. 337, n° 2, Bees; ELDERKIN, « The bee of Artemis », *Amer. Journ. of philology*, 60, 1939, p. 203.

⁸ Voir plus haut, n° 13.

⁹ Voir plus haut, n° 14.

¹⁰ Voir plus haut, n° 15.

¹¹ Voir plus haut, n° 3.

et que, tout en conservant certains de leurs caractères, de leurs attributs, elles deviennent des Tychés de villes¹, avec l'apparence que l'art grec donne à celle-ci, et portant comme attribut la couronne tourelée. Tyché se superpose d'autant plus aisément à elles, qu'elle est comme elles-mêmes une divinité de la nature féconde² et une divinité marine³. Cette assimilation explique pourquoi les Tychés des villes sont fréquentes en Asie Mineure, en Syrie, en Mésopotamie, plus que partout ailleurs. Elle semble faite au IV^e siècle avant J.-C. déjà, témoins les monnaies grecques de Perse et de Chypre⁴, donc avant la création d'Eutyhidès⁵.

17. Résumé.

Résumons nos constatations:

La couronne murale est conçue très anciennement en Orient, ou elle revêt trois aspects:

a) La couronne simplement *dentelée*, imitant une forme de créneaux des fortifications; elle se maintient en Orient, est adoptée par l'art grec archaïque, persiste en Grèce classique pour quelques divinités de la fécondité⁶ et parfois pour des villes personnifiées (Thèbes).

b) La couronne à *gradins*, imitant aussi des créneaux de remparts⁷. Elle est portée par les rois perses depuis l'époque achéménide. Ce type n'a pas été retenu par l'art grec, sauf à Chypre, mais il est utilisé en Inde pour les personifications de villes (Sarnath).

c) La couronne *tourelée*. Elle coiffe déjà une reine assyrienne⁸, mais nous n'en rencontrons plus d'exemples, à notre connaissance, avant le IV^e siècle, où des déesses gréco-orientales s'en parent sur des monnaies de Chypre, de Perse, d'Asie Mineure⁹. C'est celle qu'Eutyhidès adopte pour sa Tyché d'Antioche, et qui va dès lors s'imposer.

d) Ces trois variantes ont le même sens. Nous les voyons parfois employées indifféremment pour la même divinité. A Doura, Tyché-Astarté porte la couronne dentelée ou la couronne tourelée; en Inde, les personifications de villes portent la couronne dentelée, à gradins, tourelée.

¹ Astarté, Atargatis devenant des Tychés de villes, ROSCHER, Astarte, p. 651; CUMONT, *M.P.*, XXVI, 1923, p. 14; FURTWAENGLER, *Collection Sabouloff*, I, texte, pl. XXV.

² Voir plus haut, n° 2.

³ Voir plus haut, n° 2. — Astarté marine, ROSCHER, Astarte; représentations d'Astarté marine fréquentes dans les villes phéniciennes, *B.M.C.*, Palestine, LIX; Astarté, avec Triton sous ses pieds, monnaie d'Edesse, *B.M.C.*, Palestine, LVIII-IX. — Atargatis, comme déesse des eaux, PAULY-WISSOWA, *Dea Syria*, p. 2240; SAINTYVES, *Essais de Folklore biblique*, p. 395.

⁴ Voir plus haut, n° 11.

⁵ La Tyché d'Antioche, comme Tyché-Astarté, voir plus haut, n° 4.

⁶ Voir plus haut, nos 6, 7.

⁷ Voir plus haut, n° 9.

⁸ Voir plus haut, n° 10.

⁹ Voir plus haut, n° 11.

e) Les premières têtes qui montrent la couronne tourelée, après celle de la reine assyrienne, sont celles de divinités de la fécondité toutes apparentées les unes aux autres: Astarté¹, Aphrodite², peut-être Cybèle³ et Artémis d'Ephèse⁴, sans doute déjà sur des monnaies des IV^e-III^e siècles⁵.

f) Au début du III^e siècle, Eutychidès de Sicyone la donne à sa Tyché d'Antioche, qui est une Tyché-Astarté, et dote la plastique hellénistique de la première statue en pied connue qui soit pourvue de cet attribut⁶.

g) La couronne tourelée caractérise les divinités de la fécondité, protectrices des humains et des cités, et c'est pourquoi elle coiffe indifféremment les déesses orientales et la Tyché hellénique.

C. *Le sens originel de la couronne murale.*

La couronne murale est donnée à certaines divinités, parce qu'elles protègent par leur puissance les villes contre leurs ennemis, comme les protègent les murs et les tours des enceintes. « C'est un rempart que notre Dieu », chante le cantique de Luther, et, sur une monnaie de Francfort en 1694, on lit la légende: « Nomen Domini turris fortissima »⁷. Une autre raison, c'est que l'enceinte fortifiée d'une cité en constitue l'élément le plus typique⁸, qui suffit à la symboliser et qui, par son circuit, forme comme une couronne murale naturelle⁹. La déesse, la ville, son enceinte, s'associent étroitement dans les personnifications de cités à couronne murale.

Mais on peut se demander si tel en est bien le sens originel.

18. *La couronne murale et la femme.*

La couronne murale est rarement donnée aux personnages virils: les rois perses la portent sous sa forme à gradins¹⁰; dans l'art gréco-romain, des génies masculins de peuples et villes, parce qu'ils l'empruntent à Tyché¹¹; des soldats vainqueurs d'une forteresse reçoivent la « corona muralis »¹². Mais ce sont surtout des femmes qui s'en parent: reine assyrienne, déesses de la fécondité naturelle, Astarté-Atargatis, Cybèle, Artémis d'Ephèse, Tyché. Y aurait-il quelque relation entre cet emblème et la femme, divine ou mortelle, en tant que dispensatrice de la fécondité?

¹ Voir plus haut, n^o 11, 13.

² Voir plus haut, n^o 11.

³ Voir plus haut, n^{os} 11, 14.

⁴ Voir plus haut, n^o 15.

⁵ Voir plus haut, n^o 11.

⁶ Voir plus haut, n^o 4; n^o 11, têtes tourelées, en sculpture, peut-être du IV^e siècle.

⁷ *Bonner Jahrbücher*, 143-4, 1939, II, p. 313.

⁸ ROSCHER, *Lokalpersonifikationen*, p. 2092.

⁹ Voir plus haut, n^o 5.

¹⁰ Voir plus haut, n^o 9.

¹¹ Voir plus loin, n^o 28.

¹² Voir plus loin, n^o 31.

Polos, calathos sont posés, en Orient, en Grèce, ailleurs encore ¹, sur la tête des divinités fécondes; depuis l'antiquité jusque dans les mœurs populaires modernes, la couronne est associée à des rites de végétation, de fertilité et de prospérité terrestre et humaine ². Chez les anciens, Grecs et Romains, et jusqu'à nos jours, elle est portée par les époux le jour de leurs noces, surtout par la jeune femme ³. Et, en Grèce, cette couronne nuptiale était parfois tourelée, comme celle de Cybèle, dit Synésius ⁴, non qu'elle fût empruntée à cette déesse, mais parce qu'elle exprimait pour l'une et pour l'autre la même idée de fécondité.

* * *

La méthode psychanalytique de Freud et de son école nous a dévoilé l'origine sexuelle de maints symboles du rêve et du mythe, ce « rêve de l'humanité ». Dans le rêve, l'édifice, sous des apparences diverses, qu'il soit maison, château, palais, etc., symbolise le corps humain et ses divers organes ⁵, surtout celui de la femme. « Les chambres représentent en général les femmes, la description des différentes entrées et sorties ne peut pas tromper. On comprend aisément dès lors l'intérêt qu'il y a à savoir si la chambre est ouverte ou fermée » ⁶. Les portes, les fenêtres, sont en effet les orifices du corps féminin ⁷. Rêver que l'on pénètre dans une maison, une salle, est d'une interprétation facile ⁸. En voici quelques exemples: « Il y a, entre deux palais importants (les jambes), une petite maison un peu en retrait; la porte est fermée. Ma femme m'accompagne jusqu'à la petite maison, pousse la porte, et

¹ Dans l'art gallo-romain, les Matrones, sur des reliefs, portent d'énormes coiffures que l'on a comparées à des coiffures populaires actuelles, BICKEL, « Die Matronenhaube am Niederrhein als Fruchtbarkeitszeremonie im Vegetationskult », *Bonner Jahrbücher*, 143-4, 1939, II, p. 209, pl.

² HOFFMANN-KRAYER, *Handwörterbuch des deutschen Aberglaubens*, s. v. Kranz (liée au bonheur individuel dans divers actes de la vie individuelle, p. 408 sq.).

³ HOFFMANN-KRAYER, p. 408, 411 sq.; VON SALIS, « Die Brautkrone », *Rhein. Mus.*, LXXIII, p. 199; SCHRIJNEN, « La couronne nuptiale dans l'antiquité chrétienne », *Mélanges Ecole de Rome*, 1911, p. 309; LECLERCQ et CABROL, *Dict. d'arch. chrétienne et de liturgie*, s. v. Mariage, p. 1889, XIV, La couronne nuptiale; *M.P.*, XIX, 1911, p. 90, note.

⁴ Synes., *Epist.*, 3 : *πυργόφορος καθέπερ ἡ Κύβελη*; cf. ROSCHER, *Kybele*, p. 1647. — Noter que la Héra de Samos, sur des monnaies de cette île, en habits nuptiaux (hiérogamie avec Zeus), porte le haut polos dentelé. ROSCHER, *Hera*, p. 2109, fig.

⁵ FREUD, *La science des rêves*, trad. Meyerson, 1926, p. 310: « Je connais des malades qui ont conservé la symbolique architectonique du corps humain... chez qui les piliers et les colonnes représentent les jambes (comme dans le Cantique des Cantiques), chez qui toute porte symbolise une ouverture du corps... ».

⁶ *Ibid.*, p. 316; de même boîte, coffret, armoire, ont le même sens: le corps féminin. STEKEL, *Die Sprache des Traumes*, p. 59; nombreux exemples de rêves où la maison représente la femme, STEKEL, p. 52, 242, note 1, 281, 432.

⁷ STEKEL, p. 281, 303, 432; rêve d'une chambre ayant des trous que le père veut boucher, *ibid.*, p. 8.

⁸ FREUD, p. 356.

je me glisse, rapide et léger, dans une petite cour qui monte brusquement » ¹. Un jeune homme, ayant vu celle qui sera sa femme, rêve qu'il se trouve devant un portail orné de guirlandes ²; un autre qu'il se trouve dans un château dont il est le maître et sa femme la gouvernante ³. L'enceinte de la ville, avec ses murailles, ses portes et ses tours, que représente la couronne tourelée, n'est-elle pas, comme tout édifice du rêve, le symbole du corps féminin que l'homme attaque, comme l'ennemi ? « Les murs auxquels on grimpe, les façades le long desquelles on se laisse glisser (souvent avec une grande angoisse), représentent des corps d'hommes debout. Ils renouvellent probablement des souvenirs d'enfants qui ont grimpé sur leurs parents ou sur les personnes qui s'occupaient d'eux. Quand les murs sont unis, ils représentent des hommes; il est fréquent que dans les rêves d'angoisse on se tienne aux saillies des maisons » ⁴. Les murs unis sont les hommes, les murs avec saillies sont les femmes, avec la proéminence de leurs seins, que signifient dans le rêve les saillies, les balcons des édifices ⁵. Serait-ce pour cette raison inconsciente que la reine assyrienne, puis les déesses et les Tychés de villes portent une couronne de tours — la tour symbolise aussi les seins ⁶ — alors que les rois perses ne portent jamais que la couronne à gradins, à murs unis ?

* * *

Le Cantique des Cantiques, ce chant brûlant d'amour, est parsemé de tels symboles, dont le sens sexuel est apparent. « Nous avons une petite sœur... Si elle est un mur, nous bâtons sur elle des créneaux d'argent; si elle est une porte, nous la fermerons avec une planche de cèdre... » ... « Je suis un mur, et mes seins sont comme des tours... » ... « Que tu es belle ! Ton cou est comme la tour de David, bâtie pour être un arsenal. Ton cou est comme une tour d'ivoire... Ton nez est comme la tour du Liban, qui regarde du côté de Damas... » ... « Je suis noire, mais je suis belle... comme les tentes de Kédar, comme les pavillons de Salomon... » ⁷.

Elle aussi, la Vierge du christianisme, est un palais, une cellule, une chapelle, un cloître : « cella plena vino mero, cella custos unguentorum, cella pigmentaria, aula regalis, aula virginalis, coelestis mansio, » etc. ⁸, dont la porte a donné issue à

¹ *Ibid.*, p. 355.

² STEKEL, p. 489, n° 559.

³ *Ibid.*, p. 456, n° 516.

⁴ FREUD, p. 317.

⁵ STEKEL, p. 281, 328.

⁶ *Ibid.*, p. 9.

⁷ Autre symbole pareil : le jardin clos. Cantique des Cantiques : « Tu es un jardin fermé, ma sœur, ma fiancée... » ... « Que mon bien-aimé entre dans son jardin... ». Sur le sens sexuel évident, STEKEL, passim, etc.

⁸ RÉMY DE GOURMONT, *Le latin mystique*, p. 158, 246, 267, 307, 308.

son Dieu: « Dei porta ¹, felix coeli porta ², porta chrystallina ³, porta clausa ⁴ », et à laquelle frappe l'amant divin ⁵. Elle est aussi, comme la Sulamite du Cantique des Cantiques, une tour, « turris per quam transit gens ⁶ ». La Vierge est aussi, comme la Sulamite, un « hortus conclusus » qui, sur certains monuments, est entouré d'une muraille avec tours. N'a-t-elle pas hérité de maintes fonctions des divinités païennes ? N'est-elle pas, comme Astarté et Tyché à la couronne tourelée, la protectrice des humains, dont elle dirige le navire de la destinée et meut le gouvernail: « En cette mer de vie, ne nous laisse pas faire naufrage... Tiens le gouvernail; régis la mer et, apaisant la lourde tempête, conduis-nous au port de suavité par ta clémence ⁷ ».

19. Le thème de la Vierge enfermée dans une tour.

C'est ce symbolisme que l'on retrouve dans un thème légendaire fréquent, où une vierge est enfermée par son père dans un édifice, le plus souvent une tour, et où, malgré les précautions prises par ses gardiens, l'amant divin ou mortel parvient à la rejoindre.

Dans une légende chaldéenne, Sakharos, averti qu'un enfant de sa fille le priverait du trône, la fait enfermer dans une tour; cependant elle devient enceinte, ses gardiens jettent l'enfant du haut de la tour; il est recueilli dans sa chute par un aigle, et devient Gilgamès ⁸. Dans le conte égyptien du Prince prédestiné, le prince de Naharinna garde sa fille dans une maison dont les 70 fenêtres sont élevées de 70 coudées au-dessus du sol, et il promet que celui qui atteindra la fenêtre de sa fille l'obtiendra pour épouse ⁹. Dans le mythe grec, l'oracle a prédit à Acrisios, roi d'Argos, que sa fille Danaé mettrait au monde un fils qui régnerait sur Argos. Pour empêcher la réalisation de l'oracle, Acrisios enferme Danaé dans une chambre d'airain, θάλαμος χαλκοῦς, χαλκόδετοι αὔλαι, qui, suivant les textes, peut être aussi une tour de bronze, « turris aenea », ou un mur de pierre « murus lapideus » ¹⁰. Mais le Dieu pénètre en une pluie d'or par le toit de la prison et féconde Danaé

¹ *Ibid.*, p. 130: « Dei porta, quae non aperta, veritatis lumen, ipsum solem justitiae, indutum carne, ducis in orbem ».

² *Ibid.*, p. 164.

³ *Ibid.*, p. 308.

⁴ *Ibid.*, p. 267.

⁵ *Ibid.*, p. 168: « Quel est celui qui frappe à ma porte, interrompant le sommeil de ma nuit ? Il m'appelle la plus belle des Vierges, sœur, épouse... ».

⁶ *Ibid.*, p. 308: « la tour par laquelle les hommes sont entrés dans la cité définitive ». De même le Saint-Esprit, *ibid.*, p. 138: « Tu magna turris ante altare summi Dei », etc.

⁷ REMY DE GOURMONT, p. 305-6. — Sur ce rôle de Tyché, voir plus haut, n° 2; cf. aussi n°s 4, 16, Astarté, Atargatis, divinités marines.

⁸ Elien, *Hist. anim.*, XII, p. 21; SAINTYVES, *Les Vierges-mères et les naissances miraculeuses*, p. 154, note 1.

⁹ MASPERO, *Contes populaires de l'Égypte ancienne* (3), p. 171; SAINTYVES, p. 216.

¹⁰ PAULY-WISSOWA, Danae; SAINTYVES, *Les Vierges-mères*, p. 153; ID., *Les Saints successeurs des dieux*, p. 271.

On aperçoit sur des peintures de vases à figures noires, au thème de la lutte de Thésée contre le Minotaure, une tour décorée de méandres et de spirales, au lieu du labyrinthe, qui rappellerait,

qui enfante Persée. Dans le conte d'Apulée, Psyché, l'amante d'Eros, désespérant d'accomplir une des épreuves exigées par Aphrodite, veut se précipiter du haut d'une tour¹. Quand Mandane, épouse de Cambyse, est enceinte, son père Astyage, roi des Mèdes, la fait venir dans son palais et l'entoure de gardes; des visions lui apprennent que son fils régnera à sa place, et il décide de le faire périr². Dans un conte indien, Tulisa est mariée à un époux invisible; elle vit dans un palais où elle ne doit voir personne, mais un jour une vieille femme se présente, qu'elle fait monter par un drap suspendu à une tourelle³. Même thème dans le christianisme. Dans un apocryphe des premiers siècles chrétiens, Aseneth est enfermée dans une tour percée de trois fenêtres; Joseph ou saint Michel pénètre par une des fenêtres, la convertit et l'épouse⁴. Le père de sainte Barbe la tient recluse dans une tour, pour la préserver des prétendants indiscrets. Valentinien, disciple d'Origène, se présente comme un médecin, la convertit à la foi chrétienne. Dioskoros avait ordonné d'éclairer par deux fenêtres la salle de bains au bas de la tour; Barbe en ajoute une troisième en l'honneur de la Trinité: Dioskoros apprend ainsi que sa fille est devenue chrétienne et veut la tuer⁵. D'autres vierges du christianisme, sainte Léocadie, sainte Christine, sainte Irène⁶, ont été enfermées comme sainte Barbe dans une tour, que l'iconographie leur donne à toutes comme attribut caractéristique⁷.

L'oniromancie antique connaît ce symbolisme. «Ceux qui songeront être enfermés dans des murailles... connaîtront la crainte et seront frappés de stérilité» dit Artémidore⁸. Ils seront stériles, parce qu'ils seront enfermés entre des murailles sans issues, comme demeure stérile la femme, qui doit ouvrir les portes de son corps pour être fécondée.

On a reconnu la parenté de tous ces récits⁹, et on a parfois voulu les expliquer par des mythes solaires¹⁰. Il est plus simple de ne voir en eux que des thèmes sexuels,

a-t-on dit, celle de Danaé et des mythes analogues. WOLTERS, «Darstellungen des Labyrinths», *Sitz. Ber. Akad. d. Wiss.*, 1907, I, p. 113, pl. II-III; *R.A.*, 1916, I, p. 121.

¹ Apulée, *Mét.*; COSQUIN, *Contes populaires de Lorraine*, II, p. 225.

² HÉRODOTE, I, p. 107; SAINTYVES, p. 157 sq.

³ COSQUIN, II, p. 226.

⁴ SAINTYVES, *Les Vierges-mères*, p. 154, note 1; ID., *Les saints successeurs des dieux*, p. 216, 272.

⁵ SAINTYVES, *Les saints*, p. 271.

⁶ CAHIER, *Caractéristiques des saints*, s. v. Tour; SAINTYVES, *Les saints successeurs des dieux*, p. 216; AMÉLINEAU, *Les actes des martyrs coptes*, p. 186-9.

⁷ Sur le type iconographique de Sainte Barbe, à propos d'une statue en bois du Musée d'Art et d'Histoire de Genève, DE LAPPARENT, *Genava*, IV, 1926, p. 123. — Statuette en ivoire du même Musée, XVI^e siècle italien, la sainte portant la tour sur sa main, M.F. 4029, Musée Fol, *Catalogue descriptif*, IV, p. 48, 51, fig.

⁸ ARTÉMIDORE, *La clef des songes*, trad. Vidal, 1921, livre IV, chap. 9, p. 211.

⁹ SAINTYVES, *Les saints successeurs des dieux*, p. 273, 216. Le thème de la Vierge élevée dans un lieu clos, tour, château.

¹⁰ SAINTYVES, *Les Vierges-mères*, l. c.; ID., *Les saints successeurs des dieux*, p. 272 sq.; *R.A.*, 1916, I, p. 121 (tour de la vierge solaire dans les mythes grecs).

analogues à ceux du rêve: une jeune fille rêve qu'elle est dans un château où un homme veut entrer; on lui crie: « n'ouvre pas! », mais l'homme entre ¹.

20. Héro et Léandre et la Tyché d'Antioche.

La légende grecque d'Héro et de Léandre est étroitement apparentée aux précédentes. Héro, prêtresse d'Aphrodite, s'est fiancée au jeune Léandre, d'Abydos,



FIG. 27.

Héro et Léandre, monnaie de Sestos: ROSCHER, Leandros, 1919, fig.

lors d'une fête de la déesse à Sestos. De nuit, Léandre traverse à la nage le détroit de l'Hellespont qui sépare les deux rives d'Abydos et de Sestos, et visite Héro qui l'éclaire avec une torche du haut de sa tour. Un jour de tempête, le vent ayant éteint la lumière, Léandre se noya; les vagues rejetèrent son cadavre au pied de la tour, d'où Héro se précipita de désespoir. Des monuments, en particulier des monnaies de Sestos et d'Abydos (fig. 27), montrent Héro sur sa tour, tenant une torche, et Léandre nageant vers elle ². On a donné de cette légende, qui est tardive et remonte peut-être à Callimaque, des interprétations

symboliques ³. Elle n'est qu'une variante du thème de la Vierge enfermée dans une tour, que le prétendant cherche à atteindre.

Remarquons qu'elle contient les mêmes éléments que la Tyché d'Antioche par Eutykidès: la tour qui donne la couronne tourelée, le nageur. Est-ce simple coïncidence si les monnaies d'Abydos portent parfois aussi une tête tourelée de déesse ? ⁴.

Les déesses de la fécondité, Astarté, Atargatis, Tyché, protectrices des villes, sauvent des dangers de la mer. Ce rôle ne dériverait-il pas aussi d'une notion instinctive ? Dans le symbolisme du rêve, les rêves de sauvetage ont un sens sexuel: pour une femme, rêver qu'elle sauve quelqu'un des eaux, signifie qu'elle lui donne naissance ⁵. Quand Eutykidès place aux pieds de la Tyché-Astarté d'Antioche la demi-figure d'un nageur, il veut symboliser le fleuve Oronte, il veut aussi rappeler la fonction salvatrice de ces déesses, mais il évoque aussi inconsciemment le rôle procréateur de ces déesses de la fécondité; ce n'est qu'une variante

¹ STEKEL, *Die Sprache des Traumes*, p. 455, n° 509.

² ROSCHER, Leandros, p. 1919, fig. et référ.; *B.M.C.*, Thrace, p. 200, n° 18, fig. (monnaies de Sestos, sous Caracalla); BARCLAY-HEAD, *Hist. num.* (2), p. 261 (d'Auguste à Philippe, Sestos; p. 539, fig., époque impériale, Abydos).

³ ROSCHER, Leandros, p. 1920, référ.

⁴ Cf. Annexe II, Abydos.

⁵ FREUD, *La science des rêves*, trad. Meyerson, 1926, p. 360, référ. — Symbolisme de l'eau en rêve, STEKEL, *Die Sprache des Traumes*, p. 257, Wasser, Feuer und Schwangerschaftstraum. — Dans le rêve, la femme est souvent identifiée à un navire, STEKEL, p. 281.

de la divinité courotrophe qu'est Tyché, laquelle porte ailleurs l'enfant dans ses bras.

21. *Terre-mère, femme et cité.*

Les déesses de la nature féconde sont les protectrices des villes, s'identifient même à elles, et ces villes semblent surgir de la terre-mère, comme des couronnes de murs et de tours. Terre-mère, femme procréatrice, villes, sont étroitement associées¹. La femme n'est pas seulement comparée à un édifice, à une tour, mais à une ville entière. « Tu es belle, mon amie, comme Thirtsa², agréable comme Jérusalem », s'écrit le Cantique des Cantiques. Cette comparaison est reprise dans la liturgie chrétienne: « Cité bienheureuse, Jérusalem, toi qui aux cieux es bâtie avec de vivantes pierres et couronnée par les anges comme une épousée par son époux; vierge, elle descend du ciel, toute pour le lit nuptial parée, l'épousée qui va s'unir à son Seigneur; ses rues et ses murs sont en un or pur. Les portes ouvertes du sanctuaire s'adornent de perles; chaque pierre bien polie est à sa place, insérée par les mains de l'artisan; elles sont disposées pour éternellement permaner en les sacrés édifices »³. L'oracle des Tarquins promet la possession de Rome à qui embrassera le premier sa mère, et aussitôt Brutus embrasse la terre, notre mère commune⁴. Hippias conduit les Barbares à Marathon, après avoir rêvé qu'il dormait auprès de sa mère: il en avait conclu qu'il parviendrait en vainqueur à Athènes et retrouverait son autorité⁵.

* * *

Le sens de la couronne murale s'explique donc, non seulement par les fonctions des divinités féminines qui la portent, mais, en dernière analyse, par celle de la femme procréatrice du genre humain.

D. *Les Tychés de cités et de pays, à couronne tourelée,
du III^e siècle avant notre ère à la fin de l'antiquité.*

22. *Extension chronologique et géographique des Tychés tourelées.*

Encore rares sur les monnaies avant le milieu du III^e siècle⁶, et on peut même dire jusqu'au II^e⁷, les représentations de Tychés à couronne tourelée se multi-

¹ Femme identifiée à la Terre-mère dans le rêve, STEKEL, p. 31.

² Thirtsa, capitale d'Israël, avant Samarie.

³ RÉMY DE GOURMONT, *Le latin mystique*, p. 217-8.

⁴ Tite-Live, I, LIX; SAINTYVES, p. 356, note 1.

⁵ Hérodote, VI, 107; SAINTYVES, *l. c.*

⁶ *B.M.C.*, Arabia, CLIII.

⁷ Pour quelques-unes des représentations les plus anciennes en numismatique depuis le III^e siècle, voir Annexe II: Abydos, Antioche, Apamée, Arados, Béryte, Byblos, Carné, Céramus,

plient ensuite jusqu'à la fin de l'antiquité, fréquentes surtout sur les monnaies ¹, mais aussi sur les reliefs, les pierres gravées, les peintures, et en statuaire ².

L'art hellénistique et gréco-romain les répand surtout en Asie Mineure, Syrie, Palestine, Mésopotamie, Arabie ³, c'est-à-dire dans cet Orient qui avait conçu le premier la couronne murale, et où Eutyichidès avait donné à la Tyché des villes sa forme définitive en statuaire. Dans cette direction elles pénètrent partout, et même jusqu'en Inde, sous l'influence hellénistique et perse ⁴.

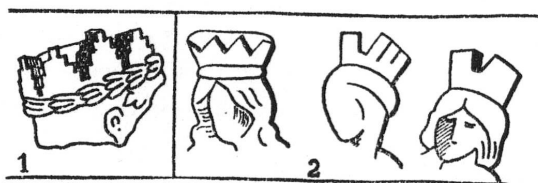


FIG. 28. — Couronne murale en Inde.

1. Tête de Sarnath. COMBAZ, *L'Inde et l'Orient classique*, pl. 141. — 2. Reliefs du Gandhara, *ibid.*

Dans ce dernier pays, la couronne murale est aussi placée sur la tête de la divinité protectrice de la ville, la «nagara-devata», idée qui ne semble pas indigène, mais importée ⁵. Sur des reliefs du Gandhâra, des divinités poliades en sont pourvues ⁶ (fig. 28, 2). Le musée de Sarnath possède une tête mutilée, avec couronne crénelée à gra-

dins, doublée d'une couronne de feuillage ⁷ (fig. 28, 1). On voit de nombreux exemples de têtes tourelées des Tychés de villes sur les monnaies des souverains des royaumes hellénisés, aux frontières de l'Inde ⁸ : Hipposstratos ⁹, Mauès ¹⁰,

Ephèse, Epiphaneia, Gaza, Laodicée de Séleucide, Marathus, Pruse, Ptolémaïs, Sardes, Séleucie, Sidon, Soli, Synnada, Tarse, Tripolis, Tyr, etc.

¹ ROSCHER, *Lokalpersonifikationen*, p. 2092, 2093, réf., liste; p. 2093, c) Münzen; Tyche, p. 1364, liste; ALLÈGRE, p. 230 sq., 236 sq., 199, réf.; *J.D.A.I.*, 1897, p. 148, note 217, réf.; *J.H.S.*, 1888, p. 79; BENNDORF, *Mélanges Perrot*, p. 2, etc. Cf. Annexe II.

² Nous n'avons pas jugé opportun, pour ne pas allonger ce mémoire, de dresser la liste de ces monuments de la plastique, qu'il serait cependant utile de posséder; on trouvera divers exemples disséminés dans cette étude. Ex. Tyché tourelée de Théveste (Tébessa), sur l'arc de Caracalla, en 214, ROSCHER Tyche, 1379, réf.

³ Cf. Annexe II.

⁴ COMBAZ, *L'Inde et l'Orient classique*, 1937, p. 204, a) La couronne murale.

⁵ COMBAZ, *l. c.*: « Le Lalita-Vistara personnifie la ville qui s'adresse au Bodhisattva: La divinité principale de la ville excellente... s'étant approchée au moment où le grand homme s'avance, et se tenant devant lui, etc. ». Cette notion est étrangère à l'art indien. FOUCHER s'est demandé « si ce n'est pas l'art qui a suggéré à la littérature l'idée d'incarner ainsi dans la personne d'une femme une cité, dont le nom n'est nullement féminin en sanscrit ». ... « L'imagination indienne, dit COMBAZ, n'a pas naturellement ce tour plastique, et nous inclinierions à penser qu'elle a pu être aidée dans la circonstance par les créations des artistes indo-grecs ».

⁶ COMBAZ, p. 204, pl. 241. Ces reliefs illustrent précisément la scène du Lalita-Vistara citée à la note précédente.

⁷ *Ibid.*, p. 204, pl. 141.

⁸ *Ibid.*, p. 205; RAPSON, « Tutelary divinities of Indian cities, on græco-indian coins », *Journal of the royal asiatic Soc.*, 1905, p. 783.

⁹ British Museum, *Coins of greek and scythic Kings of Bactria and India*, 1886, I, p. 60, n° 10, pl. XIV, 6, 7: Cité tourelée, tenant une palme dans la droite; BARCLAY-HEAD, *Hist. num.* (2), p. 843.

¹⁰ *Ibid.*, p. 68, n° 3, pl. XVI, 3: Tyché de face, tourelée; p. 70, n° 12, pl. XVI, 9, id.

Azès¹, Zeionisés². On a rappelé avec raison à ce propos la Tyché d'Antioche³; on remarquera cependant que la couronne n'est pas toujours tourelée; celle de la tête de Sarnath est ornée de créneaux à gradins, comme celle des rois perses⁴, et sur les reliefs du Gandhâra elle est parfois simplement dentelée, ainsi qu'elle était de temps immémorial en Orient⁵.



FIG. 29.

1. L'Europe et l'Asie, relief de Porcigliano: REINACH, *Répert. de reliefs*, III, 218, 2. — 2. Relief du Louvre: CLARAC, pl. 222, n° 301.

L'art romain affectionne les Tychés tourelées et les multiplie dans son empire. Mais la Grèce propre leur demeure toujours réfractaire⁶, et en comparaison des autres provinces, n'en fournit que peu d'exemples⁷.

23. Extension de sens de la Tyché tourelée.

Le sens de la Tyché tourelée s'étend. Elle ne symbolise plus seulement de nombreuses cités⁸, mais des provinces⁹, même des continents. Sur le relief de Porci-

¹ *Ibid.*, p. 90, n° 191, pl. XX, 1: Cité tourelée, tenant dans la gauche une corne d'abondance, tendant la droite.

² *Ibid.*, p. 110, n° 1, pl. XXIII, 4: roi en face d'une Cité tourelée, tenant une couronne et une corne d'abondance.

³ Sur une monnaie d'Azès, la figure sous les pieds de Neptune imite l'Oronte de la Tyché d'Antioche, ALLÈGRE, p. 200.

⁴ Voir plus haut, n° 9.

⁵ Voir plus haut, n° 7. — Sur l'équivalence de ces variantes, nos 7, 9, 17.

⁶ Pour les raisons indiquées plus haut, n° 5.

⁷ Cf. Annexe II, monnaies.

⁸ Ex. sur les monnaies, Annexe II.

⁹ Ex. Annexe II, Arabie, Bithynie, Bretagne, Cilicie, Espagne, Gaule, Isaurie, Italie, Lycaonie, Macédoine, Pannonie, Syrie, etc. — Peinture de Pompéi, avec plusieurs personnifications, entre autres celle de la Sicile tourelée, Helbig, n° 1113; ROSCHER, *Lokalpersonifikationen*, p. 2098.

gliano, deux femmes tourelées, qui supportent un bouclier avec la représentation de la bataille d'Arbèles, sont l'*Europe* et l'*Asie*, désignées par leur nom (fig. 29, 1)¹. Elle est l'*Orient*² et, suprême extension, l'*Orbis terrarum*³, l'*Oikouménè*, la terre entière habitée qui, sur le camée de Vienne, couronne Auguste⁴.

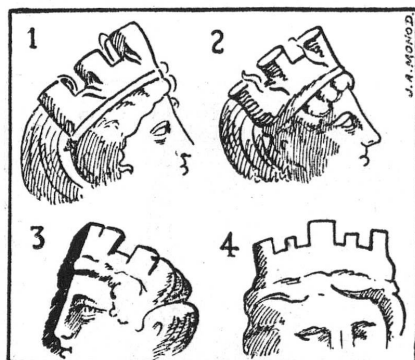


FIG. 30. — Rome tourelée.

1. Ilion: *B.M.C.*, Troas, pl. XII, 4. —
2. Mostene, *ibid.*, Lydia, pl. XVII, 9. —
3. Nacrasa, *ibid.*, Lydia, pl. XVIII, 4. —
4. Perperene, *ibid.*, Mysia, pl. XXXIV, 2.

l'Etat romain et sa fortune, se confond avec Tyché¹⁰ et, en répandant son culte en Asie¹¹, elle y adopte la couronne tourelée, chère à l'Orient hellénistique. En 47 avant notre ère, César dresse à Antioche une statue en bronze de la Τύχη Ρώμης¹² qui porte sans doute cet attribut, comme elle le porte sur diverses monnaies d'Asie Mineure, (fig. 30) accompagnée de la légende ΡΩΜΗ, ΘΕΑ ΡΩΜΗ¹³. Rome tourelée paraît

¹ A Rome, trouvé en 1777. — *J.H.S.*, 1888, p. 65; REINACH, *Répert. de reliefs*, III, p. 218, 2; PIPER, II, p. 578, note 1, référ.

² Annexe II: Orient.

³ Annexe II: Orbis.

⁴ EICHLER et KRIS, *Die Kameen im Kunsthist. Museum*, 1927, p. 52, référ., pl. 4; FRIGERIO, Augusto, geste e immagini, *Rivista arch. dell'antica provincia e diocesi di Como*, XVI-XVII, 1938-9, p. 124, fig.; ROSCHER, *Lokalpersonifikationen*, p. 2090, note 4; s. v. Roma, p. 158, fig. 18.

⁵ ROSCHER, Roma.

⁶ Ex. Calendrier du chronographe de 354, STRZYGOWSKI, *J.D.A.I.*, 1888, I. *Ergänzungsheft*, pl. IV; VAN MARLE, *Iconographie de l'art profane*, II, Allégories et symboles, p. 301, fig. 347.

⁷ Cf. IV.

⁸ RIPA, *Iconographie*, éd. 1625, p. 344, 351. Sur cet ouvrage et l'influence qu'il a exercée, voir plus loin, IV.

⁹ Voir plus loin, IV.

¹⁰ ALLÈGRE, p. 158.

¹¹ Temple de la Dea Roma à Smyrne, en 195 av. J.-C., ALLÈGRE, p. 187.

¹² ALLÈGRE, p. 200.

¹³ ROSCHER, Roma, p. 156; PIPER, II, p. 574. Ex.:

Clazomène, Ionie. Epoque impériale. Bustes affrontés de Rome tourelée et du Sénat lauré. *B.M.C.*, Ionie, p. 30, n° 113.

Cotiaum, Phrygie. Galba et Vespasien. Tête de Rome tourelée, KOTIA EIS ΡΩΜΗΝ. *B.M.C.*, Phrygia, p. 158, n° 3.

aussi sur l'arc de Bénévent élevé par Trajan en 114 après J.-C.¹, et au V^e siècle de notre ère Sidoine Apollinaire la conçoit encore ainsi².

24. Quelques types de Tychés à couronne tourelée.

Réduites d'abord à leurs têtes sur les monnaies³ — comme sur celles du IV^e siècle⁴, et ce schéma persistera toujours —, les Tychés tourelées des cités sont ensuite des femmes en pied, à l'exemple de celle d'Antioche, en des attitudes et avec des gestes divers⁵, debout, assises, prosternées et suppliantes⁶. Elles sont parfois plusieurs sur le même monument, représentant chacune la Tyché d'une ville⁷.

* * *

Suite de la note précédente :

Ephèse, Ionie. Néron et Poppée. Id., avec abeille éphésienne, PΩMH. *B.M.C.*, Ionia, p. 74, n° 213.

Hermocapelia, Lydie. Hadrien. Id., ΘEA PΩMH. *B.M.C.*, Lydia, p. 99, n° 1 sq.

Ilion, Troade. Caligula. Id., de face, et buste du Sénat; entre les deux, statue d'Athéna de face, ΘEA PΩMH. *B.M.C.*, Troas, p. 61, n° 37, pl. XII, 7.

Lébédos, Ionie. Tête de Rome tourelée, ΘEA PΩMH. *B.M.C.*, Ionia, p. 156, n° 116.

Mosténé, Lydie. D'Hadrien à Antonin. Id., ΘEAN PΩMHN. *B.M.C.*, Lydia, p. 161, n° 5, pl. XVII, 9.

Myrina, Eolide. Trajan. Id., ΘEA PΩMH. *B.M.C.*, Troas, p. 139, n° 42.

Nacrassa, Lydie. De Trajan à Antonin. Id., ΘEAN PΩMHN. *B.M.C.*, Lydia, p. 166, n° 11, pl. XVIII, 4.

Pergame, Mysie. D'Auguste à Hadrien. Id., ΘEAN PΩMHN. *B.M.C.*, Mysia, p. 134, n° 205 sq., pl. XXIII, 16; Vespasien, p. 135, n° 222-3, pl. XXVII, 17.

Perpéréné, Mysie. Domitien. Id., ΘEAN PΩMHN. *B.M.C.*, Mysia, p. 168, n° 5, pl. XXXIV, 2.

Pitané, Mysie. Id., ΘEA PΩMH. *B.M.C.*, Mysia, p. 172, n° 15, pl. XXXIV, 9.

Synaus, Phrygie. Flaviens et Antonins. Id., PΩMH. *B.M.C.*, Phrygia, p. 388, n° 5.

Synnada, Phrygie. De Claude à Gallien. Id., *B.M.C.*, Phrygia, p. 395, n° 20 sq., pl. XLVI, 8.

¹ PETERSEN, *R.M.*, VII, 1892, p. 252, 257-8; DOMAZEWSKI, *Abhandlungen über die römische Religion*, 1909, p. 30-1, 48-9, 50-1, fig. 36-6, p. 47 sq.; ROSCHER, *Turrigera*, p. 1301. — Autres cités tourelées sur l'arc de Bénévent, *R.M.*, VII, 1892, p. 246, 247, 257-8.

² ROSCHER, *Turrigera*, p. 1299; s. v. *Roma*, p. 161. — Voir plus loin, IV.

³ ALLÈGRE, p. 236. — Monnaies du III^e et du II^e siècles, voir plus haut, n° 22, note, ex.

⁴ Voir plus haut, n° 11.

⁵ Types divers de Tychés sur les monnaies, ROSCHER, *Tyche*, p. 1369 sq. — Donnant la main à l'empereur, lui offrant une palme, un diadème, une couronne, etc.

⁶ Prosternées, agenouillées devant l'empereur, cf. Annexe II: Constantinople, Gaule, Orbis, Orient, Parthie, etc. — Bretagne, en captive, les mains liées au dos.

⁷ Voir Annexe II: Anazarbos, Ancyre, Antioche du Méandre, Aphrodisias, Attuda, Damas, Edesse, Hiérapolis (Phrygie), Laodicée (Séleucide), Laodicée (Phrygie); Mytilène, Néocésarée (Pont), Nicopolis (Samarie), Rhesaena, Samosate, Séleucie du Tigre, Smyrne, Tarse, Théménouthyrae, Thyatire, Trapézopolis, Tyr, etc.

Reliefs: de Pouzzoles, sous Tibère, 30 après J.-C., représentant plusieurs personnifications de villes d'Asie Mineure, dont quelques-unes sont tourelées (Magnésie, Sardes, Philadelphie, Ephèse), et deux génies masculins (Tmolos, Temnos), aussi à couronne tourelée; *J.H.S.*, 1888, p. 69; ROSCHER, *Lokalpersonifikationen*, 2094, p. 5, fig. 2; PICARD, *S.A.*, II, p. 388-9; PIPER, II, p. 579,

Elles reçoivent les mêmes attributs que celles qui ne portent pas cet emblème, *corne d'abondance*¹, *gouvernail*², *épis*³, et d'autres plus banals encore, *palme*, *sceptre*, *patère*, etc.

* * *

Elles continuent à porter dans leurs bras un *enfant*⁴, qui peut être Dionysos⁵. Une statue en marbre du Musée de Stamboul, trouvée sur le site de Prusias ad Hypium en Bithynie orientale, — du II^e siècle de notre ère, mais paraissant remonter à un prototype du IV^e av. J.-C. — montre Tyché debout, parée d'un diadème sur lequel est posée une couronne tourelée, avec feuilles d'olivier, et tenant de la main gauche une corne d'abondance et un enfant, Ploutos⁶.

* * *

Le type créé par Eutychidès de Sicyone pour Antioche, où le *fleuve* Oronte surgit à mi-corps aux pieds de la déesse, est utilisé, avec diverses variantes, pour plusieurs cités situées près d'eaux courantes, le nageur symbolisant le fleuve ou la source de la localité⁷. On constate cependant que la ville ainsi figurée n'est pas toujours à proximité d'un fleuve, telle Césarée de Palestine, où, dit-on, l'image du fleuve serait celle du fleuve Adonis de Byblos, rappelant que Césarée avait reçu de Byblos le culte d'Astarté⁸. L'ancienne figure de l'Oronte est peut-être devenue conventionnelle⁹, usitée à propos et hors de propos. Ne signifierait-elle pas aussi,

note 1, référ. — du Louvre (*fig. 29, 2*), trois femmes tourelées, offrant un sacrifice, I^{er} siècle apr. J.-C.; REINACH, *Répert. de la stat.*, I, p. 111; CLARAC, pl. 222, n° 301; *J.H.S.*, 1888, p. 78; PICARD, *S.A.*, II, p. 389; PIPER, I, p. 576, note 8, référ.; — de Porcigliano, avec l'Europe et l'Asie tourelées, voir plus haut, n° 23 (*fig. 29, 1*), etc.

¹ Voir plus haut, n° 2.

² Voir plus haut, n° 2.

³ Comme la Tyché d'Eutychidès, voir plus haut, n° 4.

⁴ Voir plus haut, n° 2. — Annexe II: Arabie.

⁵ Annexe II: Nysa-Scythopolis, Raphia. — Tyché tourelée tenant un terme dionysiaque, voir plus loin.

⁶ AZIZ, « Statue der Tyche aus Prusias ad Hypium », *J.D.A.I.*, 1932, AA, p. 261-4, fig. 1-2; *A.J.A.*, 37, 1933, p. 130; *Guide illustré des sculptures grecques, romaines et byzantines*, Musées d'Istanbul, 1935, p. 85, pl. XXIX.

⁷ ROSCHER, Tyche, p. 1364, 1375; Lokalpersonifikationen, p. 2105; Flussgötter, p. 1493, ex. divers. — Annexe II: Adana, Aelia Capitolina (génie masculin), Anazarbos, Antioche, Atusa, Carrhae, Césarée, Cyzique, Damas, Démétrias, Diocésarée, Diospolis-Lydda, Edesse, Eleuthéropolis, Emisa, Flaviopolis, Germanicia Caesarea, Irénopolis, Laodicée de Séleucide, Laranda, Mallos, Midaëum, Néocésarée, Nisibis, Nicaea, Philippopolis, Ptolémaïs, Rhessaena, Sagalassos, Samosate, Séleucie du Tigre, Sillyon, Singara, Soli, Syrie, Tarse, Tyane, Tyr. — Reliefs et peinture de Doura, avec personnifications de l'Euphrate et de la source de Palmyre, voir plus loin, n° 25.

⁸ ALLÈGRE, p. 237.

⁹ *B.M.C.*, Palestine, XX.

simplement, que Tyché et les déesses orientales qu'elle recouvre sont des divinités des eaux, protectrices des humains¹; par suite le dit fleuve peut accompagner des personnifications de cités qui ne s'élèvent pas nécessairement sur les bords de fleuves. Tyché pose parfois son pied², son gouvernail³, sur une tête humaine, qui serait celle du fleuve⁴; celui-ci peut être représenté indépendamment d'elle⁵, et à plusieurs exemplaires⁶.

* * *

La fonction de Tyché et des divinités qu'elle assimile justifie toujours la présence des divers attributs maritimes dont elle s'entoure⁷. Elle se tient sur un *navire*, sur une *proue*, y pose le pied, en est accompagnée⁸; elle tient un *aplustre*, une *stylis*⁹, un *trident*¹⁰, un *dauphin*¹¹.

* * *

Alors que l'Artémis éphésienne porte un *temple* sur sa tête¹², Tyché tourelée le tient sur sa main¹³; elle y présente même une *montagne*, mont Garizim¹⁴ ou mont Argée¹⁵. Elle tient aussi la *statuette* d'une divinité locale¹⁶, un *buste* hu-

¹ Voir plus haut, nos 2, 16, 20.

² Ephèse, sur le relief de Pouzzoles, voir plus haut.

³ ROSCHER, Tyche, p. 1370; Annexe II: Amisos.

⁴ Tyché posant le pied sur une figure couchée, Annexe II: Bostra, Edesse.

⁵ ROSCHER, Flusgötter, p. 1493; Annexe II: Hiérapolis-Castaballa (*a*, tête tourelée; *b*, fleuve Pyramos, en nageur).

⁶ Annexe II: Mallos. — Médaille contorniate: tête d'Alexandre; une femme tourelée, assise entre un guerrier et une femme tourelée debout; quatre sphinx, et, au-dessous, deux fleuves, COHEN, VIII, p. 278, n° 32; id., avec tête de Néron, *ibid.*, p. 289, n° 121; id., avec buste d'Antonin, *ibid.*, p. 309, n° 301.

⁷ Voir plus haut, n° 2.

⁸ ROSCHER, Tyche, p. 1369. — Annexe II: Amastris, Anthédon, Ascalon, Béryste, Byblos, Césarée de Samarie, Constantinople, Médabra, Néapolis, Nicopolis, Orthosia, Phénicie, Philadelphie, Sicile, Sidon, Smyrne, Thyatire, Tibérias, Tripolis, Tyr. — Génie de Rome, voir plus loin, n° 28; Astarté, bronze de la collection de Clercq, voir plus loin, n° 25.

⁹ Annexe II: Ascalon, Héraclea Salbace, Sidon, Tripolis, Tyr.

¹⁰ Annexe II: Béryste, Cymé.

¹¹ Annexe II: Cymé.

¹² Voir plus haut, n° 15.

¹³ Annexe II: Aigai (ROSCHER, Tyche, p. 1372), Edesse, Périnthe, Sidé (ROSCHER, Tyche, p. 1372), Smyrne (non tourelée, *B.M.C.*, Lydia, p. 321, n° 151, pl. XLI, 7). — Non tourelée, déesse de Lesbos, BARCLAY-HEAD, *Hist. num.* (2), p. 559; de Nicomédie, p. 517.

¹⁴ Annexe II, Néapolis (Samarie).

¹⁵ Annexe II, Cappadoce. — Tyché avec le mont Argée sur sa tête, au lieu d'une couronne murale, voir plus haut, n° 5.

¹⁶ ROSCHER, Tyche, p. 1372. — Annexe II: tenant une statuette d'*Apollon citharède*, Germe; d'*Apollon Sminthien*, Alexandrie de Troade (cf. Tyché et Apollon, ROSCHER, Personifikationen, p. 2143); d'*Apollon Tyrimnaïos*, Thyatire (ROSCHER, Tyche, p. 1372); d'*Artémis*, Mytilène

main¹, une *couronne*², qu'elle présente à l'empereur³, dont elle le coiffe⁴, à moins qu'elle n'en soit coiffée par lui⁵. Elle porte sur sa main une petite *Niké*⁶, et celle-ci, parfois montée sur une colonne, couronne la déesse⁷, tend un voile sur sa tête⁸, se tient près d'elle⁹. Ses attributs sont aussi des *armes*, étendard, vexillum¹⁰, épée, lance¹¹, bouclier,¹² trophée¹³, bipenne¹⁴; des *animaux*, lion¹⁵, aigle¹⁶, cheval¹⁷, qui peut être Pégase¹⁸, Silène¹⁹; des *objets* divers, ciste mystique²⁰, caducée²¹, tym-

(ROSCHER, Tyche, p. 1372); d'*Artémis Tauropolos*, Amphipolis; d'*Asklépios*, Mytilène, Smyrne; un *terme dionysiaque*, Mytilène (ROSCHER, Tyche, p. 1372); une statuette d'*Héra* de Samos, Samos; d'*Isis Pharia*, Alexandrie d'Égypte; de *Men*, Téménouthyrae; de *Némésis*, Laodicée de Phrygie, Smyrne (monnaies d'alliance avec Philadelphie); du *palladium*, Alexandrie de Troade; de *Sérapis*, Alexandrie d'Égypte; de *Zeus Laodikeus*, Laodicée de Phrygie; de l'*empereur*, Macédoine, etc.

¹ Annexe II: Adraa, Aelia Capitolina (aussi génie masculin, voir plus loin, n° 28), Césarée de Samarie, Edesse, Eleuthéropolis, Métropolis, Néapolis, Nicopolis de Samarie, Nysa-Scythopolis, Pétra, Tibérias. — Césarée de Samarie serait la première ville à utiliser ce motif, qui apparaît pour d'autres cités encore, *B.M.C.*, Palestine, XIX.

² Annexe II: Antioche, Arados, Espagne, Parthie, Phénicie, Séleucie du Tigre, Sidon.

³ Annexe II: Damas, Orient.

⁴ Annexe II: Alexandrie d'Égypte, Mytilène, Parthie, Sagalassos.

⁵ Annexe II: Antioche.

⁶ Annexe II: Alexandrie de Troade, Callatia, Laodicée de Séleucide, Macédoine (génie masculin), Pautalia, Philadelphie, Stobi, Séleucie du Tigre, Sidé, Smyrne, Zéphyrium. — Dieux nicéphores, ROSCHER, Nikephoroi Theoi.

⁷ Annexe II: Aelia Capitolina, Antioche, Béryte, Byblos, Constantinople, Magnésie du Sipyle, Mytilène, Nicopolis, Orthosia, Phocée, Ptolémaïs, Séleucie du Tigre, Sidon, Tripolis, Tyr. — Bronze de la collection de Clercq, relief de Doura, voir plus loin.

⁸ Annexe II: Héliopolis.

⁹ Annexe II: Damas (Niké sur le globe).

¹⁰ Annexe II: Alexandrie de Troade, Ascalon, Béryte, Byblos, Cappadoce, Constantinople; Dora, Héliopolis, Mallos, Pannonie, Parion, Sidé, Tripolis.

¹¹ Annexe II: Amastris, Antioche de Pisidie, Bostra, Edesse, Sébaste.

¹² Annexe II: Bagis, Laodicée de Séleucide, Zéphyrium. — Statue colossale Ince Blundell Hall, provenant de la villa Hadriana, femme tourelée, debout, tenant étendard et bouclier, REINACH, *Répert. de la stat.*, I, pl. 768, A (La Bithynie).

¹³ Annexe II: Césarée, Pétra, Tyr. — Bronze de la collection de Clercq, voir plus loin.

¹⁴ Voir plus loin, à propos des Tychés-Amazones.

¹⁵ Annexe II: Néapolis (posant le pied sur un lion), Nicopolis, Palmyre (*a*, Tyché; *b*, lion).

Le lion est l'attribut non seulement de Cybèle, mais aussi d'Astarté-Atargatis, ROSCHER, Meter, p. 2899; Annexe II: Hiéropolis (Tyché-Atargatis sur un lion, avec tympanon); reliefs de Doura, voir plus loin. — de l'Artémis éphésienne, HOGARTH, *The archaic Artemisia*, p. 337, n° 6. — de la déesse Coelestis de Carthage: assise tourelée sur un lion, et tenant un tympanon, monnaie de Caracalla, COHEN, IV, p. 153, n° 99; génie masculin de Carthage assis sur un lion, avec sistre, voir plus loin, n° 28.

¹⁶ Annexe II: Rhesaena; génie masculin de Lyon, voir plus loin, n° 28.

¹⁷ Annexe II: Antioche ad Hippum.

¹⁸ Annexe II: Damas, Samosate.

¹⁹ Annexe II: Bostra, Damas, Laodicée de Séleucide, Nicopolis, Sidon, Tyr.

²⁰ Annexe II: Tmolos (Lydie). — Attribut d'Artémis éphésienne, HOGARTH, *The archaic Artemisia*, p. 338, n° 9.

²¹ Annexe II: Dora. — Tyché associée à Mercure, avec leurs attributs respectifs, Héliopolis; ROSCHER, Fortuna, p. 1536.

panon ¹; des *emblèmes célestes*, croissant ², étoiles ³, rayons autour de la tête ⁴, globe du monde ⁵, etc.

* * *

La Tyché tourelée de la cité est souvent vêtue d'un chiton court, comme les Amazones ⁶, dont elle porte aussi les attributs, bipenne et pelta ⁷. Les Amazones passaient pour avoir fondé plusieurs villes sur la côte ionienne, Smyrne ⁸, Ephèse ⁹, Téos, Magnésie, Myrina ¹⁰, Cymé ¹¹, et Tyché, déesse des cités, s'assimile à elles ¹². Mais ce vêtement n'est pas spécial aux cités d'Asie Mineure et il est aussi

¹ Pas plus que le lion, le tympanon n'est réservé à Cybèle; il est donné à Atargatis: Annexe II, Hiérapolis; à la Coelestis de Carthage, monnaie de Caracalla citée plus haut.

² Annexe II: Carrhae. — Aussi emblème d'Artémis éphésienne, HOGARTH, p. 338, n° 8.

³ Annexe II: Carrhae, Edesse, Italie, Nésibis.

⁴ Annexe II: Parthie. — Génie masculin de Rome, voir plus loin, n° 28.

⁵ Annexe II: Antioche de Pisidie, Carrhae, Cymé, Italie, Judée. — Sur cet attribut de Tyché, voir plus haut, n° 2.

⁶ Annexe II: Capitolas, Césarée, Cibyra, Constantinople, Cymé, Laodicée de Phrygie, Magnésie du Sipyle, Néapolis, Philadelphie, Phocée, Sébaste, Smyrne, Stobi, Temnos, Thyatire, Tyr. — Sur le relief de Pouzzoles, plusieurs personnifications de villes tourelées sont ainsi vêtues, voir plus haut.

⁷ Annexe II: Cibyra, Cymé, Laodicée de Séleucide, Phocée, Smyrne. — La double hache est aussi l'attribut d'Artémis d'Ephèse, dont on connaît les relations avec les Amazones, HOGARTH, p. 337, n° 7.

⁸ Smyrne et Amazones, ROSCHER, *Lokalpersonifikationen*, p. 2104; *Amazonen*, p. 274.

⁹ Ephèse et Amazones, ROSCHER, *Amazonen*, p. 274.

¹⁰ BARCLAY-HEAD, *Hist. num.* (2), p. 556.

¹¹ GARDNER, *J.H.S.*, 1888, p. 56; BARCLAY-HEAD, *Hist. num.* (2), p. 552; monnaies avec tête de l'Amazone (Cymé), depuis le III^e siècle avant J.-C., *ibid.*, p. 553-4.

¹² Tyché et Amazones, ROSCHER, *Tyche*, p. 1373; *Amazonen*, p. 279; IMHOOF-BLUMER, « Die Amazonen auf griech. Münzen », *Nomisma*, II, 1 sq. — Amazone, comme déesse de la cité de Cibyra, Phrygie, BARCLAY-HEAD, *Hist. num.* (2), p. 670.

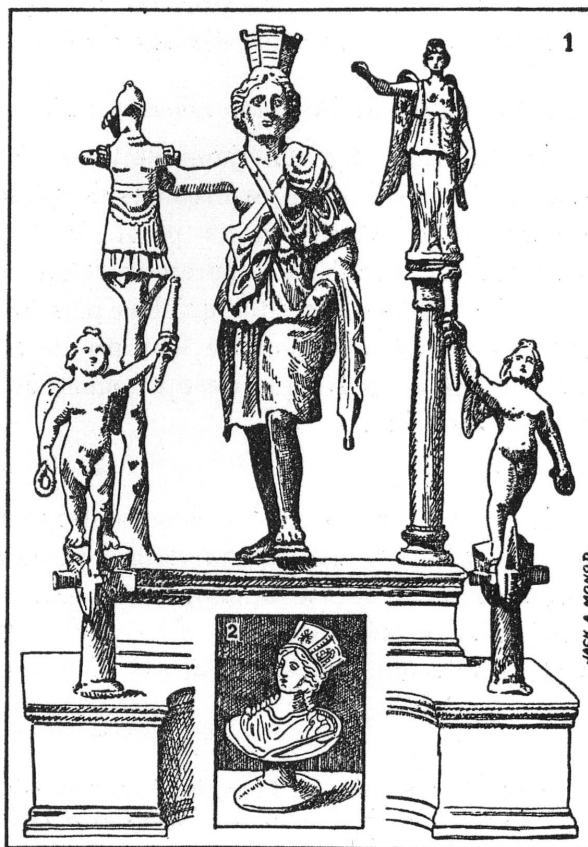


FIG. 31.

1. Tyché-Astarté, bronze de la collection de Clercq: DE RIDDER, *Cat. coll. de Clercq*, III, Les bronzes, pl. LII. — 2. Tyché de Smyrne (?), applique de Vienne; SACKEN, pl. XVI, 7.

fréquent en Phénicie¹. Un groupe en bronze de la collection de Clercq (*fig. 31, 1*) montre au centre une femme tourelée, debout, en ce costume, avec baudrier; elle tend le bras droit vers un trophée; elle est encadrée par deux Eros sur des proues de navires et par Niké, qui la couronne². C'est Astarté-Tyché, que l'on voit ainsi figurée sur des monnaies de Tyr³. Une applique en bronze du Musée de Vienne (*fig. 31, 2*) représente un buste de femme tourelée, près duquel une bipenne est placée, peut-être la Tyché de Smyrne, qui paraît ainsi sur des monnaies de cette ville⁴.

25. *Assimilation de la Tyché tourelée à d'autres divinités.*

Tyché, dont les fonctions sont multiples, comme Fortuna son équivalent romain, s'associe à d'autres divinités de nature analogue, s'identifie même à elles⁵, emprunte leurs attributs, au point de devenir une sorte de déesse-panthée⁶. Sous son nom et sous ses apparences, ce sont donc des divinités diverses considérées comme les Tychés des cités qu'elles personnifient et protègent. Aussi peut-on les dénommer indifféremment de leur propre nom ou du nom générique de Tyché. Nous ne signalons ici que quelques-unes de ces personnifications, pourvues de la couronne tourelée.

* * *

La Tyché tourelée des représentations orientales, phéniciennes, syriennes, mésopotamiennes, est souvent Astarté⁷, comme elle divinité de la fécondité, de la prospérité et de la vie humaine, des eaux⁸, protectrice des cités⁹. Ce sont des Tyché-Astarté que l'Antioche d'Eutykidès¹⁰ et les personnifications toutelées de nombreuses monnaies¹¹ et figurines de bronze¹².

* * *

¹ Sur les monnaies de Phénicie, BABELON, *Monnaies des Perses achéménides*, p. 323 sq.

² DE RIDDER, *Catalogue Collection de Clercq*, III, Les Bronzes, p. 233, n° 328, pl. LII; REINACH, *Répert. stat.*, IV, p. 324, 3.

³ DE RIDDER, *l. c.*; Annexe II: Tyr.

⁴ SACKEN, *Die antiken Bronzen*, Vienne, 1871, p. 89, pl. XVI, 7; ROSCHER, Tyche, p. 1373.

⁵ ALLÈGRE, p. 134, Rapprochement ou identification de Tyché avec d'autres divinités. Voir plus haut, n° 16.

⁶ ALLÈGRE, p. 235; ROSCHER, Tyche, p. 1371; s. v. Fortuna, p. 1531 b, Fortuna-Panthea, p. 1549, 1555; *Nomisma*, VI, 1911, p. 13, Pantheistische Götterbilder, ex. monnaies de Laodicée de Phrygie, époque de Caracalla et ultérieure, Tyché avec la coiffure d'Isis, la roue de Némésis, etc., *B.M.C.*, Phrygia, p. 298, n° 126, pl. XXXVI, 6.

⁷ Assimilation de Tyché et d'Astarté, ALLÈGRE, p. 240.

⁸ Astarté marine, voir plus haut, n° 16; Tyché marine, n° 2.

⁹ Voir plus haut, n° 16.

¹⁰ Voir plus haut, nos 4, 13.

¹¹ On appelle ces représentations des déesses de cités, «faute de mieux», dit *B.M.C.*, Palestine, XIX-XX; Astarté-Tyché tourelée, à Aelia Capitolina, *ibid.*, XLIV; à Arados, XXVII; à Byblos, LXV; à Tyr, etc.

¹² Ex. bronze de la collection de Clercq, voir plus haut, n° 24.

Elle est *Atargatis*, variante de la grande déesse sémitique¹, spécialement vénérée à Hiérapolis. Les fouilles de Doura-Europos en ont fourni plusieurs exemples en peinture et en sculpture. La fresque avec le sacrifice du tribun romain Terentius, de la fin du I^{er} siècle après J.-C., montre deux femmes nimbées et tourelées, que les inscriptions dénomment les Tychés de Palmyre et de Doura, et qui imitent le type de la statue d'Antioche (fig. 32, 1). La Tyché de Palmyre, assise sur un rocher, pose le pied gauche sur l'épaule d'une femme nue, plongée à mi-corps dans l'eau, la main gauche au sein, qui symbolise la « source bénie » d'Ephka, assurant la vie à la métropole du désert; elle paraît caresser la tête d'un petit lion placé à sa gauche. C'est Atargatis, adorée à Palmyre² en tant que Tyché protectrice de la cité³. La Tyché de Doura, assise de même sur un rocher, pose le pied droit sur un personnage barbu, nageant, à mi-corps; il rappelle que Doura s'élevait sur des rochers au bord de l'Euphrate; elle met de plus la main gauche sur la tête d'un enfant nu. C'est la personnification de la ville de Doura sous les traits de sa déesse⁴. Sur un relief du temple des Gaddé (fig. 32, 2), Atargatis, en Tyché de Palmyre, trône de face sur un siège à lions, tenant le sceptre et portant la couronne murale; à ses pieds une demi-figure nue sort d'un fleuve, personnifiant la source de Palmyre; à sa gauche, une Victoire la couronne; à sa droite un officiant debout tient une boîte d'encens⁵. Sur un second relief, du temple d'Adonis, une tête de femme voilée et tourelée est accompagnée de colombes (fig. 32, 3): c'est Atargatis-Astarté, parèdre

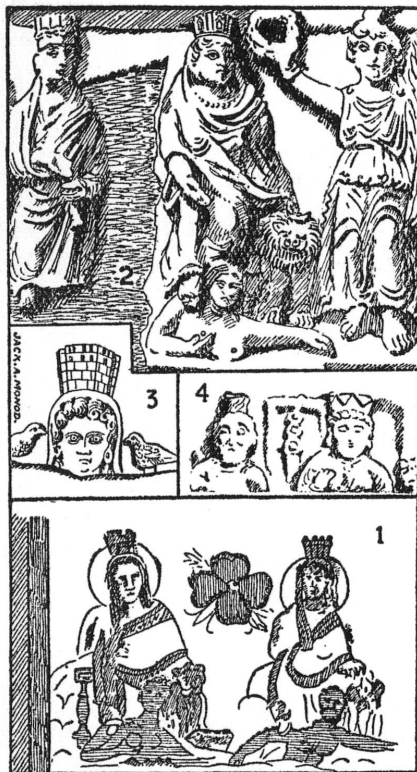


FIG. 32. — Peintures et reliefs de Doura-Europos.

1. Les Tychés de Palmyre et de Doura, peinture: *M.P.*, XXVI, 1923, pl. I. — 2. Atargatis, Tyché de Palmyre, relief de Doura: *Rev. des arts asiatiques*, XI, 1937, pl. XXVIII. — 3. Tyché-Atargatis, relief de Doura, *ibid.*, pl. XXVII b. — 4. Atargatis et Hadad, relief de Doura, *ibid.*, pl. XXVII a.

¹ Voir plus haut, nos 13, 16; Atargatis, déesse des eaux, *ibid.*

² Tyché de Palmyre, Roscher, *Tyche*, p. 1356, n° 65. — INGHOLT, *Inscriptions and Sculptures from Palmyra*, Berytus, III, 1936, p. 83 (tête, vers 100 av. J.-C.).

³ *Syria*, III, 1922, p. 202, pl. XLVIII; *ibid.*, IV, 1923, p. 50; CUMONT, *M.P.*, XXVI, 1923, p. 13, pl. I; Rostovtzeff, *Dura-Europos and its art*, 1938, pl. I. 2.

⁴ *Syria*, III, 1922, p. 202, pl. XLVIII; IV, 1923, p. 50; *M.P.*, XXVI, 1923, p. 12, pl. I. — Cf. encore, pour ces deux figures, CUMONT, *Fouilles de Doura-Europos*, 1926, p. 97-8, fig. 110; *C.R.A.I.*, 1923, p. 27, fig.; Rostovtzeff, *l. c.* — Dédicace à la Tyché de Doura, *ibid.* (frontispice).

⁵ *Rev. des arts asiatiques*, XI, 1937, p. 82, pl. XXVIII; *A.J.A.*, 1935, p. 39, pl. XXIX, A; *R.E.G.*, 1937, p. 137; *C.R.A.I.*, 1935, p. 296; *Mélanges Dussaud*, 1939, pl. II.

d'Adonis, en temps que déesse de la cité¹. Sur un troisième relief, du temple d'Atargatis, elle trône entre deux lions, à côté d'Hadad; elle ne porte pas cette fois-ci la couronne tourelée, mais une couronne dentelée (fig. 32, 4)², confirmant, nous l'avons dit plus haut, l'équivalence de ces emblèmes³.

* * *

En Arabie, par exemple à Adraa, Bostra, Pétra, Tyché tourelée est la déesse de la cité *Allât*, influencée par Astarté⁴.

* * *

En Afrique, elle est la *Juno Caelestis*⁵, déesse poliade de Carthage, proche parente d'Astarté, de Cybèle, qui paraît tourelée, en tête⁶ ou en pied⁷, sur des monnaies de l'Afrique du Nord (fig. 25, 4). Sur celles de Tyr, métropole de Carthage, une femme, tourelée ou non, devant une porte de ville dont un maçon achève de construire la muraille, ou montrant un temple, est-elle *Didon* fondant Carthage⁸ ou la Caelestis ?

* * *

Elle est *Aphrodite*⁹, confondue avec l'Aphrodite orientale, Astarté, qu'elle représente hellénisée sur des monnaies chypriotes du IV^e siècle¹⁰, mais aussi l'Aphrodite grecque, car toutes deux sont des divinités de la fécondité,

¹ ROSTOVITZ, *The excavations at Dura-Europos*, 7-8th season, 1939, p. 163, pl. XXXI, 1; *Rev. des arts asiatiques*, XI, 1937, pl. XXVII, b, première moitié du III^e siècle après J.-C.

² ROSTOVITZ, *Excavations at Dura-Europos*, Third season, 1929-30, 1932, p. 100, pl. XIV; *Rev. des arts asiatiques*, XI, 1937, pl. XXVII a; PIJAN, *Summa artis*, II, Asie, p. 398, fig. 568. — Sur des monnaies de Sidon, les têtes de Tyché tourelée et de Zeus sont sans doute Atargatis et Hadad. Annexe II: Sidon.

³ Voir plus haut, nos 7, 17.

⁴ *B.M.C.*, Arabia, XXIX, XXX, XXXVII.

⁵ PAULY-WISSOWA, *Caelestis*, p. 1248; ROSCHER, *Juno Caelestis*, p. 612; CUMONT, *Fouilles de Dura-Europos*, 1926, p. 111; *Id.*, *M.P.*, XXVI, 1923, p. 14, note 2.

⁶ ROSCHER, *Astarté*, p. 651, fig.

⁷ Annexe II: Carthage.

⁸ Annexe II: Tyr.

⁹ Tyché associée à Aphrodite, ALLÈGRE, p. 146, 153; à Cnide, p. 189; Annexe II: Soli (Aphrodite tourelée sur un taureau).

¹⁰ Voir plus haut, n° 11.

de la mer ¹, et des protectrices des cités ². Aussi s'entoure-t-elle volontiers d'Eros ³.

* * *

Elle est *Cybèle*, comme elle divinité de la nature féconde et protectrice des villes ⁴, caractérisée par la couronne tourelée, le lion, le tympanon, en de multiples représentations de la numismatique, des reliefs, de la plastique, de la glyptique, que nous n'avons pas songé à réunir ici, toutes les fois que ces attributs la désignent avec quelque précision. Mais d'autres divinités orientales s'apparentent à Cybèle ⁵, et reçoivent aussi le lion et le tympanon ⁶; aussi n'est-il pas toujours aisé, quand la provenance ne fournit pas d'indice, de déterminer si telle statue ⁷, et surtout telle tête tourelée sans attribut ⁸, est une Cybèle simple, une Tyché-Cybèle ⁹, une Tyché indéterminée de ville, une Tyché-Astarté ou une Tutéla gallo-romaine ¹⁰.

* * *

Elle est l'*Artémis d'Ephèse* ¹¹, peut-être déjà sur des monnaies du IV^e siècle ¹², ou toute autre déesse locale assimilée à l'*Artémis* grecque ¹³.

¹ Tyché dédiée à Aphrodite Euploia, après une heureuse traversée, inscription du Pirée, ALLÈGRE, p. 15, 177. — Tyché marine, voir plus haut, n° 2.

² Aphrodite, comme déesse de la citadelle, Ἀφροδίτα, à Corinthe, sur l'Eryx, ailleurs encore, FURTWAENGLER, *Collection Sabouroff*, I, texte, pl. XXV. — Annexe II: Corinthe.

³ Tyché et Eros, ROSCHER, Tyche, p. 1371; ALLÈGRE, p. 145, 231, n° 3, Tyché et Eros. — Annexe II: Eros offrant une couronne à Tyché, Béryte; couronnée par un enfant nu, Damas. — Bronze de Clercq, deux Eros debout sur des proues de navire, de chaque côté de Tyché-Astarté tourelée, voir plus haut, n° 24, fig. 31.

⁴ Tyché associée à Cybèle, comme protectrice des villes, ALLÈGRE, p. 149, 189; ROSCHER, Tyche, p. 1374; D.A., Fortuna, p. 1265, note 11. — Peut-être déjà sur des monnaies du IV^e siècle, voir plus haut, nos 11, 14.

⁵ A Chypre, Aphrodite, voir plus haut, n° 11; en Afrique, la Coelestis, etc.

⁶ Voir plus haut, n° 24.

⁷ Copenhague, Glypt. Ny-Carlsberg, statue colossale de déesse assise, à couronne tourelée, peut-être du temple de Cybèle à Formies, *Ny-Carlsberg Glypt. Billedtavler*, 1907, pl. XXIII, n° 133; ARNDT-AMELUNG, *Einzelaufnahmen*, n° 4464-5 et texte des nos 391-2.

⁸ Ex. nombreux sur les monnaies. BABELON, *Monnaies de la République romaine*, table, s. v. Cybèle; I, p. 280, 486, 487, 526; II, p. 135, 310, 312, 1^{er} siècle avant J.-C., etc. — Intailles, Genève, Musée Fol, *Etudes d'arch. et d'art*, II, p. 152, n° 1901, pl. XXV, p. 2; British Museum, WALTERS, *Catalogue of engraved gems*, 1926, n° 1676, 1678, 1681; Vienne, camée, EICHLER et KRIS, p. 69, n° 35, pl. 12. — Sculptures, Bologne, buste, N.S., 1921, p. 18; REINACH, *Répert. de la stat.*, V, p. 118, 4; Wörlitz, ARNDT-AMELUNG, *Einzelaufnahmen*, n° 391-2, etc.

⁹ Annexe II: Phocée (Phocée tourelée avec tympanon). — Statue tourelée, avec tympanon, « Phrygie » ?, MICHAELIS, *Arch. Zeit*, 1875, p. 25; ROSCHER, *Lokalpersonifikationen*, p. 2097, référ.

¹⁰ TOUTAIN, *Pro Alesia*, II, 1915-6, p. 153. Voir plus loin, n° 26.

¹¹ Voir plus haut, n° 15. — Annexe II: Ephèse. — Rome tourelée, avec l'abeille éphésienne, voir plus haut, n° 23.

¹² Voir plus haut, nos 11, 15.

¹³ Tyché et Artémis, ROSCHER, Tyche, p. 1373. — Abydos, voir plus haut, n° 11. — Annexe II: Abydos, Apamée de Phrygie, Césarée de Cappadoce, Chersonèse de Thrace. — A Gérasa en

A Alexandrie d'Égypte¹ et ailleurs², elle se confond avec *Isis*, déesse de la cité³, et en prend les attributs, le sistre, ou en tient l'image⁴.

* * *

Athéna est la vieille déesse poliaide d'Athènes, et *Tyché* s'identifie à elle⁵. Sous l'aspect d'Athéna, elle est la *Tyché* de diverses cités, se confondant de plus avec la déesse locale⁶, par exemple à Bostra en Arabie⁷. En cette qualité, Athéna apparaît parée de la couronne tourelée⁸.

Athéna est parfois ailée, et *Tyché* l'est parfois aussi. Un hymne à *Tyché*, attribué par Stobée à Eschyle, fait allusion à une statue de la déesse qui aurait été ailée⁹, et l'on connaît des *Tyché-Fortuna* pourvues d'ailes¹⁰. Voici cette *Tyché-Athéna* ailée en une statue de l'Afrique du Nord (fig. 33), portant l'égide, le



FIG. 33.

Tyché-Athéna ailée: GAUCKLER et POINSSOT, *Catal. du Musée Alaoui*, suppl. 1907, pl. XXXIII, 3.

Arabie, à Elymaïs, en Susiane, la déesse de la cité est l'Artémis locale, *B.M.C.*, Arabia, XXXV, CLXXXIII. — *Tyché* tourelée tenant une statuette d'Artémis, voir plus haut, n° 24.

¹ *B.M.C.*, Alexandria, p. LV, 126.

² A Edesse, *Tyché-Isis* avec sistre, ALLÈGRE, p. 237. — Génie masculin de Carthage, assis sur un lion, avec sistre, voir plus loin, n° 28.

³ *Tyché-Fortuna-Isis*, ROSCHER, *Tyche*, p. 1367; *Isis*, p. 545; *D.A.*, Basilium. — *Isis* s'identifie aussi, comme *Tyché*, à Aphrodite, à la déesse syrienne, ROSCHER, *Isis*, p. 1500.

⁴ Voir plus haut, n° 24.

⁵ *Tyché* et Athéna, ALLÈGRE, p. 84, 156, 189, 192. — Sur la *Tyché* d'Athènes, ROSCHER, p. 1378, 1359; *Fortuna*, p. 1556.

⁶ Dans le Hauran, Athéna est identifiée à Allât, *B.M.C.*, Arabia, XXX.

⁷ *B.M.C.*, Arabia, XXX, pl. III, p. 9.

⁸ Hésych., ἐπιποργγίτης; PIPER, II, p. 572. — A Abdère, Héracléa Salbace, cf. Annexe II; FURTWAENGLER, *Collection Sabouroff*, I, texte, pl. XXV.

⁹ ROSTOVITZ, *Mélanges Dussaud*, 1939, p. 281; PICARD, *R.A.*, 1939, II, p. 77, note 4.

¹⁰ ROSCHER, *Fortuna*, p. 1507, 1534, fig. 1551 (*Isis-Fortuna* ailée); *Tyche*, p. 1380.

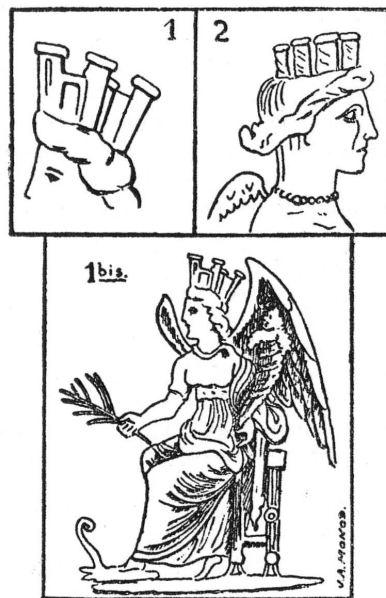


FIG. 34. — Tyché-Niké.

1-1 bis. FROEHNER, *Médaillons de l'empire romain*, 284-5, fig. — 2. Monnaie de Nicopolis: *B.M.C.*, Thessaly, pl. XIX, 10, 13; XXXII, 7.

bouclier, la corne d'abondance, et, sur son casque, une couronne murale ¹, de même que sur des monnaies ².

* * *

Tyché ne se contente pas d'être accompagnée d'une Niké ³, elle devient elle-même *Niké* ⁴, une Tyché-Niké panthée, ailée et tourelée (*fig. 34*) ⁵, et de nombreuses monnaies la montrent sous cet aspect ⁶.

* * *

Tyché tourelée est-elle *Héra* ⁷, dont elle tient l'attribut distinctif, la grenade, sur des monnaies ⁸ et des pierres gravées ⁹ ? Elle est *Gaia* ¹⁰, la Terre-Mère; *Eiréné*, la Paix ¹¹, parce que toutes deux assurent la prospérité de l'Etat ¹²; *Némésis*, qui gouverne aussi la destinée des hommes, et dont elle emprunte la roue ¹³; *Déméter* ¹⁴; *Hygie* ¹⁵, et d'autres divinités encore ¹⁶.

* * *

¹ GAUCKLER et POINSSOT, *Catalogue du Musée Alaoui*, suppl. 1907, p. 57, pl. XXXIII, 3.

² *Nomisma*, VI, 1911, p. 21, n° 30.

³ Voir plus haut, n° 24.

⁴ Tyché et Niké, ALLÈGRE, p. 140. — Tyché-Niké d'Ephèse, ROSCHER, Tyche, p. 1371. — *Nomisma*, VI, 1911, p. 14, 20, n° 24; Athènes, monnaie de 196-87 avant J.-C., Niké ou Tyché ailée, non tourelée, *B.M.C.*, Attica, p. 56, n° 414 sq.

⁵ *Nomisma*, VI, 1911, p. 19, n° 19, Tyché panthée ailée; p. 20, n° 22 25, 26; p. 21, n° 28.

⁶ Antonin, Victoire tourelée volant, tenant un diadème, COHEN, II, p. 375, n° 1086; FRÖHNER, *Médaillons de l'empire romain*, p. 53, 54, fig. — Marc-Aurèle, même motif, COHEN, III, p. 98, n° 987. — Lucius Verus, même motif, *ibid.*, III, p. 203, n° 336. — Commode, même motif, *ibid.*, III, p. 350, n° 948. — Annexe II: Constantinople, Nabatène, Nicopolis (Epire), Smyrne, Stobi.

⁷ Voir plus haut, polos dentelé de Héra, n° 6; ressemblant à une couronne murale, n° 7. — Héra avec haut polos dentelé sur des monnaies de Samos, ROSCHER, Hera, p. 2109, fig. — La tête tourelée des monnaies de Cromna, au IV^e siècle, est-elle Héra ? Voir plus haut, n° 11.

⁸ Annexe II: Ancyre (accompagnant Zeus).

⁹ Genève, Musée Fol, *Etudes d'arch. et d'art*, II, Choix d'intailles et de camées antiques, p. 153, pl. XXV, p. 6 (dite Cybèle). — Tyché tourelée tenant une statuette d'Héra, voir plus haut, n° 24.

¹⁰ Annexe II: Pergame.

¹¹ Annexe II: Ephèse.

¹² Tyché associée à Eiréné, ALLÈGRE, p. 155. — Voir plus haut, n° 2, le rapport entre l'Eiréné de Képhisodote l'Ancien et la Tyché de Xénophon. — Voir plus loin, n° 29, Tranquillitas tourelée.

¹³ Tyché et Némésis, ALLÈGRE, p. 154, 226; ROSCHER, Tyche, p. 1374; NEMESIS, p. 163; Fortuna, p. 1507. — Tyché-Némésis, sur des monnaies, *Nomisma*, VI, 1911, p. 14; Tyché-Némésis ailée, *ibid.*, p. 20, n° 21. — Tyché-Némésis tourelée, Annexe II: Cyzique, Smyrne. — Tyché tenant une statuette de Némésis, voir plus haut, n° 24.

¹⁴ ROSCHER, Lokalpersonifikationen, p. 2105. — Annexe II: Erythrae.

¹⁵ Tyché-Hygie, ROSCHER, Hygieia, p. 2786; tourelée, Lokalpersonifikationen, p. 2105.

¹⁶ ROSCHER, Lokalpersonifikationen, p. 2105; IMHOOF-BLUMER, *Gr. Munzen*, n° 369, 296, 487. — Voir plus loin, Tutela, n° 26; Fortuna, n° 27; dieux et génies masculins, n° 28; abstractions diverses, n° 29.

26. Tutéla tourelée.

En Gaule et en Espagne romaines, les Tychés des villes sont dénommées *Tutela*, dont le culte est surtout populaire au III^e siècle de notre ère ¹. Ce nom, avec celui de la ville, accompagne parfois l'image de la déesse tourelée ², mais, en l'absence d'inscription, il est difficile de dire s'il s'agit d'une Tutéla, d'une Cybèle ³, ou d'une simple Fortuna ⁴. Nous en donnons quelques exemples dans l'annexe n° III (fig. 35).



FIG. 35. — Tutéla tourelée.

1. Médaillon en terre cuite de Vienne (France), *Pro Alesia*, II, 1915-6, 154, fig. 3. — 2. Médaillon de Vichy, *ibid.*, 155, fig. 5.

La couronne murale est attribuée peut-être aussi en Gaule à la compagne de Sucellus ⁵.

27. Fortuna tourelée.

Rome conçoit Fortuna ⁶ sur le modèle de la Tyché grecque, dont elle prend les attributs, la corne d'abondance, le gouvernail, et même la couronne murale, en sa qualité de Fortune des cités ⁷, mais les nombreux monuments qui la représentent avec

ce dernier emblème ne la signifient pas tous en personnification de villes, et souvent n'ont qu'un sens général de prospérité, de bonheur ⁸. C'est elle que l'on reconnaît, entre autres exemples de ce type fréquent ⁹, dans une statuette en argent de Bonneville (Haute-Savoie), au Musée de Genève ¹⁰, où la déesse tourelée est debout, tenant une patère dans la droite, la gauche portant sans doute une corne d'abondance disparue (fig. 36, 1); dans le buste tourelé, entouré de deux têtes de bœuf et

¹ ROSCHER, Tutela; Fortuna, p. 1522, Fortuna-Tutela; TOUTAIN, *Les cultes païens dans l'Empire romain*, I, p. 443-4, 456; ID., « La déesse Genava et le culte des villes divinisées dans le monde gréco-romain », *Genava*, II, 1924, p. 99; ID., *Pro Alesia*, II, 1915-6, p. 154; DÉCHELETTE, *Vases ornés de la Gaule romaine*, II, p. 269; ROBERT, « Le culte de Tutéla », *Mém. Soc. arch. de Bordeaux*, 4, p. 1-8; JULLIAN, *Inscr. de Bordeaux*, I, p. 59. — Tutéla, sur des monnaies de Tétricus, DÉCHELETTE, II, p. 269.

² Ex. médaillon de Vienne (fig. 35, 1). — Tutela Vesunna, nom gaulois du chef-lieu de la civitas des Petrucori, etc., TOUTAIN, *Pro Alesia*, II, 1915-6, p. 154.

³ Ex. Femme assise, tourelée, avec corne d'abondance, Tutéla ou Cybèle, Vente Sambon, 1914, n° 81; REINACH, *Répert. de la stat.*, V, p. 111, 7.

⁴ Voir plus loin, n° 27.

⁵ ROSCHER, Turrigera, p. 1302. — Espérandieu, III, n° 2347, relief d'Alise Sainte-Reine; n° 7518, relief de même provenance, et de même motif, où la déesse est peut-être aussi tourelée.

⁶ ROSCHER, Fortuna; Tyche, p. 1377; Personifikationen, p. 2149. — M. MARCONI, *Riflessi mediterranei nella più antica religione laziale*, 1939, p. 230, Fortuna.

⁷ ROSCHER, Fortuna, p. 1522.

⁸ *Ibid.*, Tyche, p. 1377.

⁹ Ex. BABELON-BLANCHET, *Catal. des bronzes de la Bibl. nationale*, n° 609-10; REINACH, *Répert. de la stat.*, II, p. 273, 4, 7; Vienne, REINACH, II, p. 273, 5, etc.

¹⁰ C. 1731. DEONNA, *Catalogue des bronzes antiques*, p. 26, n° 55, pl. II.

d'une lourde guirlande de fleurs et de fruits, au-dessous de laquelle une autre divinité de la prospérité, sans doute la « Félicité »¹, est debout, avec la corne d'abondance et le caducée, sur le manche d'une patère en argent de Reignier, au même musée (fig. 36, 2)².

28. Divinités et génies masculins tourelés.

La couronne tourelée est rarement donnée aux personnages masculins, nous en avons vu les raisons³. Cependant quelques dieux s'en parent, quand ils personnifient les cités⁴, tel Dionysos, sur une monnaie impériale de Téos en Ionie, « ὁ τῆς πόλεως θεὸς Διόνυσος »⁵. Parmi les villes personnifiées d'Asie Mineure, sur le relief de Pouzzoles⁶, deux figures masculines, Tmolos et Temnos, portent la couronne tourelée, comme le font les génies protecteurs des cités, des lieux, du peuple romain, de l'empereur⁷, « Genius loci, civitatis, populi romani »⁸,

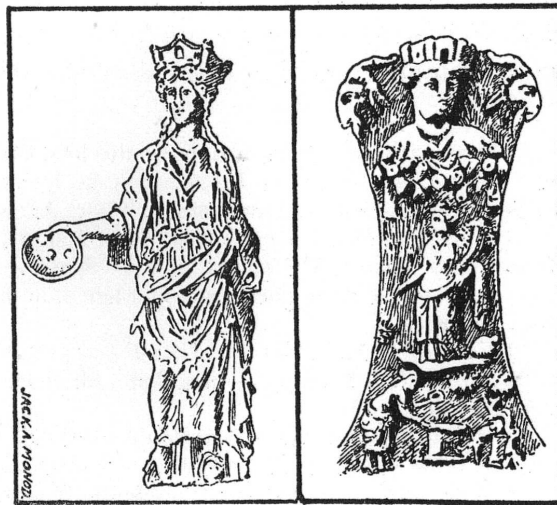


FIG. 36. — Fortuna tourelée.

1. Statuette en argent de Bonneville (Haute-Savoie), Genève, Musée d'Art et d'Histoire, C. 1731. — 2. Manche d'une patère en argent de Reignier (Haute-Savoie), Genève, Musée d'Art et d'Histoire, C. 1377.

¹ Personnification de *Félicité*, ROSCHER, *Personifikationen*, p. 2148. — Sur les monnaies romaines, elle est souvent représentée avec le caducée, symbole de prospérité: Carus, « Felicitas reipublicae », COHEN, VI, p. 353, n° 25 sq.; Numérien, *ibid.*, p. 370, n° 14; Carin, *ibid.*, p. 385, n° 23 sq.; Julien, *ibid.*, p. 410; Dioclétien, *ibid.*, p. 423, n° 60 sq., p. 466, n° 461; Maximien Hercule, *ibid.*, p. 503, n° 93 sq., etc. — La *Libéralité* porte aussi cet emblème: Maximien Hercule, *ibid.*, VI, p. 495, n° 23 sq.; de même la *Concorde*; cf. plus loin, n° 29. — Tyché et caducée, voir plus haut, n° 24.

² C. 1377. DEONNA, *R.A.*, 1921, II, p. 255, référ.; ces mêmes motifs ornent le manche d'une autre patère en argent du trésor de Berthouville, Cabinet des Médailles, Paris; GUSMAN, *L'art décoratif de Rome*, III, pl. 33.

³ Voir plus haut, n° 18.

⁴ ROSCHER, *Turrigera*, p. 1300, référ. et ex.; *Lokalpersonifikationen*, p. 2105; BARCLAY-HEAD, *Hist. num.* (2), p. 732, mentionne une monnaie de Tarse, du IV^e siècle, avec tête barbue à couronne murale.

⁵ Dionysos tourelé, ROSCHER, *Lokalpersonifikationen*, p. 2105. — Annexe II: Téos. — Tyché associée à Dionysos, ALLÈGRE, p. 189; ROSCHER, *Personifikationen*, p. 2143; tenant Dionysos enfant, voir nos 2, 24; couronnée par Dionysos: Auréliopolis, Lydie, ROSCHER, *Lokalpersonifikationen*, p. 2101.

⁶ Voir plus haut, n° 24.

⁷ Comme Tyché, ils peuvent aussi ne porter que le calathos. Ex. Dioclétien, « Genio pop. rom. », COHEN, VI, p. 425, n° 84; Maximien Hercule, *ibid.*, p. 507, n° 132 sq.; Constantin, *ibid.*, VIII, p. 253, n° 215, etc.

⁸ ROSCHER, *Turrigera*, p. 1300; Tutela, p. 1304; Genius, p. 1621 (*Ortsgeist*); TOUTAIN, *Les cultes païens dans l'Empire romain*, I, p. 456; *Id.*, *Genava*, II, 1924, p. 100; ALLÈGRE, p. 185; PIPER, II, p. 569-70.

équivalents des Tychés des villes ¹, sur de nombreuses monnaies romaines d'Aelia Capitolina en Judée ², de Raphanea en Séleucide ³, de Carthage ⁴, de Corinthe ⁵, de Macédoine ⁶, de Troas ⁷, de Lyon ⁸, fréquents surtout dans la numismatique du III^e et du IV^{me} siècles de notre ère ⁹. La sculpture gallo-romaine en compte aussi quelques exemples, sur des vases à reliefs d'appliques ¹⁰, en des figurines de bronze

¹ Association de Fortuna et du Genius loci, ROSCHER, Fortuna, p. 1522. — Monnaie d'Antioche sur l'Oronte, du temps de Julien, avec la Tyché du type d'Eutychidès, et la légende « Genio Antiocheni »; ROSCHER, Turrigera, p. 1300; Annexe II: Antioche.

² Marc-Aurèle et Lucius Verus, Génie tourelé de la ville, assis, tenant une patère et une corne d'abondance, COHEN, III, p. 131, n° 8. — Septime Sévère, id., debout, tenant de la droite une tête humaine, s'appuyant à gauche sur une lance, le pied droit posé sur un dieu de fleuve à mi-corps, *ibid.*, IV, n° 934.

³ Caracalla, Génie tourelé de la ville, assis, avec corne d'abondance et patère, *B.M.C.*, Galatia, p. 267, n° 1, pl. XXXI, 2. — Elagabale, id., *ibid.*, p. 267, n° 3. — Alexandre Sévère, id., *ibid.*, n° 4, pl. XXXI, 13.

⁴ Faustine jeune, Génie tourelé de Carthage, tenant un sistre et un sceptre, assis sur un lion courant, COHEN, III, p. 164, n° 294.

⁵ Marc-Aurèle. Génie tourelé, debout, tenant une patère et une corne d'abondance, COHEN, III, p. 116, n° 1139.

⁶ Vespasien. Génie tourelé tenant une Victoire et une corne d'abondance, COHEN, III, p. 420, n° 654.

⁷ Alexandre Sévère, ALLÈGRE, p. 239 et note 2.

⁸ Albin. Génie tourelé de Lyon, debout, tenant le sceptre et la corne d'abondance; à ses pieds un aigle, COHEN, III, p. 419, n° 40; ROSCHER, Lokalpersonifikationen, p. 2105.

⁹ DÉCHELETTE, *Vases ornés*, II, p. 241. Il est toutefois erroné de dire que ces génies tourelés n'apparaissent qu'au temps de Dioclétien, ROSCHER, Turrigera, *loc. c.*

Quelques exemples encore:

Gallien. Génie tourelé, debout, avec palme et corne d'abondance, « Genio Aug. », COHEN, V, p. 374, n° 293, 298. — Tête radiée et tourelée du génie de Rome, sous les traits de Gallien, « Genio P. R. » *ibid.*, V, p. 433, n° 946.

Tétricus père. Génie tourelé, debout, avec patère et sceptre, « Spes Aug. », *ibid.*, VI, p. 108, n° 161-2.

Galère Maxime. Génie tourelé, debout, avec patère et corne d'abondance, à ses pieds un autel, « Genio pop. rom. », *ibid.*, VII, p. 108, n° 51; p. 111, n° 83 (sans autel).

Sévère II. Génie tourelé avec patère et corne d'abondance, « Genio populi romani », *ibid.*, VII, p. 134, n° 36 sq. (parfois avec autel).

Constance Chlore. Génie tourelé, assis, avec patère et corne d'abondance, « Tempor. Felicit. », *ibid.*, VII, p. 85, n° 279.

Maximin II Daza. Génie tourelé, avec mêmes attributs, « Genio pop. rom. », *ibid.*, VII, p. 148, n° 66.

Licinius père. Même motif, « Genio pop. rom. », *ibid.*, VII, p. 194, n° 51.

Gratien. Génie tourelé, assis de face sur un trône, le pied sur une proue, avec patère et corne d'abondance, « Concordia Aug. », *ibid.*, VIII, p. 125, n° 7.

Maximien Hercule. Génie tourelé, avec patère et corne d'abondance, *ibid.*, VI, p. 507, n° 138, 511, n° 189 sq. — Id., assis, avec mêmes attributs, « Tempor. Felicit. », *ibid.*, VI, n° 549, 536.

Maximien Hercule et Dioclétien. Génie tourelé, debout, avec mêmes attributs, « Genio populi romani », *ibid.*, VI, p. 565, n° 1.

¹⁰ DÉCHELETTE, *Vases ornés*, II, p. 241, 270-2. — Génie de Lyon, debout, tourelé, nu ou à demi-drapé, avec corne d'abondance, plusieurs spécimens, *ibid.*, p. 270, n° 65 sq.; avec Victoire, p. 273, n° 68, fin du II^e-III^e siècles; ROSCHER, Turrigera, p. 1300, réf.

(fig. 37) ¹, dont celle du Cabinet des Médailles à Paris (fig. 37, 1) ², qui s'inspire d'un prototype grec du V^e siècle, est la plus belle ³.

29. Personnifications tourelées de diverses abstractions.

Les personnifications tourelées en arrivent à ne plus seulement représenter des cités, des pays, ou d'une façon générale la Fortune et la prospérité, mais diverses abstractions en rapport plus ou moins étroit avec les fonctions de Tyché. A son rôle de protectrice de la cité, se rattache sa personnification en *Boulé*, un des organes qui dirigent les destinées politiques de la ville ⁴; à celui de la destinée des individus et des Etats, celle des vertus qui leur sont nécessaires: *Omonoia* ⁵, *Concordia* ⁶, *Tranquillitas* ⁷, *Aequitas* ⁸, *Felicitas* ⁹, *Ops* ¹⁰.



FIG. 37. — Génies masculins tourelés.

1. Bronze, Cabinet des Médailles: BABELON-BLANCHET, *Cat. des bronzes de la Bibl. nationale*, 265, n° 624. — 2. Bronze, Cabinet des Médailles, *ibid.*, n° 623.

¹ Figurine trouvée à Anse, Rhône, ancienne collection Gréau. Buste de génie tourelé. FRÖHNER, *Collection Gréau*, Bronzes, n° 1108, pl. XLIII; REINACH, *Bronzes figurés*, p. 92, 96, fig.; ESPÉRANDIEU, *Répertoire*, n° 7060. — Figurine d'Autun, Cabinet des Médailles, Paris. Génie tourelé à demi-drapé, assis sur un rocher; on a pensé qu'il personnifierait le peuple des Eduens. BABELON-BLANCHET, *Cat. des Bronzes de la Bibl. nat.*, p. 265, n° 624; REINACH, *Répert. de la stat.*, IV, p. 163, n° 8. — Figurine trouvée en 1915 à Detzem, à Trèves. Génie tourelé de Lyon ou de Trèves. ROSCHER, *Turrigera*, p. 1300-1, référ.

² Génie tourelé, debout, à demi-drapé. BABELON-BLANCHET, p. 264, n° 623, référ.; J. BABELON, *Choix de bronzes et de terres cuites des Collections de Janzé et Oppermann*, 1929, p. 25, pl. XI; REINACH, *Répert. de la stat.*, II, p. 273, 9; FURTWAENGLER, *Meisterwerke*, 1893, p. 488, pl. XXVIII, 1-2, XXXIII, 2; *Id.*, *Masterpieces*, p. 276, fig. 116; ROSCHER, *Lokalpersonifikationen*, p. 2095, note.

³ J. BABELON, *Choix de Bronzes*, p. 25, mentionne encore des statuettes découvertes à Cyrène, une au British Museum, l'autre à Edimbourg; le génie tourelé d'une stèle trouvée en Angleterre; celui d'une stèle de Niederbieber sur le Rhin, dédiée au génie des Horrestii, tribu de Bretons citée par TACITE. Je n'ai pu identifier ces monuments.

⁴ Boulé personnifiée, ROSCHER, *Personifikationen*, p. 2129. — Annexe II: Tripolis (Apollonia), Lydie: Hiéra Boulé.

⁵ Personnification d'Omonoia, ROSCHER, *Homonoia*; Tyche, p. 1374; *Personifikationen*, p. 2136. — Annexe II: Smyrne (monnaie d'alliance avec Philadelphie), Thyatire, Marcianopolis.

⁶ Personnification de Concordia, ROSCHER, *Homonoia*, p. 2703; Concordia, p. 914; *Personifikationen*, p. 2146. — Annexe II: Périnthe (Tyché en Faustine), Philippopolis. — Concordia non tourelée, avec caducée et corne d'abondance, monnaie de Licinius fils, COHEN, VII, p. 214, n° 12.

⁷ Personnification de Tranquillitas, ROSCHER, *Personifikationen*, p. 2162. — Monnaie d'Antonin, la Tranquillité tourelée, debout, avec gouvernail et deux épis, « Tranqu. », COHEN, II, p. 351, n° 829; p. 398, n° 1194. — Cf. plus haut, relation de Tyché et d'Eiréné, nos 2, 25.

⁸ Personnification d'Aequitas, ROSCHER, *Personifikationen*, p. 2145. — Annexe II: Périnthe.

⁹ Dioclétien, Félicité tourelée, assise, avec patère et corne d'abondance, COHEN, VI, p. 466, n° 460. — Sur la Félicité non tourelée, voir plus haut, n° 27.

¹⁰ Personnification d'Ops, ROSCHER, *Personifikationen*, p. 2157, Ops; tourelée, *ibid.*, *Turrigera*, p. 1299; apparentée à Cybèle, *ibid.*

30. La couronne tourelée donnée à des mortels.

Nous avons vu que, dans l'ancien Orient, la couronne murale est portée par une reine assyrienne¹, sous sa forme tourelée; par les rois perses sous sa forme à gradins², représentants de l'Etat et des villes dont ils sont les maîtres. L'art hellénistique la concède parfois aussi aux princesses, pour la même raison, et parce qu'elles assurent, comme Tyché, la prospérité du pays. On la voit sur la tête de reines ptolémaïques, Bérénice, femme de Ptolémée III Evergète, au III^e siècle avant J.-C.³, Cléopâtre Séléné, sœur et épouse de Ptolémée Soter II, au II^e siècle⁴, et d'autres Egyptiennes⁵; sur celle d'impératrices romaines⁶, Livie⁷, Faustine mère⁸, Poppée⁹, Julie¹⁰, surtout Julia Domna¹¹. Le génie tourelé de Rome prend parfois aussi les traits de l'empereur¹².

31. La couronne murale militaire.

La « corona muralis », représentant un retranchement, était accordée à Rome au soldat qui le premier avait donné assaut à la forteresse ennemie¹³. Elle est portée, associée à la couronne rostrale, par Agrippa, sur des monnaies de la fin du I^{er} siècle avant J.-C.¹⁴. La Grèce aurait-elle déjà prévu ce sens ? Sur un vase à figures rouges,

¹ Voir plus haut, n° 10.

² Voir plus haut, n° 9.

³ Sur des cénocéphes gréco-égyptiennes, ALLÈGRE, p. 213.

⁴ *Ibid.*, note 2.

⁵ *Ibid.*, p. 223, note 5, statuette en bronze, princesse égyptienne en Agathé-Tyché.

⁶ Impératrices romaines en Tychés, ALLÈGRE, p. 214-5, 240 (identifiées aussi à Cybèle).

⁷ Camée de Vienne, buste de Livie, voilée et tourelée, tenant un petit buste d'Auguste, EICHLER et KRIS, *Die Kameen im Kunsthist. Museum*, 1927, p. 57, n° 9, pl. 5; ECKHEL, *Choix de pierres gravées*, 1788, pl. XII (Cybèle).

⁸ Annexe II: Amastris. — Sous les traits de Cybèle, sur un char à lions, COHEN, II, p. 417, n° 55 sq. — Faustine la jeune, en Concordia non tourelée, *B.M.C.*, Thrace, p. 151, n° 25, Périnthe.

⁹ Annexe II: Smyrne.

¹⁰ Monnaie de Caracalla, Julie, assise sur une chaise curule, tenant un sceptre, voilée et tourelée. COHEN, IV, p. 154, n° 104 (reconnait Julie, à cause de la chaise curule; d'autres pensent à Cybèle).

¹¹ ALLÈGRE, p. 240. — Annexe II: Laodicée, Paltos, Sardes. — Julia Domna en Tyché, monnaie d'Azotus (Ashdod), Palestine, *B.M.C.*, Palestine, LXV; en Tyché de Laodicée, *B.M.C.*, Galatia, p. 258, n° 81, pl. XXX, 9; en Tyché de Sardes, avec calathos, *B.M.C.*, Lydia, p. 259, n° 147, pl. XXVII, 1.

¹² Sous les traits de Gallien, voir plus haut, n° 28.

¹³ *D.A.*, Corona, p. 1556; ROSCHER, Turrigera, p. 1301, ex.

¹⁴ Ex. monnaies de la gens Maria, vers 17 avant J.-C.; BABELON, *Monnaies de la république romaine*, II, p. 205, n° 13; monnaie de C. Sulpicius Platorinus, 18 avant J.-C., *ibid.*, II, p. 477, n° 12; denier de M. Vipsanius Agrippa, vers 12 avant J.-C., *ibid.*, II, p. 557, n° 4; restitution de Trajan, *ibid.*, p. 576, n° 18. — Monnaies de Sicile, guerrier avec casque surmonté d'une couronne murale, lance et bouclier, *B.M.C.*, Sicily, p. 85, n° 5. — Casque trouvé en Angleterre, à visage humain, avec couronne murale, *D.A.*, Corona, fig. 2011 (fig. 38, 1). — Couronne murale portée sur la lance, comme emblème militaire, relief, AMELUNG, *Skulpt. d. Vatikan. Museums*, I, p. 535, n° 348, pl. 55; ROSCHER, Turrigera, p. 1302, référ. Ce dernier motif sera repris sur les médailles à partir du XVII^e siècle, voir plus loin, IV.

le casque d'un guerrier est orné, sous le cimier, d'une crénelure qui rappelle celle d'un mur ¹ et celle du polos dentelé de certaines divinités (fig. 38, 2) ².

32. Conclusion.

On voit combien sont nombreux les types figurés que l'art hellénistique et gréco-romain a pourvus de cet emblème, en les rapprochant par des idées communes, et, pour cette raison, il n'est souvent pas aisé de les dénommer avec précision. La déesse tourelée est parfois accompagnée du nom de la ville dont elle est la Tyché protectrice et la personnification ³; ou bien un attribut caractéristique la désigne, telle la bipenne de Smyrne ⁴. Mais, en l'absence d'indications, une tête tourelée est-elle la personnification d'une cité, est-elle Cybèle, Astarté ou toute autre déesse en tant que Tyché de la cité, est-elle une Tutela, une Fortuna ? ⁵.

Le même monument porte parfois plusieurs figures tourelées dont le sens peut être le même ou différent: sont-ce une Cybèle ou une Astarté et une personnification de cité, ⁶ ou deux personnifications de la cité ? ⁷.

Le type de la déesse tourelée arrive à perdre sa valeur primitive et à n'être plus qu'une personnification de la Fortune, de la prospérité, sans relation avec une cité ou une divinité déterminée ⁸. Notons encore qu'à côté des types tourelés se main-

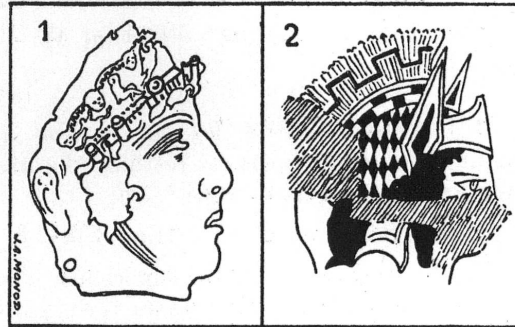


FIG. 38. — Couronne murale militaire.

1. Casque à visage humain: D.A., Corona, fig. 2011.
— 2. Casque, sur un vase à figures rouges, *Corpus Vasorum*, Pays-Bas, Musée Scheurleer, III, I d, pl. 4.

¹ *Corpus Vasorum*, Pays-Bas, Musée Scheurleer, III, I, d, pl. 4.

² Voir plus haut, n° 7.

³ Voir plus haut, n° 3. — Annexe II: Anthémousia, Edesse, Germé, Laodicée (Phrygie), Philadelphie (Lydie), etc.

⁴ Voir plus haut, n° 24.

⁵ ROSCHER, *Meter*, p. 2872, ex.; 2869; la description suivante, dit DREXLER, peut convenir aussi bien à une Tyché de ville qu'à Cybèle: « Cybèle tourelée, assise sur un siège, tenant deux pavots de la main droite, et une corne d'abondance de la gauche, à côté le tympanon.... Cybèle tourelée, assise à gauche, portant sur la main droite deux petites figures et tenant une corne d'abondance de la gauche ».

⁶ Ex. Annexe II: Phocée. Cybèle et Phocée tourelées, tenant patère et tympanon. — Magnésie du Sipyle: d'un côté une tête tourelée de cité, de l'autre Cybèle tourelée, avec lion et tympanon. — Doura: d'un côté une tête tourelée de Tyché de cité, de l'autre une Astarté tourelée, avec vexillum et corne d'abondance. — Phénicie: d'un côté une tête de Tyché tourelée, de l'autre Astarté tourelée sur une proue. — Orthosia: Astarté couronnée par Niké, et Cybèle tourelée.

⁷ Annexe II. Arados: buste de Tyché tourelée et Tyché tourelée debout. — Ptolémaïs: même motif. — Séleucie du Tigre: tête de Tyché tourelée et Tyché tourelée avec dieu de fleuve.

⁸ Voir plus haut, nos 27, 29.

tiennent les types pareils, mais non tourelés, des divinités, et qu'ils peuvent coexister sur le même monument ¹.

III. UNE POTNIA THÉRÔN A COURONNE TOURELÉE ?

Le Musée d'Art et d'Histoire de Genève possède trois antéfixes en terre cuite, provenant de l'ancienne collection W. Fol, que leur premier possesseur a décrites ainsi:

1. Antéfixe. Cybèle, les ailes collées au corps, caresse de chaque main un tigre debout; le haut du corps est restauré d'après un exemplaire analogue du Musée Campana. Trouvé à Ardée. Haut.: 0,44 ². Pl. IV, 5.

2. Id. Pareil au n° 777. Haut.: 0,45 ³.

3. Id., fragment, partie supérieure d'un antéfixe de même forme que celui décrit au n° 777; les cheveux entourés du voile; sur le sommet de la tête un trou destiné à recevoir, en bronze probablement, la corona muralis manquante; on voit de chaque côté la marque des ailes qui manquent également; cette figure est vêtue de la tunique talaire à longues manches et de la palla; les deux bras collés au corps, elle tendait la main à des animaux dont on ne voit que l'extrémité des pattes; le visage est coloré en rouge, les cheveux et les sourcils sont noirs, la palla conserve des traces de rouge et la tunique de jaune. Trouvé à Baia près de Naples ⁴.

Ces antéfixes appartiennent à un type fréquent, étudié en particulier par MM. Laumonier ⁵ et Douglas van Buren ⁶, qui ont dressé la liste des exemplaires connus, les ont classés selon leurs variantes, et en ont déterminé l'origine ⁷. Depuis que ces mémoires ont paru, on peut ajouter quelques numéros nouveaux, en particulier une antéfixe provenant d'Ardée, comme deux des nôtres (nos 1-2) ⁸. Celles-ci rentrent dans la catégorie II de Douglas van Buren ⁹.

¹ FURTWÄENGLER, *Collection Sabouroff*, texte de la pl. XXV; ALLÈGRE, p. 186; cf. Annexe II: Ascalon, buste de Tyché tourelée et Tyché non tourelée; Cilbani: buste de Nicée tourelée, et Tyché à calathos; Eucarpeia: buste tourelé de Tyché et Tyché avec gouvernail et corne d'abondance; Hiérocésarée: buste de Tyché tourelée et Tyché non tourelée; Hyrcanis, id.; Maeonia, etc.

² Musée Fol, *Catalogue descriptif*, I, 1874, p. 167, n° 777; *Genava*, X, 1932, p. 136, fig. 24; DEONNA, *Au Musée d'Art et d'Histoire*, I, 1933, p. 253, fig. 24.

³ *Ibid.*, n° 785.

⁴ *Ibid.*, p. 168, n° 786.

⁵ LAUMONIER, « Une antéfixe en terre cuite provenant d'Italica », *R.E.A.*, p. 23, 1921, 273.

⁶ DOUGLAS VAN BUREN, « Italian fictile antefixes of the Πότνια Θηρῶν », *ibid.*, 24, 1922, p. 93; rectifie plusieurs erreurs de LAUMONIER.

⁷ Cf. encore, DUCATI, *Storia dell'arte classica*, pl. 172; DELLA SETA, *Italia antica*, p. 210, fig. A; KOCH, *Dachterrakotten aus Campania*, 1912, p. 52, pl. XII; pl. XV, XVI, p. 65, fig. 7.

⁸ *Boll. Associazione di Studi mediterranei*, II, 1932, p. 17, pl. III.

⁹ *Op. l.*, p. 95.

La déesse n'est pas Cybèle, mais la vieille Πότνια Θηρῶν, maîtresse des fauves, qui tient non des tigres, mais des lionnes. La Grèce l'a reçue de l'Orient et des Préhellènes; il semble toutefois que le type de ces antéfixes ne remonte pas en Italie à l'archaïsme, mais ait été importé en Campanie par le courant hellénistique, puis introduit de là en Latium et en Etrurie. Il ne date en ces régions que de la fin du IV^e siècle au plus tôt, et la plupart des exemplaires sont du III^e siècle; leurs détails surannés ne sont pas archaïques, mais archaisants¹.

Nos antéfixes genevoises portent la couronne tourelée qui, dit le Catalogue Fol, a été restaurée « d'après un exemplaire analogue du Musée Campana »². La partie supérieure des nos 1 et 2 est en effet moderne. Or, si la Potnia Thérôn de ces antéfixes porte parfois le polos³, elle n'a jamais la couronne tourelée. C'est sans doute parce qu'on l'a dénommée « Cybèle », que le restaurateur a choisi cet attribut⁴ de la « mater turrita ». Il est utile de le constater, pour éviter que l'on n'introduise dans cette série une variante, nouvelle, mais erronée.

IV. LA COURONNE MURALE AU MOYEN ÂGE ET DANS LES TEMPS MODERNES.

Nous avons suivi l'histoire de cet emblème dans l'antiquité, de ses origines jusqu'à la fin du IV^e siècle après notre ère, où il est encore fréquent sur les monnaies romaines, en particulier sur celles qui représentent la Tyché de Constantinople⁵. En Orient, Tyché ne se maintient guère plus tard — celle d'Antioche disparaît au V^e siècle, sous le règne de Théodose II⁶ — mais la statue de Constantinople survit jusqu'au IX^e siècle de notre ère, jusqu'au moment où l'empereur Bardas la fait briser et met fin à sa superstition⁷.

* * *

¹ Cette Potnia Thérôn est associée au dieu mâle domptant les animaux, lui aussi d'origine asiatique, *R.E.A.*, 1922, p. 95; REINACH, *Recueil de Reliefs*, I, p. 30 (relief Campana); p. 423, 1 trône d'Athènes); MÖBIUS, *Die Ornamente der griechischen Grabstelen*, 1929, pl. 64 (couronnement de stèle); *ibid.*, p. 72, réf. sur ce type; PICARD, *Bull. Soc. arch. royale d'Alexandrie*, 32, 1938, p. 3 sq.; RA, 1939, I, p. 171.

² Nous trouvons dans les *Cataloghi del Museo Campana, Catalogo della classe IV, Opere in plastica o terre cotte*, les exemplaires analogues suivants: « Antefisse, 4, n° 6. Vittoria o divinità alata, in mezzo a due leoni rampanti »; 5, n° 38. Vittoria simile al n° 6; 5, n° 40, Vittoria o divinità alata fra leoni come alle n° 6; n° 41-7, Repliche dello stesso soggetto con qualche varietà ».

³ *R.E.A.*, 1922, p. 95; 1921, p. 275, fig. 3, p. 278.

⁴ Dans l'antéfixe n° 3, le trou au sommet n'était pas destiné à recevoir « une couronne murale manquante », mais un ménisque. Cf. *D.A.*, Meniskos, fig. 4901 (antéfixe avec ménisque).

⁵ Annexe II: Constantinople.

⁶ ALLÈGRE, p. 207; PIPER, II, p. 592 sq., Bis zum achten Jahrhundert.

⁷ ALLÈGRE, p. 203-6; PIPER, II, p. 597 sq., 2; VAN MARLE, II, p. 299, Sur la Tyché de Constantinople, voir annexe II.

Comment l'iconographie chrétienne représente-t-elle les villes et les pays ?¹.

Elle peut — et il en est déjà ainsi dans l'antiquité — les évoquer par l'image de leurs remparts, de leurs édifices². Elle les met, comme les églises, en modèle réduit, sur la main des saints patrons, protecteurs des cités³, ou d'autres personnages, empereurs⁴, guerriers, thème que connaissaient aussi les anciens⁵. C'est ainsi que,

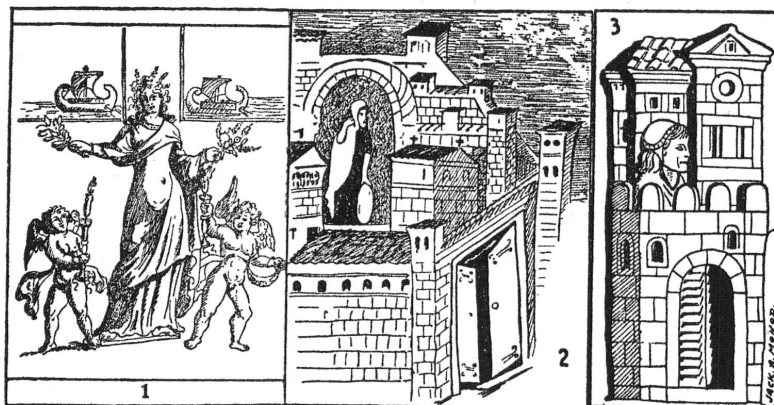


FIG. 39.

1. Alexandrie, Calendrier du chronographe de 354: STRZYGOWSKI, pl. V. — 2. Bible de Charles le Chauve: VAN MARLE, II, fig. 347. — 3. Ninive, relief de Sessa, *ibid.*, fig. 349.

sur une médaille de 1515, un guerrier tient sur sa main droite tendue l'image de la forteresse qu'il a défendue⁶.

Mais l'usage antique de personnifier les villes sous l'aspect d'une femme, avec divers attributs, ne disparaît point⁷, preuve en soient les exemples que l'on en possède — nous n'en rappe-

lons en note que quelques-uns — depuis le IV^e siècle de notre ère (fig. 39, 1)⁸, à toute époque, et surtout à partir du XIV^e et du XV^e siècles, quand l'art deve-

¹ Sur les personnifications de villes au moyen âge et dans les temps modernes:

PIPER, *Mythologie und Symbolik der christlichen Kunst*, Weimar, 1851, II, p. 585 sq. Bei den Christen (nombreux exemples): VAN MARLE, *Iconographie de l'art profane au moyen âge et à la Renaissance*, II, Allégories et symboles, p. 281 sq., Allégories des éléments, fleuves, vents, etc.; p. 299, personnifications de villes; MAYER, *Ein antikes Wandbild in einem Codex von 1467, mit Bemerkungen über Orts-Personifikationen als Zuschauer*, J.D.A.I., 34, 1919, A.A., p. 118; BERTAUT, *L'art dans l'Italie méridionale*, 1903, p. 100.

² Ex. mosaïque de Sainte-Marie Majeure, Rome, IV^e siècle, VAN MARLE, II, fig. 354; miniatures du VI^e siècle, et autres monuments ultérieurs, C.R.A.I., 1939, p. 490 sq. (entrée de Jésus à Jérusalem), etc.; VAN MARLE, II, p. 306 sq., ex.

³ CAHIER, *Caractéristiques des Saints*, s. v. Couronne, p. 266; s. v. Ville, p. 790; s. v. Eglise sur la main; s. v. Tour, etc.; VAN MARLE, II, p. 308 sq. — Ex. Saint Sébald portant une église sur sa main, DÜRER, *Klassiker der Kunst*, Stuttgart-Leipzig, Dürer, pl. 352.

⁴ Mosaïque de Sainte-Sophie, Constantinople, XI^e siècle. Offrande de Constantin et de Justinien. La Vierge trône au centre; de chaque côté un empereur est debout, l'un portant une église, l'autre un château-fort. GRABAR, *L'empereur dans l'art byzantin*, pl. XXI.

⁵ Voir plus haut, n° 5.

⁶ VAN MIÉRIS, *Nederlandsche Versten*, 1733, II, p. 17, fig.: « Hieronymus Saorniacus Osopi defensor, 1515 ».

⁷ On en trouvera de nombreux exemples, PIPER, II, l. c., et VAN MARLE, l. c.

⁸ IV^e siècle: Calendrier du chronographe de 354, STRZYGOWSKI, « Die Calenderbilder des Chronographen vom Jahre 354 », *Jahrb. d. deutsch. arch. Inst.*, 1888, 1^o Ergänzungsheft: Rome,

nant profane a de nombreuses occasions de représenter de tels sujets ¹. Ces figurations abondent jusqu'à nos jours ² et on pourrait en dresser une longue liste ³.

* * *

casquée, trônant, tenant de la droite la Victoire sur le globe et la lance, pl. IV; Alexandrie, pl. V; Trèves, pl. VII; Constantinople, pl. VI (tourelée, voir plus loin); PIPER, II, p. 614-5; VAN MARLE; II, p. 300; LEITSCHUH, p. 287.

V^e siècle: Disque d'argent d'Orbetello, du consul Aspar, p. 434, Florence. Rome casquée, Ravenne, à couronne végétale; ODOBESCO, *Le trésor de Pétrossa*, I, p. 494, fig. 73; MILANI, pl. 142; VENTURI, *Storia dell'arte italiana*, I, p. 499, fig. 439; REINACH, *Répert. de reliefs*, III, p. 40, pl.

Table de Peutinger, Vienne, Copie vers 1200 d'un ms. du IV^e siècle, avec les villes de Rome, de Constantinople, d'Antioche; HERMANN, *Die illum. Handschr. und Inkunabel d. Nationalbiblioth. in Wien*, Leipzig, 1923, p. 5, note 3, référ.; PHILIPPI, *De tabula Peut.*, p. 42, n^o 3; VAN MARLE, II, p. 300. Antioche, assise, l'Oronte à ses pieds, souvenir de la Tyché d'Antioche par Eutychidès, avec une autre figure humaine à côté d'elle, et un aqueduc à ses pieds; CUMONT, *Fouilles de Doura-Europos*, 1926, p. 97, fig. 19, p. 98; *J.D.A.I.*, 1897, p. 148-9, p. 132, note 128 (figure féminine ou masculine ?).

VI^e siècle: L'évêque Pierre IV fait exécuter entre 570-8 des personnifications de villes au palais épiscopal de Ravenne, une mosaïque avec Ravenne et Rome, SCHLOSSER, *Quellenbuch*, p. 115; VAN MARLE, II, p. 300.

¹ PIPER, II, l. c.; VAN MARLE, II, l. c., ex. divers; BERTAUT, *L'art dans l'Italie méridionale*, p. 101, note 3 (ivoires carolingiens), p. 709, fig. 346 (ville de Capoue, milieu du XIII^e siècle).

XIV^e siècle: A Rome, Cola de Rienzi fait représenter Rome, Babylone, Carthage, Jérusalem, comme des navires sombrant dans la tempête; Rome, comme une femme âgée, en détresse, sauvée du feu par un ange, PIPER, II, p. 640; VAN MARLE, II, p. 303. — Florence, fresque du Bargello, où, d'après Vasari, cette ville était représentée sous les traits d'un juge, VAN MARLE, II, p. 304. — Pise, école pisane du XIV^e siècle. Pise, jeune fille couronnée, au bord de la mer, devant laquelle est agenouillée sainte Ursule, VAN MARLE, II, p. 304, fig. 350. — Florence, femme debout, avec le lis de Florence près d'elle, Codex du panégyrique pour le roi Robert de Naples, par Convevole de Prato, Florence, Bibl.; VAN MARLE, II, p. 304, fig. 351; D'ANCONA, *La miniature italienne du X^e au XVI^e siècle*, 1925, pl. 42.

Depuis le XV^e siècle, VAN MARLE, II, p. 304 sq. — Venise, relief du Palais des Doges, Venise comme une reine couronnée, assise sur deux lions, tenant l'épée, première moitié du XV^e siècle; VAN MARLE, II, p. 305, fig. 352. — Venise, Palais des Doges, fresque du Tintoret, Venise, reine couronnée, trônant dans le ciel, VAN MARLE, II, p. 305, fig. 353.

² Ex. Hôtel-de-Ville de Paris, peintures de la Salle des Fêtes, XIX^e siècle, allégories des provinces françaises, FIERENS-GEVAERT, *L'Hôtel-de-Ville de Paris*, p. 43, 44, fig. avec attributs divers.

³ Nous laissons de côté les représentations des continents. Les types antiques disparaissent et sont remplacés par d'autres figurations, jusqu'à la Renaissance qui reprend certains thèmes séculaires.

Miniature du Codex d'Echternach, Gotha, X^e siècle, avec les quatre parties du monde, sous forme humaine, VAN MARLE, II, p. 302. Tommaso Laurati, à l'époque de Grégoire XIII, personnifie l'Europe, l'Asie, l'Afrique, mais sans attributs. Ceux-ci leur sont concédés sur une gravure de Sadeler, à Rome, en 1581; MALE, *L'art religieux après le Concile de Trente*, p. 399. — Ripa donne à ces essais leur forme définitive en s'inspirant de l'antiquité; l'Afrique reçoit l'éléphant qu'elle y avait, *ibid.*, p. 400 sq., fig.; BAUDOUIN, *Iconologie*, d'après Ripa, Amsterdam, 1698, II, p. 270 sq., Quatre parties du monde; BOUDARD, *Iconologie*, tirée de divers auteurs, Parme, 1759, III, 46 sq., Quatre parties du monde. — Cf. VAN MARLE, II, p. 309 sq., ex.; HYDE, « L'Iconographie des quatre parties du monde dans les tapisseries », *G.B.A.*, II, 1924, II, p. 253; *Id.*, « The four parts of the world as represented in old time pageants and ballets », *Apollo*, II, 1926, p. 232; 1927, I, p. 190, etc.

La cité personnifiée apparaît parfois comme une femme dans l'enceinte de ses murs. Sur une miniature d'un manuscrit syrien du Vatican¹, avec l'entrée de Jésus à Jérusalem, et sur des monuments ultérieurs au même sujet, Jérusalem est ainsi figurée; sur une miniature du IX^e siècle de la Bibliothèque Nationale, à Paris, saint Jérôme quitte la ville de Rome, à l'intérieur de laquelle on aperçoit Rome voilée, avec lance et bouclier (fig. 39, 2)²; les têtes des villes de Ninive et de Césarée sont visibles sur des reliefs de Sessa, du milieu du XIII^e siècle (fig. 39, 3)³; sur un relief de Moissac du XII^e siècle, c'est Jérusalem, dans l'épisode de la fuite en Egypte⁴.

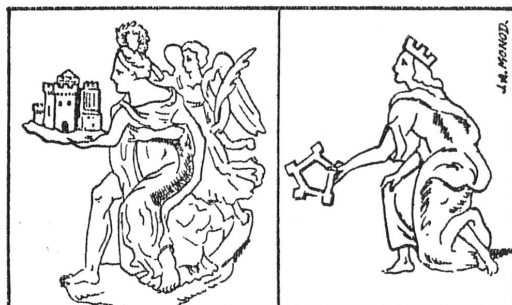


FIG. 40. — Ville personnifiée tenant des édifices ou le plan de sa forteresse.

* * *

Ailleurs, la cité personnifiée porte un édifice qui la caractérise (fig. 40)⁵. Lors de l'entrée de François I^{er} à Lyon, en 1515, une porte triomphale était ornée de la ville de Lyon, tenant un château sur sa main⁶, et sur des médailles des XVII^e et XVIII^e siècles, les villes offrent parfois à leur maître leur plan ou celui de leurs fortifications⁷.

* * *

Elles conservent aussi la couronne murale qu'Eutychidès d'Antioche leur avait donnée bien des siècles auparavant, et nous pouvons en citer divers exemples. Le

¹ C.R.A.I., 1939, p. 491, fig. 3, p. 492, etc.

² Bibl. Nat. Peintures et initiales de la première Bible de Charles le Chauve, Paris, s. d., pl. I; VAN MARLE, II, p. 315, fig. 347, 301; PIPER, II, p. 630.

³ VAN MARLE, II, p. 317, fig. 349; légende de Jonas, ville de Ninive, BERTAUT, *L'art dans l'Italie méridionale*, p. 770; histoire de Saint Pierre, ville de Césarée, *ibid.*, p. 772, 774-5; VAN MARLE, II, p. 303, fig. 349.

⁴ VITRY et BRIÈRE, *Documents de sculpture française du moyen-âge*, pl. 6, n° 4; VAN MARLE, II, p. 311, note 1.

⁵ Cf. RIPA, *Iconologie*, éd. 1677, II, 6, fig., l'Europe, femme assise tenant sur sa main droite un modèle de temple qui symbolise la religion; éd. 1698, II, 273, fig. 31, id.

⁶ PIPER, II, p. 651.

⁷ 1662. Dunkerque, tourelée, à genoux, présente à Louis XIV le plan de sa citadelle, *Médailles françaises dont les coins sont conservés au Musée monétaire*, 1892, p. 63, n° 105; *Histoire du règne de Louis le Grand par les médailles*, 2, n° III.

1683. Fondation de Sarrelouis. Sarrelouis, tourelée, tient en main le modèle de ses fortifications qu'elle présente au fleuve Sarre. *Médailles*, etc., p. 124, n° 260.

1700. Une femme tourelée présente à la Suède les plans des fortifications de Tönningen, *Thesaurus numismatum modernorum huius seculi*, I, p. 44, fig., etc. (fig. 40, 2).

L'art de la fortification militaire est parfois symbolisé au XVII^e siècle par une femme portant un plan de fortifications. RIPA, *Iconologie*, éd. Francfort, 1669, p. 71, fig. « Kriegsbaukunst ».

chronographe de l'an 354 ¹, dont les dessins peuvent dater de 350-61 ², mais nous sont conservés par des copies du IX^e siècle, recopiées à leur tour au XVII^e siècle ³, représente Constantinople comme une femme debout, de face, tourelée, tenant la lance dans la gauche, une couronne dans la droite; elle est couronnée par deux génies ailés, et à ses côtés sont trois génies nus (fig. 41, 1) ⁴. Sidoine Apollinaire, mort en 427, célèbre Rome, vêtue en Amazone comme le furent de nombreuses personnifications de cités gréco-romaines ⁵, et portant la couronne de tours qu'elle avait parfois jadis ⁶:

« Sederat exerto bellatrix pectore
Roma
Cristatum turrita caput ⁷. »

Les miniatures de la « Notitia Dignitatum » de l'empire romain, qui remonte au V^e siècle, mais dont le manuscrit le plus ancien n'est que du XV^e siècle ⁸, donnent la couronne tourelée à de nombreuses personnifications (fig. 41, 2, 3) de provinces, représentées debout ⁹, assises ¹⁰ ou en bustes ¹¹. Sur un



FIG. 41.

1. Constantinople: STRZYGOWSKI, *Die Kalenderbilder des Chronographen von 354*, pl. VI. — 2-3. Provinces romaines: *Notitia Dignitatum*, éd. Böcking, I, 110, fig., Palestine; II, 123, Campanie. — 4. Constantinople, relief en ivoire: BURCKHARDT, *Die Zeit Constantins des Grossen*, pl. I. — 5. Manuscrit de Josué: WICKHOFF, *Die Wiener Genesis*, Beilage zum XV. Band, 1895, pl. C. — 6. Relief copte: DUTHUIT, *La sculpture copte*, pl. IX a.

¹ Œuvre d'un Grec, Philocalos, établi à Rome; STRZYGOWSKI, « Die Kalenderbilder des Chronographen vom Jahre 354 », *J.D.A.I.*, 1^o Ergänzungsheft, 1888, pl. VI; VAN MARLE, II, p. 300; PIPER, II, p. 614-5; BERTAUT, *L'art dans l'Italie méridionale*, p. 100, note 2.

² STRZYGOWSKI, p. 97.

³ *Ibid.*, p. 99.

⁴ *Ibid.*, pl. VI.

⁵ Voir plus haut, n^o 24.

⁶ Dea Roma tourelée, voir plus haut, n^o 23.

⁷ Carm. V, 13 sq.; PIPER, II, p. 606; ROSCHER, *Lexikon*, s. v. Turrigera, p. 1299; s. v. Roma, p. 161.

⁸ PIPER, II, p. 615 sq.

⁹ BÖCKING, *Notitia Dignitatum*, Bonn, 1839-53, I, p. 13 (Macedonia, Dacia); I, p. 51, b) Insulae; c) Hellespontus; II, 9* a) Italia; b) Illyrium; c) Africa.

¹⁰ *Ibid.*, I, p. 110, Palestine, assise, appuyée de la droite sur une haste avec une corne d'abondance; II, p. 123*, Campanie, assise, appuyée sur un vexillum, un bouclier à sa gauche.

¹¹ *Ibid.*, II, p. 69*, b) Baetica; c) Lusitania; d) Gallaecia; p. 71*, b) Viennensis; c) Lugdunensis; d) Germania prima; e) id., secunda; f) Belgica prima; g) id., secunda; h) Alpes maritimae; i) Alpes

relief d'ivoire à Vienne, vers 469, Constantinople tourelée est debout, avec la corne d'abondance (*fig. 41, 4*)¹. On la retrouve au VI^e siècle sur un diptyque consulaire, tourelée, avec sceptre et corne d'abondance, portant sur l'épaule droite un enfant ailé² et accompagnée de Rome³. Le rouleau de Josué au Vatican (*fig. 41, 5*), des Ve-VII^e siècles, mais sans doute d'après un prototype du IV^e siècle, contient plusieurs personnifications de villes à couronne murale⁴; Jéricho, Gibéon, Aï. Un relief en pierre, de l'art copte du VI^e-VII^e siècle, est orné d'un buste de femme, de face, à couronne murale, représentation de quelque cité (*fig. 41, 6*)⁵. Voici des monnaies du VI^e siècle: de Badvila (Totilas), avec le buste de Pavie tourelée et la légende «Felix Ticinus»⁶; de Ravenne, avec le buste de Ravenne tourelée et la légende «Felix Ravenna»⁷; d'Aquilée⁸, «Aquileia Felix»; d'Athalarich⁹; de Justinien, avec Antioche tourelée¹⁰. Sur une coupe en or du VII^e siècle, qui aurait été exécutée en Albanie, paraissent les personnifications de Constantinople, de Chypre, de Rome, d'Alexandrie, deux portant des couronnes murales¹¹.

* * *

On le voit, les monuments qui assurent jusqu'au VII^e siècle la survivance des types que l'antiquité avait conçus pour symboliser les villes, ne font pas défaut. Il semble que les siècles suivants abandonnent cette représentation, car nous ne retrouvons plus d'exemples de personnifications à couronne murale avant les IX^e-X^e siècles, où elles reparaissent sans doute grâce aux renaissances artistiques

poeninae; k) Maxima Sequanorum; l) Aquitania prima; m) id., secunda; n) Novempopulana; o) Narbonensis prima; p) id., secunda; q) Lugdunensis secunda; r) id., tertia; s) id., quarta.

¹ BURCKHARDT, *Die Zeit Constantins des Grossen*, pl. 1.

² Sur la Tyché, parfois tourelée, portant un enfant, voir plus haut, nos 2, 24.

³ PIPER, II, p. 623-4. Sur les diptyques consulaires avec personnifications de Rome et de Constantinople, *ibid.*, p. 622 sq.

⁴ DIEHL, *Manuel d'art byzantin*, p. 233, fig. 118; HARTEL et WICKHOFF, *Die Wiener Genesis*, Beilage zum XVⁿ Band, 1895, pl. C; MUÑOZ, *Il rotulo di Giosuè*, Milan, 1904; GARRUCCI, *Storia dell'arte crist.*, 3, p. 157 sq., pl. 159, 2; ROSCHER, s. v. Tyche, I, p. 1365, référ.; PIPER, II, p. 627-8; BERTAUT, *L'art dans l'Italie méridionale*, 1903, p. 100; BEISSEL, *Vaticanische Miniaturen*, 1893, pl. IV. — La ville de Jéricho paraît deux fois; celle de Gibéon, deux fois, GARRUCCI, pl. 165, p. 2; celle d'Aï trois fois, *ibid.*, pl. 160, 2; 161, 2; 163, 2.

⁵ DUTHUIT, *La sculpture copte*, 1931, p. 34, pl. IX, a; WULFF, *Altchristl. und Mittelalterl. Bildwerke*, III, fig. 55.

⁶ FRIEDLÄNDER, *Die Münzen der Ostrogothen*, p. 49 (Badvila, 7), pl. II; PIPER, II, p. 621; MIONNET, *Description de médailles antiques*, I, 1806, p. 97, n° 7; I, suppl., 1818, p. 156, n° 7.

⁷ FRIEDLÄNDER, p. 59-60 (Ravenna, 1-3), pl. III; PIPER, II, p. 620; MIONNET, *Description de médailles antiques*, I, 1806, p. 96, n° 3 sq.; suppl. I, 1818, p. 195, n° 2-5.

⁸ MIONNET, *Description de médailles antiques*, I, suppl. 1818, p. 195, n° 1.

⁹ FRIEDLÄNDER, p. 35 (Athalaric, 11), pl. I; PIPER, *l. c.*

¹⁰ PIPER, II, p. 620 et note 2.

¹¹ STRZYGOWSKI, *Altai-Iran und Völkerwanderung*, 1917, p. 3; VAN MARLE, II, p. 300.

carolingienne et othonienne, qui reviennent à l'antiquité¹. Une des fresques de la chapelle Saint-Laurent, aux sources du Volturne, en Italie méridionale, représente la ville de Jérusalem, à côté de la Crucifixion, assise, affligée, et portant une couronne tourelée²; elle rappelle encore, vers l'an 830, le souvenir de la Tyché d'Eutychidès d'Antioche³. Une miniature du Codex aureus, soit Evangélaire de saint Emmeran, à Munich, montre à côté de Charles le Chauve trônant, deux femmes debout, avec une corne d'abondance, et couronne murale en tête, désignées par leur nom: « Francia » et « Gotia » (Languedoc) (fig. 42, 1)⁴. Celle de l'Evangélaire d'Othon III (983-1002), à Munich, figure quatre femmes couronnées, debout, avec leurs noms, « Sclavinia », « Germania », « Gallia », « Roma », qui portent des présents à l'empereur et dont les noms sont inscrits; la couronne de Sclavinia et celle de Germania sont murales (fig. 42, 2)⁵.

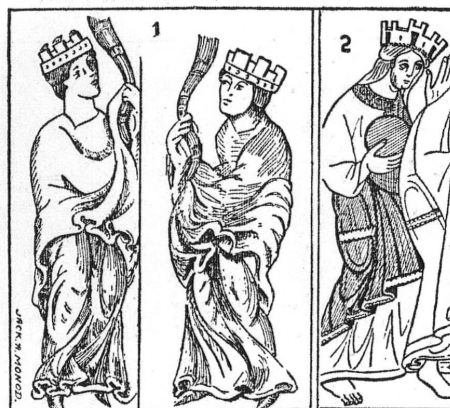


FIG. 42.

1. Evangélaire de Charles le Chauve: LEITSCHUH, *Die karolingische Malerei*, 246, fig. — 2. Evangélaire d'Othon III: VAN MARLE, II, 301-3, fig. 348.

Dans le Psautier de Stuttgart, du Xe siècle, Babylone est une femme tourelée, en une attitude de tristesse⁶. Dans l'Evangélaire de Henri II, jadis à Bamberg, maintenant à Munich, Henri et Cunégonde trônent; au-dessous d'eux, une femme tourelée a le sceptre dans une main, le globe dans l'autre⁷.

* * *

Le motif se fait rare ensuite⁸, et n'est utilisé, à notre connaissance, que dans un thème religieux, celui de la Fuite en Egypte où, près d'un mur de forteresse,

¹ PIPER, II, p. 628 sq. Vom neunten bis zum zwölften Jahrhundert.

² BERTAUT, *L'art dans l'Italie méridionale*, 1903, p. 95, 107, pl. III, 2, 99 sq.: « Entre le sépulcre et la Croix, une femme est assise devant un édicule, le front ceint d'une grande couronne tourelée. On lit clairement devant cette figure les lettres HIERSL. C'est Jérusalem qui contemple douloureusement le crucifix »; VAN MARLE, II, p. 308.

³ BERTAUT, p. 101.

⁴ BOINET, *La miniature carolingienne*, I, 1913, pl. 115; VAN MARLE, II, p. 301; PIPER, II, p. 631-2, référ.; LEITSCHUH, *Gesch. d. karolingischen Malerei*, 1894, p. 246, fig. 287.

⁵ SWARZENSKI, *Vorgotische Miniaturen*, 1927, pl. 28; VAN MARLE, II, p. 301-2, fig. 348; GEVAERT, *L'héraldique*, p. 304, fig. 414; CAHIER, *Nouveaux mélanges d'arch.*, II, 1874, Curiosités mystérieuses, p. 52, fig.; PIPER, II, p. 632-3; VENTURI, *Storia dell'arte italiana*, II, p. 344, fig. 250; LEIDINGER, *Miniat. aus Hsn. d. k. Hof- und Staatsbibl. in München*, I. Das sogenannte Evangelarium Kaiser Ottos III, Munich, s. d., pl. 13.

⁶ PIPER, II, p. 636.

⁷ *Ibid.*, p. 643-5; VENTURI, II, p. 346, fig. 252.

⁸ PIPER, II, p. 657 sq., Vom dreizehnten bis zum sechzehnten Jahrhundert.

une femme, l'Egypte, accueille les voyageurs divins ¹. Elle porte les cheveux épars, un diadème; parfois, une couronne de tours. L'exemple le plus ancien de cette Egypte tourelée dans l'art byzantin est donné par une miniature du Ménologe de Basile II au Vatican ². Sur un coffret émaillé du mont Cassin, travail allemand de la seconde moitié du XII^e siècle, la Vierge et l'Enfant, sur leur monture, précédés de saint Joseph, s'avancent à gauche, vers deux femmes debout, appuyées sur des sceptres,

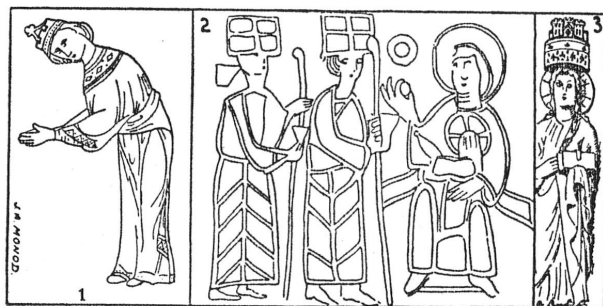


FIG. 43.

1. La fuite en Egypte, détail, reliquaire de Huy: CAHIER, *Nouveaux mélanges d'arch.*, II, Ivoires, 158, fig. — 2. Coffret du Mont Cassin: MUÑOZ, *L'art byzantin à l'exposition de Grotta Ferrata*, fig. 116. — 3. Cathédrale de Westfalen: DEHIO, *Die Denkmäler der deutschen Bildhauerkunst*, I, pl. 13.

qui portent des couronnes murales, semble-t-il (fig. 43, 2)³. Sur la châsse émaillée de Huy, du début du XIII^e siècle, les voyageurs arrivent près des murs d'une ville, devant laquelle une femme à couronne murale les reçoit, inclinée (fig. 43, 1)⁴.

* * *

Après cette date il faut, pour voir reparaitre la couronne murale des cités et des pays personnifiés, attendre le déclin de l'art religieux du moyen âge et l'avènement de celui de la Renaissance qui, s'inspirant de l'antiquité retrouvée, multiplie les allégories et les personnifications, aux attributs divers et parfois étranges⁵. Les monuments antiques, sculptures, monnaies, que l'on étudie attentivement, fournissent des exemples que les artistes peuvent copier ou imiter en de nouvelles compositions⁶.

¹ Elle est parfois désignée par son nom, Αἴγυπτος; BERTAUT, *L'art dans l'Italie méridionale*, p. 434, note 1; POKROWSKY, *L'Evangile*, p. 137-9, miniatures des XI^e-XII^e siècles, etc.; VAN MARLE, II, p. 311, note 1, référ.; SCHLUMBERGER, *L'époque byzantine*, II, p. 577, fig.

A la cathédrale de Westfalen (fig. 43, 3), au troisième quart du XIII^e siècle, les apôtres sont debout, séparés par des colonnes. Figures humaines et colonnes sont surmontées de socles supportant des édifices, et cette association fait penser à des couronnes murales, bien que le sens de cette représentation soit tout autre. DEHIO-BEZOLD, *Die Denkmäler der deutschen Bildhauerkunst*, I, pl. 13.

² ALBANI, *Menol. Graec.*, II, p. 59; SCHLUMBERGER, *Basile II*, p. 557; BERTAUT, *L'art dans l'Italie méridionale*, p. 434, note 1.

³ MUÑOZ, *L'art byzantin à l'exposition de Grottaferrata*, 1906, p. 156, 161, fig. 116; VAN MARLE, II, p. 311, note 1.

⁴ CAHIER, *Nouveaux mélanges d'arch.*, II, Ivoires, p. 158, fig.

⁵ Goût de cette époque pour les allégories, MALE, *L'art figuré après le Concile de Trente*, p. 385 sq., 427.

⁶ THIERSCH, « Artemis Ephesia », I, *Abhand. d. Akad. d. Wiss., Göttingen*, Philol. hist. Klasse, 1935, a dressé, p. 91 sq., II, *Freie Neubildungen*, une liste des copies et imitations de l'Artémis éphésienne, faites dans les temps modernes depuis le début du XVI^e siècle. Une des premières est donnée par Raphaël, au Vatican, dans la Chambre de la Signature (1508-11), *ibid.*, p. 92,

A la fin du XV^e siècle, Mantegna peint le « Triomphe de César » (1484-1488) où, sur un char triomphal, paraît un buste antique de femme, surmonté d'une couronne faite d'une enceinte murale (fig. 44, 1)¹. Il reprend ce motif, vers 1503, dans son « Triomphe de Scipion »; ce buste de femme tourelée est porté par deux hommes sur une civière (fig. 44, 2)². Est-ce une Cybèle, une Artémis éphésienne, une ville personnifiée ? Vers 1515, dans son « Triomphe de Maximilien », Dürer place une femme debout, la tête tourelée, près de l'empereur trônant (fig. 44, 3)³; il s'agit assurément ici d'une personnification de ville. Cet attribut n'est pas encore familier aux artistes, car la couronne murale ressemble plutôt à quelque château du moyen âge ou de la Renaissance qu'à une muraille antique. Sur une monnaie du pape Jules III (1550-1555), une femme, l'Italie, assise, avec une corne d'abondance et des rameaux d'oliviers, porte la couronne murale⁴.



FIG. 44.

1. Mantegna, Triomphe de César, détail: *Classiques de l'art*, Mantegna, pl. 51. — 2. Id., Triomphe de Scipion, détail: *ibid.*, pl. 120. — 3. Dürer, Triomphe de Maximilien, détail: *Klassiker der Kunst*, Dürer, pl. 362.

Mâle a montré l'influence exercée sur l'iconographie allégorique jusqu'à la fin du

pl. LVIII, n° 131; puis une peinture de l'école de Raphaël, aux Loges du Vatican, *ibid.*, p. 93, n° 132, pl. LIX; cf. *R.E.G.*, 1936, p. 100.

Voici encore quelques exemples:

Niccolo Braccini, dit Tribolo (1485-1550). La Nature, femme engainée comme une Artémis éphésienne, avec sculptures sur son corps, les bras levés, MUNTZ, *Hist. de l'art pendant la Renaissance*, II, p. 433, fig.

Artémis d'Ephèse, frontispice des « Icones medicorum philosophorumque » de J. Sambucus, Anvers, 1574; v. YVENDYCK, *Documents de l'art dans les Pays-Bas du X^e au XVIII^e siècle*, III, lettre T, pl. I.

XVI^e siècle. Artémis d'Ephèse à couronne murale, PLANISCIG, *Die Bronzeplastiken*, fig. 172. — Peintures des Loges du Vatican, Artémis d'Ephèse, surmontée de l'édicule, mais sans couronne murale, *J.O.A.I.*, 1909, p. 176, fig. 85. — Gemme dans le style du XVI^e siècle. Tête de femme tourelée, Faustine, mère sous les traits de Cybèle, copie d'un type antique. KING, *Handbook of engraved gems*, p. 225, pl. XLI, 2.

Rubens, vers 1620. La Nature, parée par les Trois Grâces, avec copie d'une Artémis d'Ephèse, *Classiques de l'art*, Rubens, éd. Hachette, 1912, pl. 222.

Artémis d'Ephèse, monnaie, Italie, 1752, Museum Mazzuchellianum, Venise, 1763, II, pl. CXC, 1.

Sous Napoléon I^{er}, toilette de la chambre à coucher de la souveraine, en acajou, garni de bronzes dorés, Artémis d'Ephèse à couronne murale, *Les grands palais de France, Fontainebleau*, II, *Les appartements de Napoléon*, I, pl. 91.

¹ *Classiques de l'art*, Mantegna, 1911, pl. 51.

² *Ibid.*, pl. 120.

³ *Klassiker der Kunst*, Stuttgart-Leipzig (3), Dürer, pl. 362.

⁴ PIPER, II, p. 637 et note 1. Légende: « Italiae restituta ».

XVIII^e siècle et même au début du XIX^e siècle¹, par les créations de César Ripa (né vers 1560, mort avant 1625), dont un grand nombre sont inspirées de l'antiquité². Son « *Iconologia* », publiée en 1593 sans illustrations, en reçut dès la seconde édition de 1603³ et dans celles, sans cesse accrues en types et en vignettes, qui se succédèrent nombreuses⁴. « Italia », imitée, dit l'auteur, de monnaies romaines, est un roi trônant, avec couronne murale, une corne d'abondance dans la gauche,



FIG. 45.

1. « Italia », RIPA, *Iconologia*, éd. 1625, 339, fig. — 2. « Marca Trivisana », *ibid.*, 373, fig. — 3. « Friuli », *ibid.*, 375, fig.

un sceptre dans la droite (fig. 45, 1)⁵; « Marca Trivisana », une femme à trois visages trônant, avec couronne murale (fig. 45, 2)⁶; « Friuli », une femme à couronne murale entre deux cornes d'abondance (fig. 45, 3)⁷. L'ouvrage de Ripa renferme quelques autres personnifications de villes et de pays, mais sans couronne murale⁸. Il est curieux de constater que, malgré le succès de Ripa, ces thèmes de pays tourelés disparaissent des éditions ultérieures et des recueils analogues qui

¹ MÂLE, *L'art figuré après le Concile de Trente*, p. 425.

² *Ibid.*, p. 385 sq.

³ En 1644, sept éditions avaient déjà paru.

⁴ RIPA a donné lui-même cinq éditions, en 1593, 1603, 1611, 1613, 1618; la sixième de 1625, à Padoue, est posthume, et a paru par les soins d'un de ses amis. Editions de 1630 et jusqu'en 1764. MÂLE, *L'art religieux après le Concile de Trente*, p. 387.

⁵ RIPA, *Iconologia*, éd. Padoue, 1625, p. 337, 339, fig.

⁶ *Ibid.*, p. 373, fig.

⁷ *Ibid.*, p. 375, fig.

⁸ L'*iconologie* de Ripa comporte diverses autres personnifications de villes et de pays, surtout d'Italie, mais sans couronne murale, *ibid.*, p. 338 sq. — Les recueils d'auteurs ultérieurs qui s'inspirent de Ripa ne conservent pas ces images, et ne montrent que les personnifications des quatre continents, BAUDOIN, *Iconologie*, 1643, Paris, 1677; Amsterdam, 1698; BOUDARD, *Iconologie tirée de divers auteurs*, Paris, 1759.

s'en inspirent jusqu'au XVIII^e siècle¹; on n'y retrouve que les figures des quatre parties du monde², parfois celle de « Rome victorieuse »³, de « Rome la Sainte »⁴.

* * *

A partir du XVII^e siècle, les exemples abondent⁵. Rubens en offre plusieurs. Dans ses peintures du Louvre exécutées à l'occasion du mariage de Marie de Médicis (1621-5)⁶, ce sont: dans l'épisode du mariage à Lyon, la ville de Lyon tourelée, sur un char trainé par des lions (fig. 46, 1)⁷; dans celui de la naissance de Louis XIII à Fontainebleau, la ville de Fontainebleau, assise de face, tourelée, le sceptre dans la gauche (fig. 46, 2)⁸. Dans la « Prise de Paris » par Henri IV (vers 1628-1631), Paris, tourelée, agenouillée, offre ses clefs au vainqueur (fig. 46, 3)⁹. Dans son « Mercure désertant Anvers », à l'Ermitage (1634-5), Anvers, tourelée, assise, fait un geste d'affliction devant Mercure qui s'enfuit (fig. 46, 4)¹⁰; dans le « Char de triomphe » qu'il compose en l'honneur du prince Ferdinand après sa victoire de Calloo, en 1638, deux femmes tourelées, à l'avant du véhicule, sont désignées par leurs noms: « Antverpia »



FIG. 46. — Villes à couronnes tourelées, d'après des peintures de Rubens.

1. La ville de Lyon, Mariage de Marie de Médicis: *Classiques de l'art*, Rubens, pl. 240. — 2. La ville de Fontainebleau: *ibid.*, pl. 241. — 3. La ville de Paris: *ibid.*, pl. 304. — 4. La ville d'Anvers: *ibid.*, pl. 356. — 5. Les villes d'Anvers et d'Oudenarde: VAN YSENDYCK, *Documents de l'art dans les Pays-Bas*, I, s.v. Char, pl. 11. — 6. Char de triomphe de l'argent: *Classiques de l'art*, Rubens, pl. 357.

¹ *Iconologie de Ripa*, éd. franç. de BAUDOUIN, Paris, 1677; Id., même auteur, Amsterdam, 1698; éd. allemande, Francfort, 1669; BOUDARD, *Iconologie tirée de divers auteurs*, Paris, 1759; VÉRIEN, *Livre curieux et utile*, I, Emblèmes et devises, Paris, 1685; PARADIN, *Devises héroïques et emblèmes*, 1621.

² RIPA, éd. 1677, II, p. 6 sq.; éd. 1698, p. 270 sq.

³ RIPA, éd. 1677, II, p. 186. Assise, tête nue, tenant la lance, couronnée par derrière par une Victoire.

⁴ *Ibid.*, debout, casquée, tenant dans la droite une haste avec le monogramme chrétien, dans la gauche un écusson aux armes papales.

⁵ PIPER, II, p. 658 sq., Seit dem siebzehnten Jahrhundert, ex. de personnifications de villes.

⁶ PIPER, II, p. 668.

⁷ *Classiques de l'art*, Rubens, éd. Hachette, 1912, pl. 240.

⁸ *Ibid.*, pl. 241.

⁹ Berlin, *ibid.*, pl. 304.

¹⁰ *Ibid.*, pl. 356.

et « Audemaropolis » (fig. 46, 5)¹; voici encore son « Char de triomphe de l'argent », au sommet duquel se dresse une femme tourelée (fig. 46, 6)².

* * *

Sur une gravure du début du XVII^e siècle de la série due à de Bruyn, Ottens



FIG. 47.

1. La Terre: VAN MARLE, II, fig. 340. — 2. QUELLIN, *Recueil de placets*, frontispice; VAN YSENDYCK, II, lettre F, pl. 30. — 4. SIMMLER, frontispice: *Mém. Soc. d'hist. et d'arch. de Genève*, 4^e, IV, pl. X.

et d'autres, et qui semble être un carton de tapisserie, est une femme nue (fig. 47, 1), étendue parmi des fruits; elle tient dans la gauche une corne d'abondance, dans la droite un rameau³; elle est tourelée; ce n'est point une cité, mais la Terre, et peut-être emprunte-t-elle sa couronne murale à l'Artémis éphésienne où à Cybèle, déesses fécondes de la nature dont les images antiques sont fréquemment reproduites depuis le XVI^e siècle⁴. Sur le frontispice du « Recueil de Placets et Ordonnances », Anvers, 1648, œuvre de Quellin (1607-1678), gravée par Pierre de Jode, apparaît une femme tourelée, agenouillée, qui tend au roi un cartouche avec le titre de l'ouvrage; elle symbolise les Pays-Bas dont elle tient l'écu armorié (fig. 47, 2)⁵. Le frontispice du « Thesaurus numismatum modernorum huius seculi... ab anno MDCC », paru à Nuremberg au début du XVII^e siècle, et qui contient de nombreuses médailles avec villes tourelées, montre une couronne murale dans un amas de couronnes de tout genre, parmi lesquelles le Temps promène sa faux égalitaire. Sur celui de l'ouvrage de Simler, paru en 1722,

composition allégorique et héraldique réunissant les armoiries des XIII cantons,

¹ *Ibid.*, pl. 439. Musée d'Anvers, gravure de von Thulden dans l'ouvrage *Pompa Introitus Ferdinandi*, Anvers, 1641, VAN YSENDYCK, *Documents de l'art dans les Pays-Bas du X^e au XVIII^e siècle*, I, s. v. Char, pl. 11.

² *Classiques de l'art*, Rubens, pl. 357.

³ VAN MARLE, II, p. 293, 308, fig. 340.

⁴ Voir plus haut.

⁵ VAN YSENDYCK, II, lettre F, pl. 30.

pays alliés et baillages communs de la Suisse, on voit au bas, d'un côté un soldat suisse avec un trophée d'armes, de l'autre une femme assise, tourelée, avec une corne d'abondance et la légende « Via unita »¹, image des cantons suisses (*fig. 47, 4*).

* * *

Les médailles frappées par les souverains, surtout de France, mais aussi d'Italie, de Grande-Bretagne, d'Allemagne, de Danemark, de Suède, etc., pour commémorer la prise ou la délivrance de villes assiégées et d'autres hauts faits politiques, guerriers ou pacifiques, offrent aux XVII^e et XVIII^e siècles une riche documentation²; nous en dressons dans l'*annexe IV* une liste chronologique qui n'a pas la prétention d'être complète, le thème étant alors devenu banal.

Les villes, les provinces, les pays y apparaissent comme des femmes coiffées de la couronne murale, debout, assises, prosternées, renversées, en des attitudes tantôt fières, tantôt humiliées et implorantes. En signe de soumission, elles offrent à leurs vainqueurs leurs clefs ou leur couronne murale³, celle-ci tombe à leurs pieds⁴. Elles sont souvent accompagnées de l'écusson à leurs armes, qu'elles tiennent en main (*fig. 48, 1; 54*), sur lequel elles s'appuient (*fig. 55*)⁵, s'agenouillent⁶, se renversent⁷, qui décore un autel près d'elles⁸, qu'elles offrent au souverain⁹. Elles donnent leur couronne murale à Mars¹⁰, ou bien celui-ci la leur présente¹¹, l'ôte de leur tête¹², la foule à ses pieds¹³. D'autres figures mythologiques interviennent. Neptune offre une couronne murale à la Grande-Bretagne¹⁴; aidé d'Hercule, il en soulève une¹⁵. Bellone¹⁶,

¹ SIMLER, « Vom dem Regiment der löbl. Eidgenossenschaft », Zurich, *Mém. Soc. Hist.*, Genève, IV, 4^o, pl. X.

² PIPER, II, p. 660 sq.

³ 1684, prise de Luxembourg.

⁴ 1694, prise de Palamos; 1707, prise de Lérída.

⁵ Ex. nombreux.

⁶ 1654, prise de Stenay.

⁷ 1691, prise de Nice; Nice tourelée, renversée sur son écusson.

⁸ 1705, Nuremberg.

⁹ 1737, Louis XV reçoit un écusson aux armes de Lorraine et de Bar que lui offre une femme tourelée.

¹⁰ 1650, levée du siège de Guise, Mars reçoit une couronne murale de la ville de Guise.

¹¹ 1677, levée du siège de Charleroi, Mars présente une couronne obsidionale à la ville de Charleroi.

¹² 1648, prise d'Ypres, Mars ôte à l'Espagne sa couronne murale; 1705, prise de Verüe, Mars ôte sa couronne à cette ville.

¹³ 1713, prise de Landau et de Fribourg, Mars foule aux pieds des couronnes murales; 1746, prise de Bruxelles, Mars foule aux pieds la couronne murale de Bruxelles.

¹⁴ 1704, victoires de la Grande-Bretagne.

¹⁵ 1693, prise de Rosas.

¹⁶ 1716, paix d'Utrecht, Bellone tenant une lance avec trois couronnes murales; 1711, prise de Gérone, Bellone tient une couronne murale.

Pallas¹, Mars², enfilent des couronnes murales

à leur lance. Le dieu de la guerre en gratifie l'Hyménée (fig. 48, 3)³ et, prenant ses traits, Louis XIV en est entouré⁴. La France en reçoit des villes conquises⁵. La Victoire ailée en tient une ou plusieurs⁶; elle la remet aux cités (fig. 48, 2)⁷, elle la leur enlève⁸; elle la place sur la tête de la France⁹, sur un trophée¹⁰. Elle s'en coiffe elle-même (fig. 48, 4)¹¹, et le médaillon qui contient son image en est surmonté¹². La Renommée¹³, la Sûreté¹⁴, la Fortune¹⁵ agissent de même et tiennent des couronnes murales. Célébrant ses campagnes, le Dauphin en présente à Louis XIV¹⁶, ou enlace une palme

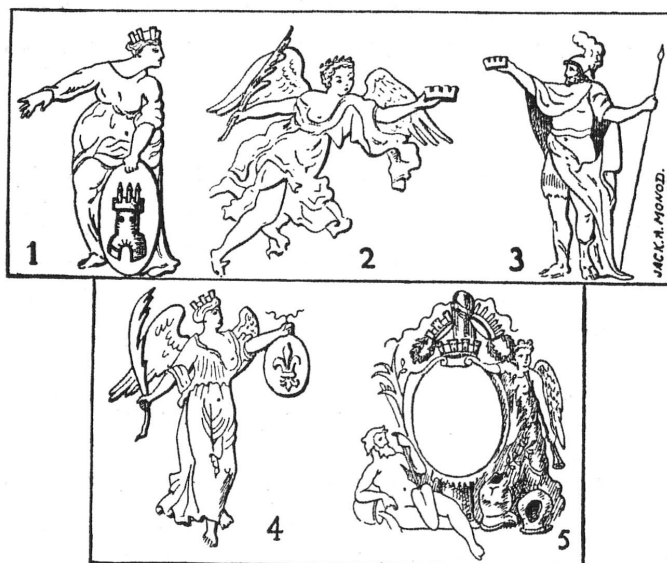


FIG. 48.

1. Tournay: VAN LOON, *Histoire métallique des XVII Provinces des Pays-Bas*, V, 141. — 2. Villa Viciosa: *ibid.*, V, 164. — 3. Oudenarde: *ibid.*, III, 9. — 4. *Thesaurus numismatum modernorum*, II, 829, 1708. — 5. L'Escaut et la Renommée, 1708: *ibid.*, II, 856.

au milieu d'une couronne de laurier, dans laquelle sont passées vingt-deux couronnes murales¹⁷.

¹ 1677, prise de Fribourg; 1709, prise de Tournay.

² 1646, prise de onze villes et forteresses.

³ 1667, prise d'Oudenarde.

⁴ 1667, campagne de Flandre.

⁵ 1656, prise de Valence, la France en Pallas reçoit une couronne murale des mains de Valence tourelée; 1703, victoire et prise de Landau; 1704, prise d'Ivrée.

⁶ 1644, prise de Philipsbourg; 1645, prise de Balaguer; 1646, prise de Piombino et Portolongone; 1646, prise de Courtrai, Bergues et Mardik; 1654, délivrance d'Arras; 1672, prise de quatre villes du Rhin; 1674, prise de Besançon; 1678, prise de Lewe; 1688, prise de Philipsbourg; 1756, prise de Port-Mahon.

⁷ 1710, bataille de Villaviciosa, la Victoire donne une couronne murale à l'Espagne.

⁸ 1676, prise d'Aire; 1708, Lille reprise aux Français.

⁹ 1654, prise de quatorze villes.

¹⁰ 1678, prise d'Ypres; 1746, prise de Tournay, Victoire attachant une couronne murale et un écusson de ville à un trophée.

¹¹ 1708, prise de Ryssel, Victoire tourelée.

¹² 1708, reprise de Lille.

¹³ 1658, prise de Mortare; 1691, prise de Nice et de Mons, deux Renommées.

¹⁴ 1693, prise de Charleroi, la Sûreté élève dans sa main une couronne murale.

¹⁵ 1656, prise de la Capelle, la Fortune avec gouvernail, surmonté d'une couronne murale.

¹⁶ 1688, campagnes du dauphin.

¹⁷ 1688, campagnes du dauphin.

Voici des trophées d'armes ¹, des arbres ², des branches de laurier ³ où apparaissent ces couronnes murales. Un cippe avec les noms des villes ⁴, des cartouches avec des vues de villes ⁵, des écussons avec leurs armes ⁶, en sont surmontés (fig. 48, 5; 56). Ce sont bien d'autres variantes encore, dont il serait fastidieux de prolonger l'énumération.

* * *

La statuaire est moins prodigue que la gravure et la numismatique. Mentionnons toutefois le monument de Louis XV à Reims, inauguré en 1765, que son auteur, le sculpteur Pigalle, décrit dans une lettre de 1763. Son socle est orné de deux figures; une femme avec gouvernail, qui conduit un lion, symbolise la douceur du



FIG. 49. — Couronne tourelée.

1. PALLIOT, *La vraie science des armoiries*, 1660, I, 204, fig. IV. —
2. Médaille de la Fédération de Versailles, 1790: M. H., *Histoire numismatique de la Révolution française*, pl. 16, n° 139. — 3. Médaille de 1790, armoiries d'Amboise: *ibid.*, pl. 20, n° 174.

gouvernement; un homme nu, le «citoyen heureux», est assis parmi des motifs d'abondance; à leurs côtés sont deux écussons, l'un aux armes du roi avec couronne royale, l'autre aux armes de la ville de Reims, avec couronne murale ⁷ (fig. 57, 2).

* * *

Ainsi, que la couronne murale soit portée par la ville personnifiée ou qu'elle s'en détache et soit employée isolée, elle évoque la cité, elle en est l'attribut caractéristique, comme elle l'était jadis dans l'antiquité, et elle est aussi banale que dans le répertoire gréco-romain.

¹ Conquêtes de Louis XIV, de 1643 à 1697; 1655, prise de Cadaques et de Castillon; 1710, prise de Béthune, Saint-Venant et Aire; 1746, victoire de Rocoux.

² 1672, victoire sur la Hollande.

³ 1655, prise de Landrecies; 1709, prise de Mons, Saint-Guilain, Tournay.

⁴ 1704, victoire sur les Français.

⁵ 1710, Béthune, Saint-Venant, Douay, Aire.

⁶ Voir plus loin, V, La couronne murale en héraldique.

⁷ ROCHEBLAVE, *Jean-Baptiste Pigalle*, 1919, p. XVII (monument en entier), pl. XVIII (socle).

Et parce qu'elle est le plus souvent associée aux conquêtes militaires, elle se confond avec la couronne que les anciens décernaient au soldat qui avait pénétré le premier dans une citadelle ennemie ¹.

* * *

C'est à ce titre qu'elle est, à la Révolution française, l'emblème des libertés du peuple et de la nation, qui ont renversé la tyrannie des rois et, comme le dit l'édit genevois de 1794, l'« ancien emblème des Républiques » ². Après la prise de la Bastille, l'Assemblée nationale, par décret du 19 juin 1790, accorde à chaque vainqueur divers privilèges, entre autres celui de porter une couronne murale sur le bras gauche ou sur la poitrine à côté du revers gauche de l'habit. Ces faveurs provoquèrent des mécontentements et des abus, si bien que les bénéficiaires y renoncèrent volontairement; quelques-uns cependant continuèrent à porter cet emblème, jusqu'au moment où un décret de la Convention nationale de 1793 l'abolit et le remplaça par la médaille de la Fédération du 10 août 1793 ³. La décoration du 14 juillet 1789 est une plaque ovale: au milieu d'un trophée d'armes, un bouclier porte la légende « Vainqueurs de la Bastille », des tours renversées, le bonnet de la Liberté rayonnant, et il est surmonté d'une couronne murale au-dessus de laquelle sont deux drapeaux et un coq (*fig. 50, 1*) ⁴. Des médailles attestent aussi le sens nouveau de la couronne murale, qui s'oppose à l'ancienne couronne royale. Celle de la Fédération de Versailles (*fig. 49, 2; 57, 5*), en 1796, porte les armes de la ville de Versailles, entre des branches de laurier et de chêne; la couronne murale qui les surmonte alterne des tours avec des fleurs de lis, pour bien affirmer que le peuple est l'égal des rois ⁵. La même année, celle de la Fédération nationale est ornée de l'écusson aux armes de la ville d'Amboise (*fig. 49, 3; 57, 4*), au-dessus duquel se voient trois fleurs de lis, et dominant le tout, une couronne murale ⁶.

* * *

Sur les médailles antérieures, la France personnifiée paraissait casquée ⁷, comme l'antique déesse Rome, dont le type avait toujours survécu ⁸, ou bien avec

¹ Ex. PARADIN, *Devises héroïques et emblèmes*, Paris, 1621, p. 330; PALLIOT, *La vraye et parfaite science des armoiries*, Paris, 1660, I, p. 203-4, fig. IV; *Alphabet de l'Amour*, recueil de chiffres à l'usage des amants et des artistes, XVIII^e siècle, pl. 28.

² DEMOLE, *Histoire monétaire de Genève de 1792 à 1848*, p. 12.

³ M. H. *Histoire numismatique de la Révolution française*, 1826, p. 26.

⁴ *Ibid.*, p. 28, n° 36, pl. 4, 36.

⁵ *Ibid.*, p. 105, n° 139, pl. 16; *Médailles françaises*, 1892, p. 301, n° 16.

⁶ M. H. *Histoire numismatique*, p. 126, n° 174, pl. 20.

⁷ Ex. Louis XIV; *Médailles françaises*, p. 30, n° 10; p. 37, n° 29; p. 40, n° 39, 40; p. 41, n° 42, etc. De même la Germanie, 1648, paix de Westphalie, *ibid.*, p. 40, n° 40, etc.

⁸ Les Romains ont conçu la déesse Rome sous l'aspect de l'Athéna grecque, et cette image persiste jusque dans les derniers temps de l'antiquité et longtemps après. Ex. *Calendrier du*

la couronne royale¹. Cependant, les villes soumises², la Victoire³, la plaçaient parfois sur sa tête. Elle était aussi tourelée⁴, et elle le sera maintenant en tant que République. Sur un dessin de Louis-Pierre Baltarel (1764-1846), projet de fronton pour le Panthéon, qui fut exécuté en 1791 sur un programme de Quatremère de Quincy, la France, debout, tourelée, couronne de la droite une femme et remet de la gauche une couronne à Hercule (fig. 50, 2)⁵.

* * *

Les anciens thèmes subsistent. Les villes et les provinces continuent à porter la couronne murale. Paris, déjà tourelée auparavant⁶, apparaît ainsi: sur une médaille de 1789, pour le rétablissement de la mairie de Paris (fig. 50, 3), elle tient une pique au bonnet phrygien, le gouvernail et s'accoude à un fût de colonne avec faisceau⁷; sur celle qui commémore la rentrée de Louis XVI à Paris (fig. 50, 4), elle conduit le roi, la reine et le dauphin⁸; sur celle qui a été frappée à Berlin en 1793, en souvenir de l'exécution de Louis XVI (fig. 50, 5), elle est assise dans l'attitude de la douleur, appuyée sur un écu aux fleurs de lis; une hache est placée près du bloc qui lui sert de siège⁹. C'est la Guyane: en 1789, un prix d'agriculture porte une



FIG. 50. — Révolution française.

Chronographe de 354, STRZYGOWSKI, *op. l.*, pl. IV; disque d'argent du consul Aspar, etc. — Voir plus haut, n° 23.

¹ La France avec couronne royale, voir Annexe IV, 1644, 1654, etc.

² 1656, Prise de Valence, la France en Pallas reçoit la couronne murale des mains de la ville de Valence tourelée; 1703, prise de Landau; 1704, prise d'Ivrée.

³ 1654, prise de quatorze villes.

⁴ 1666, 1669, règlement pour les boues et les lanternes; 1670, entrée du roi dans Paris.

⁵ *Inventaire général des dessins du Musée du Louvre et du Musée de Versailles*, Ecole française, I, p. 43, n° 190, fig.

⁶ Paris, tourelée, médailles de 1652, 1666, 1670, etc.

⁷ *Médailles françaises*, p. 297, n° 4; M. H., *Histoire numismatique de la Révolution française*, 1826, p. 30, n° 39, pl. 5.

⁸ *Médailles françaises*, p. 299, n° 10; M. H., *Histoire numismatique de la Révolution française*, p. 50, n° 63, pl. 8.

⁹ M. H., *Histoire numismatique de la Révolution française*, p. 320, n° 473, pl. 46.

1. Médaille des vainqueurs de la Bastille, 1789: *Hist. numismatique de la Révolution française*, pl. 4, 36. — 2. La France, dessin de Baltarel: *Inventaire général des dessins du Musée du Louvre, Ecole française*, I, 423, n° 190. — 3. Médaille, rétablissement de la mairie de Paris, 1789: *Hist. numismatique*, etc., pl. 5, 39. — 4. Médaille, rentrée de Louis XVI à Paris: *ibid.*, pl. 8, 63. — 5. Médaille, mort de Louis XVI, 1793: *ibid.*, pl. 46, 473. — 6. Médaille, prix d'agriculture, 1789: *ibid.*, pl. 12, 88. — 7. Médaille, colonie franco-américaine: *ibid.*, pl. 75, 755.

femme tourelée qui s'appuie de la gauche sur l'écusson aux armes de la Guyane et qui place une couronne sur la tête d'un cultivateur (*fig. 50, 6*)¹. C'est la colonie franco-américaine de Castorland, en 1796: une tête de femme tourelée (*fig. 50, 7*)². Les villes et pays conquis par les armées françaises ou adverses portent toujours la couronne murale. En 1797, sur une médaille de la capitulation de Mantoue, elle



FIG. 51.

1. Capitulation de Mantoue: *Hist. numism. de la Révolution française*, pl. 78, n° 782. — 2. *Id.*: *ibid.*, pl. 78, n° 383. — 3. Victoire sur les Français: *ibid.*, pl. 47, n° 497. — 4. Victoire de Souvaroff: *ibid.*, pl. 92, n° 903.

est accompagnée du cygne, allusion à Virgile et à la ville qui lui a donné naissance (*fig. 51, 1*)³; sur une autre, frappée à la même occasion, la ville de Mantoue debout, tourelée, présente ses clefs à un guerrier debout (*fig. 51, 2*)⁴. La médaille de 1793 qui célèbre les succès de l'armée autrichienne, commandée par le prince de Saxe-Cobourg, sur les Français de Dumouriez, personnifie la Belgique comme une femme tourelée, debout, couronnée par la Victoire (*fig. 51, 3*)⁵. Celle de 1799, pour les succès de Souvaroff en Italie, représente le général en costume romain, tenant une lance au sommet de laquelle sont attachées quatre couronnes murales; il donne la main à l'Italie, femme tourelée, qui est assise sur le globe du monde, et il pose le pied sur un écusson (*fig. 51, 4*)⁶. A Genève, les monnaies républicaines de 1794 ont, pour la pièce de dix décimes dite « genevoise », une tête de femme tourelée (*fig. 4, 1*); pour la pièce de XII florins, une femme tourelée, debout (*fig. 4, 2*), et l'auteur de cette dernière, Saint-Ours, peint la même année son grand tableau de « Genève révolutionnaire », assise, portant la couronne murale et tenant le vexillum (*fig. 5*)⁷.

* * *

Le répertoire ne change pas pour illustrer les actes du règne de Napoléon et ses conquêtes (voir *Annexe IV*); l'empereur n'innove pas⁸, mais il réglemente en héraldique le port de la couronne murale, dont les graveurs et les sculpteurs char-

¹ M. H., *Histoire numismatique*, p. 70, n° 88, pl. 12; *Médailles françaises*, p. 300, n° 12. Même médaille en 1798, M. H., *Histoire numismatique*, p. 610, n° 873, pl. 89.

² M. H., *Histoire numismatique*, p. 534, n° 755, pl. 75; *Médailles françaises*, p. 311, n° 25.

³ *Médailles françaises*, p. 311, n° 26; *Histoire numismatique*, p. 549, n° 781, pl. 78.

⁴ *Médailles françaises*, p. 311, n° 27; *Histoire numismatique*, p. 550, n° 783, pl. 78.

⁵ M. H., *Histoire numismatique*, p. 333, n° 497, pl. 47.

⁶ *Ibid.*, p. 641, n° 903, pl. 92.

⁷ Sur ces documents genevois, voir plus haut, I, La couronne tourelée de Genève personnifiée.

⁸ *Larousse du XX^e siècle*, s. v. Couronne, p. 536: « La couronne murale des villes, réminiscence des temps antiques, date de Napoléon I^{er} ».

geaient parfois l'écusson des villes, en la réservant aux « bonnes villes de l'Empire »¹.

Il ne change pas non plus sous la royauté de Louis XVIII, de Charles X et sous l'empire de Napoléon III (voir *Annexe IV*, 3). La Révolution française de 1848 semble attacher à la couronne murale la même notion que la Révolution de la fin du XVIII^e siècle : sur la médaille commémorative de la première séance de l'Assemblée nationale, la France, tourelée, se tient debout devant la Liberté au bonnet phrygien², et une monnaie porte la tête tourelée de la « République française »³.

* * *

Nous n'avons pas l'intention de dresser la liste des nombreuses représentations du XIX^e siècle où, en divers pays et Etats, la couronne murale coiffe la ville, le pays personnifiés (*fig. 52-3*), ou encore l'écu de leurs armoiries. On trouvera quelques exemples, pour le premier type dans l'*Annexe V* et, pour le second, dans le chapitre suivant.

* * *

C'est à l'antiquité orientale, puis grecque, que nous devons cet attribut devenu banal, et c'est encore le souvenir de la Tyché érigée à Antioche par Eutychidès que nous percevons dans les images de villes portant la couronne tourelée qui ornent nos édifices et nos places publiques⁴.



FIG. 53. — La ville de Padoue. Stèle de l'évêque Giustiniani, par Canova: MOSCHETTI, *Il Museo civico di Padova*, pl. LXXXIV.



FIG. 52. — Médailles belges du XIX^e s.

1. Election de Léopold I, roi des Belges: GUIOTH, *Hist. numismatique de la révolution belge*, pl. X, n° 73. — 2. La Ville de Bruxelles, 1833: *ibid.*, pl. XXIII, n° 193. — 3. Séparation de la Belgique et de la Hollande, 1839: *ibid.*, pl. XL, n° 283.

V. LA COURONNE MURALE EN HÉRALDIQUE.

La couronne murale, dont on surmonte aujourd'hui volontiers les armoiries des villes, est un emblème que pendant longtemps les héraldistes ignorent ou

¹ Voir plus loin, V, La couronne murale en héraldique.

² *Souvenirs numismatiques de la Révolution de 1848*, Paris, sans nom d'auteur, pl. XXXV, p. 2.

³ *Ibid.*, pl. 46, p. 8.

⁴ COLLIGNON, *S.G.*, II, p. 488: « La Tyché d'Antioche est proche parente de ces statues de cités guerrières ou commerçantes qui ornent nos places publiques ».



FIG. 54. — Médaille de 1695. La Province de Namur: VAN LOON, IV, 200, fig.

éliminent volontairement de leur répertoire¹, comme contraire aux principes traditionnels du blason², ou qu'ils n'admettent que tardivement dans leurs traités³.

* * *

Pour en comprendre l'origine, il convient de remonter à l'antiquité classique. L'art grec, personnifiant les cités, fait de la couronne murale, depuis le III^e siècle avant notre ère, l'attribut distinctif des Tychés, déesses féminines qui protègent et qui symbolisent les villes. Mais il ne l'invente pas, il l'emprunte à l'Asie où la couronne murale est portée dès une époque fort antérieure par les Assyriens, par les rois de la Perse achéménide et par certaines divinités fondatrices et protectrices de cités. Le motif, rendu célèbre par la statue de Tyché d'Antioche — œuvre d'Eutychidès de Sicyone, peu après la fondation d'Antioche en 300 avant notre ère —, jouit d'une vogue immense dans l'antiquité hellénistique et gréco-romaine et survit sporadiquement encore au moyen âge, jusqu'au XIII^e siècle environ. La Renaissance, qui revient à l'antique et puise à pleines mains dans son répertoire symbolique, reprend cet emblème des cités; il apparaît timidement à la fin du XV^e et au XVI^e siècles, puis fréquemment à partir du XVII^e siècle, et on l'utilise dès lors sans discontinuité jusqu'à nos jours. Les médailles du XVII^e et du

¹ PALLIOT, *La vraie et parfaite science des armoiries*, Paris, 1660, II, p. 644, s. v. Ville; FORAS, *Le Blason*, 1883, s. v. Ville, Couronne.

Ils ne mentionnent que la couronne murale décernée au guerrier dans l'antiquité. PALLIOT, I, 203, 204, fig. IV: « La couronne murale était décernée au guerrier qui montait à l'assaut d'une ville assiégée et y arborait l'étendard du général de l'armée; sa matière était d'or et son cercle de tours crénelées ». Fig. 49, 1.

² GHEUSI, *Le blason héraldique*, 1892, p. 197: « Armoiries de villes. Pour la plupart d'entre elles, les couronnes murales dont on les surmonte aujourd'hui sont à peine dignes de symboliser des marques de fabrique. Après le moyen âge, on les attribue au guerrier qui était monté le premier sur les remparts d'une ville ennemie, mais on n'a jamais songé à en faire le timbre des armoiries municipales qui, selon les principes élémentaires, n'admettent en cimier aucun des diadèmes réservés aux nobles. »

³ JOUFFROY D'ESCHAVANNES, *Armorial universel*, Paris, 1844, I, pl. 72, fig.; ID., *Traité complet de la science du blason*, Paris, p. 197, fig.; VERNEUIL, *Dictionnaire des symboles, emblèmes et attributs*, s. v. Ville.



FIG. 55. — Médaille de 1707. La comté de Neuchâtel: Thesaurus, II, 740, fig. LX.

XVIII^e siècles, qui commémorent les victoires et les défaites des rois de France, Louis XIV, Louis XV, et des souverains contemporains dans les autres pays, donnent de nombreux exemples de villes prises ou délivrées, que l'on symbolise sous l'aspect d'une femme, humiliée ou fière, ayant sur sa tête la couronne tourelée, image de ses remparts.

* * *

A partir du XVII^e siècle, la ville tourelée est souvent accompagnée de l'écusson à ses armes, qu'elle tient en main (fig. 54), qu'elle présente au vainqueur, sur lequel elle s'appuie (fig. 55) ou est agenouillée.

La couronne murale, symbole de la cité, peut être aussi portée par la Victoire; elle est attachée à un trophée, elle surmonte un cippe, un cartouche, elle est enfilée à la lance de Mars; quittant ainsi la tête de la figure féminine qui symbolise la cité, elle suffit seule à évoquer celle-ci (fig. 56).

Écusson armorié de la ville et couronne murale sont rapprochés l'un de l'autre, mais encore indépendants, quand on les voit foulés aux pieds par le vainqueur¹.

Les voici maintenant qui s'unissent, la couronne murale surmontant l'écusson. En 1657, la médaille de la prise de Montmédy porte un trophée d'armes avec l'écu aux armes de Montmédy timbré de la couronne murale². Celle de la prise de Puyserda, en 1678, répète le même motif, avec les armes de Puyserda³. La médaille de 1691, pour la prise de Mons par les Français, figure Hercule debout, de face, s'appuyant de la droite sur sa massue et tenant de l'autre main l'écusson de la ville de Mons que surmonte la couronne murale⁴; celle de 1709,



FIG. 56.

1. Médaille de 1710. Quatre cartouches, avec les vues des villes de Douay, Béthune, Saint-Venant, Aire, surmonté chacun d'une couronne murale: VAN LOON, *Thesaurus*, V, 171, fig. 172. — 2. Médaille de 1709. Victoire de Malplaquet. Trois couronnes murales (Mons, Saint-Guilain, Tournay): VAN LOON, II, 935, fig. LIX. — 3. Médaille de 1704. Victoire des Anglais, Allemands, Hollandais, sur les Français, Espagnols et Bavares: VAN LOON, V, 4, fig.

¹ Ex. 1711. Prise de Gérone. Bellone debout, tenant une couronne murale, montre un bouclier fleurdelisé au dieu du Ter couché; devant elle, boucliers renversés, l'un aux armes de Gérone, et couronne murale, *Médailles françaises*, p. 164, n° 376. — 1746. Prise de Tournay. La Victoire attache à un trophée la couronne murale et l'écusson de Tournay. *Ibid.*, p. 238, n° 110. — 1746. Prise de Bruxelles. Mars foule au pied l'écusson et la couronne murale de Bruxelles, *ibid.*, p. 238, n° 112. — 1747. Prise de Berg-op-Zoom. Buste de Louis XIV sur une demi-colonne, couronné par Pallas, qui met le pied sur l'écusson de Berg-op-Zoom, près duquel une couronne murale brisée, *ibid.*, p. 240, n° 120.

² *Médailles françaises*, p. 50, n° 70.

³ *Ibid.*, p. 11, n° 229.

⁴ *Ibid.*, p. 141, n° 299.

célébrant au contraire la défaite des Français près de Mons, reprend le même thème (fig. 57, 1)¹. Nous avons cité plus haut le monument de Louis XV à Reims, par le

sculpteur Pigalle, inauguré en 1765. Son socle porte deux figures symboliques : une jeune femme, avec le gouvernail habituel de la Tyché et de la Fortune antiques ; un « citoyen heureux », entouré d'emblèmes d'abondance ; à leurs côtés sont placés deux écussons, l'un aux armes du roi avec couronne royale, l'autre aux armes de Reims avec couronne murale (fig. 57, 2)².

* * *

Les médailles des XVII^e et XVIII^e siècles montrent les villes à la couronne murale sous la dépendance des rois ; elles leur apportent leurs hommages, elles sont soumises par leurs victoires ; tout comme sur les monnaies romaines, elles se tiennent debout devant le souverain, se prosternent devant lui, le couronnent. Est-ce pour cette raison qu'à la Révolution française la couronne murale devient un emblème révolutionnaire, qui oppose la liberté des villes et du peuple à la tyrannie des rois, et qui détrône la couronne royale (fig. 50) ? Elle est, dit l'édit genevois de 1794 qui fait frapper des

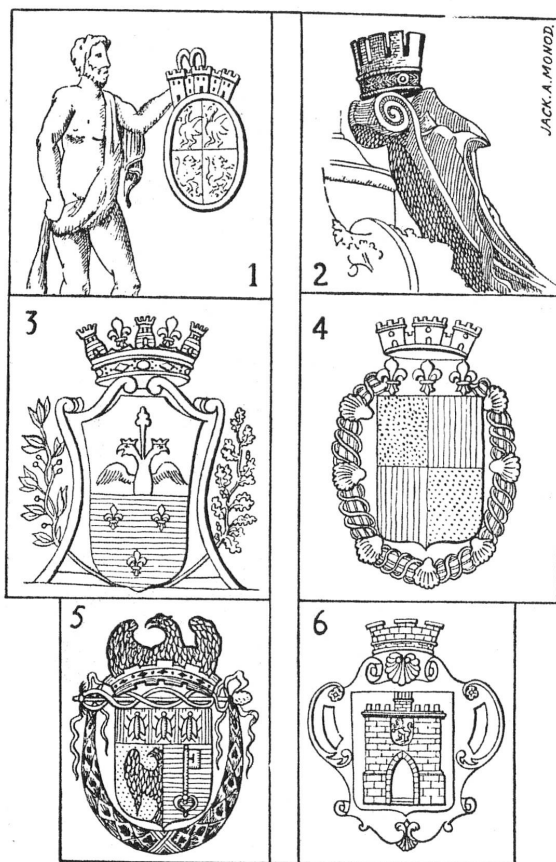


FIG. 57.

1. Médaille de 1709. Défaite des Français près de Mons : VAN LOON, V, 149, fig. 152. — 2. Monument de Louis XV à Reims : ROCHEBLAVE, Pigalle, pl. XVIII. — 3. Médaille de 1790. Fédération de Versailles : *Histoire numismatique de la Révolution française*, 105, n° 139, pl. 16. — 4. Médaille de 1790. Fédération nationale : *ibid.*, n° 174, pl. 20. — 5. Armoiries de Genève sous le I^{er} Empire : BLAVIGNAC, *Armorial genevois*, pl. XVII. — 6. Médaille belge, 1848. Armoiries de la ville de Jodoigne. GUIOTH, *Hist. numismatique de la Révolution belge*, 1844, n° 266, pl. XXXVII.

¹ VAN LOON, *Histoire métallique des XVII provinces des Pays-Bas*, V, p. 17, 149, fig. 151 ; *Thesaurus numismatum modernorum huius seculi* (sans nom d'auteur, sans date, XVII^e siècle), II, p. 936, fig. LX. — Cf. encore, médaille de 1710 : a) bustes du prince Eugène et du duc de Malborough ; b) quatre cartouches, renfermant les vues des villes de Béthune, Saint-Venant, Aire, Douay, chacun surmonté d'une couronne murale ; un cinquième cartouche avec l'entrée des alliés dans les lignes françaises, aussi surmonté d'une couronne murale. VAN LOON, *op. l.*, V, p. 171, fig. 172. Fig. 56. 1.

² ROCHEBLAVE, Jean-Baptiste Pigalle, 1919, pl. XVII (le monument en entier), pl. XVIII (le socle).

monnaies à l'image d'une tête de femme tourelée, « l'ancien emblème des Républiques »¹ (fig. 4, 1-2). La médaille de la Fédération de Versailles, en 1790, unit à égalité les fleurs de lis royales et les tours républicaines: les armes de la ville de Versailles y sont timbrées d'une couronne murale où les tours alternent avec les fleurs de lis (fig. 49, 2; 57, 3)² et, la même année, celle de la Fédération nationale porte les armes de la ville d'Amboise que surmontent trois fleurs de lis, puis une couronne murale (fig. 49, 3; 57, 4)³.

* * *

On constate donc, par les exemples donnés, que l'emploi de la couronne murale comme cimier des armoiries municipales remonte à la seconde moitié du XVII^e siècle déjà, mais il dépend seulement alors de la fantaisie de l'artiste et n'est point encore codifié. Napoléon l'introduit dans l'héraldique officielle⁴, en réglementant par son décret de 1809⁵ le droit des villes à prendre des armoiries et en distinguant les « bonnes villes », qui jouissent de privilèges spéciaux et portent comme signe distinctif la couronne murale sur leur écusson. Genève reçoit les siennes (fig. 4, 3; 57, 5), avec couronne murale à sept créneaux, par lettres patentes données à Saint-Cloud en 1811⁶; la même année, elle figure sur la médaille offerte par les « bonnes villes de l'Empire » à l'occasion du baptême du roi de Rome, dans le double cercle fait de 49 couronnes murales dont chacune porte le nom d'une ville⁷.

* * *

Sous la royauté française de la première moitié du XIX^e siècle, les médailles ont souvent l'image de la ville, femme tourelée, accueillant le roi ou soumise à lui, comme sous la royauté antérieure et sous le Premier Empire. Mais je ne connais pas d'exemples d'écusson avec couronne murale. Peut-être attache-t-on encore à cette représentation une idée républicaine, qui reparaît lors de la Révolution de 1848: la médaille commémorative de la première séance de l'Assemblée nationale montre la Liberté avec le bonnet phrygien et devant elle la France tourelée⁸, et

¹ DEMOLE, *Histoire monétaire de Genève de 1792 à 1848*, p. 12, n° IX.

² *Médailles françaises*, etc., p. 301, n° 16; M. H., *Histoire numismatique de la Révolution française*, 1826, p. 105, n° 139, pl. 16.

³ M. H., *Histoire numismatique de la Révolution française*, 1826, n° 174, pl. 20.

⁴ 1806. « Comnesso di Sanità. Regno d'Italia ». Armoiries surmontées d'une couronne tourelée. Sammlung Dr. Julius, Heidelberg, *Vente Helbing*, 1932, pl. 22, n° 1647.

⁵ BLAVIGNAC, *Armorial genevois*, p. 68, note; DEONNA, *Collections archéologiques et historiques*, 1929, p. 124, référ.

⁶ BLAVIGNAC, p. 67 sq.

⁷ *Médailles françaises*, etc., n° 396, n° 180. Cf. Armoiries genevoises, en tête d'une publication de 1812, avec couronne murale, avec cinq créneaux, BLAVIGNAC, pl. XVII.

⁸ *Souvenirs numismatiques de la Révolution de 1848*, Paris, pl. XXV, p. 2.

une monnaie porte une tête tourelée avec la légende « République Française » ¹.

* * *

Cette distinction s'efface cependant et les graveurs de monnaies et de médailles, les sculpteurs, maintiennent ultérieurement et indistinctement pour toutes les villes les deux types: celui de la femme tourelée, et celui de l'écusson aux armes de la ville avec couronne murale, dont les exemples sont désormais nombreux (fig. 57, 6) ².

¹ *Ibid.*, pl. 46, p. 8.

² Quelques exemples:

Belgique, 1839, médaille offerte à M. Gendebien pour ses vertus civiques, par la ville de Jodoigne; écusson aux armes de la ville surmonté d'une couronne murale. GUIOT, *Histoire numismatique de la Révolution belge*, 1844, p. 257, n° 266, pl. XXXVII.

A. Bovy, Genève, jeton du chemin de fer Paris-Orléans, l'Industrie; derrière elle, écusson de Paris, avec couronne murale. HENSELER, *Antoine Bovy*, p. 92, n° 156.

Hôtel-de-Ville de Paris, bâtiment des Bureaux dépendant de l'Hôtel-de-Ville, fronton, deux amours, tenant un écusson surmonté d'une couronne murale, Legrain, sculpteur, *Matériaux et documents d'architecture et de sculpture*, II, s. v. Enfants, p. 23.

Ibid., Armes de Paris, Legrain, sculpteur, *ibid.*, s. v. Chute, p. 4-5.

Paris, Sorbonne, Nénot, architecte, armes de Poitiers, « Académie de Poitiers », *ibid.*, I, s. v. Cartouche, p. 39.

Musée-Bibliothèque de Rouen, deux enfants nus tenant un écusson, *ibid.*, I, p. 34.

Exposition universelle de Paris, 1889, Palais de la Ville de Paris, écusson de Paris, *ibid.*, I, p. 43, Cartouche.

Lyon, Nouvelle préfecture du Rhône, *ibid.*, s. v. Cartouche, p. 41.

Lyon, Exposition annuelle de peinture, 1889, *ibid.*

Bordeaux, Gare du Midi, écusson de Bordeaux, *ibid.*, p. 40.



TABLE DES MATIÈRES

	Pages
I. <i>La couronne tourelée de Genève personnifiée</i>	119
II. <i>La couronne murale des villes et pays personnifiés dans l'antiquité</i>	127
A. Les personnifications de cités, Tyché et la Tyché d'Eutychidès à couronne tourelée	127
1. La personnification des cités dans l'art grec	127
2. Tyché, ses fonctions	130
3. Tyché, déesse des cités	134
4. La Tyché d'Antioche à couronne tourelée	135
B. L'Orient et les origines de la couronne murale avant Eutychidès:	
5. Les origines orientales de la couronne murale	140
6. Le polos dentelé	142
7. Le polos et la couronne murale	144
8. Les créneaux en gradins comme motif décoratif en Orient	146
9. La couronne crénelée des rois perses	147
10. La couronne tourelée en Assyrie	149
11. La couronne tourelée dans l'art grec du IV ^e siècle	149
12. Les divinités orientales à couronne tourelée	154
13. Astarté-Atargatis, l'Aphrodite orientale	154
14. Cybèle	155
15. Artémis d'Ephèse	156
16. Tyché assimilée aux divinités orientales, protectrices des villes	157
17. Résumé	158
C. Le sens originel de la couronne murale	159
18. La couronne murale et la femme	159
19. Le thème de la vierge enfermée dans une tour	162
20. Héro et Léandre, et la Tyché d'Antioche	164
21. Terre-mère, femme et cité	165
D. Les Tychés de cités et de pays, à couronne tourelée, du III ^e siècle avant J.-C. à la fin de l'antiquité	165
22. Extension chronologique et géographique des Tychés à couronne tourelée	165
23. Extension de sens de la Tyché tourelée	167
24. Quelques types de Tychés tourelées	169
25. Assimilation de la Tyché tourelée à diverses divinités	174
26. Tutéla tourelée	180
27. Fortuna tourelée	180
28. Divinités et génies masculins tourelés	181
29. Personnifications tourelées de diverses abstractions	183
30. La couronne tourelée donnée à des mortels	184
31. La couronne murale militaire	184
32. Conclusion	185

	Pages
III. <i>Une Potnia Thérôn à couronne tourelée ?</i>	186
IV. <i>La couronne murale au moyen âge et dans les temps modernes</i>	187
V. <i>La couronne murale en héraldique</i>	205

* * *

Monuments genevois avec couronne murale cités dans ce mémoire.

Antéfixes au type de la Potnia Thérôn, Musée d'Art et d'Histoire, *M.F.*, 777, 785, 786.
Statuette en argent de Bonneville, époque romaine, Musée d'Art et d'Histoire, C 1731.
Patère en argent de Bonneville, époque romaine, Musée d'Art et d'Histoire, C 1377.
Monnaies et médailles genevoises, XVII^e-XIX^e siècles, Musée d'Art et d'Histoire, Cabinet
de Numismatique.
Tableau de Saint-Ours, « Genève révolutionnaire », Musée d'Art et d'Histoire, N 705.
Concession d'armoiries à Genève par Napoléon, lettres patentes, Musée d'Art et d'Histoire,
n^o 7061.
Fontaine de l'Escalade, 1857.
Monument national, 1863.



ANNEXE I

COPIES ANTIQUES DE LA TYCHÉ D'EUTYCHIDÈS.

Des listes sont données par: GARDNER, *J.H.S.*, IX, 1888, 75 sq.; FÖRSTER, *J.D.A.I.*, 1897, 148, note 216 sq.; DE RIDDER, *Catalogue de la collection de Clercq*, Les Bronzes, 228 sq.; ARNDT, in *B.B.*, texte de la pl. 610; ALLÈGRE, 236; *R.M.*, XXXIII, 1918, 64 sq.; *ibid.*, 1893, 188, pl. V-VI; *M.P.*, XXVI, 1923, 14, note 5; HELBIG, *Führer* (3), I, 1912, 232 sq., 362; ROSCHER, *Tyche*, 1361; AMELUNG, in Thieme-Becker, 11, 93, s. v. Eutychidès.

A. Marbres.

Vatican. — CLARAC-REINACH, I, 450, 3; GARDNER, *J.H.S.*, 1888, 75; *id.*, *New Chapters in Greek Art*, 1926, pl. XVI; *id.*, *Handbook of Greek Sculpture* (2), fig. 128; COLLIGNON, *S.G.*, II, 486, fig. 253; HELBIG, *Führer* (3), I, 1912, n° 362; *B.B.*, pl. 154; *D.A.*, Fortuna, 1266, fig. 3237; ROSCHER, *Tyche*, 1361 sq., référ.; s. v. Flussgötter, 1494; SKALET, *Ancient Sicyon*, 121, note 158.

Budapest. — *B.B.*, pl. 610 et texte; LECHAT, *R.E.A.*, 1910, 146, fig.; ROSCHER, *Tyche*, 1362, référ.; PICARD, *S.A.*, II, 201; SKALET, 121, note 158.

Copenhague, Thorwaldsen-Museum. — ANDT-AMELUNG, *Einzelaufnahmen*, n° 1480; *B.B.*, texte, pl. 610, note 1.

Catane, Musée Biscari. — Avec tête qui ne lui appartient pas. PETERSEN, *R.M.*, 12, 1897, 135, n° 12; ROSCHER, *Tyche*, 1362.

Petrograd. Ermitage, autrefois collection Campana. — *J.D.A.I.*, 1897, 148, note 216, 1; KIESERITZKY, 271; REINACH, *Répert. stat.*, III, 82, 4; *B.B.*, texte, pl. 610, note 1 (ne la considère pas comme une réplique).

Collection du duc de Nemi. — VISCONTI, *Mus. Pio-Clementino*, III, 228; *J.D.A.I.*, 1897, 148, note 216, 2. On ne sait où se trouve cette œuvre.

B. Figurines de bronze.

Paris, Cabinet des Médailles. Beyrouth. — BABELON-BLANCHET, *Catal. des Bronzes antiques*, Bibl. Nat., 254, n° 607, réf.; *B.B.*, pl. 610, texte, fig. 5; REINACH, *Répert. stat.*, IV, 164, 6; *J.D.A.I.*, 1897, 148, note 216, nos 7-8; ROSCHER, *Tyche*, 1363.

Paris, Cabinet des Médailles, ancienne collection Oppermann. — BABELON-BLANCHET, n° 608; *J.D.A.I.*, l. c.

Paris, Cabinet des Médailles, Oronte seul. — BABELON, « Statuette de dieu fleuve, du legs Schlumberger, au Cabinet des Médailles », *Bull. Soc. nat. Antiq. de France*, 1930, 161.

Paris, Louvre. Oronte seul, acquis en 1900.

HÉRON DE VILLEFOSSE-MICHON, *Acquisit.*, 1900, II, n° 49, 6-7; *Catalogue Joseph de Rémusat*, 151; DE RIDDER, *Bronzes antiques du Louvre*, I, 77, n° 520, pl. 39; *id.*, *Collection Clercq*, III, Les Bronzes, 228, note 3.

Rome, Collegio Romano. — WELCKER, in MULLER, *Handbuch*, par. 158, 5; *J.D.A.I.*, 1897, 148, note 216, 3.

Turin, Musée. — *Atti della Società di arch. di Torino*, III, 1881, 100, pl. 15, 3; REINACH, *Répert. stat.*, II, 269, 2; *J.D.A.I.*, 1897, 148, note 216, 6; BAROCELLI, *Il regio Museo di antichità di Torino, Itinerari dei Musei d'Italia*, 37, fig.; BABELON, *Catal. Bronzes Bibl. Nat.*, 255.

New-York, Metropolitan Museum. — RICHTER, *Catalogue of engraved Gems*, 177, n° 368; REINACH, *Répert. stat.*, V, 112, n° 3; SKALET, *Ancient Sicyon*, 121, note 158; RICHTER, *Greek, Etruscan and Roman Bronzes*, 1915, 130, n° 259, fig.

Collection de Clercq, Tortose. — DE RIDDER, *Catal. Collection de Clercq*, III, Les Bronzes, 231, n° 326, pl. LI; REINACH, *Répert. stat.*, IV, 324, 4; ROSCHER, *Tyche*, 1363; *M.P.*, XXVI, 1923, 14, note 5; *B.B.*, texte, pl. 610, fig. 4; BÜLLE, *Der schöne Mensch* (2), 376, fig. 100; (3), 123, fig. 100.

Collection de Clercq, Oronte. — DE RIDDER, III, 232, n° 327.

Florence, Musée archéologique. — *B.B.*, texte, pl. 610, fig. 1-2; REINACH, *Répert. stat.*, IV, 163, 3; AMELUNG, *Führer*, n° 261.

Florence, Musée archéologique. — *B.B.*, texte, pl. 610, fig. 3; REINACH, *Répert. stat.*, IV, 164, 1; AMELUNG, *Führer*, n° 262.

Pour ces deux bronzes, cf. encore: MILANI, *Il r. Museo arch. di Firenze*, 1912, II, pl. CXXXVIII; ROSCHER, *Tyche*, 1363, réf.; MICHAELIS, *Arch. Zeit.*, 24, 256; HEYDEMANN, *Antike Sammlungen in Oberitalien*, 78, nos 9-10; *J.D.A.I.*, 1897, 148, note 216, 4-5; ALLÈGRE, 236 (d'une authenticité douteuse).

Londres, British Museum. — Quatre statuettes en argent de villes assises; l'une est la réplique de la Tyché d'Antioche. GARDNER, *J.H.S.*, IX, 1888, 77, pl. V, 4; REINACH, *Répert. stat.*, II, 272, 3; ROSCHER, *Tyche*, 1362; *D.A.*, Fortuna, 1267; *J.D.A.I.*, 1897, 148, note 218; DALTON, *Catalogue of early christian antiquities*, 74, n° 334, pl. 20; COLLIGNON, *S.G.*, II, 488; PIPER, II, 614. — Une seconde statuette de ce lot reproduit Alexandrie, assise, aussi tourelée. Voir plus loin, Annexe II, Alexandrie.

C. Monnaies.

COLLIGNON, *S.G.*, II, 486, note 1, réf.; DE RIDDER, *Collection de Clercq*, III, Les Bronzes, 229, notes 8, 10 et 11, réf.; ROSCHER, *Tyche*, 1362, réf.; *Lokalpersonifikationen*, 2101; *J.D.A.I.*, 1897, 146, réf.; MIONNET, *Monnaies*, V, 108, 156 sq., 175 sq., 205 sq.; *Syria*, XVIII, 1934, 377, fig. 1; BARCLAY-HEAD, *Hist. num.* (2), 779, fig. 343.

Monnaies de Tigrane d'Arménie (97-56), quand il prend en 83 av. J.-C. le titre de roi de Syrie (83-69). — COLLIGNON, *S.G.*, II, 486, fig. 254; DE RIDDER, III, Les Bronzes, 229, note 7, réf.; ROSCHER, *Tyche*, 1363, fig. 2; *J.D.A.I.*, 1897, 146, réf.; BARCLAY-HEAD, *Hist. num.* (2), 772, fig. 342; *M.P.*, XXVI, 1923, 14, note 5; BABELON, *Cat. monn. gr.*, I, Roi de Syrie et d'Arménie, intr. CCII, pl. XXIX, fig. 8-15.

Quelques exemples: Tyché d'Antioche, assise, tourelée, avec l'Oronte à ses pieds. Ere actionne (31 av. J.-C.), *B.M.C.*, Galatia, 158, nos 57, 60, pl. XIX, 4. — Auguste, 166, nos 131, pl. XX, 10; 137, 140, 144, 146, 147, pl. XX, 13, 149. — Septime Sévère, 193, n° 353. — Elagabale, 205, n° 451 sq., pl. XXIV, 11. — Julia Mamaea, 210, n° 490, pl. XXV, 1. — Avec la légende « Genio Antiocheni », COHEN, VIII, 43, n° 1. — Avec empereur couronnant Tyché, Alexandre Sévère, *B.M.C.*, Galatia, 207, n° 470 sq., 208, n° 474 sq.; *Mélanges Dussaud*, 1939, pl. III, 8. — Avec temple tétrastyle, Trajan Dèce, *B.M.C.*, Galatia, 222,

n^{os} 600, 602, pl. XXIV, 11. — Herennius Etruscus, 225, n^o 623. — Hostilien, 226, n^o 628. — Trebonianus Gallus, 229, n^o 653, pl. XXVI, 4. — Trebonianus Gallus et Volusien, 229, n^o 656, pl. XXVI, 5. — Volusien, 231, n^o 665. — Valérien, 232, n^o 667. — Voir Annexe II, Antioche.

D. *Pierres gravées.*

Vienne. — SACKEN, *Die Sammlung d. K.K. Münzkabinets*, 439, n^o 569; *J.D.A.I.*, 1897, 147, note 207.

Dresde. — *B.B.*, texte, pl. 610, note 1.

Berlin. — FURTHWAENGLER, *Beschr. d. geschnitt. Steine im Antiquarium*, n^o 2587; *J.D.A.I.*, 1897, 147, note 207; RICHTER, *Catal. of engraved Gems*, 1920, 177.

Berlin. — Antiquarium, n^o 8434; FÖRSTER, *J.D.A.I.*, 1897, 147, note 209.

Paris, Bibl. nationale. — BABELON, *Le cabinet des antiques à la Bibl. nat.*, 204, pl. LVI, 12; *J.D.A.I.*, 1897, 147, note 207, ; 148, note 216.

Londres, British Museum. — WALTERS, *Catal. of the engraved Gems*, British Museum, 1926, 188, n^o 1757, pl. XXIII.

Londres, British Museum. — Tyché avec Oronte; à côté, Fortuna avec une corne d'abondance et un éphebe qui la couronne. *Ibid.*, 188, n^o 1758, pl. XXIII.

Londres, British Museum. — Tyché, avec Oronte, de profil à droite; derrière elle, Niké la couronnant. *Ibid.*, 188, n^o 1759, pl. XXIII.

Une de ces gemmes de Londres citée: SMITH, *A catalogue of engraved Gems in the B.M.*, 169, n^o 1502 (cf. aussi n^o 1503, tête de la Tyché d'Antioche ?); *J.D.A.I.*, 1897, 148, note 216.

New-York, Metropolitan Museum. — RICHTER, *Catalogue of engraved Gems*, 1920, 177, n^o 368-369; *Mélanges Dussaud*, 1909, 288, pl. III, 9-10; KING, *Antique gems*, pl. IV, 8.

Collection Montigny. — FRÖHNER, *Catalogue de la collection Montigny*, 1887, pl. XIV, 463; *B.B.*, texte, pl. 610, note 1.

Cf. encore: CHABOUILLET, *Catal. des camées*, n^o 1749 sq.; FÖRSTER, *J.D.A.I.*, 1897, 147, n^o 207; DE RIDDER, *Coll. Clercq*, III, Les Bronzes, 230, note 1, réf.; *Mélanges Dussaud*, 1939, 288, pl. III, 9-10.

ANNEXE II

MONNAIES ANTIQUES, POSTÉRIEURES AU III^e SIÈCLE AV. J.-C., AVEC PERSONNIFICATIONS DE CITÉS TOURELÉES.

Cette liste n'a pas la prétention d'être complète. Pour les monnaies antérieures, voir plus haut, II, n^o 11.

Abydos, Troade.

Auguste. Idole xoaniforme (Artémis d'Abydos), tourelée (?). *Nomisma*, VIII, 1913, 2, n^o 1, pl. I, 3. — Monnaies d'Abydos du IV^e siècle, II, n^o 11; au thème d'Héro et de Léandre, II, n^o 20.

Acmonia, Phrygie.

I^{er} siècle av. J.-C. Tête tourelée de Cybèle ou de cité. *B.M.C.*, Phrygia, 5, n° 12 sq., pl. II, 7.

Actia. — Cf. Nicopolis, Epire.

Adana, Cilicie.

Du II^e siècle av. J.-C. à l'époque impériale. Tête tourelée de cité. *B.M.C.*, Lycaonia, 16, n° 8, pl. III, 4, 9. — Avec dieu de fleuve. ROSCHER, *Tyche*, 1368.

Adraa, Arabie.

D'Antonin à Gallien. Tyché de cité tourelée, debout, appuyée sur une lance ou un sceptre, tenant une tête humaine (empereur). *B.M.C.*, Arabia, XXIII-V; parfois dans un édicule, pl. III, 4. — Même époque. Buste de Tyché de cité, tourelée. *Ibid.*, XXIII.

Aegeae, Eolide.

Commode. Buste tourelé de cité. *B.M.C.*, Troas, 97, n° 17-19. — De Valérien à Gallien, id., *ibid.*, 20-21, pl. XVIII, 8.

Aegeae, Cilicie.

II^e et I^{er} siècles av. J.-C. Tête tourelée de cité. *B.M.C.*, Lycaonia, 20, n° 1 sq., pl. III, 11-13. — Herennia Etruscilla, id., *ibid.*, 26, n° 38, pl. V, 2. — Cf. BARCLAY-HEAD, *Hist. num.* (2), 716. — Philippe. Tyché tourelée, tenant dans la droite un temple. ROSCHER, *Tyche*, 1372.

Aegiale, Amorgos.

Après 300 av. J.-C. Tête tourelée. BARCLAY-HEAD, 481.

Aelia Capitolina, Judée.

Marc-Aurèle et L. Verus. Tyché tourelée, assise, avec phiale et corne d'abondance. *B.M.C.*, Palestine, 90, n° 48, pl. IX, 15. — Julia Domna, id., *ibid.*, 93, n° 63, pl. X, 2. — Alexandre Sévère, id., *ibid.*, 98, n° 92. — Marc-Aurèle. Tyché tourelée, debout, avec corne d'abondance. *Ibid.*, 88, n° 38. — Trajan Dèce, id., *ibid.*, 100, n° 100. — Trajan Dèce. Tyché de cité tourelée, le pied sur un objet incertain, la droite tenant un buste humain. Une Niké sur une colonne la couronne. *Ibid.*, 99, n° 96, pl. X, 16, XI, 1. — Hostilien, id., *ibid.*, 101, n° 108, pl. XI, 4. — Trajan Dèce. Tyché tourelée, debout, le pied droit sur un rocher (?), tenant de la droite un aigle sur le globe (?), la gauche tenant une haste. Près d'elle une Niké sur une colonne la couronne. COHEN, V, 204, n° 171. — Héliogabale. Tyché-Astarté debout, tourelée, le pied droit sur un rocher, la gauche appuyée sur une haste. Couronnée par Niké sur une colonne. COHEN, IV, 370, n° 472. — Antonin le Pieux. Temple tétrastyle; à l'intérieur, Tyché de cité tourelée, le pied droit sur un rocher, dans la droite un buste humain. *B.M.C.*, Palestine, 84, n° 10. — Même type: Marc-Aurèle et L. Verus, *ibid.*, 89, n° 40, pl. IX, 13. — Caracalla, 93, n° 66, pl. X, 4. — Diaduménien, 95, n° 76, pl. X, 7. — Antonin le Pieux. Buste tourelé de cité. COHEN, II, 404, n° 1253; *B.M.C.*, Palestine, 83, n° 6, pl. IX, 2. — Même type: Lucius Verus, COHEN, III, 213, n° 422. — Aquilia Severa, *ibid.*, IV, 383, n° 20; *B.M.C.*, Palestine, 98, n° 91, pl. X, 15. — Herennia Etruscilla, *B.M.C.*, Palestine, 100, n° 103. — Génie masculin tourelé, voir plus haut, II, n° 28.

Aigeira, Grèce.

Tyché tourelée. ROSCHER, *Tyche*, 1358.

Aizani, Phrygie.

I^{er} siècle av. J.-C. Tête de cité tourelée. *B.M.C.*, Phrygia, 23, n° 2, pl. V, 2. — Marc-Aurèle à Gallien. Tyché tourelée, debout, avec gouvernail et corne d'abondance, *Ibid.*, 24, n° 10. — Antonin. Tyché debout, de face, même attributs, dans la droite des épis. *Ibid.*, 38, n° 105, pl. VI, 1.

Alabanda, Carie.

Epoque impériale et tardive. Buste tourelé de Tyché de cité, avec corne d'abondance. *B.M.C.*, Caria, 4, n° 22, pl. II, 3. — Agrippine jeune, *id.*, *ibid.*, 6, n° 29.

Alexandrie, Egypte.¹

Alexandrie, debout, tourelée. Alexandre Sévère, *B.M.C.*, Alexandria, 219, n° 1170. Trajan Dèce, 271, n° 2082, pl. XXIX. Aemilianus, 277, n° 2118. Valérien, 280, n° 2137. Gallien, 289, n° 2215. — Alexandrie tourelée, tenant un buste de Sérapis. Alexandre Sévère, *ibid.*, 216, n° 1689. Philippe I, 257, n° 1987; 259, n° 2000. Valérien, 280, n° 2138. Salonine, 295, n° 2269. Saloninus Caesar, 297, n° 2289. Aurélien, 306, n° 2351. Dioclétien, 326, n° 2528. Maximien, 332, n° 2590. — Alexandrie tourelée, debout, tenant une image d'Isis Pharia. Antonin le Pieux, *ibid.*, 116, n° 999; 139, n° 1171. Marc-Aurèle, 148, n° 1231; ROSCHER, *Tyche*, 1397; *Lokalpersonifikationen*, 2100. — Alexandrie tourelée, couronnant l'empereur. Commode, *ibid.*, 179, n° 1434. — Buste d'Alexandrie tourelée. Alexandre Sévère, *ibid.*, 215, n° 1682. Otacilia, 263, n° 2031-3, pl. XXIV. Claude II, 303, n° 2329. Maximin, 232, n° 1084. — Bustes d'Alexandrie tourelée et de Rome. Elagabale, *ibid.*, 193, n° 1513. Julia Mamaea, 203, n° 1578. — Cf. encore, figurine en argent d'Alexandrie, tourelée, assise, au British Museum: *J.H.S.*, I, 1888, 77, pl. V, 3; REINACH, *Repert. de la stat.*, II, 271-7; voir plus haut, Annexe I, B., réf.

Alexandrie ad Issum, Cilicie.

Epoque impériale. Tête tourelée de Tyché, *B.M.C.*, Lycaonia, 29, n° 5, pl. V, 8.

Alexandrie, Troade.

Tyché debout, tourelée, portant le palladium et un vexillum. Commode. COHEN, III, 372, n° 1157. — Tyché debout, tourelée, portant une image d'Apollon Sminthien et un vexillum, *ibid.*, IV, 469, n° 654; ROSCHER, *Lokalpersonifikationen*, 2105. — Tyché tourelée, debout, portant une statuette de Niké et le vexillum, *ibid.*, IV, 469, n° 655. — Tête tourelée de Tyché, le plus souvent accompagnée d'un vexillum. Trajan, *ibid.*, II, 91, n° 693. De Caracalla à Gallien, *ibid.*, IV, 227, n° 812; *B.M.C.*, Troas, 13-16, nos 38-61, pl. IV, 8-12. Aquilia Severa, COHEN, IV, 382, n° 13. — Gallien, *ibid.*, V, 479, n° 1426; sq.; *B.M.C.*, Troas, 32, n° 185 sq., pl. VI, 17. — Cf. encore, J. BABELON, *Catal. coll. de Luynes*, monnaies grecques, III, 1930, 25, n° 2509. — Génie masculin tourelé, voir plus haut, II, n° 28.

¹ La personnification d'Alexandrie avec la coiffure d'éléphant remonte aux temps d'Alexandre; le second type, avec la Tyché tourelée, est ultérieur, *B.M.C.*, Alexandria, LXXXIII. Sur la Tyché d'Alexandrie, Roscher, *Tyche*, 1356, n° 67; 1364.

Amastris, Paphlagonie.

Tyché de cité, tourelée, assise, tenant épée et lance. Antonins, *B.M.C.*, Pontus, 86, n° 13, pl. XX, 3. — Tyché tourelée, le pied gauche sur une proue, le droit sur un rocher, tenant la lance. Faustine II, *ibid.*, 88, n° 30, pl. XX, 11. — Buste de Tyché tourelée, ressemblant à Faustine I. Antonin, *ibid.*, 87, n° 17, pl. XX, 5. — Cf. ROSCHER, *Lokalpersonifikationen*, 2100.

Amisos, Pont.

Tyché tourelée assise, pose la main droite sur un gouvernail placé sur une tête féminine (de Gaia ?). *B.M.C.*, Pontus, 21, n° 85, pl. IV, 7. — ROSCHER, *Lokalpersonifikationen*, 2100 (tête de dieu de fleuve). — Monnaies du IV^e siècle., voir plus haut, II, n° 11.

Amphipolis, Macédoine.

Tyché tourelée, trônant, tenant une patère. Auguste, *B.M.C.*, Macedonia, 53, n° 78. Domitien, 55, n° 96. Hadrien, 55, n° 101. Marc-Aurèle, 56, n° 110. L. Verus, 57, n° 114. S. Sévère, 57, n° 114. Macrin, 59, n° 130. Elagabale, 59, n° 131. Alexandre Sévère, 59, n° 133. Julia Mamaea, 60, n° 136. — Tyché tourelée, trônant, sacrifiant avec une patère sur un thymiaterion, corne d'abondance. Marc-Aurèle, *ibid.*, 96, n° 108. — Tyché tourelée, assise, tenant une statuette d'Artémis Tauropolos. Valérien, *ibid.*, 68, n° 137-139. — Tête de Tyché tourelée. Epoque impériale, *ibid.*, 52, n° 72. MIONNET, I, 465, n° 139; 468, n° 156 (Macrin).

Anazarbos, Cilicie.

Tyché tourelée, assise sur un rocher, ayant à ses pieds un dieu de fleuve (Pyramos). Claude. *B.M.C.*, Lycaonia, 31, n° 4, pl. V, 12 (attribution incertaine). — Tyché tourelée, assise, entourée de trois autres femmes tourelées. Etruscilla. ROSCHER, *Tyche*, 1374. — Tête tourelée de Tyché. Claude. *B.M.C.*, Lycaonia, 32, n° 5, pl. V, 13. Domitien, 7, pl. V, 14. Antonin le Pieux, 33, n° 11. Crispina, 33, n° 14. — Cf. ROSCHER, *Lokalpersonifikationen*, 2101.

Ancyre, Galatie.

Tyché tourelée, assise, avec gouvernail et corne d'abondance. Septime Sévère. *B.M.C.*, Galatia, 10, n° 13. — Deux tychés tourelées, monnaie d'alliance. Septime Sévère et Caracalla. ROSCHER, *Tyche*, 1374.

Ancyre, Phrygie.

Zeus et la déesse de la cité, Héra (?), affrontés. La dernière, avec stéphané, tourelée, tient une grenade (?) et un sceptre. Caracalla, *B.M.C.*, Phrygia, 65, n° 42, pl. IX, 6. Philippe jeune, 66, n° 44 sq., pl. IX, 7. — Cf. Galatie.

Anemurium, Cilicie.

Tête tourelée de cité. Epoque impériale, *B.M.C.*, Lycaonia, 41, n° 2, pl. VII, 5. Trajan, n° 3. Marc-Aurèle, n° 4. Volusien, 43, n° 10.

Anthedon, Judée.

Temple tétrastyle, avec déesse tourelée de cité, le pied sur une proue, tenant un buste humain. Elagabale, *B.M.C.*, Palestine, 103, n° 1, pl. XI, 6. — Tyché tourelée, assise, avec sceptre, *ibid.*, 103, n° 2, pl. XI, 7.

Anthemusia, Mesopotamie.

Buste tourelé de cité. Caracalla. *B.M.C.*, Arabia, 81, nos 1-2, pl. XII, 1-2.

Antioche, Séleucide. — Pour les monnaies au type de la Tyché d'Eutychidès, voir plus haut, annexe I.

Tyché tourelée, debout, tenant une couronne dans la droite, avec corne d'abondance. 149-147 av. J.-C., *B.M.C.*, Galatia, 152, n° 11. — Tyché tourelée, debout, avec corne d'abondance, tenant un bâton dans la droite. I^{er} siècle av. J.-C., *ibid.*, 156, n° 40 sq. — Valens, nimbé, à cheval, devant lui une femme tourelée, prosternée, avec flambeau, l'Orient. A l'exergue, une figure couchée, sans doute l'Oronte. COHEN, VIII, 104, n° 15. — Tête tourelée de Tyché de l'ère séleucide. *B.M.C.*, Galatia, 153, n° 19, pl. XVIII, 10; 156, n° 37 sq. — Ere césarienne depuis 49 av. J.-C., *ibid.*, 160, n° 69 sq., 74, 76, 85, 94, 101, 105, 115, 118, 123, 124, pl. XIX, 8, 9, XX, 2, 7. Marc-Antoine, 157, n° 52. Vespasien, 178, n° 222, pl. XXII, 3; COHEN, I, 421, n°s 667-668. Titus, *B.M.C.*, Galatia, 180, n° 238. Domitien, 181, n° 254. Hadrien, 187 sq., n° 300, pl. XXII, 13. Alexandre Sévère, 209, 484 sq. Julia Mamaea, 210, n° 492. Philippe père, 214, n° 524. Philippe père et fils, 216, n° 535 sq., pl. XXV, 6. Philippe fils, 219, n° 564 sq., pl. XXV, 9. Herennia Etruscilla, 224, n° 609. — Avec légende « Genio civitatis », COHEN, VIII, 43, n° 2.

Antioche ad Hippum, Décapolis.

Tyché tourelée, debout, tenant un cheval par la bride. *B.M.C.*, Galatia, 301, n° 1, Marc-Aurèle; n° 2, pl. XXXVIII, 11, Commode.

Antioche de Pisidie.

Tyché tourelée (?), debout, appuyée sur sa lance; à ses pieds, globe. *B.M.C.*, Lycia, 197, n° 120, Philippe jeune.

Antioche du Méandre, Carie.

Tyché tourelée, assise, la main droite tendue. *B.M.C.*, Caria, 18, n° 29, pl. IV, 2, Domitien. — Deux Tychés tourelées, monnaie d'alliance. Commode. ROSCHER, *Tyche*, 1374.

Apamée, Séleucide.

Tête tourelée de Tyché. II^e siècle av. J.-C., *B.M.C.*, Galatia, 233, n° 1, pl. XXVI, 9.

Apamée, Phrygie.

Buste tourelé d'Artémis. Vers 133-48 av. J.-C., *B.M.C.*, Phrygia, 76, n° 43; 77, n° 47; 78, n° 49, pl. X, 8; n° 51. 57-53 av. J.-C., 80, n°s 62, 64; 82, n° 74; 85, n° 1-4; 88, n° 109, pl. X, 9. — Buste de Tyché tourelée, Septime-Sévère et Alexandre Sévère, 88, n° 110, pl. XI, 1.

Aphrodisias, Carie.

Deux Tychés tourelées, monnaie d'alliance. Commode. ROSCHER, *Tyche*, 1374.

Arabie.

Buste de l'Arabie, tourelée, tenant un enfant (?). *B.M.C.*, Arabia, 14, n° 1 sq., pl. III, 1-3. Légende: APABIA.

Arados, Phénicie.

Tête tourelée de Tyché, depuis environ la seconde moitié du III^e siècle av. J.-C. au II^e siècle. Vers 260-240, *B.M.C.*, Phoenicia, 13, n° 87, pl. III, 2. — Vers 260-237, n° 88, pl. III, 3-5. En 221, 14, n° 95, pl. III, 8. — 241-216, 14, n° 96, pl. III, 9. — 226-187

et plus tard, 15 sq., n° 97 sq., pl. III, 10. — 187-185, 16, n° 103, pl. III, 12. — II^e siècle av. J.-C., 19, n° 142, pl. III, 16. — 175-171, 19, n° 143, pl. III, 17. — 167-110, 22, n° 173, pl. IV, 8. — 137-46, 23, n° 178 sq., pl. IV, 10-14; BARCLAY-HEAD, *Hist. num.* (2), 789-790, fig. 346. — 135-112, 36 sq., n° 300 sq., pl. V, 3, 4. — 119-109, 39, n° 318 sq. — 92 av. J.-C. à 115 apr. 44, n° 351 sq., pl. V, 14-15. — Cf. BABELON, *Monnaies des Perses achéménides*, 133, n° 931-958, pl. XXIII, 5-11; 137, n° 963, pl. XXIII, 13; n° 965; 142-158, n° 1015 sq., pl. XXIII, 18, 20-23, pl. XXIV, XXV. J. BABELON, *Catal. Coll. de Luynes*, Monnaies grecques, III, 1930, 133, n° 3080-3085, 135, n° 3095, 3097; 136, n° 3099, 3100-3102; 137, n° 3108, 3110; 138, n° 3115-3117. — a) Tyché tourelée debout, tenant couronne et sceptre; b) tête tourelée de Tyché. J. BABELON, *Catal. Coll. de Luynes*, 133, n° 3086; BABELON, *Monnaies des Perses achéménides*, 137, n° 959, pl. XXIII, 12 sq. Début du II^e siècle av. J.-C. — Buste d'Astarté ou d'Europa; en contremarque, tête tourelée de Tyché. *B.M.C.*, Phoenicia, 44, n° 350, pl. V, 12; 37-47 apr. J.-C., 46, n° 302, Claude. — Cf. encore *B.M.C.*, Phoenicia, XXVIII, pl. XXXVIII, 6, 7.

Ascalon, Judée.

Buste de Tyché, tourelée. *B.M.C.*, Palestine, 105, n° 5, pl. XI, 11, hémidrachme phénicienne. — 168-167 av. J.-C., 105, n° 7, pl. XI, 13-15. — II^e siècle av. J.-C., 106, nos 14, 15, 17, pl. XI, 16, 17, 19; 112, n° 46 sq., pl. XIII, 1-5, époque impériale. — a) Buste de Tyché tourelée; b) Tyché. II^e siècle av. J.-C., *ibid.*, 107, n° 17, pl. XI, 19; I^{er} siècle av. J.-C., 108, n° 21 sq., pl. XII, 4-6. — Tyché tourelée, debout sur une proue, tenant vexillum et aphlaston. *Ibid.*, 114, n° 72, pl. XIII, 6, Auguste; 116, n° 81, Caligula; 116, n° 83, pl. XIII, 8, Claude; 117, n° 88, Néron; 119, n° 104, Vespasien; 121, n° 117, Titus; 121, n° 119, Domitien; 123, n° 136, Trajan; 127, n° 169, pl. XIII, 17, Hadrien; 132, n° 209, pl. XIV, 3, Antonin le Pieux; 137, n° 235, Géta.

Asie.

Hadrien, debout, relevant l'Asie tourelée, agenouillée, qui tient un sceptre. « Restitutor Asiae ». COHEN, II, 210, n° 1236. — Cf. l'Asie, sur le relief de Porcigliano, voir plus haut, II, n° 23; sur des monnaies, ROSCHER, *Lokalpersonifikationen*, 2101.

Aspendos, Pamphylie.

Tyché, tourelée, assise, tenant dans la gauche une palme et déposant de la droite un vote dans une urne. Commode. *B.M.C.*, Lycia, 102, n° 81.

Attalea, Lydie.

Tyché tourelée, debout, avec gouvernail et corne d'abondance. De Commode à Septime-Sévère. *B.M.C.*, Lydia, 27, n° 5.

Attuda, Carie.

Tête de Tyché tourelée, I^{er} siècle av. J.-C. *B.M.C.*, Caria, 62, n° 53, pl. X, 9; BARCLAY-HEAD, *Hist. num.* (2), 611 (Cybèle); 63, nos 7-10, pl. X, 13, Trajan. — Deux Tychés tourelées, monnaie d'alliance. Antonin le Pieux. ROSCHER, *Tyche*, 1374.

Atusia, Kapros, Assyrie.

Buste de Tyché tourelée. *B.M.C.*, Arabia, 147, n° 1, pl. XXIII, 22. — Avec dieu de fleuve, ROSCHER, *Tyche*, 1364.

Augusta, Cilicie.

Tyché tourelée, assise, à ses pieds dieu de fleuve nageant. Livie, *B.M.C.*, Lycaonia, 44, n° 3, pl. VII, 11. — Marc-Aurèle, 45, n° 9, pl. VIII, 1.

Bagis, Lydie.

Tyché tourelée, assise, avec phiale et bouclier. Trajan, *B.M.C.*, Lydia, 31, n° 1.

Beroia, Cyrrhestica.

Tête de Tyché tourelée. Hadrien, *B.M.C.*, Galatia, 130, n° 1.

Béryte, Phénicie.

Buste de Tyché tourelée, monnaies autonomes, 175-140 av. J.-C. BABELON, *Monnaies des Perses achéménides*, 166, n° 1178-1185, pl. XXV, 1-5, 8. — Monnaies coloniales, 168, n° 1190. — II^e siècle av. J.-C., *B.M.C.*, Phoenicia, 51, n° 1 sq., pl. VII, 1-3. — I^{er} siècle av. J.-C., 54, n° 16, pl. VII, 8; 55, nos 23-24, pl. VII, 13-14. — Temple tétrastyle, avec buste d'Astarté tourelée, *B.M.C.*, 86, n° 228 sq., pl. XI, 1-2. COHEN, V, 83, n° 547. Gordien le Pieux. — Temple tétrastyle, avec Astarté debout de face, tourelée, le pied sur une proue; une Niké sur un cippe la couronne. Trajan, BABELON, 173, n° 1220, pl. XXV, 13; *B.M.C.*, Phoenicia, 65, n° 92. Antonin le Pieux, *B.M.C.*, Phoenicia, 67, n° 102-103, pl. IX, 7. Hadrien, BABELON, 174, n° 1232. Commode, BABELON, 176, n° 1247-1249; *B.M.C.*, Phoenicia, 69, n° 113, pl. IX, 10. Septime Sévère et Caracalla, BABELON, 178, n° 1254 sq.; *B.M.C.*, Phoenicia, 70, n° 121 sq., pl. IX, 14; X, 1. Julia Domna, BABELON, 179, n° 1261, pl. XXV, 18; *B.M.C.*, 72, n° 132 sq., pl. X, 2. Caracalla, BABELON, 180, n° 1265, avec Eros lui offrant une couronne; 181, n° 1272; *B.M.C.*, 73, n° 142 sq. Macrin, BABELON, 182, n° 1279, 1281; *B.M.C.*, 76, n° 161 sq., pl. X, 4, 5. Diaduménien, BABELON, 183, n° 1286; *B.M.C.*, 78, n° 169, pl. X, 76. Elagabale, BABELON, 184, n° 1294; *B.M.C.*, 79, n° 171 sq., pl. X, 7. Hostilien, BABELON, 189, n° 1327. Valérien père, *ibid.*, 189, n° 1328. Gallien, *ibid.*, 190, n° 1331; J. BABELON, *Cat. coll. de Luynes*, monnaies grecques, III, 1930, 141, n° 3130. Salonine, BABELON, 191, n° 1339. — Même motif, sans temple. Julia Domna, COHEN, IV, 134, n° 326. Valérien, *B.M.C.*, 90, n° 256 sq., pl. XI, 5. Salonine, *ibid.*, 92, nos 273-274.

Bithynie.

Hadrien debout relevant la Bithynie tourelée, agenouillée, qui tient un gouvernail. « Restitutor Bithyniae »; COHEN, 210, n° 1238. — Personnifications de la Bithynie, *B.M.C.*, Pontus, XXXIX; ROSCHER, *Lokalpersonifikationen*, 2101.

Blaundos, Phrygie.

Tyché assise, tourelée, avec phiale et corne d'abondance, *B.M.C.*, Lydia, 46, n° 30.

Bostra, Arabie.

Tyché tourelée, debout, le pied sur une figure couchée (fleuve), la droite appuyée sur une lance que surmonte un trophée. Antonin le Pieux, *B.M.C.*, Arabia, 16, n° 3, pl. III, 78. Faustine I, 17, n° 6, pl. III, 10-13. Trajan Dèce et Hérennius Etruscus, 26, n° 50 (avec Silène dansant); COHEN, V, 205, n° 179. — Même motif, dans un temple, *B.M.C.*, Arabia, 19, n° 16, pl. III, 17, Septime Sévère; nos 17-18, pl. IV, 1, Julia Domna; 22, n° 31, pl. IV, 9, Julia Mamaea. — Buste de Tyché tourelée, *B.M.C.*, Arabia, 16, nos 1-2, pl. III, 6-7, Antonins. COHEN, IV, 238, n° 922, Caracalla; *B.M.C.*, Arabia, 20, n° 19, pl. IV,

2, Elagabale; 21, n° 22 sq., pl. IV, 5-6; COHEN, IV, 476, n° 720, Alexandre Sévère; *B.M.C.*, Arabia, 22, n° 32, Julia Mamaea; 25, n° 47, Trajan Dèce.

Britannia.

Victoire debout, posant le pied sur un casque et érigeant un trophée; devant elle, la Bretagne tourelée, debout, de face, les mains liées au dos; à ses pieds un captif assis. Caracalla. COHEN, IV, 210, n° 639; ROSCHER, *Lokalpersonifikationen*, 2101.

Brouzos, Phrygie.

Buste de Tyché tourelée, avec sceptre et corne d'abondance. Septime Sévère, *B.M.C.*, Phrygia, 110, n° 2, pl. XIV, 1; ROSCHER, Tyche, 1370.

Byblos, Phénicie.

Tête tourelée d'Astarté. Monnaies autonomes, avant Auguste. BABELON, *Monnaies des Perses achéménides*, 197, n° 1374 sq., pl. XXVII, 3, 4; *B.M.C.*, Phoenicia, 97, n° 12 sq., pl. XII, 6; 98, n° 16, pl. XII, 8, 9; J. BABELON, *Coll. de Luynes*, Monnaies grecques, III, 1930, 146, n° 3156-8; *B.M.*, Phoenicia, LXIX, pl. XLI, 7, 10, 11. — Temple distyle, Astarté tourelée, le pied sur une proue, couronnée par une Niké sur une colonne. Commode, *B.M.C.*, Phoenicia, 99, n° 21. Septime Sévère, 100, n° 25; BABELON, 199, n° 1388. Julia Domna, *B.M.C.*, 101, n° 27. Diaduménien, 103, n° 40 sq., pl. XII, 14; BABELON, 201, n° 1398, pl. XXVII, 14. — Temple tétrastyle, même Astarté. Commode, BABELON, 199, n° 1386. Caracalla, 200, n° 1389; *B.M.C.*, 101, n° 29 sq., pl. XII, 12. Elagabale, BABELON, 202, n° 1402, 1405. — Temple hexastyle, même Astarté. Elagabale, BABELON, 202, n° 1407; 203, n° 1411; *B.M.C.*, 104, n° 48 sq., pl. XII, 17-18. Julia Soemias, *B.M.C.*, 107, n° 68 sq., pl. XIII, 4. — Temple octostyle. Elagabale, BABELON, 202, n° 1408. — Temple tétrastyle, même Astarté, mais sans Niké. Elagabale, *B.M.C.*, 106, n° 56 sq. — Temple tétrastyle, Astarté debout, de face, tenant un vexillum; *B.M.C.*, 105, n° 54 sq., pl. XIII, 1. — Astarté debout, le pied sur une proue, tenant le gouvernail et l'aphlaston. Septime Sévère, *B.M.C.*, 100, n° 26, pl. XII, 11. — Julia Domna, 101, n° 28. — Caracalla, 102, n° 34; J. BABELON, *Coll. de Luynes*, Monnaies grecques, III, 1930, 146, n° 3159.

Cabellio (Cavaillon), Gaule.

Tête tourelée. Auguste. MIONNET, *Descr. de médailles ant.*, suppl. I, 1818, 133, nos 25-26.

Callatia, Moesie inférieure.

Tyché tourelée, trônant, tenant dans la droite une Niké avec couronne et palme. Epoque impériale. *B.M.C.*, Thrace, 22, n° 8.

Canatha, Décapolis.

Tête tourelée de Tyché. Claude. *B.M.C.*, Galatia, 302, n° 1. Domitien, 302, nos 2-3.

Capitolias, Coelesyrie.

Astarté tourelée, debout, en chiton court, avec sceptre, dans un temple hexastyle. Lucius Verus. *B.M.C.*, Galatia, 27, n° 1 sq., pl. XXXIII, 9.

Capoue, Grande Grèce.

Tête tourelée. Après 268 av. J.-C. BARCLAY-HEAD, *Hist. num.* (2), 35.

Cappadoce.

La Cappadoce, tourelée, debout, tenant une représentation du mont Argée et un vexillum. Hadrien. COHEN, II, 121, n° 200. — La Capadoce, tourelée, debout, tenant une corbeille et un vexillum; à ses pieds, le mont Argée, *ibid.*, II, 282, n° 120. — Cf. La Cappadoce avec le mont Argée comme couronne, plus haut, II, n° 24. — Voir plus loin, Césarée.

Carciné, Chersonèse taurique.

Tête féminine avec stéphané tourelée. Vers 300 av. J.-C. BARCLAY-HEAD, *Hist. num.* (2), 279. Cf. plus loin, Chersonèse.

Carné, Phénicie.

Tête tourelée de Tyché. 226-221 av. J.-C. *B.M.C.*, Phoenicia, 111, n° 1 sq., pl. XIII, 11, 12. — 188-127 av. J.-C., 112, n° 5, pl. XIII, 15, 16. — II sq. av. J.-C. BABELON, *Monnaies des Perses achéménides*, 205, n° 1421, pl. XXVII, nos 21-22; J. BABELON, *Cat. coll. de Luynes, Monnaies grecques*, III, 1930, 147, n° 3163.

Carrhae, Mésopotamie.

Tyché tourelée, assise sur un rocher, sur lequel elle pose la main; devant elle un autel; à ses pieds, demi-figure de fleuve nageant (Skirtos ou Karrha). Alexandre Sévère, *B.M.C.*, Arabia, 88, n° 49 sq., pl. XII, 24; XCII-XCIII. — Tête de Tyché tourelée. Caracalla, *ibid.*, 85, n° 16 sq., pl. XII, 13-14, 16-22. Alexandre Sévère, 88, n° 53, pl. XII, 25. Septime Sévère, 83, n° 6, pl. XII, 7. — Avec croissant et sur un piedestal un Silène tenant une outre, Gordien III, 89, n° 54 sq. pl. XIII, 1-2. — Entre deux étoiles, Gordien III, 89, n° 59 sq., pl. XIII, 3. Commode, 139, n° 10, pl. XIX, 13 (attribution incertaine).

Carteia, Bétique (Espagne).

Tête tourelée. MIONNET, *Descr. de méd. ant.*, I, 1806, 9, n° 53 (derrière, un trident); 55, 56; Suppl. I, 1818, 18, nos 96-97; 19, nos 101, 103, 105-107.

Carthage.

La Coelestis de Carthage, tourelée, assise sur un lion courant à droite, tenant le tympanon. Caracalla. COHEN, IV, 153, n° 99. — Voir plus haut, II, n° 25; génie masculin, n° 28.

Celenderis, Cilicie.

Tête tourelée de Tyché. 1^{er} siècle av. J.-C., *B.M.C.*, Lycaonia, 67, n° 40, pl. X, 13.

Ceraïtès, Pisidie.

Tête féminine tourelée. 1^{er} siècle av. J.-C. BARCLAY-HEAD, *Hist. num.* (2), 707.

Ceramos, Carie.

Tête tourelée de Tyché. Après 166 av. J.-C. *B.M.C.*, Caria, 78, n° 4, pl. XII, 11.

Césarée, Cappadoce.

Tête tourelée (Artémis ?). Archélaos, roi de Cappadoce, 36 av. J.-C. à 17 apr. J.-C. *B.M.*, Galatia, 45, nos 7-9, pl. VIII, 4-5. — Tyché tourelée, debout, de face, tenant un trophée. Elagabale. *B.M.C.*, Galatia, 84, n° 286, pl. XII, 5.

Césarée du Liban, Phénicie.

Temple tétrastyle, avec Astarté debout, tourelée, de face, le pied sur une demi-figure de fleuve nageant. Elagabale. *B.M.C.*, Phoenicia, 110, n° 8, pl. XIII, 5. Alexandre Sévère, 110, n° 9, pl. XIII, 10. — Buste tourelé de Tyché. Antonin, *ibid.*, 108, n° 3, pl. XIII, 6; BABELON, *Monnaies des Perses achéménides*, 204, n°s 1414-1415. Marc-Aurèle, *B.M.C.*, 109, n° 4; BABELON, 204, n° 1419.

Césarée, Samarie.

Tyché tourelée, en chiton court, debout, le pied sur une proue, tenant un buste humain. Néron, *B.M.C.*, Palestine, 13, n° 5, pl. II, 11-12. Domitien, 16, n° 36. Hadrien, 20, n° 64. Trajan Dèce, 32, n° 150, pl. IV, 2. Herennia Etruscilla, 34, n° 170. Trébonien Galle, 39, n° 203. — Astarté tourelée, debout, le pied sur un rocher, tenant un buste humain, la gauche appuyée sur une haste; derrière elle, un fleuve à mi-corps. COHEN, III, 167, n° 309. — Temple tétrastyle, avec Astarté debout, tourelée, le pied sur une proue, tenant un buste humain; à ses pieds, une demi-figure de fleuve. *B.M.C.*, Palestine, 17, n° 39, pl. III, 1. — Buste de Tyché tourelée. Elagabale, COHEN, IV, 361, n° 382. Alexandre Sévère, *B.M.C.*, Palestine, 29, n° 136, pl. III, 17. Trajan Dèce, 34, n° 164; COHEN, V, 202, n° 157; 204, n° 172. Etruscilla, COHEN, V, 214, n° 45. Herennius Etruscus, *ibid.*, 222, n° 49; *B.M.C.*, 36, n° 182. Hostilien, COHEN, V, 234, n° 78; *B.M.C.*, 37, n° 190. Trébonien Galle, *B.M.C.*, 40, n° 210. Volusien, *ibid.*, 42, n° 226. — Aigle tenant une couronne dans laquelle un buste de Tyché tourelée. Philippe père, *B.M.C.*, Palestine, 30, n° 141. — Cf. encore Palestine.

Characène.

Buste de Tyché tourelée. Meredatos, 142-143 apr. J.-C., *B.M.C.*, Arabia, 311, n° 1 sq., pl. XLVII, 3-15.

Chersonèse, Thrace.

Tête d'Artémis tourelée. Après Alexandre le Grand, *B.M.C.*, Thrace, 2, n° 3. — Artémis tourelée, debout, avec javelot et arc. MIONNET, *Descr. de méd.*, I, 1806, 346, n° 2. — Voir Carciné.

Chypre.

Monnaies du IV^e siècle, voir plus haut, II, n° 11.

Cibyra, Phrygie.

Tyché tourelée, en chiton court, avec phiale et pelta. Macrin, *B.M.C.*, Phrygia, 140, n° 52, pl. XVI, 5. — Buste de Tyché tourelée. Septime Sévère et ultérieurement. Revers: lion, ou Tyché debout avec gouvernail et corne d'abondance. *Ibid.*, 137, n°s 37-38, pl. XVII, 4.

Cilbiani, Nicée, Lydie.

Buste de Tyché tourelée, légende: NEIKEIA. Revers: Tyché debout, avec calathos, roue et corne d'abondance. *B.M.C.*, Lydia, 65, n° 4; BARCLAY-HEAD, *Hist. num.* (2), 650.

Cilicie.

Monnaies du IV^e siècle, voir plus haut, II, n° 11.

Cirta, Numidie.

Tête tourelée. BARCLAY-HEAD, *Hist. num.* (2), 886.

Clazomène, Ionie.

Buste tourelé de Tyché. Epoque impériale. *B.M.C.*, Ionia, 30, n° 114. — Rome tourelée, voir plus haut, II, n° 23.

Cleitor, Grèce.

Tyché tourelée, debout, avec patère et sceptre. Julia Domna. *B.M.C.*, Peloponnesus, 180, n° 15, pl. XXXIII, 16. Plautilla, n° 16.

Cnide, Carie.

Tête tourelée de Tyché. Environ 300-190 av. J.-C. *B.M.C.*, Caria, 92, n° 52, pl. XV, 14. — Tyché assise, tourelée, avec gouvernail et corne d'abondance. *Ibid.*, 97, n° 95.

Colone, Grèce.

Tyché debout, tourelée, la droite tendue sur un autel, avec sceptre. *B.M.C.*, Peloponnesus, 114, n° 1, pl. XXIII, 4.

Constantinople, Thrace.

Tyché tourelée de Constantinople, debout, tenant un rameau et un vexillum; à ses pieds une proue. Constantin le Grand. COHEN, VII, 323, n° 3, fig. — Tyché tourelée, avec rameau et corne d'abondance; une Niké derrière elle la couronne. Constantin le Grand, VII, 325, n° 15; 326, n° 17 sq. — Tyché tourelée, en chiton court, le pied droit sur une proue, tenant une corne d'abondance et appuyée sur une haste. Julius Nepos (Ve siècle apr. J.-C.), VIII, 241, n° 15. — Constantin debout, relevant la Tyché tourelée de Constantinople, agenouillée, avec sceptre, VII, 324, n° 9, fig. — Tyché tourelée, assise, le pied sur une proue, tenant une branche d'olivier et une corne d'abondance, couronnée par Niké debout derrière elle. Constantin II le Jeune, VII, 390, n° 198. Constance II, 475, n° 224, fig. — Tyché tourelée, assise de face, le pied sur une proue, avec sceptre et corne d'abondance. Gratien, VIII, 125, n° 6. Théodose I (IVe siècle), VIII, 153, nos 4, 6. — Id., sur un siège avec ou sans têtes de lion. Théodose I, *ibid.*, VIII, 154, n° 9. — Rome assise de face, et Tyché de Constantinople, tourelée, assise à gauche, le pied sur une proue, avec diverses variantes. Constance II, VII, 456, n° 168 sq.; Constance Galle, VIII, 34, n° 22, fig.; Julien, 44, n° 8; 45, n° 22; 46, n° 31; Jovien, 74, n° 3; 75, n° 8 sq.; Valentinien I, 87, n° 4 sq.; Valens, 102, n° 3; 103, n° 7; Gratien, 128, n° 19; Valentinien II, 140, n° 13; Eugène, 172, n° 1. — Cf. encore FROEHNER, *Médaillons de l'empire romain*, 284, fig. 285; ROSCHER, *Tyche*, 1369; PIPER, II, 580, note 4. — Tyché tourelée, en Niké ailée, assise, avec palme et trophée, une proue à ses pieds. COHEN, VII, 322, n° 1; FROEHNER, *Médaillons de l'empire romain*, 284-285, fig., Constantin. — Assise, avec laurier et corne d'abondance, le pied sur une proue. Constantin. COHEN, VII, 324, n° 11. Constance II, VII, 470, n° 201, fig. — Assise, avec branche de laurier et corne d'abondance. Constantin, VII, 325, n° 14; 326, n° 16; Constantin II le Jeune, VII, 371, n° 64. — Sur la Tyché de Constantinople, qui survit jusqu'au milieu du IXe siècle apr. J.-C.: ALLÈGRE, 203 sq.; ROSCHER, *Tyche*, 1349, n° 24, 1368; *Lokalpersonifikation*, 2101, à couronne tourelée, 2099; STRZYGOWSKI, *Analecta Graeciensis*, Festschr. zur 420. Versamml. deutscher Philol. Wien, 1893, 143 sq.; PIPER, II, 593 sq.; VAN MARLE, *Iconographie de l'art profane*, II, Allégories, 299; BERTAUT, *L'art dans l'Italie méridionale*, 110. — Tyché casquée de Constantinople, parmi les statuettes d'argent du British Museum, voir plus haut, annexe I; au moyen âge, III.

Corinthe, Grèce.

Tyché tourelée, debout, sacrifiant sur un autel, avec corne d'abondance. Lucius Verus, COHEN, III, 210, n° 390. Commode, 363, n° 1054. — Tyché tourelée, debout, tenant une haste dans la droite. Commode, *ibid.*, III, 365, n° 1075. — Tyche tourelée, assise sur un rocher, avec patère et corne d'abondance, Julia Domna, *B.M.C.*, Corinth, 86, n° 657, pl. XXII, 1. — Buste tourelé de Tyché; derrière, une corne d'abondance. Commode. COHEN, III, 363, n° 1050. Marc-Aurèle, 116, n° 1137; 120, n° 177. — Sur la Tyché de Corinthe, ROSCHER, *Tyche*, 1347, n° 6, 1361. — Génie tourelé, voir plus haut, II, n° 28. — Aphrodite Akraia de Corinthe, voir plus haut, II, n° 25.

Corycos, Cilicie.

Tête tourelée de Tyché. I^{er} siècle av. J.-C., *B.M.C.*, Lycaonia, 66, n° 1 sq., pl. XI, 13-14; époque impériale, 67, n° 11, pl. XII, 3. Cf. BARCLAY-HEAD, *Hist. num.* (2), 720.

Cos, Carie.

Tyché tourelée, debout, de face, appuyée sur un sceptre, avec corne d'abondance. Philippe, *B.M.C.*, Caria, 220, n° 251, pl. XXXIII, 13.

Cotiaieion, Phrygie.

Voir plus haut, II, n° 23, Rome tourelée.

Cremna, Pisidie.

Tête de Tyché tourelée, I^{er} siècle av. J.-C., *B.M.C.*, Lycia, 215, n° 1, pl. XXXV, 1; 303, n° 1; BARCLAY-HEAD, *Hist. num.* (2), 707.

Crète.

Cf. Hiérapytna, Pyranthus.

Cromna, Paphlagonie.

Monnaies du IV^e siècle. Voir plus haut, II, n° 11.

Cybistra, Cappadoce.

Tête tourelée de Tyché. Trajan. *B.M.C.*, Galatia, 95, n° 1, pl. XIII, 8.

Cymé, Eolide.

Tyché tourelée, debout, en chiton court, tenant le globe et le trident. De Valérien à Gallien, *B.M.C.*, Troas, 116, nos 115, 117, 123. Néron, 118, n° 128, pl. XXIII, 9. — Id., tenant un dauphin, une bipenne et une pelta. Tranquillina, *ibid.*, 121, n° 146, pl. XXIV, 3. — Id., tenant le globe et le trident, à ses pieds un dauphin, Valérien, *ibid.*, 121, n° 149, pl. XXIV, 5. — Tête de Tyché tourelée. Valérien à Gallien, *ibid.*, 117, nos 118-124, pl. XXIII, 3-6; J. BABELON, *Cat. coll. de Luynes*, Monnaies grecques, III, 1930, 29, n° 2527.

Cyrénaïque.

Tête de Tyché tourelée, Cyrène. Crassus. *B.M.C.*, Cyrenaica, CCVI, n° 25 bis, pl. XLII, 10; CCXXI.

Cyzique, Mysie.

Tyché tourelée, assise sur un rocher, tenant le gouvernail. Marc-Aurèle, *B.M.C.*, Mysia, 48, n° 121. — Id., la main gauche posée sur le rocher, la droite tenant un bâton;

à ses pieds un fleuve nageant, *ibid.*, 48, n° 222, pl. XIII, 1. — Tyché-Némésis, tourelée, avec gouvernail, roue, corne d'abondance. Macrin. Allègre, 226, note 4.

Daldys, Lydie.

Buste tourelé de Tyché. Famille des Sévère. *B.M.C.*, Lydia, 70, n° 4.

Damas, Coelesyrie.

Tête tourelée de Tyché, I^{er} siècle av. J.-C., *B.M.C.*, Galatia, 282, n° 2, pl. XXXIV, 4. Auguste, 282, n° 3, pl. XXXIV, 5. Tibère, 283, n° 4, pl. XXXIV, 6. Hadrien, 283, n° 8, pl. XXXIV, 8. Antonin-le-Pieux, 284, n° 10. Caracalla, 284, n° 14. — Philippe debout, donnant la main à une Tyché tourelée, qui lui présente de la droite une couronne, et porte une corne d'abondance dans la gauche. Otacilia. COHEN (2), V, 155, n° 101. — Trajan Dèce, debout à gauche, présentant l'urne des jeux à une Tyché tourelée debout devant lui, *ibid.*, 201, n° 149. — Tyché tourelée assise sur des rochers, tenant une corne d'abondance. Devant elle, Silène portant une outre; au-dessus, Pégase; au bas, quatre Tychés tourelées sacrifiant sur un autel. Otacilia, *ibid.*, 154, n° 97. — Tyché tourelée, assise sur un rocher, tenant un rameau et une corne d'abondance; à ses pieds, dieu de fleuve nageant (Chrysoroas); devant elle, Silène portant une outre; au-dessus, un bélier; au bas, cinq Tychés tourelées près d'un autel. Otacilia, *ibid.*, 154, n° 99. — Tyché tourelée, assise sur un rocher, à ses pieds un fleuve nageant. Hadrien, *B.M.C.*, Galatia, 284, n° 9. Trébonien Galle, *ibid.*, 287, n° 28, pl. XXXV, 4; COHEN, V, 257, n° 166. — Tyché tourelée, assise, avec corne d'abondance. Géta. *B.M.C.*, Galatia, 285, pl. XXXIV, 10. — Enfant nu posant une couronne sur un buste de Tyché tourelée. Philippe fils. COHEN, V, 175, n° 124. — Temple tétrastyle, avec buste de Tyché tourelée, *B.M.C.*, Galatia, 284, n° 11, pl. XXXIV. Caracalla, *ibid.*, 285, n° 16. Philippe père et fils. COHEN, V, 142, n° 11; 175, n° 125. Id., de chaque côté une Niké sur le globe, *B.M.C.*, Galatia, 287, n° 26, pl. XXXV, 3. Otacilia, COHEN, V, 154, n° 96. Valérien, *ibid.*, 328, n° 324. Gallien, *ibid.*, 483, n° 1461. — Personnification de Damas, ROSCHER, *Lokalpersonifikationen*, 2102.

Démétrias, Nabatène.

Tyché de Démétrias, tourelée, assise sur un rocher, avec corne d'abondance; à ses pieds, dieu de fleuve nageant. Roi Arétas III, 87-62 av. J.-C., *B.M.C.*, Arabia, 1, n° 3, pl. 1, 3.

Démétrias du Tigre, Babylonie.

Buste tourelé de Tyché. *B.M.C.*, Arabia, CXIX.

Deultum, Thrace.

Tyché tourelée, debout, avec patère et sceptre. Macrin. *B.M.C.*, Thrace, 111, n° 3.

Diocésarée, Galilée.

Temple tétrastyle, avec Tyché tourelée, tenant sceptre et corne d'abondance. Antonin le Pieux. *B.M.C.*, Palestine, 3, n° 21.

Diocésarée, Cilicie.

Tyché tourelée, assise; en face d'elle, une Tyché debout, à calathos, gouvernail et corne d'abondance; à leurs pieds un fleuve à mi-corps, nageant. Philippe père. *B.M.C.*, Lycaonia, 74, n° 13 sq., pl. XIII, 3. — Tête tourelée de Tyché. Hadrien, *ibid.*, 71, n° 2, pl. XII, 12.

Diospolis-Lyddā, Samarie.

Temple tétrastyle, avec Tyché tourelée; à ses pieds, demi-figure de fleuve. Caracalla. *B.M.C.*, Palestine, 43, n° 3, pl. V, 5-6.

Dokimeion, Phrygie.

Tête tourelée, Tyché ou Cybèle. Agrippine jeune. *B.M.C.*, Phrygia, 190, nos 16-17.

Dora, Phénicie.

a) Tête tourelée de Tyché; b) Tyché tourelée, avec corne d'abondance. 64-63 av. J.-C., *B.M.C.*, Phoenicia, 113, nos 1-2, pl. XIV, 1-2. — Epoque impériale, id., *ibid.*, 115, n° 16 sq., pl. XIV, 6-9. — I^{er} siècle apr. J.-C., id., avec vexillum et corne d'abondance, BABELON, *Monnaies des Perses achéménides*, 205, nos 1426-1428, pl. XXVII, 24. — Tyché-Astarté tourelée, debout, avec vexillum et corne d'abondance. Epoque impériale, *B.M.C.*, Phoenicia, 113, nos 3-15, pl. XIV, 5. Vespasien, 116, nos 252-6; BABELON, 206, nos 1430-1431. Trajan, *B.M.C.*, 117, n° 33 sq.; BABELON, 207, n° 1435. Titus Caesar, *B.M.C.*, 116, n° 27 sq. — Tyché tourelée, debout, avec palme et caducée. Epoque impériale, *B.M.C.*, Phoenicia, 116, n° 24, pl. XIV, 11. — Tête tourelée de Tyché. Epoque impériale, *B.M.C.*, Phoenicia, 115, n° 23, pl. XIV, 10. Trajan Dèce, 117, n° 33, pl. XIV, 14; BABELON, 206, n° 1432.

Edesse, Mésopotamie.

Tyché tourelée, assise sur un rocher, posant la main gauche sur lui, tendant la droite; à ses pieds, demi-figure de fleuve nageant (Skirtos). Elagabale, *B.M.C.*, Arabia, 99, n° 55 sq., pl. XIV, 17-18; XV, 1-3; 103, n° 77-78, pl. XV, 6-7. Elagabale et Alexandre Sévère, 103, n° 79, pl. XV, 8. Alexandre Sévère, 104, n° 80, pl. XV, 9; 104, n° 86 sq., pl. XV, 10-11. — Id., en haut, petite figure, Aquarius; de chaque côté, deux étoiles. Julia Mamaea, 110 sq., n° 121, pl. XVI, 2-3. — Tyché tourelée, assise sur un rocher, tenant dans la droite un petit temple; à ses pieds, dieu de fleuve nageant; au dessus, Aquarius, deux étoiles. Alexandre Sévère et Julia Mamaea, 109, n° 115 sq., pl. XV, 1. — Temple tétrastyle, avec Tyché tourelée, debout, en chiton court, le pied droit posé sur une figure, appuyée sur une lance, tenant un buste humain (empereur ?). Elagabale, 29, n° 3 sq., pl. V, 2. — Buste tourelé de Tyché. Caracalla, 97, n° 39 sq., pl. XIV, 11-12. Macrin, 98, n° 47 sq., pl. XIV, 13-14. Diaduménien, 99, n° 52, pl. XIV, 15. Elagabale, 102, n° 72 sq., pl. XV, 5. Gordien III, avec Aquarius, 111, n° 124 sq., pl. XVI, 4. Tranquillina, 112, n° 133 sq. Gordien III, 112, n° 131, pl. XVI, 5. Trajan Dèce, 117, n° 166 sq., pl. XVII, 5-6. — Deux bustes tourelés de Tyché, affrontés. Caracalla, Elagabale, 101, n° 69, pl. XV, 4; ALLÈGRE, 209. — Personnification d'Edesse, *B.M.C.*, Arabia, CVIII.

Elaeioussa-Sebaste, Cilicie.

Tête de Tyché tourelée. I^{er} siècle av. J.-C., *B.M.C.*, Lycaonia, 235, n° 9 sq., pl. XXXI, 5, XL, 14; BARCLAY-HEAD, *Hist. num.* (2), 734.

Eleuthéropolis, Judée.

Temple tétrastyle, avec Tyché debout, tourelée, tenant corne d'abondance et buste humain; à ses pieds, fleuve nageant. Septime Sévère, *B.M.C.*, Palestine, 1, n° 1, pl. XIV, 17. Elagabale, 142, n° 5.

Emisa, Séleucide.

Tyché tourelée, trônant, à ses pieds le fleuve Oronte nageant. Caracalla. *B.M.C.*, Galatia, 239, n° 14.

Ephèse, Ionie.

Tête tourelée, « Paci orb. ter. aug. » Titus, COHEN, I, 440, n° 127. Domitien, 499, n° 337. — Tyché tourelée, debout, patère et corne d'abondance. Antonin le Pieux, ROSCHER, *Tyche*, 1375. Elagabale, *B.M.C.*, Ionia, 91, n° 304. — Monnaie du IV^e siècle av. J.-C., voir II, n° 11; Rome tourelée, n° 23; relief de Pouzzoles, n° 24.

Epiphaneia, Séleucide.

Tête tourelée de Tyché, II^e siècle av. J.-C., *B.M.C.*, Galatia, 242, n° 1, pl. XXVIII, 3.

Erythrae, Ionie.

Déméter, en déesse de la cité, tourelée, sur un char à serpents, 88-84 av. J.-C. BARCLAY-HEAD, *Hist. num.* (2), 579. — Buste tourelé de Tyché, époque impériale, *B.M.C.*, Ionia, 143, n° 237 sq., pl. XVI, 14-15. Valérien, 150, n° 274, pl. XXXVIII, 11.

Espagne.

L'Espagne, tourelée, debout, tenant une couronne et une branche d'olivier; à ses pieds un lapin (?). Antonin. COHEN, II, 310, n° 413.

Eumeneia, Phrygie.

Buste tourelé de Tyché. Septime Sévère et ultérieurement. *B.M.C.*, Phrygia, 214, n° 28.

Eucarpia, Phrygie.

a) Buste de Tyché tourelée; b) Tyché debout, avec gouvernail et corne d'abondance. Hadrien. *B.M.C.*, Phrygia, 203, n° 3. — Tyché tourelée, trônant, avec sceptre. Maximin et Maximus Caesar, 208, n° 245. Gordien III, 209, n° 27. Trébonien Galle, 209, n° 29. — Cf. ROSCHER, *Lokalpersonifikationen*, 2102.

Flaviopolis, Cilicie.

Tyché tourelée, assise, à ses pieds dieu de fleuve nageant. Domitien, *B.M.C.*, Lycaonia 78, n° 1. Valérien, 80, n° 12.

Gadara, Décapolis.

Buste de Tyché tourelée. Tibère, *B.M.C.*, Galatia, 404, n° 1. Titus, 404, n° 2, pl. XXXVIII, 15.

Galatie (koinon de).

Tyché d'Ancyre, tourelée, assise, avec sceptre. Trajan, *B.M.C.*, Galatia, 5, n° 4, pl. I, 10.

Gargara, Troade.

Tête tourelée (Cybèle ?). Après 133 av. J.-C. BARCLAY-HEAD, *Hist. num.* (2), 545.

Gallia.

Victorin debout, relevant la Gaule, tourelée, agenouillée, tenant une haste; il est couronné par Niké; en arrière, la Félicité. « Restitutori Galliae ». COHEN, VI, 80, n° 106. — Voir II, n° 26, Tutela; n° 27, Fortuna; n° 28, génies masculins. Personnification de la Gaule, ROSCHER, *Lokalpersonifikationen*, 2102.

Gaza, Judée.

Tête tourelée de Tyché. II^e siècle av. J.-C. *B.M.C.*, Palestine, 143, n° 4, pl. XV, 3. Antonin le Pieux, 144, n° 9; 151, n° 56 sq., pl. XV, 17-18; XVI, 1. — Tyché tourelée, debout, avec sceptre et corne d'abondance. Septime Sévère, 160, n° 112. Julia Domna, 162, n° 125, pl. XVII, 1. Caracalla, 164, n° 132. Caracalla et Géta, 165, n° 134, pl. XVII, 5. Elagabale, 167, n° 142. — Tyché tourelée, debout, tenant une branche. Auguste, 145, n° 10, pl. XV, 9. — Id., debout, avec palme, tendant le bras. Vespasien, 145, nos 12, 13, pl. XV, 9. — Temple tétrastyle, avec Tyché tourelée debout, ayant sceptre et corne d'abondance. Caracalla, 163, nos 130, 131, pl. XVII, 3-4. — Io et Tyché tourelée, se donnant la main, corne d'abondance. Septime Sévère, 161, n° 119. Julia Domna, 163, n° 135. Géta, 165, n° 136. Elagabale, 166, n° 140. — Tyché de Gaza, ROSCHER, *Tyche*, 1355, n° 60.

Germa, Galatie.

Tête tourelée (Cybèle ?). II^e-I^{er} siècles av. J. C. BARCLAY-HEAD, *Hist. num.* (2), 748.

Germanicia Caesareia, Commagène.

Tyché tourelée, assise sur un rocher, avec demi-figure de fleuve. Lucius Verus, *B.M.C.*, Galatia, 115, n° 1, pl. XVI, 1. Commode, n° 2 sq.

Germe, Mysie.

Tyché tourelée, assise, tenant une figure d'Apollon citharède, une corne d'abondance et une patère. Gordien III. *B.M.C.*, Mysia, 70, n° 33, pl. XVII, 4. — Buste de Tyché tourelée, IERA ΓΕΡΜΗ, Gordien III, 66, nos 10-11, pl. XVI, 3.

Germe, Lydie.

Tyché tourelée, assise, tenant une figure d'Apollon citharède, une corne d'abondance et une patère, Gordien. *B.M.C.*, Lydia, 88, n° 38. — Buste de Tyché tourelée, Gordien, 81, nos 10-11.

Gordos, Lydie.

Tête de Tyché tourelée. Antonin, *B.M.C.*, Lydia, 90, n° 1. Commode, Septime Sévère, 91, n° 9.

Hadrianopolis, Thrace.

Tyché tourelée, assise sur un rocher, avec fleuve à ses pieds. Antonin, MIONNET, *Descr. de méd.*, I, 1806, 385, n° 142.

Héliopolis, Coelesyrie.

Tyché tourelée, debout, avec gouvernail et corne d'abondance; de chaque côté, une figure virile nue; deux Nikés tiennent un voile étendu sur sa tête. Philippe père, *B.M.C.*, Galatia, 293, n° 21 sq. Otacilia, 294, n° 24, pl. XXXVI, 10; COHEN, V, 155, n° 106, 107 (avec patère et gouvernail). Gallien, avec vexillum, *B.M.C.*, 294, n° 29, pl. XXXVI, 11. — Buste tourelé de Tyché. Septime Sévère, corne d'abondance et palme, COHEN, IV, 93, n° 910; *B.M.C.*, Galatia, 290, n° 1, pl. XXXVI, 1. Caracalla, laurier et corne d'abondance, COHEN, IV, 233, n° 873; *B.M.C.*, 292, n° 11. Plautilla, id., COHEN, IV, 250, n° 43. Géta, id., COHEN, IV, 285, n° 301; *B.M.C.*, 292, n° 12. Elagabale, palme et corne d'abondance, COHEN, IV, 360, n° 367. Philippe père, vexillum, laurier et corne d'abondance, COHEN, V, 127, n° 332; entre deux personnages militaires debout, avec vexillum et bouclier, 127, n° 333. — Bustes affrontés de Mercure et de Tyché tourelée; derrière le premier,

caducée; derrière le second, vexillum. Valérien. COHEN, V, 328, n° 327. Gallien, caducée et corne d'abondance, 489, n° 1469. — Buste tourelé de Tyché, de face, sur une table entre deux vexilla. COHEN, V, 484, n° 1471. Cf. ROSCHER, *Lokalpersonifikationen*, 2102.

Hérakleia Pontica, Bithynie.

Monnaies du IV^e siècle, voir plus haut, II, n° 11.

Hérakleia Salbake, Carie.

Tyché tourelée, debout, avec gouvernail et corne d'abondance. Epoque impériale. *B.M.C.*, Caria, 117, nos 8-9, pl. XIX, 11. — Tyché tourelée, à mi-corps, tenant aplustre et corne d'abondance. Epoque impériale, 118, n° 14, pl. XX, 2. — Athéna tourelée, debout, avec bouclier, lance, chouette. Vespasien, 119, n° 23, pl. XX, 6. — Cf. ROSCHER, *Tyche*, 1370.

Hermione, Grèce.

Tyché debout, tourelée, avec gouvernail et corne d'abondance. Plautilla. *B.M.C.*, Peloponnesus, 162, n° 19, pl. XXX, 8.

Hermocapelia, Lydie.

Voir plus haut, Rome tourelée, II, n° 23.

Hiérapolis, Phrygie.

Mopsos et Torrebos, debouts, affrontés; Torrebos tient dans la main droite une statuette de déesse, tourelée ou avec calathos. Trajan et ultérieurement. *B.M.C.*, Phrygia, 232, n° 32, pl. XXIX, 9. — Deux Tychés tourelées, monnaie d'alliance. Valérien, ROSCHER, *Tyche*, 1374. — Buste tourelé de Tyché. Caracalla et ultérieurement. *B.M.C.*, Phrygia, 243, n° 22.

Hiérapolis, Galatie.

Tyché tourelée. *B.M.C.*, Galatia, pl. XVII, 14, 17; ROSTOVITZ, *Excavations at Dura-Europos*, 7-8 Season, 1939, 164; MACDONALD, *Catal. of greek coins in the Hunterian collection*, III, pl. LXXI, 22, 24.

Hiérapytna, Crète.

Tête tourelée de Tyché. Vers 200-267 av. J.-C. BARCLAY-HEAD, *Hist. num.* (2), 469; FURTWAENGLER, *Coll. Sabouroff*, I, texte, pl. XXV, notes 30-31.

Hiérocésarée, Lydie.

Buste de Tyché tourelée. T. Julius Ferox, proconsul, 116-117. *B.M.C.*, Lydia, 105, n° 19, pl. XI, 6. De Septime Sévère à Alexandre Sévère, 105, n° 21. — Cf. ROSCHER, *Tyche*, 1373.

Hiéropolis, Cilicie.

Tête tourelée de Tyché. Philopator, roi de Cilicie, mort en 17 apr. J.-C. *B.M.C.*, Lycaonia, 238, n° 1, pl. XXXIX, 9; BARCLAY-HEAD, *Hist. num.* (2), 735.

Hiéropolis-Castabala, Cilicie.

Tête tourelée de Tyché, I^{er} siècle av. J.-C., *B.M.C.*, Lycaonia, 82, n° 1 sq., pl. XIV, 2 (n° 2: a) tête tourelée; b) fleuve Pyramos nageant). Antonin, 83, n° 5; BARCLAY-HEAD, *Hist. num.* (2), 721.

Hiéropolis, Phrygie.

Buste tourelé de Tyché, sceptre et corne d'abondance. Marc-Aurèle et ultérieurement. *B.M.C.*, Phrygia, 266, n° 9 sq., pl. XXXII, 7.

Hiéropolis (Bambyce), Cyrrhastica.

Atargatis tourelée, montée sur un lion, avec sceptre et tympanon. *B.M.C.*, Galatia, 146, n° 50 sq., pl. XVII, 15. — Tête tourelée de Tyché, Antonin le Pieux, *ibid.*, 138, n° 2, pl. XVII, 8.

Hybla Magna, Sicile.

Tyché tourelée, debout, avec épis et haste. Monnaies autonomes. MIONNET, *Descr. de méd. antiques*, I, 1806, 244, n° 290.

Hypaipa, Lydie.

Buste tourelé de Tyché. D'Hadrien à Septime Sévère. *B.M.C.*, Lydia, 109, n° 10.

Hyrchanis, Lydie.

Tyché tourelée, avec phiale et corne d'abondance. *B.M.C.*, Lydia, 125, n° 20. — Buste tourelé de Tyché. Epoque impériale, 122, n° 2; 123, n° 10.

Ilion, Troade.

Tyché tourelée, debout, donnant la main à l'empereur. Crispina. *B.M.C.*, Troas, 67, n° 70, pl. XIII, 1. — Rome tourelée, voir II, n° 23.

Inde.

Voir II, n° 22.

Irénopolis, Cilicie.

Tyché tourelée, assise sur un rocher, à ses pieds, fleuve nageant. Domitien. *B.M.C.*, Lycaonia, 87, n° 2. — Tête de Tyché tourelée, Julia Domna, 88, n° 8.

Italie.

L'Italie tourelée, assise sur un siège parsemé d'étoiles, avec corne d'abondance et sceptre. Antonin. COHEN, II, 314, n° 463 sq., fig. — L'Italie tourelée, assise sur un globe, avec corne d'abondance et sceptre. Légende: « ITALIA. » Commode, III, 264, n° 266-267. Caracalla, IV, 153, n° 102. Carausius, avec en plus une couronne, VII, 11, n° 88.

Judée.

Astarté tourelée, debout, tenant un globe et une haste. Hadrien. COHEN, II, 243, n° 1594.

Juliopolis, Bithynie.

Tyché tourelée, debout, sacrifiant sur un autel, avec corne d'abondance. Géta. *B.M.C.*, Pontus, 150, n° 8, pl. XXXI, 7.

Laodicée, Lycaonie.

Tyché tourelée, assise, la main droite portée à son visage. Maximin I. COHEN, IV, 520, n° 143.

Laodicée, Phrygie.

Tyché tourelée, tenant une statuette de Zeus Laodikeus et une corne d'abondance. Devant et derrière elle, Phrygia et Caria, avec calathos. Caracalla, *B.M.C.*, Phrygia, 317, n° 228, pl. XXXVIII, 2. — Deux Tychés tourelées, debout, affrontées, mains unies. Faustine jeune, 326, n° 273, pl. LIII, 1, monnaie d'alliance de L. avec Pergame. Même motif, Caracalla, 328, n° 280, monnaie d'alliance de L. avec Ephèse. — Deux Tychés tourelées, debout, affrontées. Laodicée tenant une statuette de Zeus Laodikeus; Smyrne, en Amazone, avec double hache, tenant une statuette de Némésis. Monnaie d'alliance de L. avec Smyrne, 329, n° 284. — Tête tourelée. Antérieurement à 133 av. J.-C., 283, n° 22, pl. LXXXIV, 1, au revers, un lion (Aphrodite ou Cybèle ?). — Tête tourelée de Tyché, légende: ΛΑΟΔΙΚΕΙΑ. Titus et Domitien, 291, nos 82-84, pl. XXXV, 3-4. Caracalla et ultérieurement, 297, n° 114 sq., pl. XXVI, 3.

Laodicée, Séleucide.

Tyché tourelée, assise, avec gouvernail et dans la gauche une Niké (?). Trajan, *B.M.C.*, Galatia, 254, n° 53. Marc-Aurèle, 257, n° 75 sq., pl. XXX, 7. Philippe père, 262, n° 109. Philippe fils, 263, n° 112, pl. XXXI, 6. — Tyché tourelée, assise, avec gouvernail et corne d'abondance; à ses pieds, fleuve nageant. Elagabale, *ibid.*, 261, n° 104, pl. XXXI, 3; COHEN, IV, 358, n° 352. — Tyché tourelée, assise; auprès d'elle quatre autres Tychés tourelées debout; fleuve nageant. Elagabale, COHEN, IV, 358, n° 376. Philippe père, *B.M.C.*, Galatia, 202, n° 110, pl. XXXI, 2. Valérien père, COHEN, V, 328, n° 322. — Tyché tourelée, debout, tenant une hache dans la droite levée, posant la gauche sur un bouclier rond. Elagabale, COHEN, IV, 358, n° 357. — Id., tenant une petite figure dans la gauche, posant la droite sur un gouvernail. Elagabale, 358. — Id., avec corne d'abondance dans la gauche, un gouvernail dans la droite, 359. — Temple distyle, avec buste tourelé de Tyché. Commode, *B.M.C.*, Galatia, 257, n° 78, pl. XXX, 8. Elagabale, *ibid.*, 261, n° 99, pl. XXXI, 1; COHEN, IV, 359, nos 360-362. — Tête tourelée de Tyché. II^e siècle av. J. C., *B.M.C.*, Galatia, 247, n° 1 sq., pl. XXIX, 2-3. 1^{er} siècle av. J.-C., 247, n° 4 sq., pl. XXIX, 4. 47 av. J.-C., 249, n° 14 sq., pl. XXIX, 8. Auguste, 251, n° 30, pl. XXX, 1. Tibère, 251, n° 31. Néron, 251, n° 33. Domitien, 252, n° 34 sq., pl. XXX, 2. Trajan, 253, n° 40 sq., pl. XXX, 3. Hadrien, 254, n° 54, pl. XXX, 4. Antonin le Pieux, 254, n° 55 sq., pl. XXX, 5-6. Caracalla, 259, n° 88. — Cf. BARCLAY-HEAD, *Hist. num.* (2), 781. — Tyché de Laodicée, ROSCHER, *Tyche*, 1355, n° 63; *Lokalpersonifikationen*, 2103.

Laranda, Lycaonie.

Tyché tourelée, assise sur un rocher, à ses pieds, demi-figure de fleuve. Otacilia Severa, *B.M.C.*, Lycaonia, 9, n° 2, pl. II, 2.

Las, Grèce.

Tyché debout, tourelée, tenant patère et corne d'abondance. Caracalla, *B.M.C.*, Peloponnesus, 135, n° 1, pl. XXVI, 19.

Lébédos, Ionie.

Rome tourelée, voir II, n° 23.

Lemnos, Grèce.

Tête tourelée, époque impériale. BARCLAY-HEAD, *Hist. num.* (2), 263.

Lesbos, Grèce.

Monnaies du IV^e siècle, voir II, n° 11. — Cf. Mitylène.

Leucas, Coelesyrie.

Tête tourelée de Tyché. Domitien, *B.M.C.*, Galatia, 296, n° 2, pl. XXXVII, 2.

Lilybée, Sicile.

Tête tourelée de Tyché. Période du déclin, avant Auguste. *B.M.C.*, Sicily, 95, n° 4; BARCLAY-HEAD, 150 (après 241 av. J.-C.).

Lyon, Gaule.

Génies masculins tourelés, voir II, n° 28.

Lysimacheia, Chersonèse de Thrace.

Tête tourelée de Tyché, époque de Lysimaque. *B.M.C.*, Thracia, 196, n° 9; MIONNET, *Descr. de méd.*, I, 1806, 428, n° 23.

Macédoine.

Tyché tourelée (la Macédoine ?), trônant, tenant la statue de l'empereur et un sceptre. Caracalla et ultérieurement. *B.M.C.*, Macedonia, 22, nos 98-99. — Génie masculin tourelé, voir II, n° 28.

Maeonia, Lydie.

Buste de Tyché tourelée. Trajan Dèce, *B.M.C.*, Lydia, 131, n° 30.

Magnésie du Sipyle, Lydie.

a) Tête tourelée de Tyché; b) Cybèle tourelée, avec lion et tympanon. Époque impériale. *B.M.C.*, Lydia, 143, n° 39. — Niké couronnant Tyché debout, tourelée, en Amazone, avec phiale et pelta, 150, n° 76. — Magnésie tourelée, sur le relief de Pouzzoles, voir II, n° 24. — Tyché de Magnésie, ROSCHER, *Tyche*, 1352, n° 42.

Mallos, Cilicie.

Tyché tourelée, assise sur un rocher, entre deux vexilla; à ses pieds, fleuve nageant. Époque impériale. *B.M.C.*, Lycaonia, 101, n° 30, pl. XXVII, 11. Hostilien, 102, n° 34; COHEN, V, 234, n° 75 (deux fleuves).

Marathos, Phénicie.

Tête tourelée de Tyché. Fin du III^e-II^e siècles av. J.-C. BABELON, *Monnaies des Perses achéménides*, 210, n° 1458, pl. XXVIII, 8; 212, nos 1465-1466, pl. XXVIII, 11-12; J. BABELON, *Catal. coll. de Luynes*, Monnaies grecques, III, 1930, 148, n° 3165; 349, n° 3170 (III^e siècle av. J.-C.); *B.M.C.*, Phoenicia, 119, n° 1 (227-226); 121, n° 14, pl. XV, 11 (vers 189 av. J.-C.); 123, n° 25, pl. XV, 12-13 (158-137 av. J.-C.); BARCLAY-HEAD, 792, fig. 347; ROSCHER, *Lokalpersonifikationen*, 2093.

Marcianopolis, Moesie inférieure.

Tyché tourelée, debout, tendant la main à l'empereur, avec corne d'abondance. Légende: OMONOIA. *B.M.C.*, Thrace, 38, n° 80; MIONNET, *Descr. de méd.*, I, 1806, 359, n° 35 (Gordien). — a) Tête tourelée de Tyché; b) Cybèle assise. MIONNET, I, 357, n° 30.

Marseille, Gaule.

Tête tourelée, MIONNET, Suppl. I, 1818, 140, n° 95.

Médabra, Arabie.

Tyché tourelée, le pied sur une proue (?), avec corne d'abondance. Caracalla. *B.M.C.*, Arabia, 33, n° 1, pl. V, 7; n° 2, pl. V, 8 (tenant dans la droite le buste de l'empereur ?); n° 3, pl. V, 9.

Mégare, Grèce.

Tyché tourelée, debout, avec corne d'abondance, tenant une patère sur un autel. Géta. *B.M.C.*. Attica, 124, n° 58, pl. XXII, 9. Commode, Septime Sévère, Julia Domna, ROSCHER, *Tyche*, 1360.

Mésembria, Danube.

Tête tourelée de Tyché, III^e-II^e siècles av. J.-C. BARCLAY-HEAD, 279.

Mésopotamie. Ville incertaine.

Buste tourelé de Tyché. Caracalla, COHEN, IV, 239, n° 926.

Messène, Grèce.

Tête tourelée de Tyché. Epoque impériale. BARCLAY-HEAD, 432; ALLÈGRE, 191-192. Pourrait dériver de la Tyché de Damophon, voir II, n°s 1, 2, 3.

Métropolis, Ionie.

Tyché tourelée, debout, avec gouvernail et corne d'abondance. Gordien le Pieux. *B.M.C.*, Ionie, 178, n° 17. — Tyché tourelée, debout, avec corne d'abondance, tenant une figure avec épée et bouclier (empereur ?). Gordien le Pieux, 178, n° 16. Otacilia Severa, 179, n° 25. Gallien, n° 29-30, pl. XX, 13; 181, n° 31. Salonine, 181, n° 34. — Buste tourelé, Tyché ou Cybèle. Epoque romaine, 175, n° 4.

Midaion, Phrygie.

Tyché tourelée, assise sur un rocher, avec figure de fleuve (Tembris) nageant. L. Verus. *B.M.C.*, Phrygia, 336, n° 6, pl. XXXIX, 4. Caracalla, n° 7. Géta, ROSCHER, *Tyche*, 1371, réf.

Mitylène, Lesbos.

Caracalla couronné par Niké, Géta couronné par Tyché tourelée. *B.M.C.*, Troas, 210, n° 216, pl. XLII, 2. — Tyché tourelée, assise ou debout, avec patère, tenant un terme dionysiaque. Variantes diverses. De Valérien à Gallien, 202, n° 178 sq., pl. XL, 4-6. Domitia, 205, n° 197. Alexandre Sévère, 211, n° 220. Valérien père, 211, n° 223-226, pl. XLII, 5 (n° 224, couronné par Niké, pl. XLII, 7; n° 226, avec Artémis devant elle). Gallien, 213, n° 230, pl. XLII, 11 (terme dionysiaque devant elle). — Tyché tourelée, avec corne d'abondance, tenant une figure d'Artémis. Valérien père, 212, n° 227, pl. XLII, 8. — a) Buste tourelé de Tyché; b) Sérapis debout, devant lui, Tyché tourelée, avec gouvernail, tenant un terme dionysiaque. De Valérien à Gallien, 203, n° 185, pl. XL, 9. — Deux Tychés tourelées, debout, avec sceptre. Monnaie d'alliance de Mitylène et d'Adramyteum. L. Verus, 214, n° 232, pl. XLIII, 1. — Tyché tourelée, trônant, tenant dans la droite une patère, dans la gauche un terme dionysiaque; devant elle Asklépios. Monnaie d'alliance de Mitylène et de Pergame. Valérien et Gallien, 214, n° 233. — a) Tête

tourelée de Tyché; b) Tyché tourelée, trônant, tenant dans la gauche un terme dionysiaque, dans la droite une figure d'Asklépios. De Valérien à Gallien. Monnaie d'alliance de Mitylène et de Pergame, 214, n° 234, pl. XLII, 3. — Tyché de Mitylène, ROSCHER, *Lokalpersonifikationen*, 2103. — Cf. Lesbos.

Mopsos, Cilicie.

Buste de Tyché tourelée. Claude. *B.M.C.*, Lycaonia, 104, n° 8, pl. XVIII, 3.

Mosténé, Lydie.

Rome tourelée, voir II, n° 23.

Méthone, Grèce.

Tyché tourelée, debout, avec gouvernail et corne d'abondance. Septime-Sévère. *B.M.C.*, Peloponnesus, 117, n° 1, pl. XXIII, 15.

Myrina, Eolide.

a) Buste tourelé de Tyché; b) Tyché debout, tourelée avec corne d'abondance et gouvernail. De Valérien à Gallien, J. BABELON, *Cat. coll. de Luynes*, Monnaies grecques, III, 1930, 30, n° 2534. — Rome tourelée, II, n° 23.

Nabatène.

Tyché-Niké, ailée, tourelée, avec couronne et palme. Arétas III, roi, 87-62 av. J.-C. *B.M.C.*, Arabia, 1, n° 1, pl. I, 2. — Tyché tourelée debout, tenant une palme dans la gauche. Arétas IV, 9 av. à 40 apr. J.-C., *ibid.*, XVIII, pl. XLIX, 7.

Nacrassa, Lydie.

Tête tourelée de Tyché. Trajan à Antonin. *B.M.C.*, Lydia, 166, n° 8 sq. — Rome tourelée, voir II, n° 23.

Néapolis, Samarie.

Tyché tourelée, debout, avec gouvernail et corne d'abondance. Faustine jeune, *B.M.C.*, Palestine, 53, n° 52. Julia Domna, 58, n° 85. Elagabale, 61, n° 103, pl. VI, 16. Julia Moesa, 62, n° 111. — Tyché tourelée, debout, de face. Faustine jeune, 54, n° 60, pl. VI, 4. — Tyché tourelée, en chiton court, le pied sur une proue, tenant dans la droite un buste humain. Commode, 57, n° 80, pl. VI, 9. — Temple tétrastyle, avec Tyché tourelée debout, tenant un buste humain. Julia Domna, 58, n° 84, pl. VI, 10. Diaduménien, 61, n° 92. Elagabale, 61, n° 103. — Tyché tourelée, debout, le pied sur un lion, la main gauche avec haste, la droite portant le mont Garizim, Otacilia, 68, n° 136; COHEN, 157, n° 118. — Cf. ROSCHER, *Lokalpersonifikationen*, 2103.

Néocésarée, Pont.

Tyché tourelée, de face, avec gouvernail et corne d'abondance; à ses pieds, fleuve nageant (Lykos); entourée de cinq autres Tychés tourelées de cités (Pont). Septime Sévère. *B.M.C.*, Pontus, 33, n° 2, pl. V, 9; BARCLAY-HEAD, 497; ROSCHER, *Lokalpersonifikationen*, 2103.

Nikaia. Cf. Cilbiani.

(à suivre)